



RED
DRESS
I N K.



JANE SIGALOFF

Chassé-croisé à Notting Hill

Résumé

Les hommes sont souvent persuadés que les filles de trente ans n'aspirent qu'à une chose : se caser. C'est faux. Prenez Maggie Hunter, par exemple. Londonienne accomplie, elle jongle avec succès entre vie sociale et vie professionnelle. Et file le parfait amour avec Max, un jeune créateur d'entreprise aussi brillant qu'attentionné. Seul problème : pour son anniversaire, Max lui a offert... les clés de chez lui. Autrement dit : il veut qu'elle s'installe à Notting Hill. Qu'elle renonce à son indépendance et à son deux pièces adoré pour partager ses nuits, ses placards et sa salle de bains *sept jours sur sept* ! Est-ce vraiment une bonne idée ? Maggie hésite. Et commence à envier Eloise, sa meilleure amie : en couple avec Jake depuis des mois, elle n'arrive toujours pas à lui arracher le moindre projet d'avenir. Si seulement Max était comme Jake et si Jake ressemblait à Max... la vie serait plus simple, non ?

Histoire :

Rapide survol des cinquante dernières années.

Années 60 : le mouvement de libération de la femme réclame l'égalité et, profitant de l'apparition du Lycra, des soutiens-gorge plus légers, mais plus inflammables. La pilule contraceptive est vendue en pharmacies - juste au moment où la mode encense la minijupe. On réforme les lois régissant le divorce, et les hommes sont désormais pénalisés s'ils se comportent mal. Fondation de Weight Watchers. Découverte de l'aspartame. La vie n'a jamais été aussi douce.

Années 70 : on apprend aux petites filles qu'elles peuvent faire tout ce que font les hommes en mieux, et elles croient avoir définitivement gagné leur statut d'émancipées. Les fours à micro-ondes et le flot d'appareils électroménagers qui envahissent le marché leur permettent de consacrer du temps à ce qui les intéresse. Le taux de natalité baisse au Royaume-Uni.

Années 80 : Madonna. Martina Navratilova. Margaret Thatcher. Les femmes occupent le devant de la scène dans tous les domaines et elles s'y tiennent. On leur dit qu'elles peuvent mener de front une brillante carrière, un mariage réussi, l'éducation de leurs enfants. Tout ça dans une journée de vingt-quatre heures. Elles sont sous pression.

Années 90 : le succès de *Sex and the City* prouve que les femmes portent la culotte (avec des chaussures élégantes). Elles travaillent dur, jouent serré, restent belles, apprécient de vivre seules et, en matière d'hommes, ne se contentent plus de pis-aller. D'accord, *Sex and the City* est une série télévisée, pas un documentaire, mais ça, c'est un détail.

Révolution biologique des années 2000 : nos corps deviennent des temples. Les femmes mènent toujours de front leur carrière et leur rôle de mère et d'épouse, mais certaines commencent à admettre, avec un zeste de culpabilité, que c'est bigrement fatigant de tout faire à la fois et qu'elles aimeraient bien passer plus de temps chez elles pour s'occuper de leurs enfants et pour cuisiner.

Prologue

Maggie suivit des yeux le cercueil que l'on descendait en terre, tout en regrettant de ne pouvoir mettre une sourdine à son juke-box mental qui diffusait *Another One Bites the Dust* de Queen. L'idée qu'Adam gisait dans cette boîte lui paraissait tellement invraisemblable qu'elle soupçonnait un tour de passe-passe à la David Copperfield - de nos jours, les illusionnistes étaient capables de tout. Dignité oblige, elle se retint d'interrompre la cérémonie pour exiger que l'on soulève le couvercle. Pourtant, elle se serait volontiers assurée qu'Adam n'avait pas monté cette farce dans le but de lui fausser compagnie et de démarrer une nouvelle vie sans elle, quelque part sur une plage d'Australie.

Il n'en aurait pas été à une entourloupe près. Elle lui avait accordé sa confiance, mais il l'avait trahie, et quand elle s'en était aperçue, il s'était arrangé pour disparaître de la surface de la Terre, sans même lui laisser le temps de lui dire tout le bien qu'elle pensait de lui.

Elle avait la nuque engourdie à force de garder la tête baissée. Quand Eloise lui prit le bras, au moment où le pasteur entamait une nouvelle série de prières, elle remercia mentalement l'instance supérieure qui avait eu la générosité de l'entourer d'amis fidèles et dévoués. Les cinq jours précédents avaient défilé dans une sorte de brouillard et elle avait subi nombre de manifestations de sollicitude plus ou moins bienvenues qui ne lui avaient pas laissé le loisir de réfléchir.

Comme le soleil qui chauffait ses épaules couvertes d'une étole en soie, tout dans cet après-midi avait des airs de canular. A vingt-neuf ans, on était censé assister à des mariages, pas à des funérailles. Et puis, au cinéma ou à la télévision, un enterrement se déroulait sur fond de ciel gris, avec le vent qui secouait les branches nues des arbres et soulevait les pardessus des messieurs. Et pourtant... Ils étaient bien réunis aujourd'hui, par une chaleur torride, affublés des vêtements noirs de circonstance, pour faire leurs adieux à Adam et le reléguer définitivement dans une case de leur mémoire.

Décidément, le temps n'était pas aux réjouissances... Son conte de fées personnel avait tourné au vinaigre. Son prince était venu la chercher sur un beau destrier, puis il l'avait quittée pour une autre femme, avant de disparaître de la surface de la Terre. A partir de maintenant, le 4 Juillet serait une fête de l'Indépendance très spéciale pour Maggie Hunter.

Bien entendu, Adam ne s'était pas contenté d'un simple flirt ou d'un écart de conduite après une soirée un peu trop arrosée. Fidèle à lui-même, il n'avait pas fait les choses à moitié. Il l'avait trompée pendant deux ans, ce qui signifiait qu'elle avait perdu cinquante pour cent du temps de vie qu'elle lui avait consacré. Et, à présent, elle l'enterrait. Pour de bon. Point positif, elle redevenait une femme libre. Ou, du moins, elle le redeviendrait quand elle aurait passé le cap de ce deuil hypocrite.

Elle se souvint avec amertume de son réveil cinq jours plus tôt, quand elle avait ouvert

les yeux sur ce beau matin d'été avec une idée fixe en tête: se battre pour sauver son couple, ne pas abandonner la partie, repartir de zéro avec Adam.

Les auspices paraissaient favorables : pas un nuage noir dans le ciel de Londres, pas de comète à l'horizon ni de déluge de sauterelles. Apparemment, ce jour ne serait pas celui du jugement dernier.

Avec le recul, elle se rappelait qu'en allant à l'aéroport où elle voulait faire une surprise à Adam, quand elle avait emprunté l'escalier mécanique s'enfonçant dans les boyaux fétides des souterrains de Londres, il y avait un type accoutré d'un grotesque chapeau de paille qui incitait les pécheurs au repentir en s'aidant d'un porte-voix. En l'écoutant, elle avait pensé que, à l'ère de la communication, Dieu ne se serait pas contenté d'un simple mortel pour envoyer ses messages, Il aurait utilisé des moyens plus sophistiqués. Deux mille ans plus tôt, Il s'était annoncé avec un buisson ardent, on pouvait donc supposer qu'il aurait pu utiliser les SMS, Internet, ou faire une campagne d'affichage...

Dans le hall d'Heathrow, tandis qu'elle guettait l'arrivée des passagers du vol en provenance de New York, qui franchissaient un à un les portes coulissantes de la douane, sa joie à l'idée de ces retrouvailles imprévues et romantiques s'était peu à peu émoussée. Elle s'était vite lassée de deviner qui attendait qui et s'était rendue à l'évidence : les bagages étaient déchargés depuis un moment, mais Adam ne se montrait toujours pas.

Quand elle avait finalement abandonné l'espoir de lui faire une surprise et qu'elle l'avait appelé sur son portable, il lui avait répondu d'un ton léger qu'il était déjà à la maison. Elle s'était sentie ridicule de vouloir à tout prix que sa vie ressemble à un scénario de film. La vie n'était pas le cinéma. Meg Ryan et Tom Hanks se retrouvaient au sommet de l'Empire State Building après la fermeture de l'observatoire, Richard Gere arrivait dans une limousine blanche à la fin de *Pretty Woman* juste à temps pour empêcher Vivian de prendre le bus, mais ça ne signifiait pas pour autant qu'Adam et elle étaient destinés à voler au-dessus du tapis roulant du hall d'arrivée d'Heathrow pour se jeter dans les bras l'un de l'autre, même si le mouvement aurait été du plus bel effet avec la jupe légère et virevoltante qu'elle portait aujourd'hui.

Elle s'était demandé si les couples qui la faisaient tant rêver au cinéma menaient une existence aussi morne que la sienne au bout de deux ans de vie commune. Annie Reed s'était peut-être transformée en une mégère harcelant le fils de Sam pour qu'il range sa chambre et rabatte le couvercle des toilettes. Vivian Ward n'était sans doute plus aussi *pretty* quand elle assemblait par paires les chaussettes d'Edward et lui repassait ses chemises en attendant qu'il rentre d'un rendez-vous d'affaires - tard, bien entendu. On comprenait pourquoi les films d'amour s'arrêtaient au moment où les couples se formaient.

Son humeur s'était un peu améliorée parce qu'Adam l'avait accueillie avec des fleurs et lui avait fait l'amour en plein milieu de l'après-midi. Mais en jetant le sachet du thé postcoïtal dans la poubelle de la cuisine, elle avait remarqué une carte d'embarquement, malheureusement tournée côté face, qui affichait la date de vendredi. Adam n'avait pas su par où commencer... Mais quelle importance. .. Au fond, cela n'avait fait que confirmer ce que son intuition féminine lui soufflait depuis des mois.

Après de pénibles aveux, Adam avait décidé de recommencer à fumer et il était sorti s'acheter des cigarettes. Elle lui avait lancé une remarque acerbe sur le fait que le tabac ne le tuerait pas assez vite à son goût et, oui, elle devait l'avouer, elle avait souhaité sa mort - mais seulement en son for intérieur et pendant cinq minutes. Et, d'habitude, ses souhaits ne se réalisaient pas.

Le cercueil était si petit qu'elle se demanda si Adam n'y était pas à l'étroit. Il avait toujours dormi sur le côté, avec un bras étendu devant lui, un peu comme Superman au décollage. La première pelletée de terre noire et humide tomba en pluie sur le bois clair, et un sanglot étouffé troubla le silence. Maggie ferma les yeux pour ne pas entendre le chagrin de la mère d'Adam. Des parents assistant aux funérailles de leur enfant, c'était une anomalie. Cela ne faisait pas partie de leurs attributions de départ.

A ce moment précis, et bien qu'elle ne l'eût probablement pas admis par crainte de passer pour une insensible, Maggie ressentait une sorte de curiosité détachée plutôt qu'une douleur déchirante. Elle n'avait pourtant pas un cœur de pierre. Elle avait pleuré toutes les larmes de son corps quand on avait dû piquer son chat, elle sanglotait chaque fois qu'elle regardait E.T. et, depuis quelque temps, ses yeux la picotaient quand elle voyait sur grand écran des gens heureux en amour, sans doute parce que le bonheur des autres mettait en lumière les carences de son propre couple. Mais à chaque chose malheur était bon : la mort d'Adam lui permettait de sortir dignement de ce mauvais pas. Sa vie n'était pas finie.

Personne, en dehors de la mère et Eloïse, ne soupçonnait la vérité. Elle songea qu'elle aurait mérité la médaille de la petite amie la plus conciliante : durant les six derniers mois, Adam avait passé le plus clair de son temps à New York pour son travail et aussi, d'après ce qu'elle savait maintenant, dans les bras accueillants d'une certaine Eve. Adam et Eve. A peine croyable... Le destin aimait les coups de théâtre et il avait de l'humour, à n'en pas douter.

Pendant que les prières se poursuivaient, elle lorgna discrètement du côté de la blonde qui s'était sagement placée au troisième rang, dans le groupe d'en face. Ses cheveux éclairés de quelques mèches dorées, soigneusement lissés au fer, encadraient impeccablement son visage torturé de douleur, et ses joues rougies et brillantes de larmes créaient un contraste saisissant avec la pâleur de sa rivale. Eve Redland ne se doutait pas que Maggie savait tout d'elle. Quand votre compagnon vous abandonnait dans un état d'esprit soupçonneux, et que vous vous retrouviez seule avec les codes de sa messagerie électronique, autant dire qu'il vous livrait tous les renseignements sur un plateau.

Eve était légiste et travaillait pour un grand cabinet d'avocats. Ce qui était manifeste : elle était sophistiquée et, elle devait bien l'avouer, plus séduisante que sur la photo du site Web de la société. Pas de talons rouges en vue, mais une manucure soignée, quoique discrète. Un diamant serti dans un fermoir de platine scintillait à son cou, suspendu par une chaîne toute simple. Maggie eut honte de s'être émue trois mois plus tôt en apercevant la couverture du catalogue Tiffany qui dépassait du porte-documents d'Adam. Elle en soupira de découragement et on lui proposa aussitôt une chaise, apparue comme par magie, qu'elle refusa d'un vague geste de la main. Elle avait besoin de réapprendre à

se tenir sur ses deux jambes.

Adam et elle avaient eu le coup de foudre. Ils avaient dès le début échangé des mails aussi torrides et passionnés que leurs ébats. Pour la première fois de sa vie, elle s'était sentie vraiment amoureuse. Et en plus, cela paraissait réciproque. Ils s'étaient maintes fois déclaré leurs sentiments, et pas seulement après avoir fait l'amour. Quand ils avaient emménagé ensemble, ils s'étaient amusés à installer leurs meubles comme des gamins qui jouent à la poupée, et puis, quand ils ont eu terminé de mettre en commun leur collection de CD, quelque chose s'était brisé. Sans cris, sans excuses, sans qu'ils sachent pourquoi, ils s'acheminaient inéluctablement vers la fin.

Elle n'avait pas pris de poids ni négligé de s'épiler les aisselles... Pourtant il s'était mis à voyager pour monter le dossier d'un procès et, dans la foulée, il avait trouvé quelqu'un pour occuper son temps libre quand il était en déplacement. Elle s'en était aperçue. Si elle avait osé lui poser un ultimatum tout de suite, il en aurait sûrement profité pour la quitter sur-le-champ et se vautrer avec Eve dans le grand lit d'un appartement de Manhattan, mais elle avait pardonné, et il était resté. C'est à ce moment-là qu'il avait commencé à fourrager distraitemment dans sa poche pour chercher son briquet tout en traversant au rouge - manie qui allait lui être fatale. Elle ne lui avait jamais infligé de scènes avant l'épisode de la carte d'embarquement, sans doute parce qu'elle lui réservait sa colère pour les jours de pluie. Mais on disait toujours qu'il n'était pas bon de garder sa rancœur et, effectivement, ça lui avait fait du bien, au moins momentanément, de vider son sac.

Tandis que les têtes s'inclinaient révérencieusement, Maggie jeta discrètement un coup d'œil par-dessus ses lunettes de soleil, tout en se félicitant de porter des verres filtrant les UVA, les UVB et les comment-allez-vous. Pendant que les amis et connaissances d'Adam fermaient soigneusement les paupières et priaient en écoutant religieusement les paroles réconfortantes du pasteur, Maggie eut enfin l'opportunité de les passer en revue. Les deux cents personnes qui étaient venues payer leur tribut à saint Adam formaient un échantillon représentatif de ceux qu'il avait croisés lors de son séjour sur cette Terre, de la maternelle à nos jours. En ce moment, ses collègues se juraient de ne plus jamais traverser en dehors des clous avec le téléphone collé à l'oreille, tandis que ceux qui avaient des enfants se réjouissaient que la main de Dieu n'ait pas frappé un des leurs.

Elle contempla ses parents à la dérobée. Ils se tenaient l'un près de l'autre, tête baissée, main dans la main. Ils paraissaient très ordinaires dans leurs vêtements Marks & Spencer et avaient tendance à se chamailler pour des détails, mais ils formaient un merveilleux couple et elle les considérait donc comme des êtres d'exception. Peu de mariages duraient trente ans. De nos jours, rien n'était destiné à durer. Pas même une batterie de casseroles.

Légèrement en retrait de la foule, Maggie remarqua un homme en costume bleu marine et chemise blanche, sans cravate. Comme il regardait du côté du cercueil, et donc dans sa direction, elle baissa ostensiblement le nez, tout en profitant du bouclier de ses lunettes pour lui jeter un nouveau regard, avant de presser la main d'Eloïse.

Elle aurait reconnu ce profil entre mille en dépit du front dégarni : son béguin d'étudiante était encore à tomber par terre et elle se demanda comment il la trouvait. Puis

elle se réprimanda de se laisser aller à des pensées de midinettes dans un moment aussi solennel.

Elle avait repéré Max French dès la première semaine de cours, à l'automne 89, tandis qu'il se promenait dans le campus. Il portait un jean décoloré sexy, des Converse All Stars autrefois noires, devenues grises à force d'être portées, un T-shirt moulant révélant ses pectoraux et un déodorant pour homme qui laissait derrière lui une traînée vaporeuse destinée à affoler les hormones des admiratrices qui s'extasiaient sur son passage, comme dans la pub pour Axe.

Elle jeta de nouveau un regard prudent du côté de Max, mais le moment de grâce était passé et, comme elle avait l'impression qu'Eve l'observait à la dérobée, elle baissa les yeux vers ses chaussures, comme absorbée, en prière, tout en laissant vagabonder son esprit dix ans en arrière, au début des années 90.

Max était le genre de garçon auquel les copains offraient volontiers une bière, et les jeunes filles, leur virginité sur un plateau. Confiant, sans être imbu de sa personne, séduisant, mais pas vaniteux, il était d'autant plus désirable qu'il n'était jamais libre. Tandis qu'il passait, sans drame apparent, d'une fille grande, mince, sportive à une autre présentant les mêmes caractéristiques, Maggie se promenait avec des T-shirts beaucoup trop amples, s'abandonnait sans retenue à son penchant pour la bière blonde et les biscuits au chocolat, tout en se demandant pourquoi elle n'attirait pas un flot ininterrompu d'hommes dans sa vie et de lettres d'amour dans sa boîte. Une boîte aux lettres avec de vraies enveloppes, pas une boîte e-mail. Elle avait rédigé chaque ligne de ses examens sur un papier, avec un stylo. En ce temps-là, il fallait s'arrêter devant un appareil et mettre une pièce dans une fente pour téléphoner. A bien des égards, l'époque était plus ordonnée qu'aujourd'hui.

Dans les rares occasions où elle avait réussi à croiser le chemin de Max, ils avaient échangé quelques réparties spirituelles pendant qu'elle faisait des effets de cheveux. Ils avaient même dansé ensemble - ou plutôt côte à côte — à plusieurs reprises, mais ils n'avaient jamais été suffisamment proches pour assister ensemble à un enterrement. Il y avait peut-être finalement un Dieu, après tout, ou bien c'était la capsule antistress à base de plantes que lui avait fait avaler Eloise qui lui donnait des hallucinations.

Maggie se sentit un peu requinquée. Elle n'allait pas accorder sa confiance à un homme de sitôt, mais elle n'était tout de même pas contre une passade - qui l'aiderait à surmonter sa déception. De plus, elle n'en avait pas vraiment terminé avec Max.

Elle se couvrit pudiquement la bouche d'une main. Il lui semblait qu'elle n'avait pas pu s'empêcher de sourire.

Trois ans plus tard, 22 décembre

Période de Noël et des cadeaux

Que peut-on offrir à un homme comblé? Combien doit-on raisonnablement dépenser pour un premier Noël quand on ne veut pas paraître ni radine ni désespérée ? Doit-on consacrer au présent un pourcentage défini de ses revenus mensuels ou se calquer sur ceux de son partenaire ? Et, au bout de sept mois, lequel des deux oserait poser la question à un million de dollars - ou plutôt plusieurs centaines de livres ? Maggie fit la grimace. Dans le domaine financier, elle ne serait jamais à la hauteur de Max et, si sa moitié vieux jeu l'autorisait à apprécier une invitation au restaurant et à rêver de pierres précieuses, son autre moitié - celle qui incarnait la jeune femme émancipée et célibataire - exigeait qu'elle soit l'égale de son compagnon.

Il était trop tard à présent pour ajouter quoi que ce soit au sac de cadeaux fraîchement emballés. Quand elle avait quitté son appartement, il lui paraissait plein à craquer, mais plus elle s'approchait du restaurant, plus le contenu lui semblait s'amenuiser. Pour se rassurer, elle fit une fois de plus mentalement la liste de son contenu.

Un pull gris ardoise en laine mérinos de chez John Smedley (cadeau principal).

Le coffret complet de la première saison d'*Agence tous risques* (un trait d'humour prouvant qu'elle avait écouté avec attention leurs conversations durant les sept derniers mois et qu'elle ne se prenait pas au sérieux).

Le livre de recettes de cuisine de Gordon Ramsay - avec des photos en couleur du séduisant Gordon (un achat utile quand on avait affaire à un homme qui aimait cuisiner).

Le baume hydratant et l'exfoliant visage pour hommes de Clarins (maintenant, on maternait les hommes en leur offrant des produits de beauté).

L'autobiographie dédicacée de la dernière légende anglaise du criquet qui avait déjà été remerciée puis reprise dans l'équipe nationale, bien qu'elle n'ait pas encore trente ans (une idée finement suggérée à plusieurs reprises par le destinataire lui-même et qui ferait donc mouche à coup sûr).

L'édition collector en DVD des deux films qui avaient lancé la carrière de Red Connelly - dédicacée, s'il vous plaît ! Elle convenait mieux à la cinémathèque d'un homme qu'à la sienne et ne lui avait rien coûté puisque Red lui-même la lui avait offerte.

Elle s'inquiéta vaguement de ce que ses présents totalisaient quinze heures de DVD. Pourvu que Max ne s'imagine pas qu'elle l'encourageait à se transformer en pantouflard télévore ! D'un autre côté, quelques soirées à la maison feraient du bien à son compte en

banque, à sa ligne et à son foie.

Comme elle accélérât le pas - il s'agissait d'avancer le plus vite possible, mais sans courir - le papier rêche du sac contenant sa précieuse cargaison de Noël lui piqua le tibia, filant au passage un de ses bas. Il faisait tout juste zéro degré, mais le filet de sueur qui coulait dans sa nuque faisait frissonner ses cheveux lissés avec tant de soin. Heureusement, elle s'était arrangée pour pouvoir repasser chez elle et prendre une douche rapide.

Elle avait déjà vingt-deux minutes de retard à cause d'un détour impromptu pour acheter les chaussures qui lui faisaient de l'œil dans une vitrine de Kings Road. Mais elle avait fait une affaire... Tout le monde se fichait que l'économie du pays stagne, si ça signifiait que les soldes débutaient avant Noël.

D'ailleurs, être en retard faisait partie des prérogatives féminines. Prérogatives qui agaçaient malgré tout les hommes et qu'il valait mieux limiter à quinze minutes... Elle espéra qu'il avait au moins commandé à boire.

Max s'installa sur la banquette en cuir du box du restaurant tout en se demandant pourquoi, puisqu'il savait qu'attendre une femme était inhérent à son rôle de mâle, il se laissait à chaque fois surprendre. Il n'avait pas apporté de journal avec lui et avait déjà répondu à tous ses e-mails. Il se rendit compte qu'il balançait son pied sous la table et se força à rester immobile et à respirer profondément. Il ne s'impatientait pas vraiment, simplement il était encore en mode « boulot ». Et puis le moment était crucial. Il y avait de quoi se sentir excité.

Ne voulant pas gâcher une seconde de l'euphorie de ce vendredi soir, il sortit son organisateur de la poche intérieure de sa veste en velours marron et vérifia l'écran. Pas de messages. Puis il la vit arriver. Radieuse, les joues roses, elle se dirigeait vers sa table.

Il se leva avec fierté pour l'embrasser.

— Bonjour, toi...

Au moment où elle tendait son manteau et son écharpe au serveur, il ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil à ses seins, puis revint vivement à hauteur de ses yeux. Quelle idée de porter un décolleté aussi plongeant ! Son visage était resplendissant, mais la fente délicieuse entre les deux fascinantes protubérances l'éclipsait largement.

— Désolée, je suis en retard, s'excusa-t-elle en souriant.

Il lorgna du côté de ses sacs et elle fut instantanément pardonnée.

— C'est pour moi ? demanda-t-il.

Décue, elle acquiesça en regrettant d'avoir bafoué la tradition de l'échange de cadeaux.

Il se frotta les mains avec une joie presque comique.

— Tu n'aurais pas dû... Et puis si. Tu as bien fait... J'adore Noël.

Il tendit la main par-dessus la table.

— Je peux les ouvrir tout de suite ?

Maggie posa les sacs près d'elle.

— Sommes-nous déjà le 25 décembre ?

Tout en s'asseyant, elle écarta de son dos le tissu de son top pendant quelques secondes, pour laisser à l'air frais une chance de sécher sa transpiration. Elle espéra que son déodorant était à la hauteur de la publicité et regretta de ne pas avoir eu la main un peu plus lourde côté parfum. Mais elle n'avait pas voulu agresser Max avec une dose trop forte de sensualité florale.

— Tu veux voir ma tête quand je les ouvrirai, non ? rétorqua-t-il avec une légère moue. A moins que tu aies changé d'avis et que tu acceptes de passer la matinée de Noël avec moi. Je promets de te libérer à temps pour le déjeuner.

— Tu es du genre têtu.

— Je préfère persuasif, voire tenace. Alors ?

— Je suis certaine que tu survivras à mon absence.

Il haussa les épaules.

— Nous nous rattraperons l'année prochaine.

Il changea de conversation.

— Ça ne doit pas bouger beaucoup en ce moment, dans ton travail. Les gens ne déménagent pas à Noël.

— Tu te trompes, répondit-elle tout en songeant qu'elle aurait pu réserver les pieux mensonges à des sujets plus importants.

Max fronça les sourcils.

— Tu n'es pas venue en voiture, n'est-ce pas ? demanda-t-il tout en tapotant la poche intérieure de sa veste.

— Bien sûr que non.

Ses épaules se détendirent.

— Tant mieux.

Elle fit semblant de ne pas comprendre. Pure coquetterie.

— Pourquoi ? s'étonna-t-elle en rejetant ses cheveux en arrière. Tu as l'intention de m'enivrer ?

— Il faut bien trouver un moyen de te faire entrer dans l'esprit de Noël.

— J'ai bu tous les soirs après le boulot. Je crois que je vais freiner ma consommation, ce soir.

Elle s'était promis de s'en tenir au gin Tonic basses calories avant que son tour de taille fasse concurrence à celui du père Noël.

— Que dirais-tu d'un verre de champagne pour commencer ?

— Parfait, fit-elle lâchement.

On était vendredi soir, veille d'un samedi où elle ne travaillait pas. Elle n'avait donc pas plus de volonté qu'un moucheron et elle commençait déjà à se détendre. Merci, Max

French ! Pour la première fois depuis longtemps, elle n'avait pas envie de bouder les fêtes de décembre.

Max leva le nez de son steak saignant et maintint la fourchette en l'air, avec une bouchée prête à être enfournée.

— J'ai eu une idée pour ton cadeau de Noël, dit-il.

Maggie avait remarqué l'absence de paquet de son côté de la table, mais elle s'était bien gardée de faire une remarque pour ne pas avoir l'air d'une enfant gâtée, d'autant plus que son optimisme naturel lui suggérait qu'un sac plein à craquer l'attendait probablement au vestiaire. Elle fut donc secrètement déçue par cette annonce. On n'emballait pas une idée. Depuis qu'ils se fréquentaient, ils n'avaient pas eu l'occasion de s'offrir des cadeaux. Aujourd'hui, Max passait donc un test et il était bien parti pour décrocher un C moins.

— Mais il fallait d'abord que je vérifie quelque chose, ajouta-t-il.

Pas de doute, Max appartenait bien à la catégorie des mâles hétérosexuels la moins organisée de toutes. Pour lui, on n'était que le 22 décembre, ce qui laissait encore deux bonnes journées pour les achats de Noël.

— Je t'écoute, dit-elle posément tout en trempant une frite dans la sauce béarnaise.

Elle la fourra dans sa bouche. Une dose de réconfort...

— Ta taille, c'est 40, 42 ou 44 ?

Question déplacée surtout avec la graisse saturée qui s'acheminait en ce moment même vers ses cuisses. Maggie ne s'était jamais sentie aussi peu désirée. Elle ne faisait plus du 40 depuis bien longtemps et, de toute façon, les tailles anglaises ne lui convenaient pas. Aux Etats-Unis, elle s'habillait encore en 40, voire 42, une excellente raison pour tenter sa chance et demander une *green card* - ça et la chaîne HBO, il ne lui en fallait pas plus pour avoir envie d'émigrer. Quant au petit sourire en coin de Max, il commençait à l'agacer prodigieusement.

— Je plaisantais, avoua-t-il. Je voulais savoir si tu étais plutôt vacances à la neige ou vacances au soleil.

Elle fronça les sourcils. Elle avait dû rater une transition pendant qu'elle se demandait si elle devait se montrer optimiste ou réaliste pour répondre à la première question.

— Quoi?

Merde. Elle oubliait avec qui elle était et elle avait dit « quoi » au lieu de « pardon », comme une adolescente mal élevée, avec en plus le ton agacé et le froncement de sourcils qui allaient avec le personnage. Elle se consola en se disant qu'elle l'avait au moins prononcé correctement.

Max n'avait pas l'air découragé et ses yeux brillaient de malice.

— Soleil ou neige? demanda-t-il de nouveau. Pour nos premières vacances ?

Maggie se redressa sur son siège, les mains à plat sur les genoux. Elle traversait une phase de crédulité et elle n'appréciait pas beaucoup qu'on la fasse marcher.

— Très drôle, murmura-t-elle.

— Je ne plaisante pas, protesta Max en posant une main sur son cœur.

— Nos premières vacances ? répéta-t-elle en se penchant en avant.

Elle ne put retenir un sourire béat. Pour leur premier Noël, Adam lui avait offert un stylo à plume qu'elle n'avait quasiment jamais l'occasion d'utiliser, pas même au travail.

— Nous sommes bien en période de vacances de Noël, n'est-ce pas ? insista Max, qui avait l'air de beaucoup s'amuser.

Il avait découvert depuis longtemps que ne pas avoir de soucis d'argent vous permettait de surprendre la femme de votre vie en l'embarquant à l'improviste là où elle s'y attendait le moins.

Maggie rit.

— Dire que j'ai toujours cru que le concept « vacances de Noël » avait été inventé par les magasins Gap pour vendre des bonnets, des écharpes et des vêtements en laine polaire aux gens de toutes confessions religieuses. Je n'arrive pas à croire que je me suis fourvoyée à ce point pendant tant d'années.

— C'est difficile de faire un cadeau à une femme imprévisible comme toi et j'ai pensé à un voyage plutôt qu'à quelque chose que tu ne porterais pas, qui ne te plairait pas et dont tu n'avais pas besoin. Une semaine, ça te va ?

Maggie n'était pas certaine d'avoir bien entendu et elle crut bon de répéter tout haut pour obtenir confirmation.

— Une semaine ?

— Je pourrais me libérer dix jours, si tu veux.

Elle rougit.

— Non, non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Une semaine, c'est parfait.

Une semaine de vacances sans déboursier un penny? Elle eut l'impression d'avoir décroché le gros lot d'un jeu télévisé.

— Ouaouh... Merci.

Le paquet contenant les cadeaux de Max lui parut soudain microscopique.

— Mais je voulais tout de même m'assurer que tu étais partante avant de réserver. Je sais que tu n'aimes pas les surprises.

— Je n'aime pas les surprises ?

Max secoua la tête.

— Tu aimes les surprises annoncées.

Maggie se demanda s'il avait raison. Elle s'était toujours considérée comme plutôt facile à vivre...

— Je crois que c'est ta façon de contrôler la situation.

Ils rirent tous les deux: ils étaient aussi autoritaires l'un que l'autre.

— Bien, lança Maggie en levant son verre. Tu peux d'ores et déjà te considérer comme

chargé de tout organiser.

Et dire qu'elle avait douté de lui...

- Vraiment ? fit Max en levant un sourcil.
- Je parlais uniquement de l'organisation des vacances.
- Bien entendu.
- Hunter te laisse carte blanche.

Max acquiesça.

— Une carte blanche Hunter? Je suppose que c'est bien plus amusant qu'une carte American Express.

— La carte blanche Hunter est plus difficile à obtenir que la carte American Express.

— Tu es sûrement un peu déçue à l'idée que je n'aie pas eu à fouiner pour te trouver un cadeau. Tu t'es donné un mal fou, et moi, il me suffit de sortir mon chéquier, mais...

Bon sang, il était perspicace.

- La vérité, c'est que je n'ai rien trouvé de mieux que de partir avec toi.
- Mieux que la première saison d'*Agence tous risques* ?

Il fit mine d'hésiter.

— Alors, là, j'avoue...

Maggie rougit et retroussa ses manches jusqu'aux coudes.

- Une semaine de vacances, le rêve... Je n'en peux plus de cet hiver gris.
- Je croyais que le gris était la couleur à la mode ? plaisanta-t-il.

Il ne croyait pas si bien dire. Il n'allait pas tarder à le vérifier en ouvrant le cadeau principal.

Maggie passa distraitemment la main sur son estomac. Depuis qu'il avait parlé de vacances à la mer, elle rentrait le ventre. Combien de temps lui faudrait-il avant d'être présentable en Bikini? C'était facile de se déshabiller dans un boudoir baigné d'un éclairage pratiquement inexistant, donc flatteur. Surtout quand vos hormones se déchaînaient, que vos jambes étaient parfaitement épilées et qu'une bonne dose d'alcool coulait dans vos veines. Mais une exposition à trois cent soixante degrés, en plein soleil, en maillot de bain et sans maquillage, au beau milieu de l'hiver, et qui plus est en compagnie d'un homme à qui l'on voulait plaire... Cela compliquait sérieusement les choses...

— Donc tu préfères skier ou faire du bateau ? reprit la voix de Max.

Maggie oublia un instant son problème de cellulite pour réfléchir. Elle ne voulait pas jouer les difficiles, mais ce n'était pas encore ce projet de farniente - plage de sable blanc, musique et rien d'autre - qu'elle peaufinait avec Eloise depuis tant d'années. Ou plutôt qu'elle peaufinait en attendant qu'Eloise se lasse de jouer les cadrans solaires humains et accepte d'explorer le vaste territoire compris entre la piscine et le restaurant.

— J'avais pensé que nous pourrions affréter un voilier.

Affréter un voilier... N'était-ce pas un peu ambitieux ? Mais, d'un autre côté, on ne devenait pas un riche homme d'affaires en se tournant les pouces. Max n'avait pas l'habitude de se la couler douce. C'était un homme d'action.

Maggie n'avait aucune expérience en matière de navigation, mais elle parvint à rassembler dans ses archives mentales quelques images idéalisées incluant le clip vidéo de l'album *Rio* de Duran Duran, des passages de *Certains l'aiment chaud*, et la silhouette de Goldie Hawn avant qu'elle passe par-dessus bord dans *Un couple à la mer*. Elle s'imagina allongée dans une chaise longue, sur le pont astiqué d'un beau bateau blanc, les rayons de soleil faisant briller ses ongles vernis, un cocktail à la main, drapée dans un sarong flottant au vent - avec une zone floue à la place de la piscine qui n'existait probablement que sur les paquebots de croisière.

— A moins que tu préfères louvoyer dans les montagnes.

L'image de Bridget Jones plantée face à l'immensité des neiges alpines lui traversa l'esprit. Il était temps de mettre les choses au point.

— J'ai bien peur de ne pas savoir skier...

Max parut surpris.

— Mais tu possèdes pourtant la panoplie complète de la parfaite skieuse.

Maggie rougit.

— La veste de ski et les après-ski sont des accessoires de mode. Je n'ai jamais eu l'occasion de les porter en altitude, sauf si tu comptes la grande roue de Londres.

— Tu disais adorer les paysages gelés et le grand froid du matin.

— Quand je suis dans ma voiture, avec le chauffage à fond.

— Oh ! je vois.

— Déçu?

— Etonné seulement. D'autant plus que tu es du genre sportive.

Sept mois et il n'avait pas encore découvert toute la vérité. La randonnée à bicyclette en Chine avec une œuvre de charité et la raquette de tennis d'Eloise abandonnée dans son porte-parapluie avaient dû l'induire en erreur. Dans le club de gym où elle s'était inscrite, elle ne fréquentait que le sauna et l'esthéticienne. A l'école, elle avait toujours détesté les sports collectifs. Si ses professeurs de gymnastique s'étaient montrés un peu plus attentifs au lieu de lui confier le soin de ranger les placards contenant le matériel, ils se seraient rendu compte qu'elle était championne pour ce qui était d'inventer des excuses bidons et que sa verrue plantaire battait des records de longévité - record qu'elle n'avait pas fait homologuer dans le Guinness et qu'elle avait caché à ses soupirants.

— C'est la faute de mes parents, se défendit-elle. Ils préféraient le bronzage à des sous-vêtements chauds et ne pouvaient pas nous payer des vacances deux fois l'an avec leurs salaires de profs. Et puis on ne peut pas lire en skiant.

— Je suis certain que tu auras acquis les bases en quelques jours et que tu feras du slalom sur les pistes en un rien de temps.

Maggie secoua lentement la tête.

— Quand Eloïse a voulu m'initier au patin sur glace, j'ai développé des tics moteurs évoquant le syndrome de Gilles de La Tourette.

Il éclata de rire.

— Les vacances, pour moi, ça veut dire s'habiller léger, poursuivit-elle. Et pas accumuler des couches supplémentaires de vêtements.

Si leur relation se poursuivait, il allait devoir s'accommoder de la vraie Maggie et oublier la Maggie de ses rêves. Et, dans le monde de la vraie Maggie, le mot « ski » évoquait une marque de yaourts, pas un sport.

— Voilà un argument qu'un homme ne songerait pas à discuter, admit-il en trinquant. Donc ce sera le bateau.

C'était tout ? Il ne lui demandait pas de se justifier plus que ça, il ne lui faisait pas de chantage affectif, il ne protestait pas. La vie ne pouvait tout de même pas être aussi simple...

— Les Caraïbes, fin février, ça te dirait ?

Maggie faillit applaudir.

— C'est parfait. Il me reste justement quelques jours de congé à prendre.

— Mais, plus tard, il faudra que tu acceptes de me laisser partir skier avec des copains.

— Pourquoi tous les hommes éprouvent-ils le besoin de croire que leur femme est une mégère ?

Tout en le remettant à sa place, elle s'accorda le droit de se réjouir secrètement. Il avait dit « plus tard »...

Max sourit et changea prudemment de sujet.

— Tu vas adorer le bateau, l'immensité du ciel bleu, les nuits étoilées...

— A vos ordres, capitaine ! fit Maggie, qui avait du mal à dissimuler son excitation.

Elle n'arrivait toujours pas à y croire. Elle passa en revue les termes techniques de son lexique nautique : bâbord, tribord, voile et gréement - pour les gréements, elle n'était pas très sûre, il lui sembla que ça n'existait que sur les vieilles caravelles de pirates.

A son grand soulagement, Max n'avait pas entendu, ce qui, pour une fois, l'arrangeait bien. Il paraissait perdu dans ses pensées... Sans doute naviguait-il déjà sur le bateau de leurs vacances.

— Tu as déjà fait de la plongée avec une tortue marine ?

— Je préférerais faire de la plongée avec toi, répondit-elle prudemment.

Elle n'avait pas pris de congés depuis près d'un an et elle méritait bien une petite escapade. Mais pouvait-elle faire confiance à son jeune associé, Simon Senior, pour faire tourner la boîte en son absence ? Bah... Elle n'avait pas le choix. L'essentiel était d'être de retour au moment de la distribution des bonus annuels - événement qui avait un retentissement immédiat sur le marché de l'immobilier.

Si Maggie n'avait pas été installée à une table de restaurant, elle se serait pincée pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas. A trente-deux ans, elle partageait enfin une relation saine, forte sans être étouffante, avec un *Homo sapiens* parfaitement domestiqué, à l'esthétique agréable, qui se lavait et se rasait régulièrement, qui avait encore tous ses cheveux, pas de dettes, qui acceptait de suivre avec elle des émissions de télé-réalité, à qui elle pouvait confier sans qu'il s'en offusque qu'elle avait permanenté ses cheveux à une période de sa vie, qu'elle avait perdu sa virginité avec Genesis (c'est-à-dire en écoutant un disque de Genesis), qu'elle n'avait jamais lu Shakespeare ni Dickens, et qu'elle avait dormi à poings fermés l'unique fois où elle s'était assise dans un fauteuil d'opéra. Elle n'était plus certaine de croire au prince charmant, mais Max French était sûrement le meilleur candidat possible. Elle pria pour ne pas découvrir un vice caché.

Il entretenait des relations harmonieuses avec sa propre famille - ses parents (lesquels vivaient toujours ensemble), sa sœur et son beau-frère. De son côté à elle, il avait séduit tout le monde de son côté à elle, Eloise, la difficile, lui ayant même accordé la note maximale. Et voilà qu'il lui proposait de l'emmener en vacances. Sur un voilier, merde ! Certes, elle avait souffert du mal de mer lors d'une croisière en ferry, mais cela faisait des années et elle avait besoin d'élargir son horizon. Bien entendu, *Sailing* de Rod Stewart se mit à tanguer dans son juke-box mental et elle se creusa la cervelle pour trouver un air moins compromettant à associer à son nouveau hobby. Club *Tropicana* vint s'en mêler, mais, heureusement, *Sail Away* de David Gray prit le relais avant qu'il soit trop tard.

Maintenant qu'elle avait choisi son hymne, elle s'imagina sans retenue en naïade bronzée plongeant dans une mer bleue et limpide, mais cette magnifique vision fut vite remplacée par celle d'un autre corps, pâlot, moins athlétique et, hélas, capitonné de cellulite. Il était temps de faire l'acquisition d'un nouveau Bikini, son préféré, le noir, s'étant détendu depuis qu'elle l'avait utilisé pour séjourner dans un Jacuzzi.

— Je suis ravi que ça te plaise, fit Max. Nous n'avons plus qu'à trouver une semaine dans notre emploi du temps. Le plus tôt sera le mieux.

Il se remit à manger avec un plaisir évident.

Maggie ne croyait pas avoir déjà rencontré une personne capable de mâcher et de sourire en même temps. Elle chargea sa fourchette, puis se ravisa et recommença l'opération avec une quantité plus raisonnable. Il paraît qu'on trouve toujours facilement une raison de quitter un homme, mais, en ce qui concernait Max, elle n'avait pas encore trouvé de motif pouvant entraîner une rupture de contrat. D'accord, il laissait des miettes sur le beurre quand il tartinait un toast, vérifiait sans cesse ses e-mails, roulait ses chaussettes en boule avant de les abandonner à côté du panier de linge sale et achetait du papier toilette couleur pêche. Mais il ne s'agissait là que de menus travers, le dernier surtout, puisqu'il suffisait pour y remédier de modifier la liste de ses courses - qu'il faisait, soit dit en passant, par Internet, un système efficace et malin qui le dispensait de se déplacer.

— Margaret Joanna Elizabeth Abigail Hunter ?

Maggie fut brusquement tirée de sa rêverie. Il égrenait ses nom et prénoms au complet

pour s'adresser à elle... Ce n'était pas bon signe.

Il avait l'air d'attendre quelque chose et, comme par hasard, une serveuse se présenta avec deux coupes de champagne. La bouchée que Maggie était en train d'avalier hésita à prendre le chemin de sa trachée.

Max était tout rouge, pourtant il n'avait presque pas touché à son vin. Elle remarqua qu'il avait soigneusement trié la plupart des aliments contenus dans son assiette, pendant qu'elle-même ingurgitait les calories sans discernement.

Elle eut soudain l'impression d'étouffer et se força à inspirer. Puis à expirer. Ce n'était pas le moment de faire une crise d'hyperventilation. Dans les films, ceux qui en souffraient avaient toujours un sac à portée de la main, mais là, elle n'avait que ceux de ses cadeaux et ils étaient assez grands pour qu'elle passe la tête à l'intérieur.

Il se lança.

— J'ai pensé que...

Mais quand les hommes se décideraient-ils à laisser aux femmes le soin de penser ? Et puis elle était certaine de lui avoir déjà dit - après plusieurs verres - qu'elle considérait les déclarations dans un restaurant aussi incongrues que des cerises congelées dans une salade de fruits. Sans compter que la soirée commençait à peine. Maggie vida son verre d'eau, mais sa bouche resta sèche.

Max essuya ses paumes moites sur sa serviette.

Quand Maggie vit ses mains plonger en dessous du niveau du plateau de la table, son pouls eut un sursaut, puis grimpa en flèche, et elle songea avec désespoir qu'elle n'avait pas fait de manucure depuis des mois et que ses cuticules avaient honteusement poussé.

Il se pencha en avant, et l'objet attendu apparut comme par magie : un petit écrin qui ne pouvait contenir qu'une bague.

Le premier réflexe de Maggie fut de regarder autour d'eux. Heureusement, leur box se trouvant à l'écart, les autres clients n'avaient rien remarqué. Ou alors ils savaient se montrer discrets.

— Max...

Elle n'avait prononcé qu'une syllabe, mais le tremblement de sa propre voix ne lui échappa pas.

— Maggie...

Elle n'osait pas ouvrir l'écrin. Etre compliquée faisait partie du charme d'une femme, mais quand il s'agissait de se montrer difficile, elle décrochait la palme et, comme il l'avait si justement fait remarquer quelques minutes auparavant, elle détestait les surprises. Puisqu'il le savait, à quoi jouait-il ?

Ses mains refusaient de quitter ses genoux et elle tricotait nerveusement avec ses doigts.

— Tu n'aurais pas dû..., protesta-t-elle. Tu n'as tout de même pas...

Pendant qu'il ouvrait la boîte à sa place, elle se demanda si l'on pouvait mourir étouffé

en position assise. Elle ne s'était jamais rangée dans la catégorie de celles qu'on épouse.

— Tu as raison, je n'ai pas...

Tout en lui trahissait le calme et l'assurance.

L'objet apparut... Ce n'était pas un diamant ni un boulet à traîner... Une simple clé qu'elle reconnut aussitôt : celle de l'appartement de Max. Elle poussa un soupir de soulagement.

Il ne put s'empêcher de sourire.

— J'ai pensé que ce serait plus pratique si tu venais vivre chez moi, ajouta-t-il en s'adossant de nouveau à son siège tout en passant une main dans ses cheveux.

Plus pratique ? Et la passion, là-dedans ? Et puis, maintenant qu'elle avait cru à une demande en règle, elle était un peu déçue. Bien sûr, elle lui avait dit plusieurs fois qu'elle ne croyait pas au mariage, donc... Elle songea avec dépit qu'elle ne risquait pas de trouver un homme capable de la comprendre si elle ne savait pas elle-même ce qu'elle voulait.

— Je préférerais que tu n'aies pas à rentrer chez toi après nos rendez-vous, vois-tu... De toute façon, nous passons déjà presque toutes nos soirées et nos nuits ensemble.

Toutes leurs soirées et leurs nuits, sauf celles qu'elle réservait à ses séances d'épilation, ses soins de beauté et une bonne nuit de sommeil.

— Je sais que tu me considères comme un collectionneur de femmes, un monogame en série.

Elle le considérait comme un collectionneur, oui, mais elle avait ses raisons.

— Ce qui est moins grave qu'un tueur en série, poursuivit-il.

Elle fit de son mieux pour sourire. A la fin des années quatre-vingt, elle avait rêvé d'un tel moment, mais à cette époque-là, elle pensait aussi que les jeans avaient plus d'allure quand ils étaient troués.

— C'est vrai que j'ai eu plusieurs relations sérieuses, insista-t-il.

Elle jugea bon de l'interrompre.

— Tu fonctionnes de la même manière depuis l'âge de seize ans, fit-elle remarquer. Tu as toujours enchaîné les conquêtes avec, si je puis dire, quelques malencontreux chevauchements.

Cette fois, sa belle assurance l'abandonna et il rougit.

— A moins de rédiger mon hagiographie, je ne peux malheureusement plus rien changer au passé.

Elle fit un effort pour maîtriser son agacement.

— Tu es un homme, voilà tout, murmura-t-elle.

— C'est vrai, mais ça signifie que je possède aussi les qualités d'un homme. Et parmi ces qualités, il y a la capacité à s'engager.

— Je t'en prie... Dis plutôt que tu n'aimes pas vivre seul. Chaque fois que tu n'as pas partagé ton appartement avec une petite amie, tu as convaincu un copain de venir

s'installer chez toi.

Elle avait instinctivement croisé les bras sur son ventre, en bouclier. La phobie de l'engagement n'était pas réservée aux hommes.

— Détends-toi, dit-il.

Maggie n'appréciait pas les surprises, mais elle aimait encore moins qu'on lui demande de se détendre.

— Ecoute, reprit-il. Je sais que nous ne sommes pas censés nous précipiter, mais avec toi... Nous deux, c'est différent... Tu ne trouves pas ?

— Je me sens bien avec toi, si c'est ce que tu me demandes.

— Eh bien, c'est très important. N'oublie pas que mon boulot consiste à dénicher des occasions uniques. Je ne voudrais pas rater celle-là parce que j'ai voulu me montrer prudent.

— Je parie que tu as tenu ce beau discours à toutes tes ex.

En dépit de son appréhension, elle arborait un sourire rayonnant.

— Non, c'est la première fois, je te le jure. Ce sont les femmes avec qui j'ai habité qui ont toujours mis le sujet sur le tapis. Pas moi.

Les femmes. Au pluriel. Maggie essaya de chasser de son esprit l'image d'une foule de séduisantes admiratrices.

— Elles commençaient par remplir ma salle de bains de leurs produits de beauté puis, comme par hasard, leur bail, leur colocation ou leur place de parking arrivait à terme et, bon, tu connais la suite. Toi, tu n'as même pas laissé chez moi une brosse à cheveux.

Il se pencha par-dessus la table.

— Qu'en dis-tu ? Réfléchis... Fini les sous-vêtements de rechange dans le compartiment de ta boîte à gants ou dans ton attaché-case, fini la brosse à dents dans ton sac à main, plus question de porter la même tenue deux jours de suite et plus de lait transformé en yaourt dans ton réfrigérateur.

Elle trouva la proposition guindée, trop argumentée, trop loin des ardeurs de l'amour passionné. Elle en resta sans voix. De plus, ça lui rappelait de mauvais souvenirs : Adam et elle avaient décidé de s'installer ensemble quand ils n'avaient plus eu les moyens de vivre séparément.

Elle savait qu'elle était supposée l'embrasser, dire oui, laisser perler une larme de joie. Mais elle temporisait, tout en se demandant comment lui annoncer qu'elle avait besoin d'y réfléchir.

Mis à part le fait qu'elle s'était juré de vieillir seule sur son canapé, elle haïssait l'idée de posséder les clés d'un lieu où avaient défilé avant elle tant de petites copines. Bien sûr, la maison de Max était située dans Notting Hill, faisait au moins trois fois la taille de son appartement, et il y avait des marches devant le perron - son rêve —, sans oublier les chouettes boutiques à proximité. Autour de chez elle, sans prendre de voiture, on pouvait seulement placer un pari, s'acheter un kebab ou porter son linge au pressing (dans cet

ordre).

— Tu veux vraiment que je vienne habiter chez toi ?

— Je veux que nous passions à la vitesse supérieure. Je sais à quel point tu apprécies ton appartement, que je trouve par ailleurs charmant. Mais tu conviendras qu'il n'y a pas suffisamment de place chez toi pour deux personnes.

Maggie pensait déjà aux problèmes concrets. Où trouverait-elle des locataires décents, qui ne lui saccageraient pas son petit nid douillet? Elle avait frotté elle-même les plinthes au papier de verre. Ce qui lui avait pris une éternité...

Max commençait à s'inquiéter du manque d'enthousiasme de Maggie. Il décida de changer de tactique.

- Je comprends que tu aies l'impression d'être simplement la dernière en date sur la longue liste de propriétaires de ma clé. Mais la vérité, c'est que...

Il marqua une pause.

- ... c'est que je ne sais pas comment te faire comprendre que je suis très sérieux sans te faire fuir.

Il lui sourit.

Excellent baratin... Maggie se sentit sous le charme... Son instinct lui soufflait de dire oui, mais elle se méfiait de son instinct comme de la peste. Elle n'avait pas vraiment tiré les leçons de ses trente-trois années de vie. En fait, si elle faisait le bilan, ses acquis se résumaient à très peu de choses :

- Porter un maillot blanc était une grossière erreur qu'on ne commettait qu'une fois.
- En insistant, on obtenait des hommes à peu près tout ce qu'on voulait.
- Moins manger était l'unique véritable moyen de perdre du poids.
- On ne pouvait pas faire confiance à une colocataire.

Apparemment plongée dans ses pensées, mais en réalité submergée par la panique, Maggie contemplait fixement la nappe en se concentrant sur la trame du lin blanc. Elle savait qu'elle allait devoir lever les yeux à un moment donné. Le petit écrin contenant la clé était toujours posé entre eux sur la table.

De son côté, Max attendait de rencontrer son regard. Plus elle tardait, et plus il avait envie qu'elle dise oui.

— C'est un peu tôt, Maggie, mais je sais que je t'aime. Prends ton temps. Je te fais une proposition, mais tu n'es pas obligée de te décider tout de suite.

Comme elle lui répondait par un demi-sourire figé, il agrippa le pied de son verre de champagne.

— J'ai vraiment beaucoup de place chez moi, tu y seras très à l'aise, ajouta-t-il en se rendant compte aussitôt qu'il avait gaffé.

— La place ne fait pas tout, monsieur French, répondit Maggie d'un ton taquin.

Elle faisait de son mieux pour ne pas tout gâcher et se montrer à la hauteur de cet instant magique.

Il aurait sûrement voulu entendre : « Je t'aime aussi », une réponse convenue, certes, mais qu'on pouvait considérer comme coulant de source. Pourtant, Maggie trouvait difficile de dire « je t'aime » à un homme assis en face d'elle, comme ça, à froid, en plein jour, même s'il lui semblait que, pour autant qu'elle sache ce qu'était l'amour, elle l'aimait, oui, avec une marge d'incertitude se réduisant à cinq pour cent.

Depuis le début de leur relation, elle voulait croire que s'abstenir de lui dire qu'elle l'aimait la dispenserait de souffrir, mais sans doute était-ce un leurre.

— Je sais, nous pourrions aussi vivre chez toi, fit Max d'un ton hésitant.

L'effort pour déchiffrer le Da Maggie Code commençait à le faire transpirer.

— Nous pourrions également abandonner chacun notre tanière et acheter quelque chose. Je ne voulais pas te proposer ça... Tu comprends... Parce que c'est un peu compliqué... Mais bon, du moment qu'on est ensemble, moi, tout me va. Et tu peux prendre ton temps pour te décider, je te le répète.

Max n'avait pas l'habitude de se heurter à des difficultés lors d'une tractation. En général, il évaluait parfaitement la situation et en tirait le meilleur parti. Mais là, il négociait avec Maggie, une femme pour le moins imprévisible.

Perdue à l'autre bout de la table, retranchée dans son royaume sans hommes, Maggie s'efforçait de garder le sens de la mesure. Mais, dans une société de « risque zéro », de « marions-nous plus tard » et de phobiques des engagements, elle ne pouvait s'empêcher de penser que sa proposition revenait à une demande en mariage.

— Tu es absolument certain de me vouloir près de toi tous les jours ? insista-t-elle.

Il acquiesça.

— Je te veux près de moi jour et nuit.

Il leva son verre, comme s'il avait soudain très soif.

— A nous, dit-il. Si je puis me permettre.

Maggie se demanda s'il avait déjà joué cette scène, puis elle se réprimanda pour son cynisme.

— Tu as bien compris que j'avais horreur de faire la vaisselle et que je laissais mes chaussures sous la table basse du salon ?

De nouveau, il acquiesça.

— Je sais aussi que tu aimes t'endormir en écoutant de la musique, que tu es incapable d'articuler une phrase correcte avant d'avoir avalé une tasse de thé, que tu dors sur le dos ou sur le côté gauche et que tu utilises systématiquement du fil dentaire le soir avant d'aller au lit, même si tu as bu et que tu t'es démaquillée en t'essuyant le visage avec un torchon.

Sa déclaration laissa Maggie sans voix, ce qui était en soi un exploit. Elle ne put s'empêcher de rougir et d'envier à Max la facilité avec laquelle il faisait étalage de ses

sentiments.

— Bien...

Quelques larmes inattendues roulèrent sur ses joues, une manifestation de son désarroi plus qu'autre chose. Était-elle vraiment prête à mettre tous ses œufs dans le même panier et toutes ses chaussures dans la même armoire ? A vingt et un ans, après pareille tirade, elle aurait aussitôt emballé ses affaires et se serait entraînée sur-le-champ à signer « Maggie French ». Et elle se serait fait larguer au bout de quelques semaines. Dans le domaine des relations sentimentales, elle avait autrefois pratiqué la politique du « tout ou rien ». Aujourd'hui, elle préférait le « tout pour soi ».

Max posa ses mains sur les siennes, visiblement ravi d'avoir enfin obtenu une réaction émotionnelle qu'il jugeait des plus encourageantes.

— Nous allons très bien ensemble, susurra-t-il. Tout le monde me le dit.

Maggie avala péniblement sa salive et se contenta d'acquiescer en silence. Sa pomme d'Adam avait brusquement la taille d'un énorme beignet à la confiture.

— Je conçois que ça puisse te paraître précipité. Tu as eu des expériences malheureuses avant moi, je le sais... Nous en sommes tous là.

Il triturait l'anneau qu'elle portait à l'index gauche et elle se demanda s'il fallait chercher une signification à ce geste.

— Tu t'étais déjà résignée à vieillir seule, ajouta-t-il en lui prenant la main. Mais ce ne sera pas nécessaire. A partir de maintenant, tu n'as plus à t'inquiéter de rien.

Elle esquissa un sourire, soulagée qu'il la croie émue au point de ne plus trouver ses mots. *Under pressure*, de David Bowie, éclata dans sa tête et s'y incrusta. Il fallait absolument qu'elle trouve quelque chose à dire. Et, de préférence, quelque chose de gentil.

— Et qu'est-ce que je ferai de mon canapé ?

Zut ! Ça lui avait échappé. Encore une bourde... Après Adam et avant Max, ce canapé avait été le centre de sa vie, mais il n'avait pas besoin de le savoir. Bien sûr, il y avait d'autres canapés sur Terre, mais contrairement à ce qu'on prétendait, pas autant que de poissons dans la mer.

Max rit.

— Ce sont des remarques comme celle-là qui font que je t'aime, Maggie Hunter.

Elle songea qu'elle aurait dû le supplier de l'épouser avant qu'on l'enferme dans un asile où elle pourrait, sans le moindre doute, passer autant de temps qu'elle voudrait à paresser sur un canapé et à se vautrer dans sa solitude.

— Le mieux serait d'y réfléchir et d'en reparler après une bonne nuit de sommeil, dit-il en lui embrassant la main. Je parlais de ma proposition, crut-il bon de préciser. Pas du sort de ton canapé. En tout cas, j'attendrai patiemment ta réponse.

— C'est gentil, répondit Maggie en souriant.

Il se leva pour passer de son côté du box et s'asseoir près d'elle. Pendant qu'il

l'embrassait, les doutes de Maggie se dissipèrent temporairement. Elle se savait agréable à vivre, accommodante, d'un caractère doux à condition qu'on la laisse respirer, ordonnée sans être maniaque et une cuisinière décente. Elle avait adoré vivre seule et elle ne connaissait pas encore bien Max, mais elle n'était pas du genre à refuser un défi et se sentait prête à concurrencer la réputation de bonne ménagère de l'inégalable maîtresse de maison Martha Stewart. Maggie Hunter allait prendre cette clé et entrer dans la maison qu'elle ouvrait.

Maggie était réveillée. Si bien réveillée qu'elle se demanda si elle avait vraiment dormi. Le champagne avait fait son effet. Ils s'étaient embrassés dans le taxi, les préliminaires avaient été merveilleux et...

Le flash-back s'interrompt brutalement et Maggie se rendit compte que le string un brin provocateur qu'elle avait choisi après sa douche de la veille était toujours en place. Elle avait dû perdre conscience avant que Max ait eu le temps de le lui enlever. Mince. Leur histoire d'amour n'était pas terminée, mais elle avait pris une cuite.

A présent qu'elle avait dessoûlé, cet inconfortable sous-vêtement la gênait. Elle s'en débarrassa aussitôt et acheva de l'ôter en le tirant avec son doigt de pied quand il resta coincé au niveau de sa cheville. Ses gesticulations faisant onduler le matelas, elle jeta un coup d'œil du côté de Max. Il n'avait pas bougé et elle se demanda s'il boudait. Et s'il dormait, devrait-elle le réveiller d'un baiser en s'excusant pour ce qui s'était passé ou faudrait-il aller jusqu'à une petite gâterie pour se faire pardonner? Elle se pencha au-dessus de lui et s'arrêta net. Elle sentait venir la migraine et n'avait aucune envie de faire l'amour.

Elle roula un peu plus loin et plongea le bras dans son sac au pied du lit. A son grand soulagement, sa main se referma sur l'écrin capitonné de velours. Il n'avait pas encore repris la clé de son appartement. C'était bon signe.

Les choses auraient été plus faciles pour elle si son précédent concubin n'avait cessé de l'inviter à dîner dès qu'il l'avait considérée comme un acquis. Elle se souleva sur un coude et contempla Max avec tendresse. Il dormait, pas de doute. Pourtant, à en juger par l'état de la couette, elle avait dû se débattre comme si sa vie en dépendait.

Hormis la respiration régulière de Max, la pièce était silencieuse. Le bruit intermittent d'une sirène lui parvint au moment où elle tentait d'imaginer le couple qu'ils formeraient dans quarante ans. Il suffisait sans doute d'ajouter un roman de Catherine Cookson et une paire de lunettes de vue sur la table de nuit pour avoir une idée assez précise du tableau. La question était de savoir si ce tableau lui convenait.

Max continuait à dormir comme un bienheureux, inconscient des doutes qui assaillaient sa compagne de lit. Elle pria pour reprendre contenance avant son réveil. Vu de l'extérieur, et aussi de l'intérieur bien sûr, ils formaient un couple heureux. Max French et Maggie Hunter. Une seule vie et une seule boîte à lettres à partir d'aujourd'hui.

Elle songea qu'elle se sentirait beaucoup mieux dès qu'elle en aurait parlé à Eloïse. Chaque fois qu'elle se trouvait devant un choix difficile, Eloïse l'encourageait à prendre des risques et, aujourd'hui plus que jamais, elle comptait sur elle pour la secouer et l'empêcher de temporiser avec Max.

Tandis que le balancier de ses émotions oscillait lentement de l'allégresse à l'angoisse et de l'angoisse à l'allégresse, elle décida de dresser la liste des détails susceptibles de

créer des dissensions dans leur couple :

- Sa secrète addiction aux émissions de variété et aux séries télévisées humoristiques.
- Son penchant à traîner le dimanche jusqu'à pas d'heure avec un T-shirt trop grand et un bas de pyjama informe, sans même avoir pris sa douche.
- Plus généralement, le plaisir qu'elle prenait régulièrement à traîner et à ne rien faire.
- La salle de bains impeccable de Max.
- La vie impeccable de Max.
- Vivre dans un univers où l'on trouvait des clubs de golf sous le lit, des chaussettes noires humides dans le linge sale, et une presse à pantalons accumulant de la poussière sur un mur de la chambre.
- Etre obligée de tenir compte de l'*autre* au moment de choisir le menu, utiliser le dernier sachet de thé, sélectionner un programme télé, téléphoner à des amis, se curer le nez.
- Demander à Max quand il rentrerait pour dîner, ou plutôt ne rien demander et patienter en se demandant quand commencer à cuisiner pour que ce soit prêt quand il rentre, même si elle mourait de faim.
- Servir de vrais repas au lieu de se contenter d'un plateau télé composé de céréales ou de brocolis saupoudrés de fromage.

- Et, bien entendu, la dernière question, la plus importante, celle que tout le monde se posait dans de telles circonstances : Max était-il vraiment l'homme de sa vie ?

Le regard rivé aux paupières de Max, elle décida d'entamer un compte à rebours.

Le candidat était inconscient, mais il s'agissait d'un test. S'il ouvrait les yeux avant qu'elle prononce « zéro », cela signifierait qu'ils étaient sur la même longueur d'ondes. Mais s'il les ouvrait, devait-elle lui dire oui avant de se jeter sur lui pour terminer ce qu'ils avaient commencé tout à l'heure, ou bien se dépêcher de fermer les siens pour faire semblant de dormir ? Elle n'était pas encore très claire sur les conditions de leur engagement - ou du moins de leur future cohabitation -, il convenait donc de rester prudente.

Elle prit une profonde inspiration avant de démarrer.

Dix.

Pas de panique. Max était un homme exceptionnel. Peut-être pas aussi exceptionnel qu'elle, mais de premier choix tout de même. Quinze ans plus tôt, il l'aurait comblée en lui proposant simplement de prendre un verre. Et, aujourd'hui, voilà qu'elle faisait la difficile...

Neuf.

Rien n'était jamais sûr, même quand on payait le prix fort. Valait-il mieux sauter le pas ou passer le reste de ses jours à se demander ce qu'aurait pu être la vie avec Max ? Sa

peau était encore lisse et souple. En cas de catastrophe, elle pourrait toujours faire machine arrière.

Huit.

Max était un minimaliste et sa salle de bains paraissait tout droit sortie d'un magazine ? Et après ? Il finirait bien par comprendre que les étagères étaient faites pour être surchargées et que seuls les fous résistaient aux promotions des pharmacies. Acheter deux produits pour obtenir un troisième gratuit, ça tombait sous le sens. On pouvait même en prendre quatre, pour deux gratuits, ça évitait de se trouver à court de shampoing. Bon, mais s'il ne comprenait pas, elle n'aurait plus qu'à apprendre à se montrer raisonnable, ce qui au fond n'était pas plus mal. Sauf qu'elle avait toujours entendu sa mère (une femme très désordonnée) affirmer que les maisons trop bien rangées étaient habitées par des gens ennuyeux. Max était-il ennuyeux ?

Sept.

Certaines choses ne se partageaient pas : malheur à lui, s'il s'avisait d'utiliser son gel douche Jo Malone!

Six.

Ou si elle trouvait des poils suspects dans son éponge de massage.

Cinq.

Quand il vivrait avec elle, il découvrirait qu'elle se décolorait le duvet des bras en hiver, qu'elle n'utilisait que des Tampax Super ou Super Plus et qu'elle était sujette aux cystites.

Quatre.

Il n'était probablement pas assez observateur pour remarquer ce genre de détails. Et il était gentil. Elle ne l'avait jamais entendu crier, sauf une fois, au téléphone. Mais ce calme ne trahissait-il pas un manque de caractère ? Ou pire, une incapacité à être passionné...

Trois.

Elle pouvait peut-être lui suggérer d'installer un verrou sur la porte de la salle de bains. Elle n'avait pas envie qu'il se brosse les dents ou qu'il se coupe les ongles des pieds pendant qu'elle utilisait les toilettes.

Deux.

Le fait de vivre ensemble ne vous obligeait pas à tout mettre en commun. Le contrat ne valait que pour les choses les plus agréables. Pas question de partager sa serviette de toilette.

Un.

Elle en était à chipoter pour une serviette de toilette ?

Zéro.

S'installera. S'installera pas. S'installera. S'installera pas. S'installera. S'installera pas.

Elle avait beau se concentrer sur les paupières de Max, il dormait toujours du sommeil du juste. Elle décida d'employer la manière forte et se mit à tousser tout en tirant sur la

couette. Il grommela vaguement en remuant, et comme il lui tournait le dos, elle eut bêtement envie de pleurer.

L'internat y était sûrement pour quelque chose. Dire qu'on dépensait des milliers de livres par an pour apprendre à l'élite britannique à faire la grasse matinée malgré les réveils, les alarmes incendies, les sonneries des cours et, plus tard, les pleurs des bébés. Maggie avala sa salive. Ils n'avaient jamais abordé le sujet des enfants.

Elle se demanda pourquoi les hommes se posaient si peu de questions. Sans doute ne restait-il plus de place sur leur disque dur une fois qu'ils avaient enregistré les résultats et les pronostics sportifs, les enfantillages de James Bond et les dialogues de *Star Wars* qu'ils citaient toujours à bon escient. Elle, au contraire, se posait des questions sur tout. Il existait dans son cerveau une fréquence dont elle se serait volontiers passée, mais qui fonctionnait en permanence, en arrière-plan, pour charrier un fleuve ininterrompu de questions sans réponses. Une sorte de quiz infernal dont le flot était impossible à endiguer.

Elle aurait bien voulu dormir. L'épuisement n'allait pas lui remonter le moral et elle aurait voulu qu'ils se réveillent tous les deux de bonne humeur. Elle se recroquevilla contre Max et ferma les yeux, puis respira profondément dans une tentative désespérée de se détendre. Tout lui paraissait sûrement plus facile en plein jour. Elle cala le rythme de sa respiration sur celle de son compagnon pour se laisser bercer. Elle avait toujours été en faveur du progrès, sauf quand il s'agissait d'armes nucléaires ou de guerre biologiques, mais pourquoi fallait-il que les choses changent ?

Si elle emménageait avec Max, elle ne pourrait plus vivre avec l'insouciance d'une célibataire, ni dormir en étoile, la tête bien calée entre deux oreillers, ni danser de joie dans son appartement en donnant des coups de poings dans le vide après son départ le matin, en attendant la nuit suivante avec lui.

Quelques minutes plus tard, le sommeil ne s'annonçant toujours pas. Maggie glissa au bord du matelas pour consulter sa montre : 3 h 7, donc le milieu de la nuit - minuit étant l'heure d'un coucher à peine tardif avec la vie moderne. Elle se leva avec précaution, enfila sa robe de chambre et alla jusqu'à la cuisine. Elle resta longtemps debout devant son évier, à contempler le ciel sombre par la fenêtre.

Eloise ouvrit les yeux. Quelque chose l'avait réveillée. Elle se hissa sur un coude. Ou du moins en eut-elle l'intention, mais soit son bras gauche n'était pas en place, soit un mauvais plaisant l'avait remplacé par un équivalent en plomb. Elle interrogea son cerveau qui lui renvoya les informations suivantes :

« Erreur interne.

Circuit obstrué. »

Elle se souvint d'un documentaire médical qu'elle avait suivi d'un œil distrait, et paniqua à l'idée qu'elle avait peut-être eu une attaque cérébrale pendant son sommeil. Elle prit aussitôt les mesures d'urgence qui s'imposaient et se servit de son bras droit pour ramener l'autre à la vie, lequel fut aussitôt assailli d'un millier de têtes d'épingles et

d'aiguilles. Une fois le membre incriminé remis en état, elle noua ses mains derrière sa nuque et défit lentement l'improbable position qu'elle avait adoptée pour dormir. Elle se souvenait seulement d'avoir fermé les yeux quelques instants dans ce fauteuil. Les restes d'un repas acheté chez un traiteur indien jonchaient la table basse et la télévision était allumée.

Les moments forts de sa journée lui revinrent peu à peu : un refus d'embauche, une fête de fiançailles. Une épidémie de mariage décimait en ce moment la population londonienne et Eloise n'avait jamais autant ressenti le danger de la contagion. On aurait dû interdire les déclarations d'amour éternel à l'approche de Noël - une période de l'année où les couples se formaient en un rien de temps. En ce qui concernait le refus d'embauche, elle n'avait jamais vraiment voulu devenir réceptionniste dans une société de production cinématographique, elle n'avait postulé que parce qu'elle rêvait d'épouser Orlando Bloom.

Elle se serait beaucoup plus amusée si Jake l'avait rejointe à la fête de fiançailles. Elle s'était doutée qu'il s'attarderait avec ses clients, aussi n'avait-elle pas été surprise en recevant son SMS aux alentours de 23 heures. Mais elle en avait assez de former une équipe à elle toute seule, de vivre seule, d'avoir tous les droits sur la télécommande, de ne pas être réveillée le matin par un baiser et une tasse de thé.

Elle fréquentait Jack depuis un peu plus de sept mois et leur couple avait donc théoriquement une petite longueur d'avance sur celui de Maggie et Max. Ils se voyaient une, deux, voire trois fois par semaines, ils passaient ensemble des moments agréables où le sexe tenait une place de choix, mais elle n'avait pas l'impression que leur relation prenait un quelconque chemin, pas même lentement. De leur côté, Maggie et Max avaient conclu une sorte de partenariat qui ressemblait beaucoup à celui auquel Eloise aspirait avec un homme. Une fusion, sans lutte de pouvoir. Il lui sembla qu'il était grand temps de convoquer Jake pour un conseil d'administration ou, au risque de paraître ennuyeuse, pour une réunion au sommet.

Aussi décida-t-elle de déroger à ses principes et de se saisir du téléphone, maintenant qu'elle avait totalement recouvré ses esprits. Autrefois, elle échangeait des SMS avec Maggie chaque fois qu'elles ne passaient pas leurs soirées ensemble, en particulier les vendredis, mais Maggie volait maintenant de ses propres ailes. Elle se réjouissait pour son amie, même si cette idiote ne manquait jamais de mentionner les ronflements, la mauvaise haleine au réveil et l'obligation de faire la conversation quand on avait envie d'écouter la radio, chaque fois qu'on lui disait que vie était plus belle dans les bras d'un amoureux, avec une main à tenir et une vie à partager. Maggie était fille unique. Avec trois frères aînés, Eloise était habituée à ce qu'on interrompe ses phrases ou le cours de ses pensées, et à ce qu'on envahisse ses journées.

Rencontrer Rob à cette soirée l'avait complètement retournée. Elle ne l'avait pas vu depuis tant d'années qu'elle avait été d'abord ravie de le reconnaître dans la foule. Elle savait bien sûr qu'il sortait avec Helena, mais elle ignorait qu'ils étaient fiancés. La taille de la bague de fiançailles l'avait carrément aveuglée. Le diamant devait peser un carat au bas mot.

Vu la tournure que prenaient les événements, Maggie serait sûrement la prochaine à sortir de la tourmente pour passer sous l'arche, bras dessus, bras dessous, avec l'élu de son cœur, pendant qu'elle-même continuerait à errer dans la morne étendue des plaines asséchées, avec un Jake qui refusait même de s'engager à voir un film une semaine à l'avance.

Ce qui lui manquait, c'était un but dans la vie. Trente-deux ans déjà sur cette planète et son CV se résumait à un album photos. Elle s'était pourtant bien débrouillée à l'école, tant qu'elle avait eu un emploi du temps et que des gens étaient chargés de la pousser dans la bonne direction.

Elle bâilla tout en prenant un morceau de *nan* froid et se servit de son ongle pour traquer les débris de feuilles, avant de tapoter son visage encore poisseux de maquillage. Il était temps de faire un tour dans la salle de bains, d'autant plus que la gueule de bois lui pendait au nez et qu'elle avait sûrement la tête qui allait avec. On déprimait moins avec une haleine fraîchement mentholée et une peau nettoyée, tonifiée et hydratée.

Elle se leva avec raideur et porta dans la cuisine le plateau des restes pris dans une graisse figée et gélatineuse. Jake ou pas Jake, elle n'avait pas repéré un seul célibataire intéressant à cette soirée. Tandis qu'elle renversait le contenu des barquettes en aluminium dans la poubelle, elle contempla la sauce *tika masala* qui coulait par les interstices entre les déchets. Elle ne voulait pas devenir l'hystérique de trente ans dont les hommes se méfiaient, mais si Jake et elle n'allaient nulle part, elle allait devoir rassembler son courage et chercher ailleurs, avant que ses œufs et son enthousiasme dépassent la date de péremption.

Dix ans plus tôt, elle aurait probablement pensé qu'elle avait mis le grappin sur l'homme de sa vie. Mais, à vingt ans, elle n'avait pas encore intégré l'idée que les hommes ne changeaient pas. On pouvait les éduquer pour qu'ils deviennent plus ordonnés et qu'ils cuisinent autre chose qu'un œuf sur le plat, mais ils ne passaient pas de la bière blonde à la bière amère, du Coca au Pepsi, et ils abandonnaient difficilement leur statut de dilettantes. On ne transformait pas un être quasi amorphe en un enthousiaste inspiré.

Mais il suffisait sans doute d'être patiente et d'attendre que le bon se présente au moment propice. Max n'avait pas changé depuis l'université, la réussite ne lui était pas montée à la tête et il se montrait toujours aussi sociable. De son côté, au fil des ans, Maggie s'était métamorphosée en une version plus séduisante, plus élégante et plus sûre d'elle-même. Eloise n'en revenait pas qu'ils se soient retrouvés à un mariage. Tout le monde savait qu'il était plus facile de décrocher un prix Nobel que de ferrer le célibataire assis à côté de vous au banquet d'une noce.

Sept mois plus tôt

— Pourquoi je n'ose jamais refuser une invitation à un mariage, tu peux me le dire ?

Le nez collé au miroir en pied installé tout près de sa coiffeuse, Maggie appliquait son mascara noir tout en se demandant pourquoi, à trente-deux ans, elle était incapable de se maquiller les yeux sans ouvrir la bouche.

— Et pourquoi les gens ne peuvent-ils se marier tout simplement à Londres, au lieu de compliquer la vie de leurs invités en les bloquant tout un week-end dans un trou perdu qui n'a de signification que pour eux ?

Elle fit une pause pour reposer sa mâchoire et se tourna face à Eloise, qui feuilletait distraitemment un magazine, tout en s'étirant les jambes. Maggie aurait bien voulu échanger ses journées avec les siennes, ou passer un samedi entre copines. Malheureusement, elle avait dû travailler ce matin.

Soudain consciente de son silence, Eloise leva les yeux tandis que son cerveau multitâche de femme analysait la dernière phrase de Maggie.

— Je croyais que Jeremy possédait un cottage à Chipping Campten ?

— Très juste. Je devrais sans doute l'exclure de la catégorie des mariés narcissiques et peu soucieux de leurs invités. Mais ça fera deux enterrements et un mariage dans la même famille en moins de trois ans.

— Et toujours pas de Hugh Grant.

Eloise était en partie soulagée de ne pas figurer sur la liste des invités et d'avoir la possibilité de gaspiller les douze heures à venir comme bon lui semblerait.

D'un autre côté, en l'absence de sa meilleure complice et avec ce grand blanc dans son emploi du temps, la journée n'atteindrait pas les sommets escomptés.

— J'ai bien d'autres choses à faire, insista Maggie d'un ton vaguement irrité.

Elle sépara d'un ongle agressif quelques cils collés. Le constat de son incompétence en matière de maquillage n'était pas pour améliorer son humeur.

— Il faut pourtant que tu y ailles, déclara Eloise. Ce sera une manière de prouver que tu gardes de bons rapports avec la famille d'Adam, que tu fais ton devoir. Et *All that jazz*, ajouta-t-elle en chantonnant.

Elle avait vu *Chicago* au West End à plusieurs reprises. Elle avait malheureusement quinze ans de retard pour entamer une formation de danseuse. Dommage... On ne pouvait pas être déprimée quand on était danseur ou chanteur. Sauf, bien sûr, si l'on chantait *Nothing Compares 2 U*.

— Faire mon devoir... Tu as deux siècles de retard. Tu trouves qu'Adam a fait son

devoir en me cocufiant ?

Elle soupira.

— Au diable les ex décédés dont les parents se remarient !

Eloise acquiesça. Son rôle d'oreille complaisante et attentive n'exigeait d'elle aucune réponse et elle reporta son attention sur le magazine dans lequel elle cherchait l'inspiration vestimentaire. Elle envisageait de faire les magasins dans l'après-midi et se demandait encore si ses jambes n'étaient pas trop vieilles pour la minijupe. Elle secoua la tête tout en tournant les pages consacrées à la mode.

— Est-ce qu'on va encore nous faire croire longtemps qu'il faut porter des T-shirts rayés et de larges ceintures ?

Maggie fit la grimace.

— Ah, les années quatre-vingt... On ne peut pas dire que j'étais d'une élégance folle.

— Tu n'étais pas la seule. Epaulettes, jupes boules, ombres à paupières bleues... Pourquoi les stars ne font-elles pas pression sur les créateurs pour les obliger à avoir de nouvelles idées ou, au moins, pour leur éviter des dérapages intempestifs ?

Mais Maggie ne songeait plus à nouveau qu'à la corvée qui l'attendait.

— Ce qui m'agace le plus, c'est que Jeremy pense à Adam comme à un être parfait.

Eloise jugea bon de l'arrêter tout de suite.

— Maggie, nous en avons parlé des milliards de fois.

— Des milliards de livres ou de dollars? rétorqua Maggie en décochant un sourire d'excuse à son amie. Désolée, ma chérie... Je n'avais pas réfléchi à tout ce qu'impliquait ma présence à ce mariage.

— Ce n'est pas plus mal. Ça t'aurait mise dans tous tes états pour rien. Songe que tu vas te débarrasser en une seule fois d'une longue liste de gens à contacter.

Maggie émit un vague grognement. Une façon d'admettre, à contrecœur, qu'Eloise avait raison sur ce point.

— Je ne suis pas certaine de pouvoir supporter leurs regards insistants et pleins de sympathie pendant plusieurs heures d'affilée, fit-elle remarquer.

Eloise aimait Maggie comme la sœur qu'elle n'avait jamais eue, mais elle s'accordait tout de même le droit de se sentir irritée quand elle se comportait comme si la Terre tournait autour d'elle.

— N'en fais pas une affaire d'Etat. Il s'agit simplement d'un après-midi et d'une soirée. Ça te ne gênera pas beaucoup, tu es mieux organisée que la plupart des gens que je connais.

Maggie ricana.

— Je vois que ma technique est au point. C'est ce que je veux faire croire.

— Sérieusement, Maggie, je voudrais bien pouvoir dire que je suis aussi heureuse que tu prétends l'être.

— Mais qu'est-ce que tu racontes, Eloise ? Tu as une vie super. Un trois pièces déjà payé tout près de Fulham Road, tous les épisodes de *Friends* en DVD, un corps parfait pour les jeans Seven, de l'argent sur ton compte en banque et...

— L'argent ne fait pas tout, coupa sèchement Eloise.

Elle n'avait pas prévu de craquer, mais un samedi en célibataire, sans le moindre projet et sans sa meilleure amie, lui paraissait aussi destructeur que de regarder *Crimewatch* avant de se coucher seule dans un grand appartement vide.

— N'oublie pas que les hommes sentent le désespoir à des kilomètres à la ronde et que ça les fait fuir, dit Maggie.

— Je me sens frustrée, se plaignit Eloise.

Elle marqua un temps de pause.

— Par exemple, aujourd'hui, je suis libre comme l'air, mais justement j'aimerais avoir un homme pour paresser avec moi, un homme à qui je pourrais tendre la page des sports du journal et pour qui je cuisinerais. Ce n'est pas motivant de tester de nouvelles recettes pour soi-même. Je me débrouille pour remplir mon emploi du temps, mais je me sens terriblement seule. Voilà, c'est dit !

Maggie comprit que c'était sérieux.

— Toi, tu apprécies la solitude, insista Eloise. Mais nous sommes différentes. Je meurs d'envie de rencontrer quelqu'un qui ne me lassera pas au bout de quelques semaines et qui n'en aura pas marre non plus de moi. Et puis je voudrais des enfants.

— Doucement ! Tu me rends nerveuse.

— Je sais que nous faisons plus jeunes que notre âge et que nous nous sentons encore une âme de gamine, mais nous avons dépassé trente ans.

— A peine...

— Nous allons sur nos trente-trois.

Maggie ne put s'empêcher de penser que l'amour se présentait quand on l'attendait le moins, pas quand on passait son temps à chercher le chemin qui y menait et qu'on plantait sa tente au beau milieu. En ce moment, Eloise voyait tous les hommes qui lui adressaient la parole, non seulement comme des amants potentiels, mais comme des candidats au mariage. Si elle avait manifesté autant d'acharnement à chercher des énergies alternatives qu'à chercher l'âme sœur, elle aurait résolu le problème du réchauffement climatique d'ici à Noël.

— En admettant que je rencontre l'homme de ma vie demain, nous n'aurons pas d'enfant avant au moins deux ans, se désola Eloise.

— J'ignorais que ta période de gestation était aussi longue que celle d'une éléphante.

Eloise n'avait pas entendu.

— Et quelquefois, on veut des enfants et on n'y arrive pas tout de suite.

— Respire, Eloise, tu me fais peur. Si tu ne rencontres pas l'homme qu'il te faut ou qu'il arrive trop tard, tu pourras toujours te rabattre sur l'adoption. Des milliers d'enfants

dans le monde attendent un foyer aimant. Et si tu veux faire plus simple, achète du sperme.

— Simple ? Et qu'est-ce que je dirais à mon enfant quand il ou elle me demandera qui est son père ?

— Maman ne trouvait pas de petit copain, mais elle te voulait à tout prix ? proposa Maggie en riant.

Elle se rendait compte quelle forçait un peu sur l'ironie, mais elle sentait Eloise prête à partir à la pêche au mari sur Internet et elle voulait la rassurer.

— Ne t'inquiète pas, dit Eloise. Je ne vais pas te demander de m'aider à financer l'éducation de mon enfant ni de me prêter tes ovaires.

— Merci.

Eloise sourit à Maggie.

— Quoi encore ? dit Maggie en se demandant si elle devait se réjouir ou s'inquiéter de ce changement d'humeur.

— Ne m'accable pas, mais ici...

Elle retourna quelques pages en arrière, puis tendit le magazine à Maggie.

— Ils assurent qu'une femme croise généralement avant l'âge de trente ans celui qu'elle doit épouser un jour.

— A partir d'aujourd'hui, je t'interdis de lire autre chose que *The Economist*, répondit Maggie en lorgnant sur le titre aguicheur. Quelle bêtise !

— Pourquoi faut-il que tu sois toujours aussi méprisante ?

— Je ne suis pas méprisante, je suis objective. Je crois me souvenir que nous n'étions pas vraiment submergées par les prétendants lorsque nous partagions notre appartement de célibataires pas si *Sex-in-the-City* que ça. La liste ne serait pas longue.

— C'est parce que tu n'avais pas gardé contact avec tes ex.

— Mon ex. De toute façon, il suffit de lire le titre pour savoir que c'est n'importe quoi, cet article. Si un type ne t'a pas convenu une première fois, je ne vois pas pourquoi...

Eloise lui coupa la parole.

— Ils ne disent pas qu'on est nécessairement sortie avec lui, simplement qu'on a croisé son chemin.

Elle prit un air songeur.

— On peut même avoir oublié l'avoir rencontré.

— Si on ne s'en souvient pas, c'est qu'il n'en valait pas la peine, rétorqua Maggie, que le quart d'heure nostalgie d'Eloise inquiétait de plus en plus. Qui sont les gens qui écrivent de telles âneries ? Les mêmes que ceux qui prétendent qu'en ne consommant pas d'hydrates de carbone, on peut perdre vingt kilos en deux mois ?

— Je songeais justement à chercher du côté des vieilles passions, gémit Eloise. On ne sait jamais... Où est le mal ?

Elle haussa les épaules.

— Et puis ça aurait au moins le mérite de m'occuper... Je pourrais commencer avec Joe...

Maggie n'en croyait pas ses oreilles. Elle contempla Eloise via le miroir, l'air ahuri.

— Celui qui te harcelait?

— Il est venu sonner chez moi deux ou trois fois, il ne faut rien exagérer.

— Tous les soirs, pendant plusieurs mois. Je te rappelle que tu avais fini par éteindre les lumières de la façade pour lui faire croire que tu étais sortie.

Avoir partagé un appartement avec sa meilleure amie présentait des inconvénients - on n'avait plus le champ libre pour embellir la vérité.

— Ça ne s'est produit qu'une fois et il m'envoie toujours un petit mot gentil au moment de son anniversaire.

Maggie haussa un sourcil menaçant.

— Non, Eloise. Promets-moi au moins de te faire aider par *Ghostbusters* si tu décides de partir à la recherche de ce démon.

Eloise évita le regard de Maggie.

— D'accord... Que penses-tu de Dan ?

— Je croyais qu'il était marié?

— Ah, oui ! tu as raison. Dans ce cas, il y a Toby, le type qui était en procès.

Maggie fronça les sourcils.

— Je ne me souviens pas de lui.

— Il était à croquer.

— Mais tout de même pas aussi séduisant que Dan?

— Différent. D'une beauté étrange, très attirante, pas du tout classique.

Maggie cessa de fouiller dans sa mémoire.

— Non. Je ne vois pas du tout.

— Tu traversais sûrement une de tes périodes de profond dédain quand je te l'ai présenté.

— Bon, admettons que tu le retrouves, que comptes-tu lui dire ?

Eloise haussa les épaules.

Maggie secoua la tête.

— Ecoute, tu sais que je t'aime.

— Je sens venir le « mais »...

— Je t'en prie, trouve-toi un travail à plein temps et consacre-toi à un projet un peu plus altruiste. Et puisque tu te fies aux magazines, pense qu'ils nous resservent régulièrement dans leurs sondages que la plupart des gens rencontrent leur partenaire au

travail.

— J'ai eu tellement de carrières que je ne peux même pas les compter.

Eloise avait fait toute sorte de petits boulots, de serveuse dans un Starbucks à paysagiste. C'était une touche-à-tout. Il lui manquait pour l'instant l'Inspiration avec un grand *I* pour trouver sa vocation.

— Il te faudrait un vrai travail, insista Maggie. Quelque chose que tu ferais à plein temps, ou presque, et qui te permettrait d'évoluer.

— Je sais.

— Tu en tirerais un grand bénéfice, poursuivit Maggie, sur sa lancée.

Devant l'air entendu d'Eloise, elle s'arrêta net.

— Tu es d'accord ?

Eloise acquiesça.

— Cette fois, je t'assure que j'ai l'intention de bouger. Je vais aller dans un centre d'aide sociale.

— Je ne m'étais pas rendu compte que les choses allaient si mal pour toi.

— Mais non... Je parle de suivre des cours pour aider les personnes en difficulté.

Maggie sourit de sa méprise.

— Désolée, je n'avais pas compris. Mais pourquoi n'enseignerais-tu pas les matières dans lesquelles tu es diplômée? Tu serais formidable, je n'en doute pas. Et l'enseignement est un métier enrichissant et gratifiant.

— Je m'occupe déjà de la librairie ambulante d'un hôpital et de mon émission de radio.

— C'est vrai... *Bedpans Today*, c'est ça, sur Ward FM ? Eh bien, ça te prend quoi ? Quatre ou cinq heures par semaine, tout au plus.

Eloise demeura silencieuse. En ce moment, cette émission de radio était sa principale occupation. Et la dernière avait été annulée. Pas la peine de se demander pourquoi elle se sentait déprimée.

— Je ne voulais pas être désobligeante, s'excusa Maggie, que le soudain mutisme d'Eloise inquiétait.

— Parfois, tu l'es sans le vouloir, marmonna Eloise en croisant les bras sur sa poitrine.

— Pardon. Ecoute, je pense que tu as besoin de t'occuper de toi avant de t'occuper des autres. Et cesse de croire qu'un amoureux résoudrait tous tes problèmes.

Mais Eloise avait décidé de camper sur ses positions.

— D'accord, j'arrête si tu cesses de prétendre que tout va bien quand on n'a pas d'amoureux.

— Nous ne sommes pas tous pareils. J'ai besoin de mon indépendance.

— Je n'ai pas l'intention d'abandonner mon indépendance. Ce que je veux, c'est la partager avec quelqu'un.

— Eh bien, moi, je ne suis pas certaine d'avoir quelque chose à partager.

— Tu ne penses pas que ça te ferait du bien de rencontrer une personne capable d'ébranler ton petit monde ?

— C'est ça... Une personne capable d'ébranler mon petit monde, puis de faire tanguer mon bateau, et de le faire chavirer.

— Donc tu resteras toujours seule ?

— Qui sait? En tout cas, pour l'instant, j'aime me sentir responsable de ma vie.

— Il est naturel d'être un peu angoissée quand on parle d'engagement, assura Eloise avec un sourire conciliant qui visait à atténuer la condescendance de son commentaire.

— Tu ne t'es pas encore inscrite au centre d'aide sociale ?

— Bridget Jones attendait son prince avec impatience, mais elle n'a pas emménagé avec lui sans avoir éclusé quelques bouteilles de chardonnay et surtout sans y avoir longuement réfléchi. Moi aussi, ça me rendrait nerveuse.

Elle jugea bon de se corriger.

— Ou plutôt, ça me rendra nerveuse quand mon tour viendra.

Maggie consulta sa montre.

— Zut ! Je suis en retard ! Comment en sommes-nous arrivées à cette conversation qui ne rime à rien, puisque nous n'avons personne ?

— Tu portes une robe de créateur, mais tu caches une pleine penderie de jupons romantiques.

— Si tu ne te tais pas, je vais t'enfermer dans ma penderie, justement, et tes auditeurs devront se passer de leur émission hebdomadaire tant attendue.

— Elle est annulée cette semaine, soupira Eloise. Ils font des travaux de modernisation dans le studio.

— Bah... Tes chers auditeurs écouteront City FM à la place, ne t'en fais pas pour eux.

Eloise secoua la tête.

— Ça n'a rien à voir. Moi, je leur passe les chansons qu'ils réclament et je leur propose à chaque fois un invité de marque. C'est important pour eux. Tu n'imagines pas à quel point une journée peut paraître longue quand on reste allongé sur le dos, à attendre l'heure du prochain repas - surtout avec ce qu'on leur sert. En plus, ça me plaît d'animer cette émission. Remonter le moral de ceux qui m'écoutent est ma façon de payer ma contribution à la collectivité.

— Dans ce cas, vise plus haut, suggéra Maggie en se radoucissant. Fais-toi engager dans une station plus importante. Ton émission est formidable, mais tu pourrais remonter le moral de milliers de gens, voire de millions, au lieu de te contenter d'une petite poignée d'admirateurs. Et en plus, tu serais payée.

Elle s'interrompit pour appliquer du gloss sur ses lèvres.

— Tu apporterais ta contribution et tu serais payée. Comme moi.

Eloise fronça les sourcils.

— Quelle contribution apportes-tu à la collectivité ? Tu travailles pour ton porte-monnaie.

— J'aide les gens à trouver la maison idéale.

— Moyennant rétribution.

— Les gens payent volontiers pour un service qui en vaut la peine.

— Ils payent parce qu'ils n'ont pas le choix.

— Je leur épargne du temps, du stress...

Maggie soupira. Cette conversation ne menait nulle part et risquait d'aboutir à une prise de bec.

— Ecoute, si tu n'as pas le courage de postuler pour devenir présentatrice dans une autre station de radio, essaye l'enseignement. Je suis certaine que tu ferais un excellent professeur.

Maggie espérait qu'elle n'allait pas trop loin. Elle voulait simplement galvaniser Eloise. Et pour ça, il fallait bien percer sa carapace et l'obliger à affronter son ambivalence.

Eloise se pencha de nouveau sur son magazine.

— Tu sais ce qu'on dit des gens qui se consacrent à l'enseignement, commenta-t-elle.

— Tu es patiente, curieuse, intéressante, et il suffit que tu te fixes un but pour réussir.

Je pense sérieusement que l'enseignement pourrait devenir ta vocation.

Le père d'Eloise était riche et elle n'avait pas besoin d'une paye régulière. Mais cela ne lui rendait pas forcément service.

— Je crois que je pourrais enseigner les langues, murmura enfin Eloise.

Emue et déconcertée par le compliment de Maggie, elle était prête à envisager une carrière de professeur.

— Tu pourrais enseigner n'importe quoi si tu le décidais, insista Maggie en enfilant ses chaussures et en vérifiant sa tenue dans le miroir.

Eloise approuva du menton avec enthousiasme, puis elle s'arrêta, apparemment songeuse.

— Je ne vois qu'un problème, murmura-t-elle.

— Vas-y, dis-moi ce que c'est, je suis sûre que je trouverai tout de suite une solution.

— Ce sont surtout des femmes qui exploitent ce filon.

Maggie eut envie de hurler, mais elle se contenta de soupirer.

— Tu cherches un homme pour partager une existence qui n'est pas encore en place. Vis d'abord ta vie...

— Tu ne crois pas que ce serait une bonne idée d'écrire un roman sur mes amours ? J'ai toujours eu envie de raconter mes déboires sentimentaux dans un livre.

— Tu n'es pas la seule à avoir eu cette idée. Je vois déjà le titre : *L'Expectative du-pire*.

Elle répéta le *Ex*, au cas où Eloise n'aurait pas compris le jeu de mots, ce qui était le cas.

— Plutôt accrocheur comme titre ! s'exclama celle-ci avec admiration.

— Je plaisantais. Tu pourrais aussi monter une entreprise.

— Non... C'est la solution de facilité.

— Tu n'as pas un rêve à réaliser ?

— Un rêve ? Non, je ne vois pas... Tu me conseillerais quel type d'entreprise?

— Je ne sais pas moi... Tu pourrais fabriquer des sous-vêtements en chocolat, planter des jardins dans les hôpitaux, inventer le concept d'une radio pour les animaux de compagnie qui restent seuls à la maison. Ce n'est pas très difficile : il suffit de trouver quelque chose de vraiment indispensable, dont le monde occidental ne pourra plus se passer. Ça t'occupera et tu n'auras plus le temps de t'en faire pour des peccadilles. Tu n'auras peut-être même plus le temps de déjeuner tous les jours.

— Ecoute, je sais que ta carrière passe avant tout...

— Ça n'a rien à voir. Imagine le sentiment d'accomplissement que l'on ressent en devenant un exemple pour les autres.

— Je ne laisserai pas tomber l'idée de chercher un compagnon.

— Qui te parle de laisser tomber ? Je prétends seulement qu'il est important de se consacrer à quelque chose de constructif, parce que si tu rencontres un type bien...

— Pas *si, quand...*

— Quand tu rencontreras un type bien, reprit Maggie, qui cherchait à se montrer conciliante.

Elle n'aimait pas quand Eloise le prenait sur ce ton.

— Quand tu le rencontreras et qu'il te demandera à quoi tu occupes tes journées, que lui répondras-tu ? Que tu cherches l'homme idéal?

Eloise haussa les épaules en silence, ce qui n'était pas bon signe. Maggie regretta de ne pas s'être montrée plus diplomate avec son amie, d'autant plus qu'elle l'abandonnait toute la journée.

— D'accord, convint enfin Eloise d'une voix boudeuse. Ce n'est sans doute pas une bonne idée de revenir en arrière, mais je dois tout de même chercher activement. Prends l'exemple de Jeremy. Soixante-trois ans et il se remet en selle à peine un an après la mort de la femme avec qui il a vécu trente-huit ans.

— Ça en dit long sur l'amour...

— Il avait promis de lui rester fidèle jusqu'à ce que la mort les sépare et, malheureusement, elle les a séparés, argua Eloise en haussant de nouveau les épaules. On ne peut pas lui en vouloir : il fait partie de cette génération d'hommes incapables de se faire cuire un œuf, comment veux-tu qu'il vive seul?

— Il aurait pu se payer une femme de ménage qui lui aurait préparé ses repas.

— Il a perdu un fils et une femme à deux ans d'intervalle. D'autres se seraient laissés

mourir à petit feu devant leur télévision, lui il se remarie.

Maggie soupira.

— Et si tu te contentais d'un amant, sans arrière-pensées, juste pour le sexe? En utilisant des préservatifs, bien sûr...

— J'ai testé. Et je pense que tu ne peux pas en dire autant.

— Si, j'ai essayé avec Lent.

L'année dernière. Et ce n'était pas tout à fait sans arrière-pensées.

— C'est fini avec Lent depuis un mois et tu ne l'as toujours pas remplacé.

Maggie haussa les épaules.

— Je n'ai pas eu le temps. Trop de travail. Mais, au fait, il y aura peut-être un orchestre à ce mariage ?

— Je ne vois pas le rapport avec notre conversation.

— Je n'ai jamais couché avec un musicien. Sans compter que je ne suis allée qu'une fois à mon club de gym la semaine dernière et que je ne dirais pas non à un peu d'exercice physique.

Eloise secoua la tête.

— Ce ne serait pas convenable que tu dragues devant toute la famille d'Adam.

Maggie ouvrit sa trousse de toilette pour s'assurer qu'elle n'avait rien oublié et décida de parfaire les finitions de son maquillage. Au rythme où elle allait, elle n'aurait sûrement pas de temps de faire des retouches sur place.

Eloise la regarda agiter son bâton Lancôme.

— Maggie, si tu mets encore une couche de mascara, tu vas ressembler au visage de l'affiche d'*Orange mécanique*.

Maggie rangea son épée cosmétique dans sa gaine cylindrique et, pour la première fois depuis très longtemps, elle éternua. Impossible de résister. Un massacre pour le mascara. Classique !

Les yeux d'Eloise s'arrêtèrent sur le réveil de Maggie posé sur la table de nuit.

— Mince alors ! Tu ne devrais pas filer ? Si tu entres dans l'église après la mariée, tu vas te faire remarquer.

Elle se leva pour inspecter Maggie de près tandis que celle-ci humidifiait son index du bout de la langue pour effacer délicatement les traces de mascara sous son sourcil et sous son œil.

Eloise n'en voulait apparemment pas à son amie pour le sermon et lui tendit un mouchoir tout en s'accrochant à son bras. Comme un petit colibri.

— Le réchauffement planétaire se serait-il récemment aggravé du côté de Knightsbridge ?

— Pardon?

— Je jurerais que tu as bronzé, expliqua Eloise en comparant son avant-bras à celui de Maggie.

Maggie rougit sous son fond de teint.

— Je me suis peut-être accordée quelques minutes d'exposition. Deux fois.

Eloise secoua la tête.

— Je t'interdis de mourir avant moi.

— Tout est cancérigène à Londres, rétorqua Maggie.

Elle attrapa son sac et ses clés de voiture.

— Je suis partie, dit-elle.

— Très bien, approuva Eloise.

Son rôle officieux consistait à s'assurer que Maggie arriverait à l'heure à l'église, ou du moins qu'elle prendrait la route à temps - la suite dépendant de ses capacités de conductrice et de son sens de l'orientation.

— Invitation ? Sens de l'humour ?

Maggie fit mine de regarder dans son sac.

— Je les ai.

— Sac de couchage ?

Maggie secoua la tête.

— Je rentre dormir ici. Même tard.

— Pourquoi ne restes-tu pas sur place ?

— Pour être obligée de faire la conversation en prenant un petit déjeuner avec des tas de trucs frits ? Non, merci. Je préfère retrouver mon lit. Sans compter que j'ai des tonnes de paperasse en retard au boulot et que je compte m'y mettre demain matin.

— J'ai sûrement besoin de trouver un travail digne de ce nom, mais toi, tu as besoin de te ménager du temps pour vivre.

— Je sais au moins ce que je veux. La plupart des gens n'en arrivent là qu'après leur premier divorce. Je suppose qu'on peut dire que j'ai eu de la chance que ma dernière relation ait été brutalement interrompue.

Elle éprouva le besoin d'inspirer profondément.

Eloise la prit d'autorité dans ses bras.

— Je sais que tu vas te sentir mal à l'aise à ce mariage et aussi, avoue-le, un peu triste. Mais n'oublie pas que tu es Maggie Hunter, la grande chasseresse. Conduis-toi comme une Jackie Onassis plutôt que comme une Jackie Stallone. Tu vas traverser cet après-midi et cette soirée d'un pas léger et discret.

Maggie rendit son étreinte à Eloise.

— J'aurais bien voulu que tu viennes avec moi.

— Malheureusement, je ne suis pas conviée.

Elle s'avoua finalement que rien ne lui aurait fait plus plaisir.

Maggie poussa un gros soupir et se prépara à affronter son passé.

— Hé ! attends une seconde, lança Eloise. Je viens de me rappeler que je t'ai apporté quelque chose qui va te remonter le moral.

Elle sortit de son sac une page de magazine écornée tellement pliée qu'elle ressemblait à un ticket de caisse coloré.

— Tu te souviens de Max French ?

— Bien entendu ! Et je n'arrive toujours pas à croire qu'il ait filé après l'enterrement d'Adam sans même venir me saluer.

— A supposer qu'il ait assisté à l'enterrement d'Adam.

— Puisque je te dis que je l'ai vu.

— Moi, je ne l'ai pas vu, pourtant je l'ai bien connu quand j'étais à l'université. Et il me semble qu'il te faisait fantasmer.

— Vaguement.

Maggie regretta immédiatement d'avoir nié. Eloise le savait, après tout...

— Au moins, moi, je fantasmais sur un homme digne de ce nom...

Eloise rougit.

— En tout cas, tu avais vu juste, commenta-t-elle en tendant sa trouvaille. Il figure sur la liste des plus beaux partis de l'année publiée en janvier dans *Miss Magazine*. Il est trente-cinquième.

Maggie haussa les épaules.

— Et après ?

Elle était plus difficile à impressionner que lorsqu'elle fréquentait le campus universitaire.

— Tu es célibataire et lui aussi.

— Nous sommes les deux seuls célibataires de la planète, à part toi, bien sûr. Nos chemins se sont croisés autrefois, c'est un signe du destin et... Tu dis la liste de janvier ? Je te ferais remarquer que nous sommes en mai.

— J'ai trouvé cette page dans un magazine qui datait un peu, dans la salle d'attente d'un médecin.

Maggie abandonna le ton accusateur.

— Tu as consulté un médecin ? s'inquiéta-t-elle. Tu as des ennuis de santé ?

— J'espère que non. J'y allais pour un contrôle, celui qu'il faut faire chez le gynécologue tous les trois ans à nos âges.

— Je vois.

Elle voyait même très bien. Ce genre de séance était une corvée à laquelle devaient se résigner toutes les personnes du genre féminin.

— C'est un peu déprimant quand on se rend compte que le nombre de rapports sexuels entre les deux contrôles se compte sur les doigts d'une main. De quoi avons-nous l'air?

— De rien de spécial, je suppose, répondit Maggie en haussant les épaules. Nous vivons la même chose que toutes les célibataires de trente ans.

— Tu vois ! Mais rien ne nous oblige à rester célibataires. J'ai un plan d'action pour y remédier.

Maggie leva les yeux au ciel.

— Je t'ai déjà dit que tu devrais dépenser ton énergie pour un projet constructif. Et donc, que fait M. French en ce moment? demanda-t-elle avec un détachement feint.

— Il est derrière Feeling Fruity.

— Qu'est-ce que c'est ? Un mélange de Viagra et de vitamine C ?

— D'où sors-tu ? C'est la société qui vend les *smoothies*, les fameux jus de fruits frais pressés. Elle pèse plusieurs millions de livres.

Maggie tendit l'oreille en se retenant de jurer. Eloise avait dit « plusieurs millions ».

— C'est le chef d'entreprise que toute la ville surveille. Apparemment, il serait tout désigné pour succéder à Richard Brenson.

— Sans la barbe, je suppose, ironisa-t-elle.

Mais Eloise avait titillé sa curiosité et elle lui reprit l'article.

— J'aurais pourtant parié sans hésiter qu'il était déjà marié, commenta-t-elle.

— J'ai lu une interview de lui il y a un an ou deux dans laquelle il expliquait qu'il n'avait pas le temps pour une histoire d'amour.

Comme souvent, Maggie admira secrètement la capacité d'Eloise à se tenir au courant des derniers potins. Elle-même connaissait le nom du Premier ministre, mais quand il s'agissait de culture populaire, elle se sentait complètement perdue. Dans son travail, ça lui permettait de traiter ses clients à égalité — tout bonnement parce qu'elle était incapable de les situer dans la hiérarchie des célébrités, sauf s'ils s'appelaient Madonna ou Oprah.

Elle étudia attentivement la page. Eloise avait entouré une photo floue, de la taille d'un timbre-poste, mais, même avec une peau couleur mandarine, Max French était toujours aussi canon. Mais peut-être que ses critères avaient dégénéré depuis l'université, quand elle avait décidé de passer les trois années suivantes dans le groupe des sales gosses, plutôt que dans celui des ados irréprochables.

Eloise, qui l'observait, se pencha vers elle avec un air de conspiratrice.

— Alors ? Tu as changé d'avis ? Tu songes, toi aussi, à piocher parmi tes amours d'autrefois ?

— Je te rappelle que je suis en retard. Et aussi que ton chemin a croisé celui de Max bien avant que vous ayez trente ans, ce qui fait de lui un candidat potentiel. Alors n'hésite pas, lance-toi, vis ta vie...

Maggie jeta un dernier regard à la photographie qui lui rappelait l'époque bénie où tout était tellement plus simple.

— N'oublie pas de me remercier quand tu feras ton discours le jour de ton mariage, ajouta-t-elle. Il est vraiment superbe. Comment se fait-il que tu n'aies jamais craqué pour lui ?

— Ce doit être une question d'alchimie.

— Je dirais plutôt que tu as des problèmes de vue. Ce type ressemble à John Travolta jeune.

— Autrefois, peut-être. Mais aujourd'hui, je dirais plutôt à John Travolta vieux.

Maggie lui rendit la page.

— Je parie que son attaché de presse a payé pour qu'il figure sur cette liste.

Eloise leva un sourcil étonné.

— Tu penses vraiment ce que tu dis ?

Maggie acquiesça.

— A l'heure qu'il est, il doit être marié avec l'une de ses petites amies mannequins. Tu te souviens de Kirsty ? Celle qui avait des jambes jusqu'aux sourcils.

— Il a pu divorcer.

— Non. Trop jeune.

— C'est une femme de trente ans qui vient d'enterrer son dernier petit ami qui parle.

— J'aimerais mieux que tu reformules autrement ton objection.

Les pensées de Maggie s'égarèrent un instant entre le présent et le passé.

— Et comment oublier Olivia, celle qui avait un nom à rallonge ? dit-elle d'un air rêveur. Grande, mince, *fashion victim* et sans le moindre défaut - qu'est-ce qu'une étudiante pourrait demander de plus ?

Eloise rit.

— Ça nous impressionnait parce qu'on se nourrissait de pain et de pâtes.

Maggie gloussa.

— Allez, accompagne-moi à ce mariage. Je suis sûre qu'ils seront ravis de te voir. Et si tu as l'impression de gêner, tu pourras toujours te dire que tu as profité d'une chouette balade en voiture et tu iras faire des emplettes dans le coin.

— Pour acheter quoi ? Du thé ? Une antiquité ? Un torchon du *National Trust Tea* ? Très peu pour moi... Bon, maintenant, je te mets dehors ! Il faut absolument que tu y ailles. Mais, avant, n'oublions pas la raison pour laquelle je me suis déplacée jusqu'ici.

— Zut! Heureusement que tu y penses.

Maggie repartit en courant vers sa chambre et fouilla dans les tiroirs de sa coiffeuse. Vivre seule et aller sans cavalier à un mariage signifiait n'avoir personne pour vous aider à boucler le délicat fermoir de votre bracelet préféré.

Maggie se fraya un chemin entre les chaises tapissées de satin crème, tout en cherchant les numéros des tables dissimulés sous les pétales pêche et blanc. Elle avait déjà repéré la six, la sept et la huit, mais pas la neuf.

Neuf. Neuf. Neuf. Ça commençait à ressembler à une urgence. Un sourire figé sur le visage, elle ignora la traînée de têtes inclinées et de murmures qui accompagnaient ses déplacements depuis le début de l'après-midi et avança d'un pas assuré vers une table à l'autre bout de la piste de danse. A son grand soulagement, la carte mentionnant son nom se trouvait devant la première chaise vide. Son siège faisait face à un mur et tournait le dos à l'assemblée. Parfait. Elle s'installa sans attendre.

Mayday, Mayday. Max s'enfonça dans le siège de sa Porsche 356 Speedster de couleur gris argent en regrettant de ne pas posséder une voiture plus discrète. Il observa les derniers invités qui entraient dans l'hôtel où se déroulait la réception, tout en luttant contre l'envie de remettre le moteur en marche, de rentrer chez lui et d'envoyer un mot pour s'excuser de son absence.

En partant, il avait oublié l'invitation avec l'adresse. Chipping Campden n'étant pas un trou paumé comme il l'avait cru, il s'était perdu et avait raté la cérémonie religieuse. Mais c'était tout de même délicat de manquer aussi la réception, même s'il aurait fait d'autant plus volontiers demi-tour qu'il avait mal lu le carton et s'était affublé d'un costume queue-de-pie au lieu d'un costume simple.

Il détestait être trop habillé. A présent, tout le monde allait croire qu'il venait de gagner à la loterie ou qu'il était un snob grossier, incapable de parler d'autre chose que de chasse aux faisans. Il soupira. Si seulement il avait eu un haut de forme, une canne et des chaussures de cuir appropriées, il aurait pu bluffer et se faire passer pour un danseur de cabaret, mais il n'avait malheureusement sur le siège arrière qu'un jean, une casquette de baseball et des baskets.

Il ouvrit la portière et posa son mocassin italien tout neuf dans l'unique flaque de boue du parking par ailleurs totalement sec. C'était décidément son jour de chance... Tout en lissant son habit du plat de la main et en ignorant l'humidité qui se répandait dans sa chaussure droite, il ferma la voiture à clé. Il avait assisté à pas mal de mariages, mais c'était la première fois qu'on le conviait à des épousailles de sexagénaires.

En dépit de ses bonnes intentions, il n'avait pas revu Jamie depuis les funérailles d'Adam et cette invitation l'avait flatté. Jamie était aujourd'hui le témoin de Jeremy, son père. La mort d'Adam avait laissé un vide dans la vie de Jamie, vide que Max était ravi de combler. Il avait même hâte de commencer.

— Bonjour tout le monde! claironna Maggie en s'asseyant et en décochant au groupe

installé à table son sourire le plus radieux et le plus engageant.

Elle connaissait une trentaine de personnes parmi les invités, mais ceux-là ne lui disaient rien. Ils cessèrent leurs échanges convenus pour lui souhaiter la bienvenue dans leur groupe.

— Maggie Hunter. Amie du marié. Enfin... ex-petite amie de son fils Adam.

Un silence pesant tomba brusquement.

— Celui qui est mort, ajouta-t-elle.

Bien plus qu'une mouche, on aurait pu entendre voyager un électron dans les atomes de cette table d'exilés, tandis qu'ils échangeaient des regards gênés, en se demandant probablement comment reprendre une conversation normale.

Maggie dépliâ d'un coup sec sa serviette et tendit le bras vers son verre de vin blanc déjà servi et sans doute plus assez frais, pendant que les dialogues reprenaient peu à peu autour d'elle. Coup de chance, l'hôtel lui avait dégoté une chambre pour une personne, sous la cuisine, minuscule, mais cela lui suffisait, du moment qu'elle pouvait fermer la porte à clé.

Elle savait déjà qu'il lui faudrait plus de deux verres d'alcool pour supporter le dîner et qu'elle ne serait donc pas en état de conduire pour rentrer: on l'avait placée à la table des célibataires et cela lui avait fichu un coup, même si elle avait l'habitude d'être casée avec les laissés-pour-compte de la vie. C'était apparemment une question de parité: on ne séparait pas les couples et on mettait un nombre pair à table, donc... Mais elle ne pouvait s'empêcher de penser que la table des célibataires servait aussi à divertir les autres, celles des couples qui observaient d'un œil amusé ce qui s'y jouait. Tout en buvant goulûment son vin, elle chercha une repartie spirituelle pour se mêler à la conversation passionnante qui occupait ses compagnons d'infortune, au sujet du réseau Internet sans fil et des fournisseurs d'accès.

A sa droite, un homme d'une bonne quarantaine d'années et dont les cheveux pâles et ternes ne rehaussaient pas la peau blême, approcha courageusement sa chaise de la sienne, pendant qu'elle notait que la place à sa gauche était encore vacante.

— Bonjour, je m'appelle Blake, dit-il avec une sorte d'émotion contenue dans la voix.

Il avait la paume moite et un poignet si mou qu'elle craignit de l'emporter en échangeant avec lui la poignée de main d'usage.

— Ravie de faire votre connaissance, mentit-elle en reposant son verre et en s'essuyant la main sur sa serviette. Je suis Maggie.

— Vous venez de le dire.

Elle acquiesça en silence et se caressa le front de sa main non contaminée. Elle sentait venir la migraine. Heureusement, elle avait déjà parlé avec Jeremy - il lui restait donc la possibilité de partir plus tôt que prévu. Elle lui adresserait dans quelques jours une lettre de remerciements et il ne s'apercevrait de rien. Elle pouvait même aller jusqu'à soudoyer le maître d'hôtel qui supervisait l'organisation de ce charmant banquet pour lui demander des tuyaux sur les premières danses.

Blake sourit en découvrant une rangée de dents tachées.

— Que faites-vous dans la vie ? demanda-t-il.

Maggie fit de son mieux pour dissimuler son soupir derrière un sourire. Elle savait déjà qu'elle ne le reverrait jamais, mais il fallait bien qu'ils parlent de quelque chose. Elle se prépara donc à répondre à un questionnaire éprouvant, et même à lui faire vaguement la conversation.

— Je travaille dans l'immobilier.

— Oui, dit-il en affichant un demi-sourire plein de suffisance. On peut tous en dire autant, sauf pour ceux qui ont un métier de plein air.

Il disait « on » pour paraître plus décontracté. Quel imbécile !

Maggie se frotta vigoureusement les tempes du bout des doigts, comme si elle espérait réveiller le génie qui dormait dans son crâne. Aucun génie n'apparut, mais une voix s'éleva derrière elle.

— A ce que je vois, ils ont placé les gamins le plus loin possible de la table d'honneur. Je suis presque flatté de voir qu'ils me croient capable de lancer une profiterole.

M. Pale et Inintéressant jeta un regard par-dessus son épaule, du côté du nouveau venu, tandis que Maggie hésitait encore à effectuer le léger mouvement qui allait lui permettre de découvrir son sauveur. Il avait une voix des plus prometteuses, mais qui pouvait tout aussi bien appartenir à un gros chauve.

Max s'installa sur la chaise libre, à la gauche de Maggie. Il avait espéré qu'on le placerait à la table de Jamie. Il avait déjà trop d'amis et très peu de temps à leur consacrer. Aussi ne se sentait-il guère d'humeur à en rencontrer sept de plus.

— Désolé de vous avoir interrompus, s'excusa-t-il.

— Vous n'avez pas à vous excuser, répondit-elle.

Elle se tourna en se préparant à décliner son identité au dernier membre de ce cercle infernal, juste au moment où Max pivotait légèrement pour jeter par-dessus son épaule un regard envieux vers la table du marié, puis vers l'assemblée tout entière.

— On dirait que nous sommes en exil, commenta-t-il.

Maggie en resta bouche bée. Pas de doute, il s'agissait bien de Max French. Elle remercia l'ange qui l'avait inspirée quinze minutes plus tôt en l'incitant à se remettre du gloss. Elle n'en revenait pas de ne pas avoir pensé à vérifier le plan d'installation des invités quand Jeremy lui avait indiqué le numéro de sa table.

— Mais peut-être sommes-nous tout simplement les seuls invités à l'ouïe assez fine pour entendre d'ici le discours des mariés.

— Max French ?

Elle espéra avoir employé le ton adéquat, celui d'une femme qui vient de repêcher un nom dans le fin fond de sa mémoire et qui n'est sûre de rien. Pour une fois, grâce à Eloïse et à *Miss Magazine*, elle se sentait presque trop au courant.

— Oui, répondit Max d'un ton traînant pour avoir le temps de fouiller son répertoire

mental.

Le visage de cette femme lui paraissait vaguement familier, il décida de risquer le tout pour le tout.

— Nous étions ensemble à l'université, n'est-ce pas ?

Avec deux ans d'études dans un établissement mixte préparant l'entrée dans les grandes universités, une licence et un MBA en poche, il y avait de fortes chances qu'ils se soient rencontrés au cours de ses longues années d'études.

Pendant que Maggie arborait un visage rayonnant de joie, il tenta en vain de se souvenir de quelque chose de précis à son sujet - à commencer par son nom. Il lorgna du côté du carton de cette inconnue qui avait l'air de si bien le connaître. Malheureusement, celui-ci était tombé face contre la nappe. Il ne put s'empêcher de songer qu'il était, lui aussi, sur le point de s'effondrer, comme ce carton.

Elle paraissait maintenant gênée par son hésitation et rougit violemment, tout en lui tendant la main.

— Maggie Hunter.

Il acquiesça avec un enthousiasme touchant.

— Bien sûr, déclara-t-il.

— Je n'aurais pas été surprise que vous ne vous souveniez pas de moi, assura-t-elle.

— Bien sûr que je me...

Il leva une main en signe de reddition.

— Bon, d'accord, j'avoue, j'ai bien peur de ne pas vous replacer tout à fait dans le contexte. Je suppose que ça doit faire un bail, en tout cas. Et une fois de plus, je constate que l'abus de Coca Light affecte la mémoire.

— Vraiment ? A quoi bon rester mince si on ne sait plus qui on est ?

Max sourit avec reconnaissance.

— D'après les recherches, il faudrait en consommer des litres. Quelques canettes n'y suffiraient pas. Mais je suis tout de même extrêmement déprimé de m'apercevoir que j'ai atteint l'âge où je ne peux plus mettre un nom sur un visage. Je sens que je ne vais pas tarder à radoter.

— J'ai hâte de voir ça, dit Maggie tout en se réprimandant mentalement de ne pas être inoubliable.

Max ne s'était jamais intéressé à elle. De plus, elle pesait à l'époque sept kilos de trop et se coiffait n'importe comment. Vu sous cet aspect, c'était plutôt rassurant qu'il ne l'ait pas reconnue. Elle décida donc de ne pas tenir compte de son ego piétiné et de poursuivre l'offensive.

— Votre costume est charmant.

Elle s'adossa posément à son siège et le regarda frétiller d'embarras. Elle venait de marquer un point facile, mais enveloppée dans du Diane Von Furstenberg, elle se sentait

invincible et d'humeur badine. Une combinaison des plus dangereuses.

— Très bien, murmura-t-il d'un ton penaud. Je reconnais que je n'en serais pas là si j'avais lu avec attention mon invitation.

— Je parie que ce n'est pas votre faute... Votre secrétaire a dû oublier de vous signaler qu'il ne s'agissait pas d'un mariage huppé.

Max rit.

— En tout cas, quand je me suis rendu compte de mon erreur, j'avais le choix entre ça et un jean.

— Pas un jean, dit-elle d'un ton horrifié. Pas pour un mariage...

Sa réaction théâtrale et très exagérée parut bien reçue.

— Le jean n'est pas un vêtement digne de ce nom, poursuivit-elle. Ça fait vraiment dépenaillé. Passé soixante ans, il n'y a que les stars du rock qui peuvent se permettre d'en porter.

Elle parut hésiter, puis mit brusquement un terme à leur badinage.

— Je ne vous ai pas vu à la cérémonie religieuse, dit-elle.

Max se pencha en avant avec un air de conspirateur.

— J'avais oublié l'itinéraire chez moi. Je croyais bêtement qu'il n'y aurait qu'une seule église dans cette ville, comme tous les Londoniens qui s'imaginent qu'il n'existe en dehors de la capitale que des agglomérations de la taille d'un village, avec une poste, une église, un marchand de journaux et une quinzaine de pubs. Tout s'est bien déroulé ?

— Oui, comme cela se passe en général quand deux personnes s'engagent à parcourir ensemble le long chemin de la vie.

— Je suppose que l'engagement est plus facile à tenir à soixante ans qu'à trente.

Maggie sourit.

— Tout à fait d'accord... Sauf si l'on en croit ce qu'on lit...

— Je m'efforce de ne pas croire ce que je lis.

— Eh bien, il paraît que l'espérance de vie ne cesse de s'allonger.

Elle se rendit compte qu'il n'écoutait plus et, du coup, elle entrevit un avenir sombre pour le reste de la soirée. Coincée entre une mauviète passionnée et un bel homme intéressé uniquement par lui-même. Retour de la migraine. Plan de fuite de nouveau en vigueur.

Max remua sur son siège.

— Vous allez sans doute me trouver un peu effronté, mais pourriez-vous témoigner de ma présence à l'église ? Dire que j'étais assis à côté de vous, par exemple, si, euh... si Jamie venait à vous poser la question...

— Vous me demandez de mentir.

— Ouais.

Maggie n'aurait pas hésité, en temps normal, mais ce mensonge impie la perturbait... Il y avait sûrement quelque part un Dieu et elle ne voulait pas prendre le risque de Le mettre en colère, maintenant, juste au moment où Il la plaçait près de Max.

— J'ai vraiment besoin d'un alibi, insista Max. Si ça ne dérange pas votre petit ami, bien entendu, ajouta-t-il en passant en revue les membres de leur tablée.

Maggie poussa un soupir résigné.

— Nous sommes entre célibataires.

Max refit un tour de table en ouvrant des yeux comme des soucoupes.

— Voilà donc ce qui arrive quand on est de l'autre côté de la barrière, du côté des artistes qui se produisent en solo, commenta-t-il.

— Ne me dites pas que c'est une première pour vous?

— Tel que vous me voyez, je suis aussi naïf qu'une vierge.

— Vous vous en tirez très bien. *Through the Wilderness*, comme dans l'album de Madonna.

Max lui jeta un regard d'incompréhension. Il n'était visiblement pas un fan de Madonna. Maggie décida de glisser.

— Donc...

Elle commençait à se sentir complètement soûle. Avec plus d'esprit que de brio, mais guillerette, et pas du tout en état de conduire, donc condamnée à rester pour de bon.

— Donc vous connaissez Jeremy ?

Rougissante, elle se renversa sur le dossier de son siège et s'éventa avec le menu placé très à propos près de sa main, en libérant un nuage de confettis pastel en forme de cœur et de fer à cheval. Une clochette vint se coller à son brillant à lèvres et elle l'ôta d'un geste assuré, en s'arrachant du même coup un petit bout de peau.

— Nous étions à l'école ensemble, répondit Max. Et je me suis toujours bien entendu avec son père. Nous avons passé plusieurs fois nos vacances ensemble. Vous voyez le genre : quatre garçons dans le Dorset, ils montent un *wigwam* et se cassent la figure en roulant dans un chariot de leur fabrication.

Elle rit.

— Je vois. En ce qui me concerne, je me contentais de lire le *Club des cinq*, je n'essayais pas de les imiter.

— La différence entre les garçons et les filles se manifeste précocement.

— Oui, dès qu'ils se rendent compte que les uns font pipi debout et les autres non.

— Exactement, approuva Max.

Ses copains lui avaient assuré que les célibataires se laissaient volontiers séduire à un mariage, mais ils l'avaient aussi prévenu du danger de tomber sur un spécimen sauvage. Mais, pour l'instant, il ne voyait aucun gnou à l'horizon.

Il remplit leurs deux verres avec l'une des bouteilles posées sur la table.

— Et vous ? Quels sont vos liens avec le marié ?

Maggie prit un air pensif.

— Vous êtes un ami d'enfance de Jamie, c'est surprenant...

— Pourquoi donc ?

— Nos chemins auraient dû se croiser. J'ai vécu deux ans avec Adam.

Max devint tout pâle.

— Vous êtes la Maggie d'Adam ?

Il se mit à rassembler ses couverts pour se donner une contenance, puis les aligna soigneusement, tout en jetant des regards en coin à Maggie. Il ne reconnaissait pas la femme qu'il avait vue au cimetière. Enfin, si, peut-être... C'était sans doute simplement une question de longueur de cheveux. Et aussi de vêtements noirs.

— C'est bien moi.

— Je ne savais pas... Je...

Il s'agitait et ne parvenait pas à finir ses phrases.

— Je suis désolé. J'ai passé les dernières années enfermé dans mon bureau. Quand j'ai mis la tête hors de l'eau, je n'ai pas reconnu ma vie, encore moins les gens qui gravitaient autour de moi. Même ma petite amie du moment me faisait l'effet d'une étrangère.

Pendant qu'il enchaînait les réunions, Catherine avait changé de look sans même lui demander son avis. Il l'avait congédiée.

— Elle a dépensé vos bonus en chirurgie esthétique ?

— Pardon ?

Il avait l'air abasourdi.

— C'était une plaisanterie, s'excusa-t-elle. Pas très fine, je l'avoue. Je ne recommencerai pas.

Max fit un effort pour se souvenir de leurs derniers échanges, puis sourit.

— Je saisis.

Maggie sentit que ses joues avaient rosé.

— Maintenant, je comprends tout, assura-t-elle.

Il fronça les sourcils.

— Désolé, j'ai de nouveau perdu le fil.

— Il m'a semblé vous apercevoir le jour de l'enterrement. Ensuite, vous avez disparu et j'ai pensé que je m'étais trompée.

— Je ne suis pas resté longtemps, avoua-t-il.

Il était donc venu. Maggie serra un poing victorieux sous la table.

— Ça va ? s'inquiéta-t-il.

Elle acquiesça en relâchant le poing et son bras. Oh, Eloise Forrest, femme de peu de

foi ! Elle avait hâte de l'appeler pour lui annoncer la nouvelle.

— Je sais que j'aurais pu rester jusqu'à la fin, commença Max sur un ton d'excuse. Mais... c'est que... je n'aime pas les enterrements.

— Moi non plus, le rassura Maggie en arborant un air impénétrable.

Max se frappa le front du plat de la main.

— Je vous prie d'excuser mon invraisemblable manque de tact. Je suis prêt à m'empaler sur ma fourchette à gâteaux si vous l'exigez.

Maggie secoua la tête.

— Inutile d'en arriver là.

— Bon, fit Max en essuyant sa fourchette à dessert sur sa serviette avant de la remettre en place. Comment allez-vous ?

— Bien. Très bien, même. La vie après la mort ne pourrait être mieux...

Elle rit de ce bon mot et Max l'accompagna d'un rire forcé. On voyait qu'il tentait d'adopter l'attitude de circonstance, mais qu'il se sentait totalement en décalage.

— Vous avez l'air bien, en effet, commenta-t-il.

— Merci, répondit Maggie en songeant brusquement qu'elle adorait les mariages.

— Surtout quand on connaît le contexte, poursuivit-il.

Et l'incroyable se produisit. Max French, le béguin de Maggie l'étudiante, trente-cinquième sur la liste des célibataires les plus convoités et bonus inattendu de ce mariage insipide, posa sa main sur celle de Maggie. Et elle parvint à accepter calmement ce contact intime.

Elle avait sans doute bu un peu trop de vin et de champagne, mais son cran de sûreté était toujours en place, elle avait toute sa tête et elle jugea parfaitement déplacé de faire l'apologie d'Adam ici et maintenant.

— Ça fait longtemps. La vie continue. Et puis il y avait du monde.

Max hésita, il n'était pas sûr d'avoir bien compris où elle voulait en venir.

— Je parle de l'enterrement. Il y avait beaucoup plus de gens que je ne l'aurais imaginé.

— Adam était très apprécié.

— Je n'en doute pas, approuva Maggie.

Elle se demanda brusquement combien, parmi les femmes en noir présentes à l'enterrement, avaient couché avec Adam.

Max se pencha vers elle.

— Je dois vous avouer que je suis resté un peu en retrait du groupe en me demandant s'il y aurait autant de monde pour moi. Et puis j'ai filé. J'avais un avion à prendre.

— Moi aussi, j'aurais bien voulu filer pour prendre un avion. On parle beaucoup des lunes de miel, mais c'est plutôt après un événement pareil qu'on aurait besoin de

vacances au soleil.

— J'ai bien peur de ne pas savoir quoi dire. A part que les blessures cicatrisent avec le temps, un cliché qui se vérifie malheureusement dans la plupart des cas.

Il inclina la tête et baissa la voix en signe de respect.

— Ça a dû être très dur, bredouilla-t-il.

Maggie se demanda pourquoi ses interlocuteurs se croyaient obligés de manifester leur compassion, en plus de l'écouter poliment. Agacée, elle décida de changer de sujet.

— Je suppose que votre ego vous pousse à dîner dehors depuis que vous figurez sur la liste des célibataires les plus convoités du Royaume-Uni.

La naissance des cheveux de Max recula de quelques centimètres tandis que ses yeux s'arrondissaient sous l'effet de la surprise.

— Je ne pensais pas que les gens sensés lisaient ce magazine. Ma sœur m'avait même assuré que personne n'aurait vu cet article.

— Ma meilleure amie est accro aux magazines féminins de pacotille. Elle les feuillette avidement pour chercher le petit truc qui révolutionnera sa vie, qu'il s'agisse de sacs à main, de carrière ou d'hommes. Parce qu'en plus, elle est disponible sur le marché des célibataires.

— Vous devriez peut-être me la présenter ? fit la voix de Blake.

Apparemment déterminé à s'immiscer coûte que coûte dans leur conversation, il avait tourné sa chaise vers celle de Maggie. Elle se demanda pourquoi il n'y avait aucune corrélation entre la beauté et l'assurance d'un homme. Pendant que les femmes se torturaient à l'idée qu'elles avaient de grosses fesses, les hommes les plus hideux passaient à l'attaque sans s'inquiéter le moins du monde.

Maggie se borna à l'ignorer et s'adressa de nouveau à Max.

— Le mielleux parleur de l'université a décidé de vendre des douceurs...

Max rit.

— Quelque chose comme ça, oui.

— Vous êtes dans les sucreries ? intervint Blake, qui ne voulait pas les lâcher.

— Dans les jus de fruits pressés, les *smoothies*, précisa Max.

Blake prit un air entendu, mais, à en juger par sa pâleur, il ne savait pas de quoi il s'agissait.

— Mais c'est fini, poursuivit Max. Nous avons récemment vendu la société.

— C'était une grosse affaire, assura Maggie, qui tenait à mettre Max en valeur.

Il fit mine de ne pas avoir entendu.

Blake acquiesça.

— Intéressant.

Il avait prononcé le mot si lentement qu'il résonna comme une phrase entière.

Maggie lut sur son visage qu'il préparait une salve de questions pour Max. Elle songea aussitôt à le protéger - et aussi à se protéger elle-même - de ce tir qui ne manquerait pas d'être nourri. Mais Max la prit de vitesse.

— Pas si intéressant que ça, répondit-il. Et tous mes projets n'ont pas aussi bien marché. J'ai perdu pas mal d'argent l'année dernière en investissant dans un logiciel qui aurait dû se trouver dans toutes les chaumières.

Le visage de Blake s'illumina.

— Vous parlez du XVMRC190 ?

— Franchement, je n'en sais rien. J'ai simplement fait partie des nigauds qui ont misé sur ce projet, un gadget qui était censé donner à votre souris une fonctionnalité de commande à distance ou un truc dans le genre. Le prototype paraissait très prometteur, ça aurait pu marcher.

Max se tourna vers Maggie et elle en déduisit qu'il n'avait pas plus envie qu'elle d'intégrer Blake dans leur échange.

— Vous vous habituez à votre vie de veuve ?

— Je ne suis pas veuve. Nous n'étions pas mariés.

Elle regretta aussitôt le ton défensif.

— Pardon, murmura-t-elle.

Max balaya ses excuses d'un geste vague, pendant qu'elle se demandait s'il était très ami avec Jamie.

— Pour être franche, ça n'était pas tout rose entre Adam et moi.

— Ah... Dans ce cas, les bons sentiments dénués de tact exprimés par les idiots comme moi ne font que vous gêner.

Elle jugea ce mépris affiché de lui-même très touchant, bien qu'un peu déplacé. Elle n'avait pas du tout envie de penser à Adam en ce moment. Elle avait réussi à balayer de sa mémoire une partie de l'année 1999. Il ne lui en restait qu'une image floue, comme peinte à l'aérographe.

Elle entortilla une mèche de cheveux autour de son doigt, tout en cherchant une réponse qui rétablirait en douceur la vérité sur son état de célibataire et son pseudoveuvage.

— Vous savez, perdre celui qu'on aime, c'est un peu comme se faire larguer, sauf qu'il ne vous envoie pas de carte de vœux pour se montrer délicat. Ça m'a pris du temps, mais je vais bien. Vraiment.

— Au moins, vous n'avez pas à souffrir de le voir avec quelqu'un d'autre.

Tu parles...

Elle se força à sourire entre ses lèvres serrées pendant qu'il balayait la salle du regard.

— C'est très courageux de votre part d'être venue aujourd'hui et c'était presque indélicat de la part de Jeremy de vous inviter.

Maggie apprécia sa remarque.

— J'ai l'impression d'un voyage dans le passé, dans une autre vie, même. Trois ans, c'est beaucoup. Plus que je n'ai vécu avec Adam et...

Elle se tut, de peur que le vin la pousse à en dire trop, et regretta de ne pas avoir à sa disposition un kit détecteur de mensonges pour les hommes.

Max acquiesça.

— Si ce n'est pas trop déplacé, je vous trouve en grande forme.

— Merci.

Elle pria en son for intérieur pour pouvoir se libérer quinze minutes entre deux clients, jeudi, pour une épilation des sourcils.

Comme on apportait les entrées, elle se demanda si quelqu'un avait vraiment décidé que le melon et le jambon de Parme allaient ensemble, ou si un grand chef les avait associés parce que c'était tout ce qui lui restait dans son réfrigérateur, avec de la laitue, des crevettes roses et un peu de sauce.

— Au fait, dit Max tout en découpant son melon d'une main experte. Nous avons des amis communs à l'université?

— Vous vous souvenez d'Eloise Forrest ?

Max contempla son verre de vin blanc comme s'il s'était agi d'une boule de cristal et qu'il espérait y voir apparaître le visage d'Eloise.

Maggie décida de lui venir en aide avant que Blake profite du silence pour s'immiscer de nouveau dans leur conversation.

— Un mètre soixante-cinq, cheveux châtain clair autrefois, mais maintenant tirant sur le blond, des yeux bleu sombre, très sportive, pratiquant le ski, je crois même qu'elle a été monitrice, ce qui est comique quand on songe qu'il n'a pas neigé au Royaume-Uni depuis le temps où nous étions étudiants. Elle possédait une magnifique veste de ski rose fluo dans les années quatre-vingt. D'assez gros nichons. Pas aussi gros tout de même que ceux de Katie Price Jordan.

Elle s'en voulut aussitôt d'avoir employé le mot « nichons ». Elle n'était pas une adolescente... Et puis on pouvait décrire une femme sans mentionner son tour de poitrine. Elle eut brusquement envie de se réfugier dans les toilettes et de ne plus en sortir.

Max fit claquer ses doigts.

— Eloise, bien sûr... Je me souviens de la veste.

Maggie le félicita intérieurement de son tact.

— N'était-elle pas... Son père est bien derrière Forrest Fires ?

Maggie acquiesça.

— Oui. Et c'est elle qui lit *Miss Magazine*.

— Dan Forrest est l'un des hommes d'affaires qui me servent de modèles. Cette idée

de proposer un barbecue d'intérieur était à la fois simple et géniale... Et ils ont su rester leader en dépit du déluge d'imitations qui a inondé le marché.

Max secoua la tête, visiblement contrarié de ne pas avoir eu lui-même cette brillante idée.

— Eloise et moi, nous avons fait du ski hors piste ensemble avec un groupe d'amis, se souvint-il. Sans doute en faisiez-vous partie.

Maggie eut un sourire entendu. Il y avait ceux qui faisaient du ski... Et puis les autres...

— Que devient Eloise ? Je parie qu'elle est sur le point de se marier et d'avoir des enfants ?

— Non, non, pas encore...

Et pourquoi demandait-il cela, au fait ?

Parce qu'il fallait bien tuer le temps en attendant les discours des mariés et de la famille.

— Elle travaille dans l'entreprise familiale ?

— Non.

— Ah ? Et pourquoi ? C'est plutôt tentant.

— Elle veut absolument réussir par elle-même.

— C'est tout à son honneur.

— Mais elle tâtonne, elle n'a pas encore trouvé sa voie.

Maggie regretta aussitôt son manque de loyauté. Quatorze ans d'amitié et elle n'hésitait pas à dénigrer sa meilleure amie auprès de ce quasi-étranger, tout ça parce qu'elle avait un secret béguin pour lui depuis des années. Elle se jugea pathétique.

— Elle finira par la trouver, répondit Max. Vous savez, moi non plus, je ne sais pas encore quels sont mes véritables buts dans la vie. Par contre, j'ai clairement identifié ceux de ce week-end : je veux m'amuser et souler Jamie quand il aura terminé son discours.

Son regard fit de nouveau un tour de table, puis il se pencha vers elle d'un air complice.

— D'après certains de mes amis, la force de frappe est très élevée aux tables de célibataires. La plupart des femmes ont les yeux voilés du désir de se marier.

Maggie croisa les bras.

— Désolée de vous décevoir, mais nous ne sommes pas toutes dévorées par l'envie de devenir Mme Machinchose.

— Bien entendu, répondit-il en penchant la tête de côté avec un air goguenard.

— Je suis sérieuse, insista Maggie. Toutes les filles ne rêvent pas de se caser pour la vie.

Le ton de défiance rendit Max perplexe.

— Je pense pourtant très sincèrement que celles que j'ai fréquentées souhaitaient se marier un jour et avoir des enfants.

— C'est votre orgueil de mâle qui s'exprime.

— Mais non, pas du tout. Il se trouve simplement que je considère que c'est spécifique aux femmes. Notez que je trouve ça plutôt charmant...

— Voilà ce qui arrive quand on ne sort qu'avec des blondes, rétorqua Maggie avec un petit sourire.

Elle ne supportait pas que les hommes prétendent savoir ce que désiraient les femmes. Et ça l'énervait encore plus, venant de Max French.

Max commença par hocher du menton, puis il s'arrêta net.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas ?

Maggie eut un sourire équivoque.

— Vous devriez essayer de temps à autre de vivre avec une femme. Vous seriez peut-être agréablement surpris.

— Mes ennuis avec les femmes ont toujours commencé quand elles venaient s'installer chez moi, mais c'était plus simple de les avoir à domicile, alors j'ai récidivé plusieurs fois.

— L'amour à domicile... Je vois...

— Attention, je ne parle pas des débuts d'une relation.

— Oh, je comprends... Vous leur faites miroiter le paradis et une fois qu'elles sont installées chez vous, vous les laissez tomber.

Max leva un bras comme pour parer un coup.

— Ai-je le droit de me défendre ?

— Vous avez le droit d'essayer. Mais sachez que je parle en tant que concubine abusée.

— C'est que vous aviez mal choisi votre partenaire.

Maggie sourit.

— Ça, je n'en doute pas. Mais vous ne pouvez pas le dire ici.

Max rougit.

— Vous parlez d'Adam ?

Maggie acquiesça.

— Merde..., murmura Max comme pour lui-même. Adam avait trop de charme pour savoir qu'il faut traiter correctement une femme quand on veut la garder.

Ça lui allait bien de dire ça... Elle se demanda s'il lui arrivait de se regarder dans un miroir.

— C'est facile à dire maintenant.

— Adam était sûr de lui.

— Sûr de lui... Vous pouvez dire « impudent ». Ça traduit le même trait de caractère, avec une attitude différente.

— Son frère Jamie est pourtant un parfait gentleman.

— Ça serait un peu étrange, que je me rabatte sur son frère, vous ne trouvez pas? fit Maggie en éclatant de rire.

— Je ne vous imaginai pas avec Jamie, se défendit Max tout en se demandant comment il avait pu s'empêtrer dans un tel borbier, lui, un as de la communication.

Il se promit d'orienter la conversation vers un sujet plus neutre, comme les derniers films à l'affiche ou les vacances.

— J'ai une question indiscreète à vous poser, dit Maggie.

— Je vous en prie...

Il paraissait soulagé de changer de sujet.

— A propos d'homme séduisant et sûr de lui, que fait Max French à la table des célibataires ? Attendez... Laissez-moi deviner... Vous êtes célibataire depuis combien de temps ? Trente-six heures ?

— Plutôt six mois. Du moins, six mois sans rien de sérieux.

— Et avant ça ?

— J'habitais avec quelqu'un.

— Et avant ?

Max contempla sa serviette, impuissant à se justifier.

— Avec une autre. Mais... Kat est entrée dans ma vie quand Louisa et moi étions à bout de souffle. Au mauvais moment... Pour Louisa.

Maggie n'aurait jamais soupçonné que les compagnes de Max se soient succédées aussi rapidement. Les hommes n'avaient pas de cœur... Mais ça devait être amusant, parfois, de raisonner comme eux.

— A part quelques exceptions, je n'ai rien vécu de sérieux avec une femme, reprit Max.

Maggie secoua lentement la tête.

— Dire que la plupart des femmes s'imaginent qu'un homme peut les rendre heureuses...

— J'ai toujours eu de l'affection pour mes compagnes.

— De l'affection ? Et le grand amour ?

Max se sentit penaud.

— Il s'agissait plutôt de désir. Je n'ai été vraiment amoureux qu'une seule fois.

— Et vous n'avez jamais songé à quitter ces femmes que vous n'aimiez pas avant qu'elles s'installent chez vous ?

Max sourit.

— Je n'avais pas l'impression qu'il s'agissait d'un véritable engagement.

— Pour vous...

— Maintenant, je vis seul, dit-il prudemment. Et j'avoue que cela me va très bien.

— Bienvenu au club. Vivre seul est la façon moderne de vivre en couple.

Max fronça les sourcils.

— Il y a tout de même des inconvénients : je suis en panne de papier toilettes au moins une fois par mois et on trouve dans mon réfrigérateur plus de bières que de légumes. Et maintenant, quand on m'invite à un mariage, je me retrouve à la table des célibataires et je dois justifier mon comportement avec les femmes, ajouta-t-il avec un petit sourire en coin. Au fond, c'était plus facile de vivre à deux. Mais vous prétendrez sûrement que c'était aussi plus ennuyeux.

Maggie lui rendit son sourire.

— Sans doute. Je préfère vivre seule avec quelques plantes en pot, plutôt que d'avoir un jardin magnifique à cinquante ans et d'être malheureuse dans mon couple.

Max décida de progresser avec précaution.

— Vous ne souffrez jamais de la solitude, le week-end?

— Rien ne me plaît autant que d'avoir devant moi deux journées sans rien de prévu. Sans compter que je travaille souvent le week-end.

— C'est drôle... Chris et moi...

— Je croyais vous avoir entendu dire que vous étiez célibataire ?

— Chris pour Christopher. C'est un ami en cours de divorce qui s'est installé provisoirement...

— Vous ne vivez donc pas seul, coupa-t-elle.

— Je partage mon appartement avec lui, pas ma vie. Et il n'est pas tout le temps là.

Il parut réfléchir, puis poursuivit sur un ton d'excuse.

— Je n'ai jamais vécu vraiment seul depuis l'internat.

— Vous plaisantez ?

— Non. A part quelques semaines ici et là, plus un mois ou deux dans des hôtels quand j'étais en déplacement pour affaires. J'apprécie la compagnie.

— Je trouve ça louche.

— Vous trouvez louche que je ne manifeste pas l'intention de crever seul comme un chien ?

Elle sourit.

— Ce n'est pas ce que je veux dire. J'insiste seulement sur le fait qu'il existe maintenant une génération de femmes dont la principale aspiration à l'âge de vingt ans est d'emménager dans un appartement de célibataire. Elles envisagent plutôt de se payer une femme de ménage que de manier un chiffon à poussière. Elles ne cuisinent pas et ne repassent pas. Quant à la couture, très peu pour elles. Bien sûr, elles veulent un homme dans leur vie, ou du moins des aventures, mais ce sont elles qui posent les conditions.

— Croyez-moi, bon nombre de celles que vous citez n'aspirent en fait qu'à trouver l'homme de leur vie pour s'installer avec lui. De plus, si Dieu avait voulu que les hommes et les femmes vivent seuls, Il n'aurait pas prévu deux manettes à la PlayStation. C'est

inscrit dans la Bible.

Maggie fronça les sourcils.

— Je ne me souviens pas de références aux consoles de jeux dans les exemplaires de la Bible que nous possédions à l'école.

— Je pensais aux paroles de la Genèse...

Il marqua un temps de pause pour chercher la citation exacte.

— « Il n'est pas bon qu'Adam soit seul », ou quelque chose d'approchant, dit-il enfin.

— Il n'est pas bon pour un couple de rester seul avec une console de jeux, rétorqua-t-elle.

Max citait la Bible dans une conversation de salon. Il avait un problème ?

Il sentit son malaise.

— Je ne connais pas d'autres passages de la Bible, à part : « Et Il se reposa le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. » Une attitude que j'approuve et un exemple que je m'empresse de suivre.

Rassurée sur le fait qu'il ne soutenait pas la doctrine de la régénération baptismale, Maggie décida d'en revenir au point de départ.

— Quand on ne passe pas de temps seul avec soi-même, on ne peut pas savoir qui on est.

— C'est écrit sur mon permis de conduire, qui je suis, rétorqua-t-il posément. Et donc, chère féministe, combien de temps avez-vous vécue seule ?

— Ça fera bientôt trois ans.

— Sans même un chat ?

— Non, mais dites-donc ! Pas de chats et pas de doudous. Et je peux vous jurer, la main sur le cœur, que je n'ai jamais été aussi heureuse de ma vie.

— Mais si...

Max contempla le contenu de son verre tout en cherchant un moyen de se montrer diplomate.

— Si Adam n'avait pas, euh, si...

S'il n'avait pas eu une liaison, compléta mentalement Maggie.

— S'il n'était pas mort ? dit-elle tout haut pour terminer sa phrase à sa place.

— Vous seriez sans doute mariés et avec des enfants, à l'heure qu'il est, poursuivit Max.

— Ou divorcés, ajouta-t-elle en se penchant vers lui. Je sais que ça ne colle pas tellement avec l'image de la veuve éplorée, mais j'ai le regret de vous dire que je suis persuadée que ça n'aurait pas duré longtemps entre nous. Nous nous aimions au début, c'est vrai, mais nous nous sommes installés ensemble uniquement parce que c'était plus pratique - et moins cher - que de vivre dans deux appartements. Une erreur que je ne commettrai pas deux fois.

— Et vous ne vous sentez donc jamais seule ?

Maggie rit.

— J'aimerais bien avoir l'occasion de me sentir seule, mais voyez-vous, je n'arrive pas à voir mes amis et ma famille aussi souvent que je le voudrais, je suis en contact toute la journée avec des clients et je travaille tard, ce qui me fait apprécier les rares soirées que je passe chez moi. Surtout quand je me suis déplacée toute la semaine par monts et par vaux.

— Pour aller de mariages en mariages remettre les hommes à leur place ? demanda-t-il avec un sourire espiègle.

— Pour mes clients, répondit Maggie.

Elle aurait voulu être discrète sur sa profession, mais cela aurait paru louche.

— Je cherche des propriétés à vendre, précisa-t-elle.

— N'importe quand, n'importe où ?

— N'importe où au Royaume-Uni, mais de préférence à Londres ou dans le Sud.

— Ça doit être intéressant.

— J'adore mon boulot, oui.

— Bien sûr. Je m'en doutais.

— Pardon ?

— Vous faites partie de ces femmes qui vivent pour travailler, qui remplissent leur vie avec leur carrière.

— Je suppose que vous savez vous-même ce que c'est.

Max changea de ton.

— Pour qui travaillez-vous ?

— Je dirige une équipe chez *Home*.

— Vous travaillez chez vous ? Ça doit réclamer pas mal d'autodiscipline. Je travaillais moi aussi à la maison, mais j'ai fini par louer un bureau à l'extérieur. J'avais tendance à passer mes matinées à traîner...

— Non. *Home* est une petite société basée à Knightsbridge.

— Plutôt chic, comme quartier.

— Oui, c'est très agréable d'y travailler. Et probablement d'y vivre. J'y habiterais volontiers.

Elle s'arrêta net.

— Vous n'habiteriez pas, par hasard...

Max secoua vigoureusement la tête.

— Non. Mais racontez-moi un peu... Si je comprends bien, vous faites dans les produits de luxe. Vous avez dû visiter des appartements exceptionnels, côtoyer des clients célèbres.

Maggie leva un sourcil.

— Je vois, dit-il en riant. Vous me le diriez à condition de me tuer ensuite.

— Et ça serait un beau gâchis.

Ça lui avait échappé. Elle ne pouvait pas s'empêcher de lui faire du gringue. Mais bon, pas au point de lui révéler le nom de ses clients...

— C'est important de se sentir bien là où l'on vit, reprit-elle. Une maison est un refuge, un sanctuaire...

— Un gouffre financier, plaisanta Max.

— Aussi, convint Maggie. Mais une maison a une histoire, et ça, c'est fascinant.

Max fut impressionné par tant de passion.

— Parlons un peu boutique, dans ce cas... Vous croyez que le moment serait bien choisi pour investir mon capital dans la pierre ?

— C'est toujours le bon moment à Londres, il suffit de ne pas se tromper de quartier.

— Et comment pourrais-je me renseigner sur les quartiers qui montent en ce moment ?

Maggie rejeta ses cheveux en arrière, tout en se demandant si elle ne pouvait pas envisager de passer avec lui une nuit ou deux. Après tout, elle en avait toujours eu envie, c'était le moment ou jamais de concrétiser.

— Ce serait plus simple de parler de tout ça dans mon bureau, ou bien chez vous, comme vous préférez, minauda-t-elle. Je vais vous donner ma carte. Vous n'aurez qu'à m'appeler pour prendre rendez-vous.

Elle fourragea dans sa pochette et extirpa son papier buvard antibrillance, puis sa carte de crédit, puis son assurance dépannage, avant de trouver une carte de visite légèrement noircie à force de traîner dans le fond. Elle regarda Max la glisser dans la poche de son habit en espérant qu'il ne l'oublierait pas dans sa poche pour la retrouver par hasard la prochaine fois qu'il enfilerait son queue-de-pie.

Eloise but une gorgée de café en se demandant pourquoi elle le trouvait meilleur dans les gobelets en papier du TLC, à quelques centaines de mètres des mugs de sa cuisine. Le café était le dernier petit plaisir du citadin moderne. On n'avait pas cinq minutes pour discuter avec ses voisins, mais on prenait le temps de siroter un café honteusement cher. Une nouvelle génération d'enfants connaissait maintenant la différence entre un petit *macchiato* et un *cappucino* déca, bien avant d'être capable d'épeler ces mots.

Tea, Literature & Coffee était une variante de Starbucks, en moins cher et avec des bouquins, et attirait la clientèle de résidents intellos et gauchisants de Fulham Village - un quartier où l'on devait s'estimer heureux quand on ne payait que cinq livres un café et un cookie. Le samedi, il y avait presque autant de poussettes Bugaboos que d'hommes, les pères étant censés sortir leur progéniture. Apparemment, le *babyccino* était le top des ventes. Eh oui... Miracle du marketing, pour faire comme les grands, les tout-petits réclamaient maintenant une tasse de lait chaud de la taille d'un coquetier, saupoudrée de chocolat et avec de la mousse.

Le café donnait aux femmes célibataires une bonne raison de se doucher, de s'habiller et de sortir et - dans le cas d'Eloise - de prendre un bain de foule sans avoir à dire autre chose que : « Un grand latte, s'il vous plaît. »

Cet après-midi-là, elle avait bravé le trottoir pour réfléchir au sens de la vie tout en se régaland d'un *panini al fresco*. Les suppléments du samedi étaient dispersés sur la table en pin, calés un peu au hasard par des cendriers, des livres, des coudes. Elle fouilla dans son sac pour chercher son iPod nano et mit ses écouteurs. Un rythme de rap fit exploser le calme de l'après-midi. Elle déroula le menu pour passer de sa liste « Gym » à sa liste « A écouter » et se prépara à affronter le monde à sa manière, avec l'empreinte sonore qui lui convenait.

Des couples sortirent du restaurant et se mêlèrent à la foule des piétons, aujourd'hui un flot continu et apparemment sans fin de familles - cette catégorie à laquelle Eloise avait hâte d'appartenir.

Il y avait en ce moment à Londres autant de poussettes que de voitures. Certaines, les plus grandes, garantissaient l'embouteillage. Inutile de se demander pourquoi l'obésité infantile battait depuis peu des records : habitués au confort absolu des nouveaux moyens de transport, les enfants refusaient désormais de marcher. Eloise n'avait pas oublié le Nylon rêche de sa poussette rouge et blanc qui lui coupait la circulation au niveau des genoux, ni le cadre rudimentaire derrière son dos, sans oublier les roues en plastique qui tressautaient sur les bosses du trottoir. Aussi, elle n'avait eu qu'une hâte : en descendre.

Un homme fit brusquement irruption dans le tableau et traversa son champ de vision à une vitesse surprenante, comme s'il fendait l'air, avant de s'arrêter, haletant, quelques mètres plus loin. Venait-il d'agresser quelqu'un ou bien participait-il à un test de résistance cardiaque avec un jean et des baskets pas du tout adaptées à la course ?

Tout en essayant de reprendre sa respiration, il contempla d'un air désespéré la foule et la rue autour de lui. Eloise dégusta lentement son café en profitant du spectacle.

— Frankie, appela-t-il. Frankie !

Il haletait toujours et paraissait affolé.

De nombreuses têtes se tournèrent, mais celle de Frankie ne faisait apparemment pas partie du lot. Eloise arrêta discrètement son iPod. Avec ses écouteurs sur les oreilles, elle pouvait espionner tout en restant discrète.

— FRANKIE!

Le ton venait de passer de l'inquiétude à la colère. Il secoua vigoureusement la tête et murmura d'un ton furieux :

— Seigneur, tu peux vraiment être insupportable quand ça te prend.

Les piétons qui passaient à la portée de l'agité serraient leur sac contre eux, tout en pressant le pas et en évitant son regard. Quelques-uns allèrent jusqu'à l'éviter, tandis qu'Eloise s'efforçait de ne plus le fixer, en vain.

Il n'avait pas l'air d'un fou : il n'agitait pas de flasques de whisky vide et n'avait pas d'écume aux lèvres, il paraissait propre et ne sentait sûrement ni la sueur ni la crasse ou l'urine. Son jean tombait mollement sur une paire de Nike usées, et son T-shirt bleu marine, certes un peu passé, paraissait propre.

Mais son air décontracté ne masquait pas son regard paniqué. Tandis qu'il continuait à jeter des coups d'œil de plus en plus inquiets autour de lui, Eloise lui adressa, sans trop l'avoir prémédité, un sourire qui se voulait rassurant. Il courut immédiatement vers elle, sans cesser de surveiller la rue. Elle ôta ses écouteurs.

— Vous n'auriez pas vu passer un labrador chocolat ? demanda-t-il.

Elle sourit.

— Oups... J'avoue qu'il était délicieux. Je me suis régalée.

— Je parlais de la couleur chocolat, rétorqua-t-il avec un visage de marbre.

A présent, il avait l'air mécontent et elle se rappela qu'elle ne savait rien de lui. Il était peut-être fou, après tout. Elle s'empressa donc de lui répondre en prenant un air grave.

— Frankie?

Il acquiesça en soupirant.

— Désolée, non.

— Merde! cria-t-il tout en se donnant un coup de poing dans la cuisse.

Ce geste violent la fit sursauter.

— Ma sœur va me tuer. Déjà qu'elle me considère comme un irresponsable.

— Je suis sûre que...

Elle ne savait pas très bien de quoi elle aurait pu être sûre, mais heureusement il n'avait pas entendu et continuait à marmonner entre ses dents. Puis, brusquement, son visage se décomposa comme s'il allait se mettre à pleurer. Ce fut à cet instant qu'Eloise

décida de lui venir en aide. Elle n'avait de toute façon rien de particulier à faire.

Il se frotta le front.

— J'aurais dû la sortir un peu plus longtemps ce matin... Je l'ai quittée des yeux deux secondes pour envoyer un SMS et quand j'ai levé la tête... Merde... je suis foutu... Quel crétin.

— Quel âge a Frankie ?

— Elle est suffisamment âgée pour savoir qu'on ne s'éloigne pas de son maître.

On voyait qu'il retenait le sanglot coincé dans sa gorge, mais il ne quittait pas le trottoir des yeux.

— Je crois qu'elle a quatre ans, dit-il enfin. Ou cinq... Les jumelles ont quatre ans, donc elle doit en avoir cinq...

— Il a peut-être senti un chat, un écureuil, un kebab... Comment savoir ?

Eloise avait travaillé pour Battersea Dogs Home, elle avait ainsi pu constater que les chiens bouffaient n'importe quoi.

— Vous croyez qu'il a pu aller dans le parc ? demanda-t-elle.

— Je suppose que c'est possible, oui.

Ses épaules commençaient à s'affaisser.

— Vous prenez toujours le même chemin, quand vous la sortez ?

— Plus ou moins, oui.

Il se frotta distraitement le ventre et elle remarqua ses abdos bien dessinés sous son T-shirt informe.

— Ma sœur va vraiment me tuer s'il arrive quoi que ce soit à cet animal, reprit-il en levant les yeux au ciel.

— Ne vous affolez pas. Il faut réfléchir... Un labrador...

— Cette chienne compte plus pour ma sœur que moi, son propre frère. Frankie est son premier enfant. Ils croyaient qu'ils ne pouvaient pas en avoir et puis ils ont eu les jumelles... Oh, désolé...

Il faisait apparemment de son mieux pour se contrôler, mais il n'y arrivait pas.

— Je suppose que vous regrettez de m'avoir adressé ce gentil sourire, dit-il.

Eloise n'en était pas certaine.

— Vous devriez chercher dans le parc. Moi, je reste ici et s'il vient...

— Elle, corrigea-t-il.

— Elle. D'accord. Compris.

Elle, elle, elle. C'était la même chose avec les gosses de ses amies. Habiller les garçons en bleu et les filles en rose passait pour politiquement incorrect, mais ça rendait service dans les premiers mois, quand tous les bébés se ressemblaient et n'étaient, soit dit en passant, pas si beaux que ça.

— Merci, vous êtes un ange.

Eloise sourit au compliment tout en songeant avec une certaine méfiance que, pour devenir un ange, il fallait d'abord mourir.

— Tout le monde me regarde comme si j'étais une sorte de type loufoque, s'étonna-t-il.

— Si vous cessiez de vous gratter le front? suggéra Eloise.

Elle leva un sourcil.

— On dirait que vous avez pris de l'héroïne ou quelque chose dans le genre, ajouta-t-elle.

Mais pourquoi s'occupait-elle de ce type ? Il était peut-être complètement défoncé et le labrador chocolat n'était qu'une hallucination provoquée par la drogue.

Des freins crissèrent à une centaine de mètres, et tout le trafic, véhicules et piétons, parut se figer.

— Noooooon! fit l'homme en un long hurlement décroissant.

Eloise retint sa respiration en le regardant courir à toute vitesse en direction de la scène. Après tout, elle n'avait pas vu de marques d'aiguille sur ses bras...

Elle attrapa son sac et abandonna les dernières bouchées de son tardif déjeuner - ou dîner anticipé -, et fila en direction du vacarme. Au début des émissions de télé-réalité, elle avait été horrifiée par le voyeurisme écoeurant des téléspectateurs, mais elle avait depuis totalement succombé à la médiocrité ambiante et ne cherchait plus à résister.

A son grand soulagement, elle ne vit aucun animal étendu sur la chaussée ou sur le trottoir et, au bout de quelques secondes, la longue file de voitures se remit à progresser par à-coups en direction de South Kensington. L'homme, lui, était maintenant à quatre pattes, le nez collé à une grille en fer forgé donnant accès à un escalier qui descendait au sous-sol. Excepté un tremblement nerveux, il paraissait normal.

Eloise l'approcha avec précaution.

— Bon, juste pour information, maintenant vous avez vraiment l'air loufoque.

— Merci...

Elle suivit son regard. En bas d'un escalier de pierre composé de quelques marches, un grand chien chocolat tremblait des quatre membres. Il avait des yeux cerclés de blanc.

— Frankie ? appela-t-elle d'une voix douce.

En entendant son nom, Frankie tourna la tête, puis grogna.

L'homme se redressa, puis se frotta consciencieusement le front, le crâne et la nuque - avec la main sale qu'il venait de poser bien à plat sur le trottoir.

— Elle ne grogne jamais, se désola-t-il.

— Elle est blessée ?

— Non. Je ne pense pas. Non.

— Vous ne croyez pas que vous auriez dû lui mettre une laisse ?

— Pas la peine d'en rajouter, rétorqua-t-il d'un ton sec. Je me sens suffisamment nul comme ça.

Après avoir dit son fait à cet écervelé, Eloise sourit à Frankie et, tout en priant pour être mieux accueillie que lors de sa première tentative, elle ouvrit la grille, se glissa dans l'escalier et descendit trois marches avant de s'asseoir. Là, elle trouva en fouillant dans son sac le reste de sa barre de muesli de la veille, en posa une partie à ses pieds et fit mine de croquer dans l'autre. Frankie se mit à aboyer. Comme Eloise l'ignorait et mâchonnait consciencieusement sa part, elle leva le museau en l'air et renifla. Puis lentement, en tremblant, elle entama l'ascension de l'escalier. Quelques secondes plus tard, Eloise avait la main sur son collier.

— Vous parlez le langage canin ? demanda l'homme d'un ton qui trahissait la gratitude autant que l'agacement.

Eloise lui sourit tout en gratouillant les oreilles de Frankie.

— A partir de maintenant, je ne quitterai plus la maison sans une provision de sucreries, admit-il en souriant faiblement.

Elle remarqua qu'il était en sueur...

— D'après vous ?

— En tout cas, sachez qu'un chien et son maître vous sont terriblement reconnaissants. Puis-je vous offrir un café pour vous remercier ?

Eloise avait déjà dépassé la dose de caféine autorisée, mais elle n'avait pas envie de refuser.

— Bien sûr. Vous-même semblez avoir besoin d'une bonne tasse de thé.

Il regarda sa montre.

— Merde. Désolé. Je ne m'étais pas rendu compte qu'il était si tard.

Samedi, 16 h 25, tard... ? Avec quel fuseau horaire fonctionnait-il ?

— Demain ? dit-il.

Voilà... Elle savait bien qu'elle aurait dû se laver les cheveux avant de sortir.

— Formidable.

Il lui tendit la main.

— Jake Chambers.

— Ravie de vous avoir rencontré, dit-elle en secouant fermement sa main.

Sans lui dire son nom. Elle n'était pas encore décidée...

— Et vous êtes ?

— Eloise.

— Laissez-moi vous offrir un café. Ou un déjeuner. Nous pourrions nous retrouver là où vous étiez tout à l'heure, demain, à 13 heures ?

Elle fut vaguement tentée de lui répondre qu'elle n'avait pas le temps le lendemain,

mais elle craignit de gâcher ses chances de le revoir.

- Très bien, murmura-t-elle en se demandant s'il viendrait.
- Vous ne vous en doutez pas, mais vous venez de me sauver la vie, assura-t-il.

La supercélibataire qu'elle était agita une main pour les saluer tandis que l'homme et le chien s'éloignaient en trotinant. Elle fit demi-tour en direction de chez elle, d'un pas rapide, presque joyeux. Jake avait l'air d'un type sympa - impression qu'elle pourrait vérifier le lendemain, s'il ne lui posait pas un lapin.

Maggie se concentrait pour cacher son état d'ébriété. Elle suivit du regard Jeremy, qui entraînait Ivy vers la piste au son de *Brown Eyed Girl*, de Van Morrison, tout en songeant combien il était troublant de les regarder évoluer ainsi, en parfaite osmose. Dommage, l'effet *Dirty Dancing* s'était récemment estompé pour la plupart des hommes hétéros qui ne voyaient dans la danse - surtout quand il s'agissait de se dandiner à un mariage - qu'une corvée nécessitant un minimum d'entraînement et d'endurance.

Ivy était radieuse. Elle avait visiblement décroché la timbale en épousant Jeremy. Le nombre de veuves et de divorcées ici présentes témoignaient du fait que :

- a) Les femmes vivaient plus longtemps que les hommes.
- b) Plus on vieillissait et plus il devenait difficile de rencontrer son âme sœur.
- c) Le Viagra, ça marchait.
- d) Se payer un jeune amant était passé de mode.

Max s'était malheureusement éclipsé pour aller s'accouder au bar avec Jamie à l'autre bout de la salle et, comme la chanson allait se terminer, Maggie sentit Blake s'approcher furtivement d'elle. Jeremy se mit à gesticuler avec enthousiasme vers ses invités et elle crut comprendre qu'il les invitait à investir la piste. A moins qu'il ait décidé de passer sa retraite à guider des avions sur les tarmacs.

Tandis que Blake se penchait pour se placer à hauteur de l'oreille de Maggie, une rafale de vin blanc acide vint heurter ses narines.

— Vous dansez ? proposa-t-il.

Maggie aurait préféré donner un de ses reins plutôt que de danser avec ce lourdingue. Elle cala ses fesses sur son siège et enroula un pied autour d'un barreau de sa chaise, pour plus de sécurité.

— Non, merci.

— Allez... On va s'amuser...

— Non, j'ai bien peur que non, dit Maggie avec un généreux sourire, tout en allongeant le bras pour prendre son verre.

Blake décida de tenter sa chance avec son autre voisine de table et, quelques secondes plus tard, il la serrait contre lui. Maggie fut ravie de s'en être tirée à si bon compte. Et de justesse... Même sous l'influence de l'alcool, elle n'avait pas perdu le sens de la dignité. Et tant que personne ne lui demanderait de se tenir sur un pied ou de marcher sur une ligne blanche, tout irait bien.

Heureuse de profiter enfin de quelques minutes de solitude, elle reposa son verre de vin et se servit de l'eau.

Puis elle fit quelques mouvements de tête pour soulager sa nuque des tensions de la journée et étira ses jambes sous la table. Il n'était pas 21 heures et elle se sentait aussi lasse que s'il avait été minuit. Elle prévoyait de faire la concession d'une danse - pour avoir l'air de s'amuser et d'apprécier la soirée - et de s'éclipser ensuite pour se glisser entre ses draps. Avec un peu de chance, elle ne raterait pas le début du film du samedi soir, même si, pour être honnête, ses chances de rester éveillée une fois écroulée dans un lit étaient des plus minces.

— Puis-je?

Max était penché sur elle. Il lui parut immense, d'autant plus qu'elle était assise et lui, debout. Il avait ôté sa veste, sa cravate, et défait le dernier bouton de sa chemise. Il avait déjà presque vidé la chope de bière qu'il tenait à la main et Maggie se demanda si la place tenue chez la femme par l'utérus et ses prolongements était occupée chez l'homme par une énorme vessie qui lui permettait de boire pinte sur pinte après un repas copieux et bien arrosé. Heureusement pour elle, les châles, par définition, vous enveloppaient toujours, même quand votre ventre était plein à craquer.

Derrière lui, la piste de danse s'était remplie d'ancêtres qui s'efforçaient de calquer sur une musique faite pour se trémousser un style de danse préhistorique. Étaient-ce bien les premières mesures de *Crazy In Love*, de Beyonce, qu'elle entendait ? Sa tête s'était mise à battre la mesure. Maggie n'avait pas l'habitude de danser aux mariages. Mais il est vrai que, d'habitude, ce n'était pas Max French qui l'invitait.

Quatre minutes plus tard, elle était en sueur et souriait jusqu'aux oreilles. Elle se moquait de savoir si elle avait dansé bien, mal ou atrocement mal. Elle s'effondra sur une chaise et laissa Max aller chercher au bar de quoi les désaltérer pendant qu'elle reprenait sa respiration et qu'elle tentait de tempérer son enthousiasme. Max était un tombeur et, même s'il sauvait sa soirée, elle ne devait pas oublier qu'elle tenait à son *statu quo* - lequel, juste pour mémoire, n'avait rien à voir avec les rockers vieillissants habillés en jean, arborant un front dégarni et de maigres queue de cheval, comme par défi.

Elle avait décidé de terminer la soirée en beauté, sur cet apport d'endorphine, et s'éloigna en jetant un dernier regard du côté de Max, qui faisait la queue pour les boissons. Dans l'état où elle était, elle risquait de finir dans le lit de ce beau célibataire. Il se trémoussait autour d'elle, mais il ne s'était pas rappelé l'avoir rencontré à l'université: mieux valait donc ne pas tomber dans ses bras trop vite. S'il se rappelait son nom demain matin ou dans quelques jours, il avait sa carte, il saurait où la trouver.

En refermant la porte de sa minuscule chambre d'hôtel, Maggie faillit s'assommer contre la télévision suspendue au plafond à moulures par une équerre qu'elle espéra bien accrochée. Comme le tapis tanguait désagréablement sous ses pieds, elle se laissa tomber sur le couvre-lit en velours et reçut une décharge d'électricité statique en le tirant pour découvrir des draps roses en polyester. Elle regretta de ne pas avoir pris son pyjama ni de rechange pour le lendemain, ce qui l'obligerait à porter sa robe au petit déjeuner. Elle s'enveloppa la taille dans une serviette rêche et retourna s'allonger en calculant mentalement le temps qu'il lui faudrait pour cuver tout cet alcool et reprendre le volant sans risques. Elle s'endormit avant même d'avoir allumé la télévision.

Max fit le tour de la salle pour la troisième fois, avec le verre de vin blanc additionné d'eau gazeuse qu'il avait pris pour Maggie. Puis il se résigna à rejoindre Jamie au bar.

— Max, mon pote, fit Jamie en passant un bras autour de ses épaules. Quand tu auras fini celui-là, tu prendras un Malibu orange.

Il aspira une longue bouffée du cigare que lui avait laissé le marié. Dire qu'il avait toujours cru que son père ne fumait pas...

— Je le boirais seul, apparemment, répondit Max. Du vin avec de l'eau gazeuse, ça ne t'intéresse pas, je suppose ? Tu préfères sans doute une bière ?

— Absolument. Une bière. Ce soir, je suis le témoin et toi, tu es le meilleur ami du témoin. A ce titre, nous pouvons boire tout ce que nous voulons.

— Ton meilleur ami de temps à autre tous les trois ans, commenta Max d'un air contrit.

— Je ne t'en veux pas... Vous autres, les hommes d'affaires, vous ne prenez pas le temps de vivre. Alors, comment va Maggie ?

Max marqua une pause. La réponse exigeait de la diplomatie.

— Que veux-tu dire ? fit-il enfin.

— Comment ça ? Je te demande comment va Maggie. Nous n'avons plus beaucoup de contacts avec elle, à part les cartes de Noël.

— Et les mariages.

— Et les enterrements, malheureusement.

Il soupira.

— Papa a toujours adoré Maggie.

— On comprend pourquoi.

— C'était son idée de la placer près de toi. On peut dire qu'il a soigneusement choisi son chaperon.

— Nous avons passé une bonne soirée ensemble.

— Au début, il la trouvait presque trop bien pour Adam...

Max se rendit compte que Jamie luttait pour dissimuler qu'il était ému.

— Papa n'arrive toujours pas à croire qu'Adam ne reviendra jamais, ajouta-t-il en secouant la tête.

Il vida son verre d'un trait.

— Ça me fait plaisir de le voir si heureux ce soir.

— Je n'en doute pas.

— Il le mérite.

Max acquiesça.

— Certainement.

— Ça me rassure de savoir Ivy à ses côtés. Et ça me soulage. Je ne suis plus l'unique

membre de sa famille ni l'unique objet de ses angoisses.

— Vous n'avez pas à vous inquiéter pour Maggie, elle va très bien. C'est une battante.

— Heureusement. Je suis ravie d'apprendre qu'elle s'en sort.

— Figure-toi que j'ai mis un certain temps à comprendre qu'il s'agissait de la Maggie de ton frère.

— Mince. Je suppose que papa comptait sur moi pour te prévenir.

— Ce n'est pas grave. On s'est bien débrouillés tous les deux. Figure-toi que nous nous étions déjà rencontrés. Nous fréquentions la même université.

— Tu plaisantes ? Le monde est petit.

— Parfois.

Max se tut.

— En tout cas, je crois qu'elle m'a faussé compagnie, conclut-il.

— Ne me dis pas que ton charme légendaire t'a fait défaut ce soir.

— Je n'ai pas cherché à lui faire du charme.

— Oh, que si ! Je t'ai vu.

Max se dandina d'un pied sur l'autre d'un air embarrassé.

— Tu n'as pas à être gêné, le rassura Jamie.

Max vida le verre de vin. Cette conversation le mettait terriblement mal à l'aise.

— Je vais aller nous chercher des bières, dit-il.

— Excellente idée. Pendant ce temps, je vais arracher mon amie Philippa aux griffes de ce crétin de Blake.

— Ça, tu l'as dit, c'est un crétin. C'est qui, ce type ?

— Le neveu d'Ivy.

— Ça signifie que vous êtes parents ? raila Max en haussant un sourcil malicieux.

— Ouais, ouais. On se retrouve ici dans quelques minutes.

Max resta seul au bar. Seul et soûl. Jamie allait sûrement danser toute la soirée avec Philippa.

— Réunion dans dix minutes, annonça Maggie.

Elle avait passé la majeure partie de son dimanche au lit, le mariage lui paraissait maintenant aussi lointain qu'un rêve, et une partie d'elle-même était soulagée d'être de retour dans le monde réel. Elle se fraya un chemin au milieu de l'archipel de bureaux paysagers pour rejoindre son box. Parcours impeccable, gâché à l'arrivée par son porte-document marron en cuir souple qui fit tomber une pile de courrier en atterrissant sur son bureau.

Ce lundi ne commençait pas aussi parfaitement qu'elle l'aurait voulu...

Elle rassembla la pile d'enveloppes et de brochures publicitaires en soupirant... Tout ça finirait à la corbeille... Sa boîte e-mail était équipée d'un filtre antispam, pourquoi n'en installait-on pas sur le plateau du courrier ? L'une des secrétaires aurait pu jeter les brochures sur le mobilier de jardin qui ne lui servirait à rien, puisqu'elle n'avait de place dans sa vie et sur son balcon que pour deux pots de géraniums.

Elle s'était laissé tenter par un catalogue de linge de maison en lin qu'elle consultait d'un œil distrait quand elle entendit un toussotement poli du côté de sa porte. Elle rangea précipitamment l'objet du délit dans un casier, avec un vague sentiment de honte : quand on commençait à envisager d'acheter des draps qu'il fallait repasser et des serviettes qui coûtaient plus cher que des chaussures, il était temps de songer à un virement mensuel en faveur d'une ONG pour le commerce équitable.

— Entrez.

Elle leva distraitement les yeux. Puis les leva plus haut.

S'il avait existé une récompense pour le plus grand employé, Lucan l'aurait gagné les bras le long du corps - en les levant, il crevait le plafond !

Elle lui adressa un sourire encourageant.

— Tout va bien ?

— Veux-tu que je te rapporte un café d'en face ?

Ses joues d'ordinaire pâles étaient d'un rose soutenu.

Lucan dirigeait avec succès le département locations de *Home*. D'une taille de géant, il faisait de grandes enjambées d'un mètre et avait du mal à construire une phrase, mais il faisait bien son boulot. Ou bien la très forte demande en matière de location dans le centre de Londres suffisait à expliquer sa réussite. A part ça, Eloise prétendait qu'il était amoureux de Maggie.

— Tu n'y vas pas exprès pour moi, j'espère, protesta Maggie.

Mais la perspective de boire un vrai café plutôt que des granules desséchées additionnées d'eau bouillante était plus que tentante.

— Non, pas du tout, j'ai déjà plusieurs commandes.

— Dans ce cas, je prendrais un *latte* avec un café bien fort.

L'idée d'ingurgiter bientôt une bonne dose de caféine rendit Maggie plus vaillante, et elle se redressa sur son fauteuil.

Il rougit.

— Un brownie ?

— Aaah, puisque tu insistes !

Lucan rit. Le bruit de son rire évoquait une personne qui tente de reprendre sa respiration après avoir bu la tasse.

Sa remarque n'était pas si drôle que ça, mais Maggie fut heureuse d'avoir égayé la matinée du brave garçon.

— Même s'il vaudrait mieux que je m'en passe...

Elle n'était pas grosse, ça, non, mais tout de même à la limite supérieure du poids moyen idéal correspondant à sa taille. Ce qui signifiait que ce poids était sous-estimé ou qu'elle mangeait trop - à moins d'avoir une masse musculaire anormalement développée, ce qui n'était pas son cas, ou un squelette particulièrement lourd, argument qu'elle tentait de faire valoir depuis son adolescence. Pour ne rien arranger, depuis que la société lui fournissait une BMW décapotable comme voiture de fonction, elle ne marchait pratiquement plus. Heureusement, elle habitait au dernier étage d'un immeuble sans ascenseur et, grâce au Lycra et au fait que les courbes étaient à la mode cette année, elle était très bien de loin et pas mal du tout de près. Donc le brownie passerait, à condition que son métabolisme ne se mette pas brusquement à ralentir.

Pendant que Lucas la regardait fourrager dans son sac pour chercher de la monnaie, elle s'interrogea sur la différence entre regarder et regarder fixement. Depuis qu'Eloïse lui avait parlé de cet article farfelu, elle s'était mise à dévisager les hommes qu'elle avait rencontrés avant trente ans.

Lucan, qui cherchait visiblement un sujet de conversation, hocha la tête sans raison apparente.

— Je suis content que tu te sentes mieux.

Elle n'avait pas travaillé dimanche, pour cause de gueule de bois.

— Je dois faire une allergie aux mariages.

Il rit.

— Ça fait du bien de te savoir de retour.

Elle ne s'était absentée que le samedi après-midi et sa beuverie ne s'était pas doublée d'une partie de jambes en l'air. Les lendemains de fête étaient plus faciles à affronter quand on n'avait pas échangé des fluides corporels en plus des numéros de téléphone.

— L'équipe fonctionne mieux quand tu es là.

Maggie acquiesça.

— Merci.

Elle dirigeait une équipe... Elle avait fait du chemin depuis l'école où elle avait toujours fait partie des trois derniers à être choisis pour les activités collectives. Son gène de battante s'était exprimé quand elle était entrée dans le monde du travail et qu'il y avait eu des récompenses tangibles à la clé.

Le téléphone se mit à clignoter et elle congédia Lucan avec un billet de cinq livres et un geste de la main. Il sortit en deux longues enjambées.

Elle mit son casque et appuya sur le bouton micro.

— Maggie Hunter.

— Maggie, mon amour... C'est maman.

— C'est lundi matin, maman. J'ai une réunion dans quelques minutes et j'étais sur le point d'écouter mes messages téléphoniques.

— Tu n'as pas à aller bien loin pour les écouter, il me semble, plaisanta Carol Hunter.

— En effet, dit Maggie en s'efforçant de se montrer patiente. Mais il faut vraiment que je les écoute pour me tenir au courant.

— Je ne te garderai pas longtemps, promit Carol. Je voulais simplement avoir les dernières nouvelles.

Deux déclarations parfaitement contradictoires. Maggie commençait à soupçonner que la retraite, comme la naissance d'un enfant, vous faisait oublier les contraintes de la vie active. Sa mère n'arrivait pas à comprendre que décrocher son téléphone ne signifiait pas avoir du temps pour papoter.

— Je t'ai laissé un message samedi soir, lui dit Carol d'un ton de reproche.

— J'assistais au mariage de Jeremy.

— Je sais. J'espère que tu lui as donné notre carte.

L'image de la carte posée sur un rebord de fenêtre, près de sa porte d'entrée, passa devant les yeux de Maggie.

— Bien sûr, mentit-elle en se promettant de la poster dès le lendemain.

— Très bien. Je t'appelais pour savoir comment ça s'était passé. Mieux que tu ne l'espérais, apparemment, puisque tu as dormi sur place.

— La réception incluait un dîner.

— Je pensais que tu nous aurais appelés dimanche, dit Carol d'un ton visiblement contrarié. Tu aurais pu venir nous voir en rentrant, puisque tu passais pratiquement devant chez nous.

— J'ai oublié d'écouter mes messages. Je me suis couchée en arrivant chez moi et je suis restée au lit toute la journée. Je n'étais pas très bien.

— Oh, ma chérie...

Maggie se sentit aussitôt coupable d'avoir inquiété sa mère. Elle alluma son ordinateur et, tout en attendant que la page de ses e-mails s'affiche, elle alla sur le Breast Cancer Site, un site pour la prévention du cancer du sein, afin d'aider d'un petit clic une femme à

obtenir une mammographie gratuite. Une BA qui lui serait sûrement comptabilisée et qui ne lui avait rien coûté. Et il n'était pas encore 9 h 20.

— Tu es sûre que tu as bien fait d'aller travailler? s'enquit Carol. Tu as peut-être attrapé un virus.

Maggie sourit. Sa mère avait un sens des responsabilités très développé. On ne se refaisait pas.

— Je me sens bien, mais par contre, je t'assure, je n'ai pas le temps de parler.

— Tu n'as jamais le temps de rien. Ce n'est pas bon pour la santé. Sans compter que tu ne risques pas de rencontrer quelqu'un, si tu ne sors jamais.

— Je ne cherche pas à...

— Je connais ton baratin, ne te fatigue pas. Mais, tu sais, les femmes de ta génération n'en sont pas plus heureuses pour autant. Vous devriez laisser un peu de plus de place à la chance et au hasard. Vous êtes trop stressées. Ça s'entend même quand vous parlez, vous avez un débit anormalement rapide.

— Je te rappelle ce soir.

— J'en conclus que tu as donc notre numéro...

— A ce soir. Je t'aime.

Elle venait tout juste de raccrocher que ça sonnait de nouveau.

Tout en levant les yeux au ciel, elle enclencha ses écouteurs.

— Non, je ne peux pas venir dîner ce soir. C'était bien tenté, mais j'ai des tas de choses à faire chez moi.

— Ça tombe bien, parce que, d'abord, vous n'êtes pas invitée et, ensuite, je ne pense pas que ma petite amie apprécierait. Surtout qu'elle ne mange pas le soir.

Maggie eut soudain l'estomac noué en reconnaissant le célèbre timbre de voix de Red Connelly. Comme tous les citoyens du Royaume-Uni, elle avait suivi l'interview qu'il avait donnée vendredi soir à la télévision - événement rare et donc d'importance - et, à présent, il était là, au bout du fil.

— Toutes mes excuses, gémit-elle. J'étais persuadée qu'il s'agissait de quelqu'un d'autre.

— J'ai bien compris, dit-il d'un ton perplexe. Que puis-je dire ? Pauvre garçon ?

— Non, c'était ma...

Elle s'arrêta net. Red était un client. Et un client célèbre.

Lui avait le droit de plaisanter et de badiner avec elle, mais ça n'impliquait pas la réciproque.

— Vous avez passé un bon week-end ? demanda-t-elle poliment tout en songeant qu'un héros de film d'action sortant avec une mannequin d'Europe centrale, égérie d'une grande marque de sous-vêtements ne pouvait pas passer de mauvais week-ends.

— Pas trop mal. J'ai été très occupé.

— J'ai adoré l'émission de vendredi soir.

Tant pis si ça faisait lèche-bottes. C'était la vérité. Et en plus il collectionnait les propriétés comme d'autres les chaussures. Et ça, c'était une excellente nouvelle pour le montant de sa commission.

— Je les enchaîne un peu trop en ce moment. Vous savez ce que c'est...

Elle ne pouvait que le supposer.

— Le film sort le mois prochain et le panel de spectateurs est emballé, alors, bon, je n'ai pas à me plaindre...

— La scène de saut en chute libre est impressionnante...

— Ce sont mes cheveux, mes dents et c'est bien moi qui exécute les cascades. En tout cas, pour le moment. L'adrénaline est la seule drogue légale de nos jours.

Il rit de sa bonne plaisanterie - plaisanterie que Maggie avait déjà entendue mot pour mot à l'émission de vendredi. Elle se demanda si les acteurs apprenaient par cœur toutes leurs répliques, y compris pour s'exprimer dans la vie.

— Bref, je n'appelais pas pour parler de moi, mais pour vous demander si vous n'auriez pas un joyau au milieu de nulle part, avec un pont-levis et des douves infestées de requins dévoreurs de paparazzis.

— Les requins se mangent rarement entre eux.

— Pas mal! Surtout pour un lundi matin! Que faisait-on avant d'avoir découvert le café ?

— Avant d'avoir découvert le café, on réfléchissait avant de parler. C'était une époque beaucoup plus sûre.

Il rit.

— Vous êtes décidément très en forme. Moi, je n'atteins mon maximum que vers midi. C'était sans doute pour cela qu'il n'était pas un lève-tôt.

— Pour en revenir à la propriété, vous auriez quelque chose pour aiguïser mon appétit ?

— Je pense à un manoir de catégorie deux dans Somerset, avec un hangar à carrioles qui pourrait être transformé en salle de projection. Il vous plairait, mais j'attends de voir deux ou trois autres propriétés et je choisirai la plus intéressante pour vous éviter de vous déplacer plusieurs fois. Je sais que vous êtes occupé et que vous n'avez pas de temps à perdre. Puis-je vous rappeler un peu plus tard dans la semaine ?

— Vous n'avez rien pour aujourd'hui ?

Elle hésita.

— Non. Pas aujourd'hui. Mais bientôt, je vous le promets.

Red resta silencieux.

— Ça vous pose problème? s'inquiéta-t-elle.

— Quand j'ai parlé à Simon vendredi, il m'a assuré que vous auriez plusieurs

propositions pour moi aujourd'hui et il se trouve que je peux justement me libérer quelques heures. C'est la journée idéale pour moi. Je m'étais même arrangé avec Jack Barclay pour essayer une Rolls par la même occasion.

— Tant que je ne suis pas sûre d'avoir trouvé la perle rare, je refuse de vous faire perdre votre temps.

— Je comprends. Mais, entre nous, j'ai hâte de quitter mon appartement de Londres pour me promener nu chez moi sans être obligé de fermer les volets et sans courir le risque qu'un foutu téléobjectif vise les parties intimes de mon anatomie. J'étouffe ici.

Maggie n'étouffait pas à Londres. Mais elle n'avait pas comme lui son visage sur tous les murs, ni sa photo dans les magazines ou sur les immenses panneaux d'affichage des rues et du métro.

Elle tenta de penser à autre chose qu'aux parties intimes de l'anatomie de Red.

— Je suis certaine que nous trouverons ce que vous cherchez. Si je vous appelle demain matin pour vous fixer un rendez-vous, ça vous va ?

— Je n'aurai plus un moment de libre avant le 11.

— Parfait. Nous verrons ça à ce moment-là. Et toutes mes excuses pour aujourd'hui.

— Pas de problème. J'apprécie les femmes qui disent ce qu'elles pensent. Certains prétendent même que j'apprécie les femmes, tout simplement.

D'après les tabloïds, il les appréciait toutes. Maggie reposa le combiné en frissonnant. Il était vraiment adorable, même un peu trop... Mais il était aussi très riche et très connu. Donc pas question de prendre le risque de lui déplaire.

Après avoir écouté la tonalité pour s'assurer qu'il avait bien raccroché, elle ouvrit la porte de son bureau et libéra ses poumons.

— SIMON!

Tout bureau avait son Simon. Jeune, charismatique, parvenu, fils à papa, imbu de sa personne, incroyablement sûr de lui et de son charme en dépit d'un physique moyen, de cheveux gélifiés et d'un goût exécrable en matière de cravates. Leur Simon à eux se trouvait malheureusement être aussi le neveu du directeur général, ce qui le rendait intouchable. Dans une équipe de vingt personnes, il était difficile de l'enterrer sous une masse de paperasses et, bien qu'il soit le plus jeune, il était la plus grande gueule et de surcroît un excellent vendeur. Maggie regrettait seulement qu'il n'ait pas choisi le secteur des fruits et légumes plutôt que celui des propriétés de luxe. Son costume, sa cravate épaisse et ses mocassins lui rappelaient un célèbre footballeur anglais qui s'était sûrement distingué par son jeu, mais pas par sa finesse.

Il entra d'un pas assuré.

— Salut, boss. Ce tailleur-pantalon te va à merveille. Tu tiens la forme, à ce que je vois ? Au fait, je suis censé te parler d'une soirée entre nous. Tu serais plutôt casino ou bières et bowling ?

Maggie ferma les yeux quelques secondes, le temps d'inspirer profondément.

— As-tu dit à Red Connelly que nous avons plusieurs propriétés à lui proposer ?

— Oui. J'ai passé un excellent week-end, merci. C'est une honte qu'Arsenal ait perdu, mais ils ne peuvent pas toujours gagner. Il faudra attendre la saison prochaine.

— As-tu dit à Red...

Simon fit craquer ses doigts.

— Je ne lui ai pas dit exactement ça.

— Et qu'as-tu dit *exactement* ?

Simon haussa les épaules.

— Il a appelé vendredi après-midi. Il avait visiblement envie d'entendre de bonnes nouvelles. J'adore faire plaisir aux clients quand je peux, tu vois ce que je veux dire. Je crois qu'il a touché quinze millions de livres pour son dernier film. C'est presque indécent.

— Donc tu as pensé lui rendre service, et *nous* rendre service, en inventant les bonnes nouvelles qu'il avait envie d'entendre ?

— Pour être honnête, et ça ne m'arrive pas souvent, j'ai été un peu déstabilisé à l'idée de parler au grand Red Connelly. Red, au téléphone, avec moi, Simon Senior. Et puis j'étais sorti boire un petit verre avec les filles à l'heure du déjeuner et je me sentais d'humeur accommodante, comme on dit...

Les filles étaient les secrétaires, mais à la façon dont il parlait d'elles, on aurait pu croire qu'il faisait allusion aux concubines de son harem. Michelle avait vingt-cinq ans, sa couleur préférée était le bleu, elle était mariée avec son ami d'enfance et ne buvait que rarement. Cherie, la quarantaine, mère célibataire, savait s'amuser et ne se laissait pas marcher sur les pieds. Elle buvait probablement du cidre. Par pintes. Ou du scotch. Par pintes aussi.

— C'était l'anniversaire de Cherie, tu comprends. Je reconnais que je me suis laissé emporter par mon enthousiasme, mais Red avait l'air ravi.

— Il a déchanté, tu peux me croire, quand je lui ai annoncé ce matin qu'il n'y aurait pas de visites, rétorqua Maggie en secouant la tête. A part le domaine de Somerhouse que j'ai déniché la semaine dernière, on a quelque chose pour lui ?

Simon contempla ses ongles rongés.

— Un ou deux endroits, peut-être...

— Je te parle d'un endroit précis, à vendre, qui pourrait correspondre aux critères de ce client.

Simon croisa les bras sur sa poitrine comme s'il était physiquement attaqué et la regarda droit dans les yeux.

— Tu es toujours aussi exigeante.

— Simon, je ne plaisante pas. Ce sont des gens comme toi qui ternissent la réputation de notre métier. Tu nous mets dans l'embarras et ensuite tu nous laisses tomber.

Elle marqua un temps de pause pour ménager son effet. Il demeura silencieux, contrairement à son habitude. Mais elle n'en avait pas terminé.

— Red n'a pas besoin d'être appâté. Nous n'essayons pas de fourguer des enceintes pour voiture, ou un kilo de pommes trop mûres. On vend ce qui se fait de mieux sur le marché de l'immobilier et tu te comportes comme un dilettante. Tu illustres tous les clichés du vendeur.

Simon se redressa.

— Je suis un cliché. Super.

— Ce n'est pas super. Et je suis sûre que tu n'es même pas capable d'épeler le mot « cliché ».

— C-L-I-C-H-E-R.

Maggie prit sa tête entre ses mains.

Simon se calma aussitôt.

— Bon. Attends. Je vais trouver quelque chose. Les maisons, c'est pas ça qui manque.

— Je n'ai pas besoin de te rappeler que Red est un client très important, n'est-ce pas ?

Il secoua la tête, puis acquiesça, puis la secoua de nouveau. Il avait oublié la question.

— Il s'absente dans quelques semaines, il va donc falloir se dépêcher, sans pour autant se précipiter, reprit Maggie. S'il faut que nous nous mettions tous sur le coup, dis-le-moi. Ce n'est pas encore grave. Et je ne veux surtout pas que ça le devienne.

— Calme-toi. Quand Simon te dit que tout ira bien, tout ira bien.

— Comment se présente ta journée ?

— Pas trop mal. J'ai une réunion dans quelques minutes.

Maggie sentait monter son exaspération. Simon avait le chic pour avoir l'air occupé. Ça serait parfait quand il ferait parti de l'équipe des dirigeants. Mais, pour le moment, elle avait besoin qu'il travaille dur. Et encore... Tout était relatif. Son travail consistait à passer des coups de fil depuis un confortable fauteuil, pas à creuser des trous.

— Tu parles de la réunion avec moi ?

— Oui. Mais après, je n'ai rien de spécial.

— Tu n'as plus rien de spécial. Laisse tomber la réunion. Relis le dossier du client et mes notes dans la base de données et apporte-moi une liste à la fin de la journée. Appelle les agents du Gloucestershire, de Somerset, du Wiltshire, du Hampshire et d'Oxfordshire. Adresse-toi à tes contacts, fais le tour de la question et n'oublie pas...

— Je sais, à cette étape, nos clients sont anonymes.

— C'est-à-dire ?

— Ils ne veulent pas lire dans les journaux qu'ils s'appêtent à quitter LA, New York ou Londres pour la campagne anglaise.

— Voilà, c'est ça.

Simon s'arrêta dans l'embrasure de la porte.

— Et l'idée de cette soirée avec toute l'équipe, ça te tente ou non ?

— Nous en parlerons plus tard.

— D'ac, boss.

Tandis qu'il sortait en se pavanant, Maggie se rassit à son bureau tout en adressant une prière silencieuse au plafond suspendu pour qu'on l'envoie diriger une équipe en Sibérie.

Il ne restait plus que dix minutes avant la réunion et toujours aucun mouvement du côté des autres bureaux. Maggie referma sa porte, posa ses pieds sur la table de l'imprimante et remplaça son casque pour appeler Eloise.

En dépit de la bévue de Simon, elle se sentait pratiquement invincible. Red serait probablement ravi de la propriété de trois millions de livres de Somerset. Elle avait dormi dix heures d'affilée la veille et cinq ou six la nuit du samedi, ce qui faisait une moyenne de sept à huit heures par nuit pour le week-end. Elle était beaucoup plus en forme que quarante-huit heures plus tôt.

— Allô?

Eloise était déjà à l'autre bout de la ligne, alors que Maggie n'avait pas entendu la moindre sonnerie.

— El ? Tu es en poste auprès du téléphone ?

— Idiote ! Je m'apprêtais à t'appeler. C'est de la transmission de pensée.

— Tu vas bien ?

Eloise parlait plus vite que d'habitude. Elle prenait à peine le temps d'articuler.

— Très bien. J.C. vient de quitter le bâtiment.

Elle avait donc quelque chose à lui annoncer. Pour une fois.

Interloquée, Maggie marqua un léger temps d'arrêt.

— Tu recevais le Messie chez toi ?

— Non. Le type au chien que j'ai rencontré samedi. Jake. Jake Chambers. Tu n'as pas écouté le message que je t'ai laissé hier matin ?

— Non. Quand je suis rentrée du mariage, je ne pensais plus qu'à une chose : ne pas vomir. Je crois que j'ai eu une sorte d'empoisonnement alimentaire. J'ai été dans le brouillard toute la journée d'hier. Je ne me suis pas occupée de mon répondeur.

Eloise soupira. Maggie lui volait la vedette de la conversation...

— Tu ne crois pas que tu avais tout simplement la gueule de bois ?

— Je n'avais pas bu tant que ça. Juste quelques verres de vin.

— Vraiment?

— Et une ou deux gorgées de champagne, plus un doigt de porto. Ou deux.

— Et aujourd'hui tu te sens bien ?

— Merveilleusement bien. Presque euphorique.

— Bienvenu parmi les plus de vingt-deux ans.

Maggie n'avait pas envie de s'étendre sur la question.

— Alors, comme ça, tu as rencontré un type samedi ? demanda-t-elle à Eloise.

— Jake Chambers.

Elle avait prononcé le nom avec autant de fierté que si elle l'avait inventé elle-même.

— Mais, d'après ce que j'ai cru comprendre, la plupart des gens l'appellent J.C.

— C'est louche, non ?

— Tu exagères.

Maggie se rebiffa.

— Nous sommes dans un pays libre. J'ai le droit d'exprimer mon opinion.

— Tu n'aimes pas la pâte à tartiner à la levure et aux légumes.

— Pardon ?

Elle ne voyait pas le rapport entre le prétendu messie et la levure.

— Nous n'avons pas les mêmes goûts, expliqua Eloise.

Maggie la trouva d'humeur bien combative. Et ça ne pouvait signifier qu'une chose.

— Tu as couché avec lui, c'est ça ?

— Voyons... Je le connais à peine.

— Mais tu m'as dit qu'il venait de sortir de chez toi.

— Il est venu après le déjeuner, hier.

— Hier ? Dis-moi tout !

— Il avait perdu sa chienne et je l'ai retrouvée. Tu n'as pas besoin d'en savoir plus.

— Il est beau ?

— Brun aux yeux noirs. Un côté adolescent.

— Adolescent ? Tu veux dire débraillé ?

Eloise songea au jean, aux baskets et à la veste à capuche...

— Un peu, avoua-t-elle.

— Et cette nuit, donc ?

— Il m'avait invitée à déjeuner pour me remercier. Ensuite, on est restés ensemble, on a écouté de la musique et on a regardé un film. Et puis on est allés chercher un repas à emporter.

— Tout ça avec le chien ?

— Non, rien que nous deux. Frankie est la chienne de sa sœur. Nous avons passé une chouette soirée, il s'est écroulé sur mon canapé et moi, j'ai dormi dans ma chambre.

— Comme de vieux époux.

— Franchement, Maggie, je crois qu'il ferait un excellent mari, justement. Et il est très

décontracté, ce qui est parfait pour moi.

— Ou mauvais pour lui.

Eloise rit.

— Et il est bien plus intéressant que je l'avais d'abord pensé.

— Ah, alors ce serait vraiment le bon ? fit Maggie d'un ton espiègle.

— Avec un peu de chance, oui.

Maggie s'adossa à son siège.

— Il ne t'est pas venu à l'idée qu'il perdait peut-être son chien tous les samedis pour engager plus facilement la conversation avec les jolies femmes ?

— Tu as une théorie du complot pour tout ce qui t'arrive ?

— A peu près.

— C'était en plein milieu de l'après-midi.

— J'en conclus qu'il ne travaille pas.

— Samedi. C'était samedi après-midi. Mais tu es pire que certains parents, ma parole. Et il a un boulot. Il crée des sites Web.

— Génial. Un as de l'informatique. Il est blafard ou exsangue ?

Eloise rit.

— Bronzé.

— Donc il est entre deux jobs.

— Non, mais il ne fait pas partie de ces hommes qui triment sans interruption de 9 heures à 17 heures. Et concevoir des sites Web est un travail plus créatif que technique.

— Depuis quand es-tu une spécialiste ?

— Il est aussi chanteur-auteur-compositeur, poursuit Eloise, qui ne se laissait pas aisément démonter. Il faisait partie d'un groupe.

— Tel que tu le décris, il paraît de plus en plus sorti tout droit de ton imagination. Tu n'es tout de même pas en train de l'inventer, n'est-ce pas ? Tu ne me refais pas le coup du scénario d'*Une créature de rêve* ?

Eloise gloussa.

— Ça ne risque pas. C'est tout juste si j'arrive à gérer ma boîte e-mail. Le plus beau de l'histoire, pour résumer, c'est qu'il ne ressemble à aucun des hommes avec qui je suis sortie avant lui.

— Et tu crois que c'est bien de changer de style, à ton âge ?

— C'est toujours bien d'essayer de nouveau.

Maggie n'en était pas certaine. Elle-même avait passé trente-deux ans à faire le tri entre ce qu'elle aimait et ce qu'elle n'aimait pas.

— Il m'a chanté quelques couplets, la nuit dernière. Il a fait un tube, un seul, quand il jouait avec son groupe, il y a environ dix ans. Enfin, « tube », c'est peut-être un peu exagéré, c'était *Feel My Pain*.

— *Feel My Pain*, tu sors ça d'où ?

Eloise avait l'air de beaucoup s'amuser.

— C'est le titre de la chanson, je t'assure.

Enfouie dans les archives musicales de Maggie, une mélodie tenta de refaire surface. Et y parvint. Le son monta progressivement jusqu'à être audible.

— Je me souviens ! Le groupe s'appelait Crash, c'est ça ?

— Oui ! s'exclama Eloise. Mais comment fais-tu pour savoir ça ?

— Jeunesse gâchée... Vie gâchée... Je crois bien que la chanson se trouvait sur une de mes compilations.

— Donc il ne m'a pas menti.

— Ne me dis pas que tu n'as pas vérifié sur Google ?

— Je n'en ai pas eu l'occasion, il vient tout juste de partir.

— On dirait que tu as décroché un type qui a fait un tube et rien d'autre. Ou du moins le quart d'un tube. L'homme au chien... Il porte des jeans moulants ? Ses cheveux sont longs ? Les membres du groupe Crash avaient de longs cheveux noirs absolument ridicules, si mes souvenirs sont bons.

— Non, il est rasé.

— Chauve ?

— Non, mais ses cheveux sont très très courts. Genre Justin Timberlake, tu vois ?

— Des tatouages ? Des piercings ?

— Pas que je sache. Rien de visible, en tout cas.

— Il boit, il se drogue ?

— Il a bu plusieurs bières en mangeant, mais moi aussi. Il me semble tout à fait normal. Du moins aussi normal que toi et moi. Enfin, si l'on se fie aux apparences.

— Donc il n'est pas normal du tout.

Eloise sourit.

— C'est bien toi qui m'as dit que je rencontrerai l'homme de ma vie au moment où je m'y attendrai le moins.

— Il doit encore exister des sites de fans de ce groupe. Je ne me souviens pas du nom de celui qui jouait de la basse, mais il me semble qu'il était plutôt mignon.

— Tu aimerais le rencontrer ? Je vais voir ce que je peux faire.

— Euh, non merci, je crois que je préfère encore me souvenir tendrement de lui. Et à ce propos, je ne sais pas si vous avez déjà abordé la question de l'âge, mais je crois qu'il a quelques années de moins que nous. Ils font encore des tournées ?

— Ils se sont séparés quand ils ont quitté l'université, mais il écrit des chansons pour lui maintenant. En espérant qu'un jour...

— Il rencontrera dans la rue une belle chanteuse.

— Oh, ça suffit! Je t'assure que j'ai un très bon pressentiment.

— Ça a été le cas avec tous les types pour qui tu as craqué.

Eloise ne répondit pas.

— Tu le revois quand ?

— Nous n'avons rien prévu.

Il avait déposé en partant un baiser sur sa bouche, mais, tout à coup, elle n'était plus sûre de rien.

— Tu as survécu à la corvée du mariage ? enchaîna-t-elle pour changer de conversation.

— Apparemment, répondit Maggie en rougissant malgré elle.

— Ça t'a fait plaisir de revoir Jeremy ?

— Oui. Étonnamment plaisir. Tu avais raison.

— Tu vois bien. Et pourquoi tu n'as pas répondu au téléphone dimanche matin ?

— Je vais te surprendre... J'ai suivi ton conseil et je suis restée dormir là-bas.

— Ah... C'est pour ça que tu t'es autorisée à boire et que tu as eu la gueule de bois. Très bien. Il faut te lâcher de temps en temps. Bon, je crois que je ferais bien te laisser, je voulais juste m'assurer que tu étais rentrée en un seul morceau. Ça te dirait de voir un film avec moi vendredi soir ?

Mais Maggie n'avait pas terminé sa chronique du mariage.

— Devine à côté de qui j'étais placée ?

Il y eut un long silence, signe qu'Eloise prenait la question au sérieux et cherchait la réponse. Maggie la laissa mijoter quelques secondes avant de lui donner la solution.

— Max.

Elle aurait pu jouer aux devinettes pour mettre un peu de piquant, mais elle n'avait pas le temps.

Eloise réagit au quart de tour.

— Il était là ?

— Oui. Et tu ne vas pas me croire, mais il est fou de moi et il me suit à la trace depuis la mort d'Adam.

— C'est vrai ?

Eloise paraissait submergée de joie, presque au bord des larmes.

— El, le monde n'est pas un film à l'eau de rose.

— Je n'y peux rien, je suis une incorrigible romantique.

- On peut être romantique et avoir tout de même un minimum de sens commun.
 - Ce n'est pas certain. Chercher le grand amour, c'est un peu comme croire au Père Noël.
 - Max était invité par Jamie. Ils se sont connus à l'université.
 - Donc tu avais raison, il a bien assisté à l'enterrement.
 - Je ne suis pas du genre à oublier un visage, surtout un visage comme le sien.
 - Et alors, ça s'est passé comment ? Je veux la suite !
 - Rien de spécial. Excepté le fait qu'il ne se souvenait pas de moi, nous avons passé une charmante soirée et nous avons transpiré ensemble pendant une courte danse.
 - Il est donc toujours célibataire...
 - Oui. Mais il a failli plusieurs fois ne plus l'être. Grâce à ton récent briefing qui venait à point, je savais au moins à qui j'avais affaire.
 - Je sors un article d'un vieux magazine et tu le rencontres le jour même. Faut-il en conclure que je dois l'exclure de ma liste de célibataires ? ajouta-t-elle d'un ton malicieux.
 - Je ne pense pas. J'ai filé au lit pendant qu'il était au bar.
 - J'adore. C'est carrément osé.
 - Dans mon lit. Toute seule.
 - Attends... On reprend...
 - Ecoute, il ne se souvenait même pas de...
 - Tu ne lui as pas dit au revoir ?
 - Pas exactement, non.
 - Tu ne vas tout de même pas me faire croire que ça te serait égal de ne jamais le revoir?
 - Le mot « jamais » me paraît un peu exagéré.
 - Mais tu ne lui as pas donné le feu vert, bien au contraire.
 - Je suis fière de m'être réfugiée dans ma chambre avant d'avoir fait quelque chose que j'aurais regretté ensuite.
 - Tu ne peux pas savoir si tu l'aurais regretté ou pas.
 - C'est ça... Je serais assise près du téléphone, à attendre qu'il m'appelle et à me demander s'il pensait à moi. Non, merci, j'ai passé l'âge.
- Eloise lui coupa la parole.
- Tu n'en sais rien. Mais de toute façon, ça n'a aucune importance. Tu n'auras plus jamais une relation sérieuse, tu te souviens ?
 - Parfaitement.
 - Je tiens tout de même à te faire remarquer que, de nos jours, changer d'avis est aussi à la mode que porter des jambières.

— Je suis ravie de pouvoir me passer des deux.

— Il a beaucoup changé ?

— Tu me demandes ça comme si je l'avais fréquenté autrefois. Tout ce que je peux te dire, c'est qu'il a été d'assez agréable compagnie.

Eloise connaissait suffisamment Maggie pour savoir que moins elle en disait, plus c'était important.

— Max French ! Mince ! Après treize ans de préliminaires, tu le rencontres enfin...

— Ça ne faisait pas treize ans, mais plutôt dix.

— Des détails, je veux des détails !

— Le mot « préliminaires » suggère un événement essentiel après lesdits préliminaires.

— Oui!

— A ce sujet, sais-tu qui était là aussi à ce mariage ?

Eloise se sentait d'humeur joyeuse, elle enchaîna du tac au tac.

— Adam.

— Ce n'est pas drôle.

— Désolé, fit Eloise en cessant de ricaner. Je ne voulais pas te faire peur, c'est juste que j'ai regardé hier la chaîne sur les phénomènes paranormaux.

— Il existe une chaîne de télévision consacrée aux phénomènes paranormaux? s'étonna Maggie tout en se demandant si les esprits se servaient de cette chaîne pour communiquer. Mais qu'est-ce qu'ils vont inventer bientôt ? La chaîne des rhumes ? La chaîne des signes du zodiaque ?

— Ce ne serait pas une mauvaise idée, tu sais ? Quand j'ai participé au concours de scénarios, j'ai rencontré un type qui dirigeait des chaînes de télé. Je pourrais lui donner un coup de fil et lui demander ce qu'il en pense. Si ça ne t'ennuie pas que je te pique l'idée, bien sûr.

— Je t'en prie.

Maggie appréciait l'optimisme naturel, illimité et apparemment indéfectible de son amie. Il contrebalançait sa propre nature pessimiste. Au fond, elles se complétaient à merveille.

— Alors ? demanda Eloise, qui venait de se souvenir de la question de Maggie. Qui d'autre assistait à ce mariage ?

— Alexander le pas-si-magnifique.

Eloise rit. Le cousin d'Adam avait été affublé de ce sobriquet le jour où il avait déclaré qu'il ne la trouvait pas attirante.

— Et comment se portait-il ?

— Il est marié.

— Je croyais que nous l'avions catalogué parmi les homos.

— Il a une femme.

— Ça ne veut rien dire. Mais je vais tout de même le rayer de ma liste.

— Tu l'avais mis sur ta liste?

— Je ne voulais éliminer personne d'office.

— Je comprends. Mais je me réjouis de savoir que tu t'apprêtes à pourchasser ceux qui t'ont rejetée ou dont tu te souviens à peine, mais que tu n'irais pas jusqu'à détruire un mariage.

— Bien sûr que non. Je n'oublie pas que je serai plus tard une épouse.

— Je me demande ce que dirait ton conseiller d'orientation s'il t'entendait.

— Il n'y a rien de mal à rechercher le bonheur.

— Une telle soif de bonheur me paraît bien trop lourde pour un simple mortel. Surtout si ce mortel est un parfait étranger que tu viens de rencontrer dans la rue.

— Je te rappelle que tu avais rencontré Adam dans une station-service. Tu lui avais même prêté de l'argent.

— C'est vrai.

Maggie soupira et songea avec tendresse à l'homme en costume rayé qui avait oublié son porte-monnaie et faisait les cent pas devant sa petite voiture parce qu'il ne pouvait pas payer son plein d'essence.

— J'ai manqué de perspicacité, j'aurais dû me douter que ça finirait par des larmes.

— Tu as l'intention d'appeler Max ce week-end ?

— Heureusement, je n'ai pas à me torturer l'esprit pour répondre à cette question. Je n'ai pas son numéro.

— Il ne t'a pas fallu plus d'une semaine pour dénicher une maison de huit chambres dans Notting Hill pour un producteur d'Hollywood. Je suis certaine que retrouver Max est dans tes cordes.

Eloise faisait allusion au plus beau coup de la carrière de Maggie. Un coup qui lui avait porté chance. Son téléphone n'avait plus cessé de sonner depuis.

— Dis donc ! Ce n'est pas moi qui ai décidé de partir à la pêche du grand amour parmi mes connaissances.

— C'est ça, moque-toi de moi. On verra bien ce que tu diras quand...

Maggie entendit frapper à sa porte. Elle jeta un coup d'œil à sa montre.

— ENTREZ. Eloise, je vais devoir raccrocher. J'ai une réunion.

— Hé, c'est toi qui m'as appelée.

— Pour te parler cinq minutes.

— Mais moi, je ne t'ai pas dit tout ce que j'avais à te dire.

— Eh bien, il va falloir remettre ça à plus tard.

- Appelle Max.
- Je lui ai laissé ma carte.
- Un détail d'importance que tu avais omis de mentionner.
- Pour affaires.
- Bien sûr, c'était pour affaires. D'ailleurs, ce ne sont pas mes affaires.

Maggie fit pivoter son fauteuil et découvrit le héros de la conversation du jour debout sur le seuil de la porte. Max avait troqué son costume de pingouin contre un jean et une chemise rose pâle. La simplicité de sa tenue ne l'empêchait pas d'être extrêmement séduisant. Derrière lui, l'équipe qui flairait un événement digne d'intérêt commençait à s'agiter. Elle songea avec agacement qu'ils n'étaient jamais pressés de commencer une réunion. Lucan arrivait avec le *latte*. Il passa devant Max avec raideur.

- Je dois malheureusement raccrocher, dit-elle dans le micro.
- Appelle-le.
- Nous verrons ce que nous pouvons faire. Merci. Je vous contacte dès que possible.

Laissant Eloise s'interroger sur les raisons de cette réponse sibylline, Maggie ôta son casque, passa une main dans ses cheveux, fit glisser sa chaise jusqu'à son bureau, enfila prestement ses chaussures et se redressa.

Lucan désigna Max d'un mouvement de tête.

- Max French, dit-il. Il assure avoir rendez-vous, mais je n'ai pas trouvé son nom sur l'agenda.

Maggie jeta un coup d'œil du côté de Max, qui lui adressa un sourire de conspirateur.

- Je lui avais dit qu'il pouvait passer quand il voulait, expliqua-t-elle. Max est un vieil ami et il cherche à quitter Londres.

Il fallait bien qu'elle leur lâche quelques informations pour qu'ils lui fichent la paix.

Elle jeta à Lucan un regard qui signifiait : « Je sais que ça ne fait pas partie de tes attributions, mais je t'en prie, propose-lui un café », tout en faisant signe à Max d'entrer.

Lucan inclina la tête en direction de Max.

- Désirez-vous quelque chose à boire ? demanda-t-il poliment. Eau ? Jus de fruits ? Café ?

- Un expresso, oui, merci.
- Je vous l'apporte.
- Lucan ? dit Maggie.

Il rougit et se tourna vers elle.

- Préviens l'équipe que la réunion est reportée pour le moment.
- Je les préviens.
- Merci.

Elle poussa Lucan dehors et fit entrer Max en refermant derrière lui. Quand la porte

claque, elle sentit nettement le vent de déception qui soufflait derrière la cloison. Ils allaient maintenant devoir travailler au lieu d'attendre sans rien faire et, en plus, elle les privait du plaisir d'écouter.

Max tripotait nerveusement ses clés de voiture. Il avait eu au départ l'intention d'appeler, mais comme il passait dans Knightsbridge et qu'il y avait justement une place pour se garer...

Maggie mit de l'ordre dans une pile de papiers.

— Nous n'avions pas rendez-vous, n'est-ce pas ?

Il secoua la tête.

— Je passais par là, alors je me suis dit...

— C'était urgent à ce point-là? Il est tôt.

— Je me lève toujours très tôt. Et je voulais savoir si vous alliez bien.

— Depuis samedi ?

— Vous avez disparu.

Maggie haussa les épaules.

— Je croyais que Blake vous avait enlevée, ajouta-t-il.

Elle rit.

— Vous auriez pu me téléphoner.

— J'ai réfléchi à ce que vous m'avez dit, dit-il comme s'il n'avait pas entendu la remarque.

Elle regretta de ne pas se souvenir de tout ce qu'elle lui avait dit. La dernière demi-bouteille lui avait été fatale.

— Que je devrais songer à quelque chose de nouveau...

Qu'entendait-il par là ? Elle était tout ouïe.

— Ça fait un moment que j'habite cet appartement. A présent que j'ai les moyens d'investir, je ne voudrais pas louper le coche. On ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve.

Soulagée de pouvoir se concentrer sur ce qu'elle maîtrisait le mieux, Maggie lui offrit un fauteuil avant de prendre un carnet et un stylo, en adepte des vieilles méthodes.

— Vous avez une idée de ce que vous cherchez pour que je sache par où commencer ? Plutôt maison ? Résidence ? Appartement? Duplex ? Vieille construction ou moderne? Vieux réaménagé ? Vous aimeriez un jardin ? Rester dans le centre de Londres ? Superficie ? Il n'y a que l'embarras du choix et on ne peut pas tout visiter.

Max fit de son mieux pour ne pas paraître dépassé.

— Vous êtes une spécialiste, à ce que je vois.

— Commençons par les bases. Localisation et fourchette de prix.

— Je dirais centre, nord-ouest, ouest, ou sud-ouest de Londres. Pour le prix... Autour

d'un million, mais je peux aller jusqu'à un million et demi si j'ai un coup de cœur.

Maggie nota le chiffre suivi d'une série de points d'exclamation et d'interrogation. Puis elle se reprit et inscrivit au marqueur : entre un million et un million et demi de livres. Bon sang! Il aurait dû se trouver dans les cinq premiers de la liste de *Miss Magazine*, et non végéter au trente-cinquième rang. A moins qu'Eloise ait mal lu et que trente-cinq soit son âge...

— Où vivez-vous en ce moment ?

— Notting Hill. Si l'on peut dire. En fait, ce serait plutôt Ladbroke Grove, près de Westbourne Park.

— Un appartement ?

— Une maison. Trois chambres. Quatre, si l'on compte la petite pièce qui peut servir de bureau, de débarras ou de chambre d'enfant.

Maggie était impressionnée.

— Vous envisagez de vendre ?

Max haussa les épaules.

— Je vais vous paraître sentimental, mais c'est mon premier achat et je n'ai pas envie de revendre. J'y ai apporté pas mal d'améliorations.

— Et le garder ne va pas vous handicaper pour acheter autre chose ?

Max secoua la tête.

— Possible. S'il le faut, je m'y résoudrai. Ça risque d'être difficile de conserver les deux.

— En effet.

— Je ne sais pas trop quoi faire. C'est pour ça que j'aimerais bien avoir votre avis. Vous pourriez passer, pour me dire ce que vous en pensez.

— Absolument.

Elle dut reconnaître qu'elle mourait de curiosité à l'idée de voir cette maison.

La porte s'entrouvrit et Lucan entra avec un café qu'il tendit à Max en arborant un air maussade - le service, mais sans le sourire. Puis il sortit sans un mot.

Max prit une gorgée qu'il se força à avaler. Ce truc avait la consistance de la mélasse.

Son air déconfit n'avait pas échappé à Maggie.

— Il n'est pas bon ?

Elle avait honte de lui avouer qu'ils n'avaient que du café soluble à offrir depuis que la machine à café était cassée.

Max fit un effort pour retrouver sa voix.

— Il est costaud. Vous n'avez probablement pas le temps de faire un saut chez moi ce matin, n'est-ce pas ? J'ai quelques heures de libres, une excellente machine à café dans ma cuisine et du café en grains venu tout droit du Costa Rica dans mon réfrigérateur.

— Eh bien, moi, je dois vous avouer que les seuls grains que j'ai en ce moment dans

mon réfrigérateur sont les haricots cuisinés Heinz.

Max sourit.

— Je les connais. Ils sont délicieux.

Maggie se demanda s'il se montrait toujours aussi diplomate.

— Malheureusement, j'ai des réunions aujourd'hui, enchaîna-t-elle.

— Je comprends.

— Plusieurs, insista-t-elle en contemplant son emploi du temps presque vide affiché sur l'écran de son ordinateur.

Le lundi était habituellement une journée qu'elle réservait à écluser la paperasse en retard et à régler les petits détails. Sauf qu'aujourd'hui elle avait le problème Red.

— Une autre fois, peut-être ? Plus tard dans la semaine.

A quoi bon être libre d'organiser son emploi du temps si on ne se permettait jamais une petite dérogation ? D'autant qu'il y avait peut-être une affaire à la clé. Il s'agissait avant tout de boulot. Elle contempla fixement l'écran.

— Je peux déplacer deux ou trois tâches pour me libérer jusqu'à 13 heures, lâcha-t-elle.

— Formidable ! s'exclama Max en se levant.

— Votre adresse ?

— Je vous emmène.

— Je vous autorise à chambouler ma matinée, mais je ne suis pas disposée à me laisser kidnapper.

— Je suis un excellent conducteur.

— Vous seriez Michael Schumacher que ça n'y changerait rien. C'est le règlement de la société : je ne monte pas en voiture avec un client et ce serait plutôt à moi de vous emmener. J'ai une superbe BMW et, si vous êtes sage, je pourrais rabattre le toit.

— J'ai une Porsche.

Maggie poussa un gémissement. Bien sûr qu'il conduisait une Porsche. Dès qu'un homme avait de l'argent, il dépensait des sommes folles pour les voitures.

— Elle est en ce moment garée devant un parcmètre. Et je n'aime pas l'abandonner trop longtemps dans les rues. Vous pensez que vous trouverez votre chemin jusqu'au 122 Newton Avenue ?

Maggie acquiesça.

— Je suis accompagnée du plus efficace des copilotes. Il me donne des instructions claires, ne jure jamais, ne pousse pas de cris quand je me faufile entre deux voitures, n'éteint pas ma radio et ne demande pas à changer les CD.

Max sourit.

— L'homme idéal.

Elle eut un sourire mélancolique.

— Je crois qu'il a en ce moment un petit problème de processeur, mais personne n'est parfait.

— Très bien. Je vous retrouve donc sur place dans, disons, une demi-heure ?

Comme il s'apprêtait à sortir, elle s'installa devant son ordinateur, l'image même de la compétence...

Elle leva les yeux.

— A tout à l'heure, dit-elle.

Elle écrivit un bref e-mail à son équipe pour repousser la réunion en fin de journée, éteignit son ordinateur, vérifia son maquillage et sortit dans le parking. Visiter les appartements et les maisons de ses clients était l'un des aspects de son travail qu'elle appréciait le plus. Elle s'avoua qu'elle espérait que Max l'inviterait encore, souvent, pendant de longues années. A l'université, elle avait souvent rêvé qu'il l'invitait dans sa chambre.

- Un peu de lait chaud ?
- Pourquoi pas ?

Maggie était prête à saisir au vol n'importe quelle excuse pour prolonger sa visite. Un lundi matin dans la cuisine de Max French battait de plusieurs longueurs un lundi matin dans le bureau de Maggie Hunter.

Elle constata avec plaisir qu'il ne s'apprêtait pas à lui servir un café à la va-vite, juste pour la dose de caféine. La machine de Max comportait plus de jauges, de valves et de leviers que dans les labos de chimie de l'école. Quand le café arrivait enfin dans les tasses, on était certain qu'il avait donné le meilleur de lui-même.

L'arôme du café frais emplissait déjà la cuisine et, un peu comme dans le cas du pain grillé, ces effluves prometteurs étaient à eux seuls un régal. Un morceau de sablé dans une main et une tasse fumante dans l'autre, Maggie sut qu'elle avait fait le bon choix en venant ici. Le petit déjeuner ne méritait pas d'être bâclé, encore moins d'être réduit à une barre qui tenait dans un sac à main et que l'on grignotait en marchant à pas pressés vers le métro.

- Je sais que c'était un peu impoli de débarquer dans votre bureau à l'improviste tout à l'heure, mais je passais vraiment devant.

- En allant acheter le journal chez Harrods ?

Si elle avait su qu'il roulait en Porsche, elle se serait montrée un peu moins stricte quant au code déontologique qui lui interdisait de monter dans la voiture des clients. La seule voiture ancienne qu'elle avait possédée était la Ford Escort complètement pourrie dans laquelle elle avait appris à conduire.

- Je me rendais à une réunion autour d'un petit déjeuner, avec une productrice de télévision, mais elle a été annulée à la dernière minute.

- Dois-je m'attendre à voir votre visage illuminer chaque soir mon salon, via le petit écran ?

Max secoua la tête.

- Pas du tout. Elle voulait me proposer de faire partie d'un jury.
- Vous allez devenir une célébrité de *Big Brother* ? De *L'Ile de la tentation* ?
- Il faudrait d'abord qu'on me passe sur le corps. Et je ne suis pas une célébrité.
- Justement. Vous seriez parfait.

Max n'eut pas l'air d'accord.

- Figurez-vous qu'on me courtise pour quelque chose de beaucoup plus sérieux. Apparemment, je serais un homme d'affaires qui plaît aux médias. Enfin, pas tant que ça, sinon ils ne m'auraient pas laissé tomber ce matin. J'en profite pour vous remercier au

passage de redonner un but à ma matinée. Je déteste perdre mon temps.

Elle admira sa méticulosité. Il nettoyait à mesure qu'il préparait et, comme tous les hommes, il avait sorti les ingrédients à l'avance pour être sûr de ne rien oublier, au contraire des femmes qui avaient tendance à improviser. Un peu comme dans la vie.

Elle s'installa au bar, une extension du plan de travail en granité gris. Les doubles portes donnant sur le jardin avaient été ouvertes en grand, invitant les quelques rayons de soleil de ce début du mois de mai à se joindre à eux. Le printemps arrivait chaque année un peu plus tard...

Elle posa un œil envieux sur l'immense réfrigérateur, un appareil américain immense, plus imposant que certaines portes d'entrée.

Elle suivit des yeux Max, qui fouillait dans un placard et en sortait pour elle un mug Superman.

Il surprit son regard et eut un sourire d'excuse.

— Un cadeau, bredouilla-t-il.

Mince. Maggie fit de son mieux pour conserver une expression neutre.

— Je m'en doutais.

— C'est Polly qui me l'avait offert il y a plusieurs années. Maintenant, avec le recul, je me dis qu'elle aurait mieux fait de choisir Dark Vador.

— La rupture a été pénible ?

— Très. Apparemment, elle avait annoncé à sa famille que nous étions fiancés.

— Subtil...

— Je suis étonné que ce mug ait survécu si longtemps. La plupart des objets qui me viennent d'elle se sont tout simplement évanouis dans la nature. Je crois que Kat en a détruit pas mal. Par accident, bien entendu.

— C'est donc vraiment un Supermug.

Mauvais jeu de mots... Maggie s'ordonna de traiter Max comme les autres clients et posa autour d'elle son regard le plus professionnel.

— Votre cuisine est magnifique. Vous savez qui l'a conçue ?

Max haussa les épaules.

— J'ai bien peur de m'être contenté de payer la facture. Polly devait le savoir, elle. Ce que je préfère, c'est le réfrigérateur.

Maggie s'y perdait un peu. Elle avait repéré dans les toilettes du rez-de-chaussée un patchwork de photos montrant plusieurs femmes blondes auprès d'un Max plus ou moins habillé qui exhibait sa musculature dans des endroits paradisiaques et probablement exotiques. Mais il n'y avait pas de noms.

— Depuis, elle est sans doute devenue une épouse dévouée.

— D'un homme qui l'a demandée en mariage, commenta Maggie.

Elle remarqua l'herbe florissante sur le rebord de fenêtre derrière l'évier. Un homme

qui pensait à arroser ses plantes, c'était rare et appréciable... Certains auraient jugé qu'il avait la main verte. D'autres auraient rétorqué que ce n'était que de l'herbe. D'autres encore que c'était la femme de ménage qui s'en chargeait, probablement.

Max sourit gentiment, pour signifier qu'il préférait ne pas dire du mal de son ex.

— Pour être honnête, je ne crois pas avoir utilisé la cuisinière Aga en fonte émaillée depuis que nous nous sommes séparés. Ça fait trop campagne pour moi. Je préfère un thermostat et une porte vitrée. C'est pourquoi nous avons les deux.

— Vous êtes lâche, dit-elle d'un ton taquin.

— Je préférerais diplomate.

— Et qu'est-ce qui a cloché avec cette femme, puisque vous vous étiez montré conciliant pour la cuisinière ?

— J'oubliais tout le temps qu'il y avait quelque chose à cuire tant que ça ne sentait pas le brûlé, c'est-à-dire quand il était déjà trop tard.

Perplexe, Maggie sourit.

— Je voulais dire avec la fille.

— Polly ou Kat ?

— Je crois que je ne sais plus.

Max sourit.

— Pas étonnant. Il y en a eu plusieurs.

— En résidence ?

— Oui, en résidence. Quelques-unes. Et Polly, c'est vieux. Nous avons rompu une semaine après l'enterrement d'Adam. Lors d'un voyage à Rome.

— C'est aller bien loin pour se quitter.

— Nous n'avions pas prévu de nous séparer. J'avais prévu ce voyage parce que j'avais besoin de souffler un peu et que j'avais été attiré par la publicité d'un hôtel. Et, bien sûr, elle s'est imaginée que j'allais la demander en mariage.

Maggie secoua la tête et sourit.

— Merci de me rappeler que ma vie est beaucoup plus facile maintenant que je ne fais plus de plans sur la comète.

— Polly avait toujours des plans en tête.

— Vous êtes restés combien de temps ensemble ?

— Trois ans. Peut-être quatre.

— Et vous voilà parti...

— Parti où ?

Il avait dû rater une phrase.

— A Rome... Après quatre ans de dur labeur, elle avait le droit d'y croire. Surtout si vous l'aviez emmené en voyage à Rome. La pauvre...

— Je l'ai emmenée en Italie pour passer un moment agréable, pour faire l'amour avec un peu plus de fantaisie que le samedi soir après avoir mangé un plateau télé en regardant *Parkinson*...

Maggie se demanda s'il avait oublié qu'il s'adressait à une femme et si elle devait prendre cette complicité pour un compliment.

— Mais à la minute où j'ai ouvert les yeux ce dimanche-là, à Rome, quand je l'ai attirée dans mes bras pour la serrer contre moi, j'ai compris qu'il allait y avoir un problème. Et une conversation. Le genre de conversation où je ne pouvais répondre que par monosyllabes alors que j'aurais dû argumenter. Tout ce que je voulais, moi, c'était paresser, déguster une de leurs pizzas si fines, un verre de vin, de la mozzarella *di buffala*, une balade sur la Piazza Navona avec une énorme glace. En plus, j'avais sacrément besoin de me détendre après l'enterrement.

— Et pas elle, visiblement.

Il remua son café en secouant la tête.

— Je ne pensais qu'à moi. A cause de cet enterrement qui m'avait cassé le moral.

— Je vous comprends, dit-elle d'un ton ironique.

Max fit la grimace, conscient d'avoir gaffé.

— Je vais bien maintenant, ajouta-t-elle. Mais rien de tel que la mort d'un proche pour vous inciter à faire le bilan de votre vie.

— La pauvre Polly. Elle s'était sûrement préparée à un tout autre week-end. J'aurais dû décrypter les signes. Elle avait emporté des dessous aguicheurs, je crois même qu'il y avait dans le lot un string brésilien. Le samedi avait été parfait. Mais, dommage, ça s'est gâté le dimanche. A 11 heures, c'était fini entre nous et il nous restait huit heures à passer ensemble.

— Qu'avez-vous fait ?

— Polly a gaspillé une fortune au Spa. Puis, je ne saurais trop dire pourquoi, je me suis excusé. Je crois que c'était surtout pour rendre le voyage de retour moins pénible. Et aussi pour qu'elle cesse de gaspiller son argent dans les magasins et les traitements à la boue de la mer Morte.

— Vous avez appris quelque chose, au moins.

— On pourrait le croire, mais ça s'est reproduit avec Louisa. La première année, c'était merveilleux, et puis elle a tout gâché en voulant se marier et avoir des enfants. Les stupides magazines qu'elle s'obstinait à lire lui conseillaient sans doute de poser un ultimatum à son partenaire pour obtenir gain de cause. Moi, je pensais et je pense toujours qu'il n'est pas bon de dépendre de quelqu'un pour s'en sortir au quotidien.

Maggie était de son avis, mais elle se demanda si elle n'aurait pas dû prendre la défense des ex-petites amies de Max, par solidarité féminine et aussi pour équilibrer la balance.

— Kat refusait de me lâcher, même si elle savait qu'elle aurait mieux fait de chercher quelqu'un qui partageait ses aspirations.

- Laissez-moi deviner: ses aspirations, c'était se marier et avoir des enfants...
- De préférence avec un homme s'exprimant comme un charretier.

Il rougit et reprit :

- Je me demande pourquoi je vous dis tout ça.
- Trop tard... Vous avez commencé, vous devez aller jusqu'au bout.
- Pour être honnête, je dois reconnaître que Kat avait toutes les raisons de me haïr.

Je n'ai pas eu besoin de la quitter.

- Et comment vous y êtes-vous pris ?
- Je l'ai mise dans une position intenable.

Il eut droit à un regard en coin.

- En la trompant ?
- Non.
- Tant mieux.

Max marqua un temps de pause.

- Avoir eu envie de la tromper, ça compte ?
- Vous le lui avez dit ?
- J'ai bu quelques verres avec la femme en question en m'arrangeant pour qu'elle me voie.

Maggie secoua la tête.

- Un comportement de pur salaud.
- Il ne s'est rien passé, protesta Max.
- Bien sûr que si. Ça revient au même. Décidément, c'est bien vrai que l'époque des gentils garçons est révolue.

- Non ! s'indigna Max. Plus personne ne rompt dans les règles de l'art de nos jours.

La plupart du temps, celui qui veut partir attend d'avoir rencontré quelqu'un pour se décider. Au moins, j'ai été honnête avec elle.

Maggie se tut.

Max sentit que c'était le bon moment pour en revenir à la maison.

- Quel est votre verdict ? dit-il en regardant autour de lui.
- Je m'attendais à mieux.
- Ici?
- Oui. A plus de droiture.
- J'aimerais une opinion professionnelle. Si possible...

Maggie fut soulagée de revenir en territoire connu.

- Les pièces sont spacieuses, les salles de bains bien conçues, les éléments d'origine se marient harmonieusement avec ceux que vous avez ajoutés. L'un dans l'autre, c'est

tout à fait vendable. Il y a bien quelques fautes de goût, mais rien de rédhibitoire.

Il n'était sûrement pas responsable du papier peint à fleurs - une version luxueuse et moderne, tirage limité probablement -, pas plus que du couvre-lit rose vif de la chambre d'amis. En revanche, la stéréo Bose et l'écran plat aux dimensions gigantesques étaient typiquement masculins. Comme la table de baby-foot qui trônait dans ce qui aurait dû être la salle à manger. Il s'était empressé de lui préciser que la photographie dédicacée de l'équipe Chelsea Squad appartenait à Chris et qu'elle ne séjournait que temporairement dans le salon, à l'abri du sabotage, jusqu'à ce que son divorce soit prononcé.

Elle balaya la cuisine du regard.

— Vous vivez ici depuis combien de temps ?

La question était innocente et parfaitement justifiée pour un agent immobilier, et pourtant elle sonnait bizarrement, un peu comme si elle lui avait demandé s'il dormait là tous les soirs.

— Six ans.

— Je peux vous garantir que vous serez agréablement surpris par la plus-value. Cette cuisinière en fonte que vous dédaignez sera un atout supplémentaire. Et, pour information, sachez que le Britannique moyen déménage tous les sept ans, donc ce n'est pas étonnant que vous ayez la bougeotte.

— Je ne savais pas que l'échéance des sept ans s'appliquait aussi aux maisons.

Maggie sourit. Elle n'avait jamais fait le rapprochement.

— Il y a bien une échéance pour le travail et les partenaires. Pourquoi n'y en aurait-il pas aussi pour les habitations ?

Max prit une chaise.

— Mon problème, c'est que je déménageais trois fois par an quand j'étais à l'internat. J'ai fait et défait suffisamment de fois mes cartons pour en être dégoûté pour toute une vie.

— Vous prêchez une convertie. Je suis décidée à vieillir sur mon canapé. Tel qu'il est aujourd'hui.

— Je sais que cette maison paraît bien grande pour une seule personne.

— Vous oubliez votre ami.

— Il ne va pas tarder à partir. Et j'aime avoir mes aises. Il faudrait simplement que j'achète quelques tableaux et quelques livres. Pour remplacer ceux que Jo a emportés avec elle.

Jo. Polly s'était occupée d'équiper la cuisine et les autres, une par an, visiblement, avaient pris le reste en charge. Maggie avait remarqué que l'étagère des livres de cuisine était dégarnie. Jamie Oliver soutenait Nigel Slater, sur lequel s'appuyait un vieux Robert Carrier. Elle possédait la même édition du Carrier, un cadeau de sa mère quand elle avait quitté la maison pour le campus - à croire que ce monsieur avait été le Jamie Oliver de l'époque.

Mug en main, Maggie traversa la pièce d'un pas nonchalant et prit le livre le plus écorné. Elle le retourna pour voir à quelle page il s'ouvrait.

— La tourte au poisson est votre pièce de résistance ? C'est avec ça que vous prouvez aux femmes que vous êtes capable de cuisiner ?

Max rit.

— Ça se pourrait.

Maggie secoua la tête.

— Au moins, je cuisine. Certains hommes se contentent de commander des plats préparés.

— Plus maintenant. Personne n'a jamais essayé de me séduire avec une pizza à pâte épaisse.

— Alors vous avez raté le plus intéressant, dit Max en souriant.

De là où elle se trouvait, Maggie avait vue sur la pendule de la cuisine et elle constata avec angoisse que la matinée était presque écoulee.

— Il faut que je retourne au bureau.

— Merci d'être venue.

— C'est un bien très intéressant.

Eux aussi étaient des biens sur le marché florissant des célibataires.

— Vous n'aurez pas de mal à vendre, conclut-elle.

Max caressa fièrement le plateau de sa table achetée aux enchères à Lots Road, comme s'il l'avait poncée lui-même.

— Et si vous décidez d'acheter un appartement et de l'habiter, notre département location pourra s'occuper de vous trouver un locataire ici. Mais vous pouvez aussi faire quelques travaux ici et louer le bien que vous allez acquérir.

— Je ne suis pas certain d'en être capable. J'ai déjà du mal à choisir mes cravates, je me vois mal choisir une décoration d'intérieur.

— Vous seriez peut-être étonné.

Max n'eut pas l'air convaincu.

— Je préfère m'adresser à un professionnel.

— Vous gaspilleriez de l'argent qu'il vaudrait mieux mettre dans les travaux.

— Ça évitera les fautes de goût, comme vous dites. A moins que vous m'aidiez. Je vous rétribuerais.

Maggie secoua la tête.

— Je vois beaucoup d'intérieurs, c'est vrai, mais ça ne fait pas de moi une spécialiste. Et je n'ai pas le temps.

Des suppléments du *Sunday Times* jamais lus s'empilaient à une extrémité de la table en pin. Elle songea que cette cuisine invitait à s'asseoir, la main autour d'une tasse, pour

refaire le monde pendant des heures.

— Merci pour ce délicieux café, murmura-t-elle.

— Le grand type qui m'a servi dans votre bureau a encore beaucoup à apprendre en matière de café.

— Pas seulement en matière de café, croyez-moi. Si je peux vous être utile, papiers peints mis à part, n'hésitez pas à m'appeler.

Max acquiesça.

— Je voudrais investir dès que possible.

Déjà la perspective d'une grosse commission. Et on n'était que lundi matin.

— Vous serez agréablement surpris. On trouve tout ce qu'on veut à Londres.

— Je ne serai surpris de rien. Qui sait ce que nous réserve l'avenir... ?

— Qui a envie de le savoir ?

— Vous permettez que je vous pose une question personnelle ?

Maggie hésita. Cela lui apprendrait à garder ses réflexions pour elle...

— Allez-y.

— Où habitez-vous ?

Ce n'était pas la question qu'elle avait espérée.

— Dans Little Venice. Un trois pièces. Et si vous trouvez votre jardin trop petit, vous devriez voir mon balcon.

Max songea qu'en effet il aimerait bien le voir.

— Mon appartement tombait en ruines quand je l'ai acheté, mais j'ai tout refait petit à petit. Après Adam, j'étais décidée à vivre selon mes aspirations.

Elle venait de passer trois merveilleuses années dans cet appartement.

— Ecoutez... Je peux vous confier quelque chose ?

Elle savait que c'était ridicule de vouloir à tout prix établir une complicité entre eux, mais elle ne pouvait nier qu'elle mourait d'envie d'être réinvitée dans cette cuisine.

— Bien sûr.

— Il s'agit d'un secret.

Max se frotta les mains.

— Encore mieux.

— Il ne faut surtout pas que ça arrive aux oreilles de Jamie. Et encore moins à celles de Jeremy.

Elle se demanda si elle ne faisait pas une bêtise.

Max sentit qu'il allait avoir la primeur d'un magnifique potin. Les hommes qui prétendaient ne pas s'y intéresser étaient des menteurs.

— Message reçu. Cinq sur cinq.

Il se leva et alla s'asseoir devant elle, sur le plan de travail.

Maggie inspira profondément avant de se lancer.

— Adam avait une liaison.

Le visage de Max demeura impassible.

— Pendant près de deux ans. La moitié du temps que nous avons passé ensemble.

Il ouvrit des yeux incrédules.

— Sérieusement?

— Oui.

— Avec qui ?

Maggie marqua un temps de pause. Elle s'était attendue à ce qu'il la plaigne un peu, tout de même, mais tout ce qu'il voulait savoir, c'était l'identité de l'autre femme. Sans doute un effet de la testostérone.

— Quelqu'un du bureau de New York.

— Comment l'avez-vous su ?

— Au début, la première fois, je n'en étais pas sûre. C'était un an après notre installation et...

— La première fois ? Et ensuite il a continué avec la même femme?

Elle acquiesça.

— Oui. Après avoir avoué sa tromperie, il m'avait juré que ça ne se reproduirait pas.

— Et vous l'avez cru ?

— J'avais envie de le croire et je n'ai découvert le pot aux roses que bien plus tard, l'après-midi où il est mort. Nous nous sommes disputés et il est parti furieux. C'est la dernière fois que je l'ai vu vivant.

Elle fut projetée brusquement quatre ans en arrière. La porte avait claqué, les effluves de l'après-rasage d'Adam s'étaient attardés dans l'entrée. Puis le silence, jusqu'à ce fameux coup de fil. Ensuite, tout était flou. Comme s'il s'agissait d'un film et qu'elle avait oublié la suite.

Max passa son bras autour d'elle et lui effleura gentiment l'épaule. A peine. Mais ce contact physique eut aussitôt un effet positif sur le pouls de Maggie.

— C'est terrible, dit-il.

Tandis qu'elle souriait à travers ses larmes, la pièce se transforma en une sorte d'image de kaléidoscope. Et contre ça, le café ne pouvait rien.

— Eve était mariée, murmura-t-elle. Adam me l'a dit. Comme si ça pouvait me consoler...

— Qui sait ?

— Ça n'a pas été le cas.

— Non, je voulais dire : qui est au courant ?

— Ma mère, mon père aussi, probablement, bien qu'il n'ait jamais fait aucun commentaire. Eloise. Et maintenant, vous. Et Eve, bien entendu.

Max ne savait plus quoi dire.

— Le plus étrange, c'est que j'ai découvert qui j'étais quand il m'a quittée. Ça m'a pris du temps, mais je me suis aperçue que je n'avais jamais été heureuse. De toute façon, je suis persuadée que...

Max fut ému et séduit par sa détermination à vivre seule.

— Ne vous engagez jamais, murmura-t-elle. Mais c'est aussi en prenant des risques qu'on avance. Vous en savez quelque chose, on dirait.

Il sourit.

— Je me suis toujours fié à mon instinct.

— Bien..., dit Maggie en attrapant son sac. Ça m'a fait plaisir de vous revoir.

Max l'obligea à se tourner vers lui.

— Accepteriez-vous de dîner avec moi ?

Maggie jeta un coup d'œil à l'étagère des livres de recettes.

— Une tourte au poisson ?

— D'habitude, elle plaît à mes convives. Mais on peut aussi dîner dehors.

— Je préfère.

— Jeudi soir ?

Maggie admira sa diplomatie. Il avait évité le vendredi soir. Trop compromettant.

— Il faut que je vérifie mon agenda.

— Très bien. A part ça, ajouta-t-il en jetant un regard circulaire dans la pièce, j'ai toujours rêvé d'avoir vue sur un fleuve.

— Pas mal. Je crois que Jack Carlisle songe à vendre sa maison de Battersea.

— L'acteur ?

— On en parlait dans les journaux la semaine dernière. Il va être papa, il lui faut plus d'espace.

— Vous pourriez me faire visiter ?

— Bien entendu.

— Formidable.

Ils s'en tenaient de nouveau aux rapports professionnels. Il ne lui restait plus qu'à trouver à Max la maison idéale. Et à se chercher une tenue idéale pour jeudi soir. Au cas où.

23 décembre, environ sept mois plus tard
Le lendemain de la fameuse soirée

Maggie faisait la queue devant TLC en se demandant comment Eloise s'arrangeait pour arriver en retard puisqu'elle n'habitait qu'à dix minutes à pied. Une version de *God Rest Ye Merry, Gentleman* par les Rat Pack filtrait d'un haut-parleur décoré de guirlandes. La fille de la caisse portait un bonnet de Père Noël, et le lait au sirop d'érable était la boisson du jour. En d'autres circonstances, Maggie se serait plainte, mais aujourd'hui, elle n'en avait pas envie. Elle se demanda si sa bonne humeur était due à la récente proposition de Max ou s'ils avaient mélangé à l'air conditionné un gaz aux vertus euphorisantes. Mais peut-être commençait-elle simplement à comprendre que, pour supporter la période des fêtes, il fallait participer à la liesse générale, prendre la fuite ou hiberner. Il était trop tard pour les deux dernières solutions, il ne lui restait donc plus que la première.

— Un grand cappuccino et...

Elle lorgna la vitrine des gâteaux.

— Oh...

Elle se sentit sur le point de succomber.

— Un muffin de Noël...

Le muffin en question ressemblait étrangement à un muffin normal, sauf qu'il était agrémenté d'un glaçage blanc parsemé d'écorces d'oranges et de citrons confits - qu'elle enlèverait probablement. Contrairement à la plupart de ses connaissances, elle adorait les gâteaux de Noël et aussi les gâteaux de mariage - une chance, étant donné tous les mariages organisés ces temps-ci. Elle avait toujours pensé qu'il suffirait de remplacer le couple de mariés de la pièce montée par un bonhomme de neige, un traîneau ou une branche de houx, pour la transformer en gâteau de Noël - astuce qui aurait eu l'avantage d'assurer le plein emploi à tous les pâtisseries.

Eloise vint rejoindre la queue au moment où Maggie payait. Sa coiffure était des plus intéressantes : ses cheveux humides et frisottants paraissaient figés dans la glace. Elle devait geler. Littéralement.

— Comme d'habitude, Jenny ! lança-t-elle à la serveuse. Tu veux bien être un ange et m'apporter tout ça à ma table ?

Elle serra le bras de Maggie qui ne tenait pas le plateau et déposa sur sa joue un petit baiser sec.

— Bonjour. Ne dis rien pour mes cheveux, je sais.

— Ce n'est pas si mo...

— Tais-toi, c'est une catastrophe. J'ai oublié mon sèche-cheveux chez Jake la semaine dernière.

— Il n'a pas de sèche-cheveux ?

Eloise secoua la tête.

— Trois garçons dont deux pratiquement chauves. Jake se frotte le crâne cinq secondes avec une serviette et il est sec.

— Et tu n'as qu'un seul sèche-cheveux ?

— Je compte m'acheter de quoi me sécher les cheveux pour le reste de mes jours. A part ça, qu'est-ce qui t'amène si loin dans le sud de Londres, le dernier samedi avant Noël, jour où tout le monde est censé courir les magasins ?

— J'ai eu envie de passer un moment avec toi avant d'entrer dans la période où tu seras happée par le tourbillon de ta nombreuse famille.

Noël chez les Forrest signifiait se réunir autour d'interminables déjeuners et passer plus de temps ensemble que certaines familles au cours de toute une vie. Du côté de Maggie, c'était nettement plus calme : deux parents, une fille, une sélection de bons livres, un CD de chants de Noël et les inévitables jeux de société.

Eloise observa son amie tandis qu'elle s'installait dans un fauteuil, en essayant de déterminer ce qu'elle lui trouvait de différent.

— Tu es sûre qu'il n'y a pas d'œuf cru dans le nappage de ce muffin ?

— Pardon ?

— Tu es enceinte, n'est-ce pas ?

Pourquoi tout le monde vous soupçonnait-il de vouloir secrètement des enfants dès que vous sortiez avec un homme et que vous aviez plus de trente ans ? Pour sa part, elle rêvait parfois d'être stérile. Elle se serait volontiers contentée d'être la marraine de la nombreuse couvée d'Eloise, de faire goûter à ses charmants bambins leur premier verre d'alcool, de leur montrer leur premier film interdit aux mineurs - à l'âge de quatorze ans -, d'offrir aux filles leur première paire de chaussures à talons, aux garçons leur premier boxer, et aux deux leur premier voyage à Broadway. Mais l'idée de changer les couches, de donner le sein ou de laisser un fœtus enfler ce ventre qu'elle avait eu tant de mal à muscler correctement ne l'excitait pas le moins du monde. Elle souffrait probablement d'un déficit hormonal.

Eloise avait décidé qu'il fallait une raison précise à la présence de Maggie. Elle lui jeta un regard méfiant.

— Tu vas te marier ?

— Oui, parce que tu vois, si j'allais me marier, je n'aurais pas eu l'idée de te prévenir par téléphone.

Elle secoua la tête, tandis qu'un demi-sourire lui échappait, soulagée à l'idée que Max n'était pas allé jusqu'à lui proposer le mariage.

— Tu souris, fit remarquer Eloise.

- Non.
- Si, tu souris.
- C'est Noël et je suis d'excellente humeur.

Après avoir passé une partie de la nuit à se torturer les méninges, elle s'était réveillée ce matin heureuse et l'esprit en paix - ses légères inquiétudes ne pesant plus très lourd contre la nette sensation qu'un vent de changement soufflait sur sa vie. Et puis... elle avait eu une idée qui avait calmé ses angoisses.

— Tu es d'excellente humeur, en effet, et c'est justement ce qui cloche. Qu'est-ce que ça cache ? ajouta-t-elle en se frottant le menton d'un air songeur.

Maggie marqua un temps de pause. Elle ne voulait pas blesser cette demoiselle qui ne songeait qu'à se caser en lui annonçant la nouvelle. D'un autre côté, lui dissimuler des informations quant à sa relation amoureuse serait :

- a) impossible plus de quarante-huit heures, compte tenu de la fréquence à laquelle elles s'appelaient ;
- b) passible de peine de mort.

— A moins que tu ne sois devenue une fervente des fêtes de Noël depuis que tu sors avec Max French, remarqua Eloise.

— Je fais normalement l'amour ces temps-ci, mais ça ne m'a pas transformée à ce point-là.

— Normalement... Le contraire d'« anormalement » ? demanda Eloise d'un ton malicieux.

— Le contraire de « jamais ».

— J'espérais simplement que Max avait réussi à te corrompre. Pas sexuellement. Juste en ce qui concerne les fêtes de fin d'année.

— De quel côté es-tu ?

— Du mien. Comme d'habitude.

Maggie sourit.

— Tu as raison. Tu sais, Max n'est qu'un homme. Il finira par faire une bêtise, comme les autres.

— Max a l'air parfait et il l'est. Moi, je l'épouserais sans hésiter.

— Tu l'épouserais ? dit Maggie en haussant les sourcils.

Eloise aurait épousé tout homme acceptant de prononcer pour elle le « oui » fatidique.

— Je l'épouserais, si j'étais toi, précisa Eloise.

— Il est loin d'être parfait.

— Parce que toi, tu l'es.

— Eh bien...

Elle ne se trouvait pas loin de la perfection, oui, mais mieux valait ne pas l'avouer.

— Dresse donc une liste de ses qualités, poursuivit Eloise. Je suis sûre que tu t'apercevras qu'il est vraiment au top.

Maggie se tut un instant, le temps de rassembler ses idées.

— O.K. Il est gentil...

— Je coche, commenta Eloise en faisant théâtralement le geste de cocher une case.

— Drôle.

— Je coche.

— Brillant. A réussi dans la vie.

Maggie commençait à s'amuser. Et à se réjouir. Ma foi, c'était vrai qu'elle avait tiré le bon numéro...

— Beau.

— Je coche, bien qu'il s'agisse d'un jugement très personnel. Mais je reconnais qu'il a de la classe pour un homme d'affaires...

Maggie lui coupa la parole.

— A part quand il porte cet affreux duffle-coat beige qu'il réserve aux week-ends.

— Il est pas mal, ce duffle-coat.

— Tu dis ça parce que ce n'est pas toi qui te promènes avec lui. Le style ours Paddington n'a jamais fait fureur sur les podiums de mode.

Eloise ignora la remarque.

— Il voyage, il est propriétaire de sa maison, enchaîna-t-elle.

— Ses maisons, corrigea Maggie en souriant.

Eloise soupira.

— Jake ne possède même pas une voiture.

— Il n'est pas indispensable de posséder une voiture à Londres.

— Pas la peine d'essayer de me remonter le moral.

Maggie jugea préférable de se taire.

— Et il veut s'engager avec toi, poursuivit Eloise. Pourtant, il a déjà vécu avec plusieurs femmes.

— Beaucoup trop, justement, rétorqua Maggie, qui avait déjà oublié son vœu de silence.

Pas la peine de se demander pourquoi ses régimes ne dureraient jamais plus longtemps qu'une saison de *Big Brother*. Et encore, quand ça n'était pas un épisode.

Eloise applaudit.

— Tu es jalouse! C'est bon signe.

— Je me fiche pas mal des femmes qu'il a connues avant, protesta Maggie.

- Bien sûr, dit Eloise en lui adressant un clin d'œil.
- Mais je n'aime pas l'idée que je prends la suite d'une longue liste de petites copines.
- Tu as l'impression qu'il te considère comme la dernière de la liste ?

Maggie secoua la tête.

— Pire. C'est moi qui m'attribue cette place. J'aurais aimé qu'il ait vécu un peu seul, ça aurait donné de l'importance au fait qu'il s'intéresse à moi. J'aurais été l'élue, tu comprends...

— Tu sais bien qu'il t'a choisie. Et lui aussi le sait. Ça ne te suffit pas ? Tu pourrais tout de même essayer de te considérer comme sa fiancée pendant, disons... quinze minutes, pour voir l'effet que ça fait.

— Ça va... Je te dis que je suis de bonne humeur. Je sais que j'ai de la chance.

Encouragée par l'enthousiasme d'Eloise, Maggie se sentait soudain très gaie. Et même honteuse à l'idée de ce qu'elle allait lui annoncer.

— J'ai de bonnes nouvelles...

Elle décida d'enchaîner aussitôt pour ne pas lui laisser le temps de se lancer dans des suppositions hasardeuses.

— Hier soir, M. Perfection m'a demandé de m'installer chez lui.

Eloise se leva d'un bon et donna à Maggie une accolade digne d'une joueuse de rugby, renversant presque Jenny qui arrivait avec les cafés.

— Je m'en doutais ! J'allais justement te dire que ça ne tarderait pas.

Maggie lui rendit son étreinte.

Eloise s'écarta la première.

— Ils ne servent pas de champagne ici, mais on pourrait fêter ça avec un Snapple ou un milk-shake.

Eloise paraissait submergée par une foule d'émotions complexes.

— C'est une merveilleuse nouvelle ! Et le plus beau cadeau de Noël qu'on puisse imaginer.

Maggie décida de ne pas mentionner pour l'instant la croisière en voilier.

— Tu ne tarderas pas à m'annoncer une bonne nouvelle, toi aussi, dit-elle tout en se détestant pour cette platitude.

Qu'elle se pardonna aussitôt en se disant que c'était ce qu'Eloise avait envie d'entendre.

Eloise acquiesça.

— Tu te rends compte que l'année dernière à la même période, nous étions célibataires toutes les deux.

— Ça ne m'a pas empêchée de passer de joyeuses fêtes.

— Nous avons la gueule de bois dès le soir de Noël. Quelle honte !

— C'est ta faute. Tu m'avais offert un shaker et tout un tas d'ingrédients pour faire des

cocktails, en me demandant d'ouvrir mon cadeau le 23.

- Peut-être, mais c'est toi qui as tenu à essayer toutes les recettes de A à Z.
- Nous ne sommes pas allées plus loin que le Harvey Wallbangers.
- Je croyais avoir testé jusqu'à M, comme Martini.
- Non, je suis passée de H à I, comme Ibuprofène.

Maggie eut un petit sourire en coin en songeant au sermon de sa mère quand elle s'était présentée au déjeuner familial avec des lunettes noires.

- Bon, que puis-je t'offrir pour fêter cette grande nouvelle ? Un morceau de gâteau ?
- J'ai déjà un muffin, merci.
- Un autre café, alors ? A moins que tu préfères que nous allions dans un bar à vins ?
- Un bar à vins à 11 heures du matin ? protesta Maggie en caressant du bout des doigts le rebord de sa tasse.

Eloise fit un geste du côté du comptoir.

- Jen ? Pourrais-tu apporter un *latte* avec du sirop d'érable à mon ancienne colocataire et meilleure amie ?

Du sirop d'érable... Et elle n'avait même pas précisé « un doigt »...

- Tu sais combien il y a de calories dans ces trucs-là ? protesta Maggie.
- Eh bien oui, je le sais... Mais il s'agit d'une petite gâterie.
- D'une bombe à calories, tu veux dire...
- Ce ne serait pas une gâterie, si on ne se sentait pas coupable d'en manger.
- N'oublie pas que je vais partager ma salle de bains avec un homme...
- Tu vas tout partager, corrigea Eloise en remuant les sourcils d'un air coquin.

Maggie eut soudain un nœud à l'estomac, mais elle décida d'ignorer son angoisse. Tout irait très bien. Elle n'avait aucune raison de paniquer.

- Tu as toujours rêvé d'avoir des marches devant ta porte d'entrée. A présent, tu es une vraie Carrie Bradshaw, sauf que toi, tu as toute la maison.

Eloise paraissait sincèrement ravie.

- Je reconnais que c'est excitant, dit Maggie avec des yeux brillants. Pourtant, tu sais que je n'apprécie pas le changement.

Eloise était de celles qui pensent que l'on récolte ce que l'on sème. Elle aussi méritait de toucher le jackpot et ça ne tarderait pas.

- Il s'est mis à genoux pour faire sa déclaration ?
- Tais-toi. Tu es la seule personne que je connaisse à ne pas sauter le passage de *Grease* où Olivia Newton John chante : « Désespérément folle de toi... ».
- Je trouve ça touchant.
- Et moi, je trouve ça affligeant. Il ne s'est pas mis à genoux, mais il m'a offert sa clé

dans un écrin, comme une bague. Ça m'a d'abord fichu un coup, parce que j'ai cru qu'il s'agissait d'une bague de fiançailles, mais ensuite, j'avoue que ça m'a attendrie.

Maggie vit Eloise se tordre d'excitation en se demandant si elle n'avait pas un problème. Mais bon, il fallait la comprendre... Elle rêvait de se marier depuis l'âge de huit ans.

— C'est adorable. Et la prochaine étape...

— N'en parle même pas, coupa Maggie, qui ne se sentait pas prête à entendre la suite.

Mais Eloise était lancée.

— Tu te souviens quand nous étions à l'université ? Si tu avais su que tu emménagerais avec Max French douze ans plus tard...

— Il y a douze ans, je nous imaginais dans l'avenir avec des robots en guise d'animaux domestiques et des voitures volantes.

— Au fond, les choses n'ont pas tellement changé.

— A part les téléphones portables qui prennent des photos et permettent d'écouter la radio. Et mon tour de taille.

— Tu vois ce que je veux dire. Douze ans plus tard, on court toujours après les garçons... Et toi, tu vas sans doute bientôt te marier.

Maggie se figea. Elle n'avait pas encore franchi cette étape.

— Je te préviens. Un pas à la fois.

— Oh, ça va... Nous étions certaines d'être casées à trente ans.

— S'installer avec un homme ne signifie pas « être casée ».

— Quand il s'agit d'un riche homme d'affaires qui possède une maison dans l'ouest de Londres, si.

Maggie contempla fixement Eloise, laquelle haussa les épaules.

— Désolée. J'avais oublié ton côté Germaine Greer, féministe à tout prix !

— Sincèrement, sa proposition me ravit, mais j'étais très heureuse avant et je ne peux pas m'empêcher de me demander pourquoi il faudrait aller plus loin.

— Maggie Hunter... ?

Les yeux d'Eloise se plissèrent tandis qu'elle se concentrait pour lire entre les lignes.

— Tu n'as tout de même pas refusé... ?

— Je... Sans vouloir jouer les prétentieuses...

Eloise se renversa théâtralement sur le dossier de sa chaise.

— Je n'ai pas dit non, mais c'est sûrement parce que je me suis évanouie avant.

— Maggie..., répéta Eloise d'une voix suraiguë.

— J'étais en état de choc, tu comprends... Je m'attendais à un rapide dîner, pas à ce qu'il me remette la clé de sa maison.

— « Surprise » me paraîtrait plus approprié qu'« en état de choc ».

— En tout cas, ce matin, je suis follement heureuse. Tu m'as vraiment aidée, je t'en remercie. Je sais que tu trouves que je me conduis comme une cinglée dès qu'il s'agit de s'engager avec un homme.

— C'est vraiment facile de jouer les indépendantes quand on vit avec quelqu'un, mais ce n'est pas très crédible. Honnêtement, Maggie, regarde autour de toi.

Maggie parcourut du regard la foule bigarrée des accros à la caféine et constata qu'elle était presque exclusivement composée d'esseulés.

— Profite de ta chance. Tu auras tout le temps de te montrer désabusée et amère, plus tard, vers quarante ou cinquante ans, quand tu ne feras plus l'amour.

Maggie acquiesça sagement.

— Je suis heureuse. Mais ça m'angoisse tout de même un peu. Je ne suis pas du genre à cuisiner des gâteaux, tu sais... Je ne suis pas une femme d'intérieur.

— Je t'en prie. L'intérieur, c'est ton métier.

— Tu parles... Je vends des maisons, c'est tout.

— Tu fais partie de ces femmes qui savent brancher une machine à laver!

— Parce que c'est d'une simplicité enfantine.

Eloise haussa un sourcil.

— Tu oublies que tu t'adresses à quelqu'un qui ne sait pas changer une ampoule. Dis oui à Max. Et gentiment.

— Pour lui, c'est comme si j'avais dit oui, crois-moi. Il n'a pas l'habitude qu'on lui refuse quoi que ce soit. Et surtout une femme...

Eloise posa la tête entre ses mains.

— Ne t'inquiète pas. Je te promets de lui cuisiner au moins des steaks, de me faire régulièrement des gommages et de porter des sous-vêtements sexy pendant une ou deux semaines.

Eloise approuva du menton.

— Très bien. Je me demande parfois de quoi tu as peur...

Maggie haussa les épaules.

— Le truc habituel... J'ai peur de devoir remballer mes affaires dans quelques mois pour repartir de zéro.

— Max est le bon, Maggie. Tu le veux depuis longtemps.

— Parmi d'autres... Je ne le voulais pas plus qu'Harrison Ford, Richard Gere et Brad Pitt. Mais comme je n'ai pas leur numéro de téléphone. Et puis... nous ne nous fréquentons pas depuis longtemps.

— Plus je prends de l'âge, plus je suis persuadée qu'on reconnaît celui qui nous convient au premier coup d'œil. Exactement comme on reconnaît sa valise sur un tapis roulant, au milieu d'une foule de bagages.

— On verra bien... Pour l'instant, notre relation en est à ses débuts. Ça n'est pas si

sérieux que ça entre nous.

— Mais si, c'est sérieux. Et j'a-do-re ça!

— J'étais vraiment heureuse quand je vivais seule.

— L'un n'empêche pas l'autre.

— Oui, mais une partie de moi a l'impression que je vais vers la limite. Je sais ce que je perds, mais j'ignore ce que je vais trouver. Quelle porte va s'ouvrir pour moi ?

— La sienne, Maggie ! Personne n'a envie de vieillir sans un partenaire pour jouer au Scrabble, lui gratter le dos aux endroits qu'il ne peut pas atteindre, l'aider à descendre un escalier trop raide et, bien sûr, couler des jours heureux avant d'être vieux et infirmes.

— Avant d'être vieux et infirmes... Seigneur... J'ai hâte... Mais après tout, nous pourrions très bien nous soutenir mutuellement, toutes les deux, pendant notre vieillesse.

Elle ponctua sa phrase d'un clin d'œil qui rassura Eloise.

— Grâce aux agents de conservation que nous avalons depuis notre plus jeune âge, nous deviendrons sûrement des ancêtres, fit remarquer Eloise.

Elle se tut, rêveuse.

— La vie est étrange, tout de même. Le destin existe.

Maggie ne voyait pas le rapport avec les agents de conservation.

— Que veux-tu dire ?

— Eh bien, si Adam n'était pas mort, l'état de santé d'Anna ne se serait pas dégradé aussi rapidement, Jeremy n'aurait pas rencontré Ivy en sortant boire son café et toi, tu n'aurais pas revu Max à leur mariage. Est-ce que tu te rends compte que tu n'aurais pas un aussi bel avenir devant toi, si Adam ne t'avait pas trompée ?

— Bien dit... Si je puis m'exprimer ainsi.

— Et puis, à partir du moment où tu te retires du marché des célibataires, c'est comme si tu étais mariée. Les hommes sentent quand on ne s'intéresse pas à eux.

— Tais-toi, tu me stresses. Je n'ai pas envie de m'engager dans un avenir tout tracé. J'ai besoin de sentir que j'ai le choix. Moi. Pas nous.

— Rien ne t'empêche de raisonner en célibataire.

— Tu sais, j'en étais vraiment arrivée à penser que je vivais très bien toute seule.

— Oui, mais tu pleurais en regardant *Quand Harry rencontre Sally* et *Nuits blanches à Seattle*. Tu es un oxymore sur pattes.

— Fais attention à ce que tu dis. Tout ça parce que j'ai des principes et que Max a l'air de ne pas en avoir.

— Eh bien, mets tes principes au placard et abrège les souffrances de ce pauvre homme.

— D'accord.

Eloise lui fit un clin d'œil espiègle.

— Vas-y, dis-le.

— Bon..., concéda Maggie en tripotant sa tasse. J'admets... Je dois être un peu amoureuse de lui.

— Tu vois, ce n'était pas si difficile que ça, n'est-ce pas?

— Non.

A sa grande surprise, ça ne l'était pas, en effet. La prochaine fois, elle serait même capable de le dire sans baisser les yeux. Elle se redressa.

— Hé, ça me rappelle que... Je voulais te demander une faveur.

— Pas de problème.

— J'ai eu une merveilleuse idée cette nuit. A 3 heures du matin.

Eloise s'adossa à son siège.

— Hors de question.

— Mais attends! Tu ne sais même pas de quoi il s'agit.

— Tu as pondu ton idée en pleine nuit, ça me suffit comme renseignement.

— C'est en pleine nuit qu'on fait des trouvailles.

— Je croyais que c'était dans le bain.

— Ecoute... Mon appartement est plein à craquer...

Les genoux d'Eloise tremblaient encore quand elle pensait aux étages qu'elle avait dû grimper avec les cartons de Maggie. Elle avait eu le dos fourbu pendant plus d'une semaine. Maggie était la seule personne sur Terre à conserver tous les exemplaires de *The Week*, alors qu'elle ne relisait jamais un article.

— Désolée, mais je suis trop vieille pour charrier des cartons, monter et descendre des étages pendant tout un week-end.

— Ne sois pas stupide, je ne te demande pas de m'aider à déménager. En tout cas, pas en transportant des cartons. Pas cette fois. Nous avons l'intention de faire appel à un déménageur.

Eloise se retint de faire remarquer à Maggie qu'elle utilisait déjà tout naturellement le « nous », mais, en observatrice avisée, elle trouva cela très prometteur.

— Donc que veux-tu ?

— Je me demandais si je pouvais, éventuellement, laisser quelques objets chez toi.

Eloise la contempla fixement.

— Il y a quatre pièces dans la maison de Max, fit-elle remarquer.

— Et trois dans ton appartement, rétorqua Maggie.

— Mais on ne couche pas ensemble et tu ne m'aides pas à payer mon prêt immobilier, donc je ne vois pas pourquoi je m'encombrerais de tout ton fatras.

— Il s'agirait de quelques vêtements, une poignée de DVD, un carton de mauvaise

littérature, mon appareil pour masser les pieds, quelques affaires de toilette.

— Des affaires de toilette ?

— Max est maniaque avec sa salle de bains. Il y a du grès et des miroirs partout. Et un seul placard minuscule. Je ne voudrais pas l'envahir.

— Il a passé suffisamment de temps chez toi pour savoir que tu vas venir avec tes produits de beauté.

— Tout ce que je te demande, c'est de me laisser quelques tiroirs. Quand j'en aurais marre de tout ou que j'aurais envie de passer une nuit entre copines, je n'aurais pas besoin d'emporter des affaires.

— Tu viendrais chez moi pour flemmarder, regarder des films compromettants dans ton jogging informe d'étudiante, et te faire un masque et une pédicure? fit Eloise d'une voix de plus en plus aiguë qui traduisait surtout la surprise.

Et que Maggie prit pour une manifestation d'enthousiasme.

— Génial, non ?

Eloise croisa les bras sur sa poitrine.

— Pas du tout.

— Et pourquoi ?

— C'est une idée complètement saugrenue. Tu sais bien que tu pourras venir chez moi chaque fois que tu auras besoin de t'évader. Pas besoin de laisser d'affaires.

— Je trouvais que c'était plus pratique et plus moderne comme façon de procéder.

— Tu comptes le lui dire ?

— Bien sûr que non.

— C'est malhonnête.

— Considère ça comme une soupape de sûreté ou une vanne d'écluse.

— Tu ne vas pas en prison, tout de même. Tu n'as pas besoin de prévoir les modalités d'une liberté conditionnelle.

— Ce ne serait que pour quelques mois. Le temps que je me sente vraiment installée chez lui. Je te promets de tout récupérer ensuite.

Eloise se mura dans un silence éloquent. Tant pis pour la désapprobation, du moment qu'elle se taisait...

— J'accepte de te dépanner pour quelques mois, concéda-t-elle enfin. Mais si tu ne reprends pas tes affaires au bout d'un certain temps, je donnerai tout à une œuvre de charité.

Maggie posa la main sur celle d'Eloise.

— Merci, dit-elle.

— Mais..., commença Eloise.

Elle s'interrompt pour réfléchir un instant.

— Si tu ne te sens pas prête à faire le grand saut, tu ferais peut-être bien de ne pas bouger.

Maggie se sentit vaguement déçue à l'idée de ne pas concrétiser le beau projet d'emménagement avec Max. Elle qui rêvait tant d'avoir un jardin...

— Tu pourrais rester chez toi jusqu'à ce qu'il te demande en mariage. Ça l'obligerait à aller plus loin dans son engagement pour obtenir ce qu'il veut. Une fois que tu seras sûre qu'il t'aime vraiment, tu n'auras plus de raison de lui cacher tes produits t'épilation et ton ours en peluche.

— Je veux juste éviter d'encourir la peine de mort, répondit Maggie tout en se demandant si c'était physiologiquement possible que sa pression artérielle continue à augmenter. Tout ça me perturbe, je préfère changer de conversation. Comment ça se passe avec Jake ?

— Pas trop mal, dit Eloise en tripotant l'anse de sa tasse. Et parfois même très bien. Mais j'ai l'impression que nous n'allons nulle part. Quand nous sommes ensemble, je me demande pourquoi je doute, mais dès que je passe quelques jours loin de lui, je recommence à penser que notre relation ne mène à rien.

— Vous n'en êtes qu'au début.

— Nous nous connaissons depuis sept mois. Comme Max et toi. Compare...

— Nous avons déjà vécu en couple. Tous les deux.

— Surtout Max. Ce qui prouve qu'il est romantique, fougueux, décidé.

Eloise s'y entendait pour semer la zizanie. L'air de rien.

— Max est un monogame en série qui ne sait pas vivre seul, rétorqua-t-elle.

Eloise haussa les épaules.

— Je ne crois pas que Jake ait eu une seule relation sérieuse depuis le Moyen Age.

— Laisse-lui donc le temps d'entrer dans son siècle des Lumières. Il n'a pas encore assimilé toutes les règles du jeu. Où passe-t-il Noël ?

— Chez sa sœur, ce qui n'est pas plus mal, étant donné qu'il considère Noël comme une perte de temps et une manifestation du capitalisme ambiant. Inutile de te dire que je ne m'attends pas à un cadeau de prix.

Eloise accordait beaucoup d'importance aux fêtes de Noël. Plus que Maggie.

— Désolée...

— C'est mieux comme ça. De toute façon, il n'est pas prêt à affronter mes frères.

— C'est toi qui n'es pas prête à le leur présenter. Je n'arrive pas à croire que tu aies réussi à éviter la confrontation pendant sept mois.

— Ce n'est pas difficile, on ne passe que quelques nuits par semaine ensemble. Un peu comme des adolescents, tu vois ?

— Oui, je vois. Se bécoter en écoutant des 33-tours, rester assise près du téléphone en

se demandant s'il ne t'a pas larguée. Une période que je ne regrette pas...

Eloise eut un sourire las.

- Nous allons tout de même passer le jour de l'an ensemble.
- C'est bon signe.
- Même si nous sommes ensemble sans l'être vraiment?
- Je ne comprends pas.

Eloise soupira.

- Le réveillon du 31 faisait partie de ses soirées entre garçons. Jusque-là, ce n'était pas négociable, mais cette année, les filles sont admises. Youpi !
- Ce sera bien plus amusant qu'un dîner hors de prix dans un restaurant à la mode où tu ferais le bilan de ton année en essayant de ne pas t'endormir sur la banquette avant que Big Ben sonne les douze coups de minuit.

Eloise sourit tristement.

- Sans doute. Mais si nous n'allons pas plus loin, je vais me décourager.
- Mmm...

Maggie savait qu'il était inutile de tenter de raisonner Eloise. Elle serait là pour la consoler, voire la ramasser à la petite cuillère, si nécessaire.

- Et ton appartement? dit Eloise en refermant ses bras autour de sa poitrine. Tu as l'intention de le louer?
- Quand j'aurai trouvé une locataire convenable. Peut-être...
- Tu cherches une célibataire maniaque allergique à la poussière ?
- Tu es injuste.
- Vraiment?

Eloise se tut. Puis sourit. Elle venait d'avoir une idée.

- Que dirais-tu d'un célibataire qui crée des sites Web?
- Ah, non ! Pas question !
- Il serait sûrement fier d'avoir un petit intérieur à lui et j'ai comme dans l'idée que nous aurions plus de chances de nous en sortir, s'il ne partageait pas sa vie avec deux garçons.

— C'est du chantage affectif! protesta Maggie en secouant lentement la tête. Je ne veux pas laisser mon appartement à ton Jake. Allô ? Aurais-tu oublié de m'avoir raconté qu'il avait pissé dans ton tiroir de sous-vêtements ?

- Il était soûl.
- Il a de la chance d'être encore en vie. A ta place, je lui aurais fait la peau.
- Je me souviens d'une personne vomissant dans la corbeille à papiers d'une chambre d'hôtel, il y a quelques années.

Maggie rougit de honte.

- Je souffrais d'une intoxication alimentaire.
- Je constate une fois de plus que tu as une mémoire sélective.
- Même en passant sur cet écart urinaire, je n'ai pas l'impression que Jake soit un homme d'intérieur.
- Parce qu'il n'a pas d'intérieur à lui.
- Parce que c'est un homme. Et puis il y a ce chien...
- C'est celui de sa sœur.
- Pas d'animaux domestiques chez moi. Pas même pour un après-midi. Pas sur ma belle moquette.
- Je comprends.
- Pourquoi ne lui proposes-tu pas de s'installer avec toi?
- C'est trop tôt. Nous n'en sommes pas là. Sans compter qu'il n'a jamais vécu seul. Je pense que ça lui ferait le plus grand bien.

Maggie se redressa.

- Tiens, tu vois ? C'est ce que je dis à propos de Max.
- Je parle pour nous, là. Pour vous, c'est différent. Jake aurait besoin d'une vie moins dispersée, plus centrée sur lui-même. Et puis tu oublies qu'il n'y aura pas de place pour lui, si tu encombres mon appartement avec tes affaires, ajouta-t-elle.

L'argument était perfide mais imparable. Maggie se tut.

- Et avec un peu de chance, je serai là pour veiller sur ta maison, poursuivit Eloise. N'oublie pas que j'ai une clé.
- J'y réfléchirai, concéda Maggie.
- Super!
- Calme-toi... Je n'ai pas dit...
- Oui, c'est comme moi, je n'ai pas encore dit que tu pouvais laisser des affaires dans mon appartement.
- Hé, c'est déloyal !
- En matière d'amour et de cohabitation, tous les coups sont permis.
- C'est bien ce qui me fait peur.

Tout en se dirigeant vers son arrêt de bus, Maggie composa le numéro de portable de Max.

- Allô?
- Oui, ici les colocataires anonymes, plaisanta-t-elle. Il paraît que vous êtes accro à la cohabitation.

Max rit.

- Comment va Eloise ?

- Elle est surexcitée depuis qu'elle sait que tu m'as proposé d'habiter avec toi.
- Nous sommes deux, dans ce cas. Et peut-être trois, j'espère...
- J'ai pensé qu'il serait honnête de ma part de te prévenir que ce serait plus difficile que les autres fois.

— Je suis prêt.

— As-tu une idée du volume occupé par mes petites affaires ?

Elle l'entendit presque sourire.

— Ça veut dire oui ?

Elle acquiesça.

— Maggie?

— Désolée, je répondais oui de la tête. J'avais oublié que tu ne pouvais pas me voir.

— C'est merveilleux. Tu ne le regretteras pas. Je t'aime. Viens chez moi tout de suite, je tiens à te préparer un délicieux déjeuner pour fêter ça. J'ai mis une bouteille de ton chablis préféré dans la glace.

Il sourit et s'autorisa à lever un poing victorieux au-dessus de sa tête.

— Tu es toujours aussi plein de délicatesse et d'attentions ?

— Tu verras bien...

Maggie contempla rêveusement le mur crème fatigué et parsemé de boules de Patafix qu'elle avait dû coller vers 1981. Elle connaissait chaque rayure de la peinture laquée de ces plinthes sur lesquelles elle avait ouvert les yeux, transie d'angoisse, les matins d'examen. Tant de choses avaient changé depuis, mais sa chambre était restée la même. Un havre miteux au milieu de la tempête. Une couverture de survie devenue trop petite pour elle. Si familière, et pourtant impuissante à la réchauffer.

Elle s'étira. En dépit de ses attributs d'adulte - montre de prix, rondeurs disgracieuses, futur concubin, BMW garée dehors - elle redevenait un peu la Maggie d'autrefois quand elle entrait dans cette pièce. L'âge adulte n'était qu'un mythe, une histoire que l'on racontait aux enfants pour qu'ils croient en leurs parents, jusqu'à ce qu'ils se sentent suffisamment vieux pour découvrir la vérité.

Elle avait tenu à abandonner Londres et Max pour passer le réveillon de Noël dans le comté d'Oxfordshire, en famille, et elle était presque soulagée de constater que son homme lui manquait.

La météo avait annoncé de la neige et elle avait voulu en profiter à la campagne. Malheureusement, la grande fraternité de la météo s'était encore trompée. On ne pouvait pas se fier aux soi-disant spécialistes... Ils avaient à leur disposition des programmes de prévisions ultra-sophistiqués, des satellites et des sondes hors de prix, mais pour savoir s'il fallait ou non se couvrir, le plus sûr était encore de regarder par la fenêtre.

Un bas de laine tout bosselé était apparu au pied du lit pendant la nuit. Mère Noël ne prenait jamais sa retraite... Maggie balança ses jambes pour se mettre debout et chercha de vieilles mules. Elle trouva mieux. Des chaussons-chaussettes venus d'un autre âge, qui auraient dû échouer dans une vente de charité, mais qui y avaient échappé en se fourrant dans un coin sombre et poussiéreux.

Tout en attrapant un vêtement en laine polaire dans son sac de week-end en cuir, elle se demanda si ses parents avaient décidé de vivre dans une maison glaciale en espérant que le froid les conserverait - une sorte de cryogénie anticipée. Elle prit son bas de laine et le serra contre elle pour se réchauffer, puis sortit sur le palier à la recherche des membres de sa famille.

Le plancher craqua quand elle traversa le couloir pour rejoindre la salle de bains et la voix de sa mère résonna dans l'escalier, accompagnée par le son des clochettes de Noël que diffusait la radio.

— Joyeux Noël, ma chérie. Il y a du thé dans la théière.

— Bonjour ! s'exclama Maggie en s'efforçant de prendre le ton chaleureux et festif de circonstance. Je descends tout de suite.

Pour la trente-deuxième année consécutive, elle serait une fois de plus l'unique enfant de cette maison le matin de Noël. Elle savait que sa mère attendait depuis longtemps des

petits-enfants, mais elle n'avait jamais formulé aucune plainte à ce sujet. Du moins, pas de manière directe et explicite.

Eloise était déjà soûle et, pourtant, elle n'avait pas encore quitté son pyjama.

Elle arrivait la plupart du temps à contrer les effets du champagne, mais son corps ne pouvait tout de même pas gérer l'alcool avant midi, encore moins à 10 h 30.

Tout ça à cause de son père, qui avait insisté pour trinquer au réveil... Sauf que lui pouvait se le permettre : il était plus en forme qu'eux tous réunis. Il investissait en ce moment son incroyable énergie et sa formidable autodiscipline - lesquelles, malheureusement pour Eloise, avaient sauté une génération - dans la préparation de son deuxième marathon londonien en deux ans. Malheureusement, plus il se montrait tonique et plus elle devenait léthargique. Ça devait probablement s'expliquer par une loi physique, mais laquelle ? Elle fouilla dans les tréfonds de sa mémoire...

Toute action s'équilibre naturellement par une réaction opposée et de force égale ?

La troisième loi de Newton ?

Mais il n'y avait peut-être aucune loi... Elle était née sans la moindre fibre de battante ou bien c'étaient ses frères qui avaient étouffé dans l'œuf sa combativité.

Elle fut tentée de regagner discrètement son lit et se demanda si quelqu'un le remarquerait. La maison était une véritable fourmilière depuis plusieurs heures. L'énorme dinde avait été enfournée à temps. Les patates étaient épluchées, les carottes coupées, les choux de Bruxelles lavés. Ils avaient déjà dévoré une quantité impressionnante de mandarines et de Quality Street, en même temps que les toasts et les céréales - jusqu'à ce que quelqu'un sorte les chips.

Plus par habitude qu'autre chose, elle ramassa son téléphone qui traînait sur le buffet et vérifia ses SMS, tout en observant du coin de l'œil ses frères et leurs épouses respectives absorbés par leur progéniture. Esseulée au milieu de cette foule, elle s'éloigna et décida de grimper l'escalier pour se laver à l'étage de son vague à l'âme et de son mal de tête pendant qu'il y avait encore de l'eau chaude, et peut-être pour grignoter une demi-heure de sommeil supplémentaire. Elle verrait bien une fois là-haut.

— Ellie.

Zut ! Son père ! Juste au moment où elle allait réussir à quitter la pièce.

Elle fit un vague geste de la main.

— Je monte me doucher, papa.

— Et mon câlin de Noël ?

— Je n'ai plus six ans.

— Il n'y a pas de limite d'âge. Tu n'as pas bien lu les ajouts en petits caractères. Sans compter que tu as l'air de quelqu'un qui a besoin d'un câlin.

— Vraiment ?

A présent, elle était dans ses bras et elle luttait pour ne pas craquer.

— Ma fille préférée, murmura-t-il en lui embrassant le crâne.

— Je suis ta seule fille.

— Justement. Tu es heureuse, ma chérie ?

Elle acquiesça d'un grand mouvement de tête en se gardant bien de parler, de peur d'être trahie par sa voix. Comme son père lui caressait tendrement les cheveux, elle se demanda si un homme lui offrirait un jour ne fût-ce que la moitié de l'amour que son géniteur lui avait toujours manifesté.

— Qu'est-ce qui se passe avec ton gars, dis-moi ?

— Mon gars ?

Il relâcha son étreinte pour la regarder bien en face.

— Ta mère et moi nous sommes mariés depuis près de cent ans, mais nous nous disons tout. Ça fait longtemps que j'ai l'œil sur toi, tu ne peux pas me berner.

Elle sourit en imaginant son père épiant ses faits et gestes depuis une salle de surveillance équipée de téléviseurs et d'un GPS, le tout relié au médaillon qu'il lui avait offert pour ses vingt et un ans.

— Jake va bien.

— C'est ça, Jake. L'homme invisible. Tu aurais dû l'inviter aujourd'hui.

— Ce n'est pas sérieux à ce point-là entre nous.

— Ça fait pourtant un moment que tu le fréquentes. Et puis je me suis laissé dire que tes frères avaient hâte de le tester.

Elle songea qu'elle avait de la chance d'avoir une telle famille. Ils ne se voyaient pas assez souvent ces temps-ci, mais leur présence était plus précieuse à ses yeux que le plus beau des cadeaux de Noël - et même plus précieuse que son premier iPod.

— Il n'est pas du genre à fêter Noël.

— Il est juif ?

Eloise secoua la tête, en appréciant avec un certain amusement la logique imparable de son père.

Il n'était d'ailleurs pas encore convaincu.

— Jésus était juif, tu sais.

— Ça n'a rien à voir avec sa religion, papa. Il pense que Noël est une vaste opération commerciale dont le but est de nous faire gaspiller notre argent.

David Forrest était un fervent défenseur du capitalisme et n'en avait pas honte.

— Il passe son temps à débiter ce genre de sornettes ?

Eloise sourit. Le mot « sornettes » l'avait toujours amusée. Elle le trouvait à la fois désuet et éloquent.

— Bien sûr que non. Il n'est pas du genre trouble-fête.

— Tant mieux. Et tu crois que votre relation va vous mener quelque part ? Par

exemple dans une église ?

— Papa!

— Quoi ? Il faut que je sache si je vais bientôt devoir me raser.

Eloise secoua la tête.

— Pas encore. Mais c'est un gentil garçon.

— Je pense pouvoir me procurer des places pour l'Arsenal. Si je l'invitais à voir un match de football avec tes frères ?

Eloise savait qu'il valait mieux ne pas protester.

— Il aime le football, donc? insista-t-il, encouragé par son silence.

— Evidemment.

— Très bien. L'affaire est entendue.

Eloise songea en son for intérieur qu'elle ne les laisserait sûrement pas ensemble sans les surveiller. Mais elle apprécia le geste.

— Je promets de ne pas lui dire que tu adores décider de tout, ni que tu feras une excellente mère. Du moins pas durant les deux premières heures.

La plaisanterie fit sourire Eloise. La gentillesse de son père était vraiment touchante.

— Je ne suis pas certaine qu'il veuille vraiment s'engager, dit-elle prudemment.

— Aucune importance.

— Ce n'est pas ce que tu avais l'air de penser il y a deux minutes. Je ne suis plus toute jeune, papa.

— Tu dis n'importe quoi.

— D'après la date de naissance mentionnée sur mes papiers, j'ai largement dépassé mon pic de fertilité.

— As-tu une idée de ce que coûte un mariage de nos jours ?

— Papa! protesta-t-elle d'un ton excédé.

Il cligna de l'œil.

— Je plaisantais. Du moment qu'il te fait du bien, je vote pour lui.

Eloise acquiesça en silence. Le muesli lui faisait du bien. Mais Jake?

— Tu as confiance en lui ? reprit son père.

Elle acquiesça de nouveau.

— C'est un bon début.

Elle s'inquiétait surtout pour la fin. Elle n'était pas certaine que Jake prenne quoi que ce soit au sérieux.

Tout en descendant l'escalier de la maison de ferme avec son bas de laine bourré de mandarines, Maggie sourit en reconnaissant le CD de Noël préféré de sa mère, sorti pour

la circonstance. Quand elle entra dans le pays enchanté hivernal du rez-de-chaussée, elle constata avec amusement que ses parents s'étaient affublés d'une guirlande rouge vif qu'elle reconnut aussitôt : il avait déjà décoré leurs sapins d'antan.

— Joyeux Noël ! s'exclama-t-elle en les embrassant et en se demandant si elle se sentirait un jour adulte avec eux.

Quand Adam était mort, ils avaient essayé d'accuser le choc à sa place. L'éducation d'un enfant durait apparemment toute la vie.

Elle vérifia machinalement la date de péremption sur le carton de lait et se servit un bol de céréales et un café, puis elle s'installa à sa place habituelle, au bout de la table, devant la grande baie vitrée.

Une casserole d'eau bouillonnait sur la cuisinière avec les pommes de terre que sa mère faisait cuire à demi avant de les mettre au four avec le rôti. Pendant que le crayon de son père crissait sur son sudoku et que sa mère relisait la recette de chou rouge qu'elle préparait une fois l'an, Maggie songea que quelqu'un finirait bien par créer le club des femmes victimes des maris accros au sudoku. Ce casse-tête était sans doute excellent pour entretenir les capacités cérébrales, mais elle n'était pas certaine de ses effets bénéfiques sur les relations entre époux. Elle se mit à croquer ses corn-flakes, tout en espérant que la mastication de son petit-déjeuner résonnait moins fort pour eux qu'à l'intérieur de son crâne.

Son père qui venait de terminer une grille poussa un grognement satisfait. Sa mère le prit aussitôt pour le vérifier. Quand on avait été enseignant, on le restait toute sa vie.

David remit le crayon à sa place, dans le pot posé sur le buffet, en arborant un sourire victorieux. Libre à présent de les rejoindre, il leur exposa son emploi du temps de la journée.

— Si quelqu'un parmi cette assemblée voit une objection à notre traditionnelle promenade avant le déjeuner, qu'il parle maintenant ou qu'il se taise à jamais.

Maggie sourit.

— Je suis partante, dit-elle.

— Il n'y aura pas le plus petit flocon de neige à écraser sous nos pieds, mais ça ne fait rien. Je pense que ça serait bien de stimuler mes fonctions cardiaques avant d'encrasser mes artères avec du fromage et de la sauce au cognac et au beurre.

— N'oublie pas ce que t'a dit le cardiologue, intervint sa femme sans même lever les yeux, pendant que ses mains utilisaient le crayon comme un pointeur et voletaient méthodiquement au-dessus de la grille pour traquer d'éventuelles erreurs.

— Tu as consulté un cardiologue, papa? demanda Maggie, qui lui accorda du coup toute son attention.

David Hunter jeta un mauvais regard du côté de sa femme avant de se tourner vers sa fille.

— Maggie, consulter un cardiologue quand on approche des soixante-dix ans est aussi banal que chercher une femme de ménage à trente.

— Maman ? fit Maggie en se tournant vers sa mère.

— Attends un peu, protesta Carol en posant le crayon sur le carré qu'elle vérifiait pour ne pas perdre le fil.

— Papa va bien ?

— Je regrette de devoir l'admettre, mais son sudoku est parfait.

David rougit.

— Il était diabolique, n'est-ce pas ?

Maggie ignora son père.

— Je parlais de sa santé.

— Pourquoi ne lui poses-tu pas la question ?

L'homme au cardiologue s'interposa.

— Je vais très bien. Ma pression artérielle est un peu élevée et je dois surveiller mon cholestérol, mais, à part ça, je te promets que je n'irai nulle part, excepté faire un tour. Vous venez avec moi ou pas ? Je voudrais passer un moment agréable en famille. Carol ?

— Je ne suis pas certaine d'avoir le temps avant le déjeuner.

— Pour l'amour de Dieu, nous n'avons jamais déjeuné avant 14 heures le jour de Noël. Il n'est que 10 h 30 et sans vouloir souligner que nous ne sommes pas très populaires, je vous ferais remarquer que notre assemblée est limitée aux trois personnes ici présentes. On pourrait très bien se contenter d'une pizza. Ça nous épargnerait du stress.

— Mais tu adores la dinde, David.

David échangea un regard entendu avec Maggie.

— Bien sûr que j'adore la dinde, ma chérie. Surtout le 24 décembre. Le 29, je l'aime déjà moins.

Carol soupira.

— Je n'y peux rien si on n'en vend pas de petites. On ne va tout de même pas se contenter de poulet le jour de Noël.

— Du poulet... Je n'ai jamais parlé de poulet.

— David. La dinde est le plat de Noël.

— Depuis le XIXe siècle. Parce qu'un mec a débarqué de son bateau une dinde venue des Amériques.

Maggie ne put s'empêcher de rajouter son grain de sel.

— Tu parles de Bernard Matthews ?

Son père rit.

Mais pas sa mère.

— C'est le plat traditionnel. Un point c'est tout.

— Notre petite promenade avant le repas est traditionnelle, elle aussi.

Maggie se souvint d'avoir essayé sa première bicyclette lors de cette promenade, en bringuebalant d'un stabilisateur à l'autre sur l'allée de gravier, les doigts rougis de froid, avec la ferme intention de se montrer à la hauteur des attentes de ce père qui marchait à reculons devant elle tout en la filmant.

— Mais j'ai peur que nous n'ayons pas le temps aujourd'hui, protesta de nouveau Carol. Il faut que tout soit prêt pour Max.

— Ah, oui ! Son Altesse royale Max de Maggieland, fit David en se tournant vers sa fille. Comment va ton futur mari, ma chérie ?

Maggie, qui était en train d'avalier un quartier de mandarine, faillit s'étouffer. Elle allongea le bras vers son café. Il était froid, mais il la sauva d'une mort certaine - même si le mélange café, lait et fruit acide lui tordit l'estomac.

— Mon ami va bien, merci, répondit-elle.

Elle n'avait pas encore emménagé chez Max et il ne méritait pour l'instant aucun autre titre.

— J'ai lu un truc sur lui dans le journal : il paraît qu'il s'est associé à un consortium pour racheter une chaîne d'hôtel.

Maggie fut gênée de ne pas pouvoir fournir de détails. Elle ne lisait jamais la page économie et n'avait pas posé suffisamment de questions à Max pour renseigner son père.

— Il a toujours un projet en cours.

Il lui serait plus facile de dominer ces questions quand ils vivraient ensemble, bien sûr, mais elle estima qu'il était temps de faire diversion pour pallier son ignorance.

— Ce n'est pas la peine de t'affoler pour Max, maman, tu sais bien qu'il ne viendra pas avant 17 ou 18 heures.

Si elle avait eu le choix, il ne serait pas venu du tout. Il avait déjà rencontré ses parents à deux reprises, à Londres. C'était largement suffisant.

— Tu as vu l'état du salon ? se plaignit sa mère.

— Il nous prendra comme nous sommes, trancha David.

— Papa a raison.

— Je veux seulement ranger un peu.

Maggie et David grognèrent.

— C'est réglé, fit David en repliant son journal. Je vais enfiler des vêtements chauds et faire le tour de mon champ tant que j'en ai encore un.

Maggie les contempla tour à tour. Carol s'éloigna pour aller remuer vigoureusement quelque chose sur le feu. David se leva lentement.

Maggie choisit de s'adresser à sa mère.

— Vous n'allez pas vendre l'enclos, n'est-ce pas ? Mamie vous a légué cette maison à condition que vous ne vendiez rien.

— Tant qu'elle était en vie.

— Je me doute que les promoteurs ont dû agiter sous votre nez des chèques alléchants, mais si vous vendez ce champ, il y aura bientôt cinq maisons devant le jardin, et une résidence d'appartements là où vous faites actuellement le compost. Si vous avez besoin d'argent liquide, je peux vous dépanner.

Son père vint se percher près d'elle sur la table de la cuisine.

— C'est très gentil de ta part.

— Vous pourriez aussi hypothéquer de nouveau la maison. Ou prendre des locataires.

Il acquiesça.

— Nous pourrions.

— Mais vous n'allez pas le faire ?

— Nous voulions te parler de ça depuis longtemps.

Maggie croisa les bras et coinça ses mains sous ses aisselles, comme pour se préparer au pire.

Carol vint se placer près de David. En renfort.

— Il ne s'agit pas que de l'enclos, Maggie. Nous avons décidé de vendre la maison.

— Vous ne pouvez pas...

Elle se rendit compte qu'elle se conduisait comme une enfant gâtée. Ils ne pouvaient pas... Ils ne devaient pas... Ils n'allaient pas...

— C'est aussi ma maison.

— Regarde autour de toi, ma chérie. Cette maison a besoin de travaux. De gros travaux de réfection que nous ne pouvons pas financer. Il faut changer les tuiles, rejointoyer, placer de nouvelles fenêtres. Et je ne te parle même pas des salles de bains et de la décoration. Sans compter que nous n'avons pas besoin de tant d'espace.

Maggie secoua la tête.

— Comment pouvez-vous dire une chose pareille? Cette maison est pleine à craquer de vos affaires.

— La plupart de nos amis se contentent de plus petit. Pourquoi pas nous ? Nous ne voulons pas passer notre retraite à discuter autour de cette table de ce que nous pourrions faire si seulement nous avions un peu d'argent devant nous. Nous avons l'intention de profiter de la vie pendant qu'il en est encore temps.

Maggie ne put s'empêcher d'admirer leur entrain. A leur âge, elle serait probablement trop heureuse de rester assise à lire des romans et surtout d'en faire le moins possible.

— Et puis... Apparemment, tu ne risques pas d'avoir besoin d'une maison de sitôt.

Maggie pardonna aussitôt sa dureté à sa mère. Sûrement, elle ne s'était pas rendue compte de ce qu'elle disait.

— Ta vie est à Londres, poursuivit Carol. Tu ne viens nous voir que quelques week-ends par an et, maintenant que tu es presque installée, je pense que c'est le bon moment. Nous en avons déjà parlé à Nigel Whittaker et il dit que...

Maggie secoua la tête avec incrédulité.

— Vous en avez parlé à un agent immobilier avant d'en parler à votre fille ?

— Nous n'avons pas voulu te déranger. Tu travailles tellement.

— Oui. Et qu'est-ce que je fais comme travail ?

— Il m'arrive de me le demander.

— Sérieusement, maman, c'est ridicule. Mon métier, c'est de vendre des maisons. Et je crois que je le fais très bien.

— Je te l'avais dit, Carol.

Maggie contempla son père.

— Ne sois pas lâche, David, protesta Carol.

— Et quand pensez-vous partir ? demanda Maggie.

L'idée la traversa que Max aurait peut-être envie d'investir de nouveau dans l'immobilier.

— Nous voudrions retourner à Londres le plus vite possible.

Maggie avala sa salive.

— Je pensais que vous adoriez cet endroit, murmura-t-elle.

Elle tâcha de se raisonner... Après tout, il ne s'agissait que d'une maison.

— Nous avons été très heureux ici, mais nous ne sommes pas des gens de la campagne. Et puis, si nous rentrons en ville, nous serons plus près de toi.

— Vous n'êtes qu'à quarante-cinq minutes de Londres. Moins, si vous prenez un train direct.

— Mais à Londres, ce sera moins compliqué de se voir, rétorqua Carol en souriant. Et nous pourrons veiller à ce que tu sois gentille avec Max.

— Maman!

— Sérieusement, si tu habites au coin de la rue, on se verra plus souvent. Ce sera mieux.

— Mieux pour qui ?

— Dis-moi que vous ne faites pas tout ça en songeant à vos futurs petits-enfants, gémit Maggie. Que ce n'est pas pour eux que vous vous remettez au golf, au bowling, au bingo et je ne sais trop quoi.

Carol n'était pas disposée à céder.

— Tu veux nous priver de notre seconde jeunesse, dit-elle.

— Je suis encore une enfant, moi aussi, protesta Maggie.

— C'est là que tu te trompes.

Jake lança le Frisbee à Frankie pour la vingtième fois d'affilée. Il avait décidé de

l'épuiser avant le dîner et voulait fuir la cuisine qui était aussi bourrée que la dinde. Frankie le lui rapporta en haletant et le laissa tomber à ses pieds avec un enthousiasme qui ne faiblissait pas. Comme Jake enfouissait ses mains dans ses poches pour les réchauffer, elle poussa un aboiement désapprobateur.

— Une dernière fois, et ensuite on rentre.

Il secoua la tête. Comme si cette chienne pouvait comprendre un traître mot de ce qu'il disait.

Son téléphone sonna et le numéro d'Eloise clignota sur l'écran. Frankie aboya de nouveau et, cette fois, il lui lança le Frisbee le plus loin possible. Elle bondit à sa poursuite.

— Eloise...

Il avait pensé l'appeler tout à l'heure...

— Joyeux Noël !

— Joyeux Noël à toi aussi, espèce de grippe-sou.

Il sourit.

— Je ne suis pas aussi mauvais que tu le penses. Comment ça se passe, de ton côté ?

— Je suis cernée par la famille. Ou plutôt par des parents et des frères qui trépignent de curiosité, des neveux et nièces qui me posent des tas de questions à ton sujet, et un nombre impressionnant de cadeaux. Et toi ?

— Je me cache dans le jardin.

— Quoi ?

— Frankie et moi, on prend l'air pour aiguïser notre appétit. Susan a cuisiné un repas monstrueux. Enfin, elle a presque fini de cuisiner son monstrueux repas...

— Mais il est près de 16 heures...

— Vu le niveau de stress qui règne ici, je dirais que nous sommes légèrement en retard sur l'horaire en vigueur. Les enfants se sont gavés de petits triangles de fromage pour tenir le coup. De toute façon, à cinq ans, ils se fichent de la dinde. Je crois qu'ils vont manger des saucisses ou du poisson pané.

— Je trouve que c'est bien qu'elle vous ait fait un vrai repas de Noël.

— Depuis la mort de maman, on y a droit tous les ans. Elle me gave et m'oblige à me plier à tout leur tralala. Et maintenant qu'elle a des enfants, c'est encore pire. C'est compulsif, il faut fêter Noël en grande pompe. Et moi, je t'avoue que je meurs de faim.

Il faisait de son mieux pour jouer le jeu et participer aux réjouissances. Mais Noël était pour lui le jour où il souffrait le plus de l'absence de ses parents.

Eloise rit.

— Bon... Je voulais simplement te dire bonjour. L'année prochaine, tu viendras peut-être chez moi à Noël. Ça te donnera l'occasion de découvrir la maison des fous.

— Peut-être, répondit-il d'un ton évasif tout en songeant qu'il ne se sentait pas prêt

pour une immersion dans le bonheur d'une autre famille.

Eloise regretta aussitôt cette maladroite manœuvre, pendant que Jake, lui, regrettait d'afficher ainsi sa réticence. Ce n'était pas la faute de cette brave fille, s'il était d'une humeur de chien.

— Nous pourrions même passer Noël ailleurs, fit-il pour se rattraper. Ensemble.

La voix d'Eloise explosa dans l'appareil.

— Chouette! Je n'ai jamais passé Noël à l'étranger.

Il envisageait un voyage dans un an, donc un avenir commun. Elle songea qu'il n'aurait pas pu lui faire plus beau cadeau.

Jake racla sa chaussure dans l'herbe en shootant dans un ballon imaginaire. Son spectateur canin, qui était déjà revenu avec le Frisbee et attendait patiemment la suite des réjouissances, partit comme une flèche pour revenir au bout de quelques secondes en affichant un air dérouté.

— J'ai fui à l'étranger pendant la période de Noël après la mort de ma mère. Je préférais ne pas imposer ma tristesse à mes neveux pour qu'il ne garde pas un mauvais souvenir de leurs premiers Noël d'enfants. Je me sentais tellement hostile aux réjouissances...

Elle venait d'en apprendre plus sur lui en vingt secondes que durant les sept derniers mois.

— Tandis que maintenant tu n'es pas du tout hostile, tu apprécies, c'est ça ? plaisanta-t-elle.

— Tu parles. C'est sacrément dur. Je fais des efforts.

— Je plaisantais. Je me doute bien que tu fais des efforts.

— La plupart des gens ont de gros problèmes. Moi, je souffre simplement d'avoir perdu mes parents. Je suis certain que je surmonterai ça un jour.

— Je n'en sais rien, murmura Eloise, qui n'imaginait pas un monde sans ses parents. Tu as ouvert ton cadeau ?

— Je l'ai mis au pied de l'arbre, pour l'ouvrir avec les autres.

Elle se demanda pourquoi elle s'inquiétait de ça.

— Enfants, nous n'avons le droit d'ouvrir nos paquets qu'après le repas de midi. Je suppose que l'habitude est restée. Mais je te rappelle que ne nous ne devons pas échanger de cadeaux.

— Ce n'est pas grand-chose.

— Tu n'aurais pas dû, mais merci quand même.

— Ça m'a fait plaisir. Ecoute, il va falloir que je raccroche, j'ai promis à Ollie de l'aider à monter son système solaire. J'ai comme dans l'idée qu'il en aura marre au bout de vingt minutes et que ça va m'occuper pendant des heures. Tu pourras bientôt tester mes connaissances en astronomie. Je m'amuse comme une petite folle, comme toujours.

Il admira son énergie.

— Tu es sincère, n'est-ce pas ?

— Oui. Nous rions beaucoup, même quand on passe à la phase jeux de société. Dommage, cette année, nous n'avons pas eu droit à une conférence de famille. Quand l'un de nous rencontre des problèmes qu'il n'arrive pas à résoudre, il en parle. Ça va des difficultés de couple aux litiges avec un fournisseur de haut débit. Rien n'est trop trivial ou trop privé quand on est un Forrest.

— Effrayant, commenta Jake tout en se demandant ce qu'ils avaient bien pu dire à son sujet.

— C'est tout le contraire, c'est rassurant. De toute façon, c'est uniquement à visée cathartique, personne ne suit les conseils du groupe.

Jake haussa les épaules.

— Ma famille à moi se réduit à une sœur trop autoritaire et je n'écoute surtout pas ses conseils.

Eloise décida de se jeter à l'eau. Elle avait envie de le faire entrer dans l'esprit de Noël.

— Qu'est-ce que tu fais tout à l'heure ?

— Tout à l'heure ? répéta Jake d'un ton étonné.

— Tu restes dormir chez Susan ?

— Peut-être, je n'en sais rien encore. J'hésite entre cette option et rentrer chez moi pour regarder des films en noir et blanc toute la nuit. Les autres sont sortis, je serais seul.

— Ça te tente un Trivial Pursuit ?

— Je ne suis pas certain d'avoir envie de me mêler à une grande famille.

Eloise changea de tactique.

— On pourrait se retrouver chez moi, dans ce cas. Vers 10 h 30.

Jake rit.

— Tu sais que tu es dingue ?

— Oui. Mais en regardant autour de moi aujourd'hui, je me suis dit que ça aurait pu être bien pire.

Jake marqua un temps de pause.

— Pourquoi pas ? dit-il enfin. Je te retrouve chez toi. C'est d'accord ?

Eloise reposa le téléphone. Elle ne savait pas où elle voulait en venir exactement, mais elle était en train d'agir. Et ça lui plaisait.

Jake referma son téléphone et, gagné par l'enthousiasme d'Eloise, il se pencha pour flatter les oreilles de Frankie.

— Tu sais quoi, ma Frankie, je crois que je te dois un coup à boire.

Frankie continua à haleter en le contemplant de ses yeux doux. Jake se demanda si les chiens étaient devenus les meilleurs amis de l'homme parce qu'ils écoutaient sans jamais

critiquer.

La porte de derrière s'ouvrit et il entendit Susan appeler.

— Le déjeuner est servi.

Les jumelles en profitèrent pour s'échapper et se jetèrent en hurlant sur leur oncle pour s'agripper à ses jambes.

— J'arrive, dit-il.

Il attrapa les jumelles qui se débattirent en riant et en bavant - une sous chaque bras -, et avança triomphalement vers la cuisine. Une fois entré, il se débarrassa de sa cargaison et versa de l'eau de pluie dans la gamelle de Frankie.

— Offert par la maison, dit-il. Je ne voudrais pas qu'il soit dit que je ne suis pas un homme de parole.

Cela faisait bien longtemps que Max n'avait pas autant apprécié une simple pinte de bière blonde, ni vu Ed en descendre une aussi rapidement. Et, à présent, son beau-frère regardait l'heure, un jour où tout le monde était censé se détendre. Mais bon, ils avaient laissé Emmy à la maison avec Toby et Rosie, le seul jour de l'année où elle pouvait prétendre à un coup de main pour s'occuper d'eux.

— Deux autres, s'il vous plaît ! lança Max, ravi de cette occasion d'attirer l'attention de la serveuse.

Elle n'était pas mal, quoiqu'un peu trop jeune. En fait, s'il avait été de la police, il aurait demandé à voir sa carte d'identité pour s'assurer qu'elle avait vraiment le droit de servir de l'alcool à son âge.

Il faisait trop chaud dans ce pub de Primrose Hill. Malgré l'agréable température extérieure, les fenêtres étaient closes, et le propriétaire, qui tenait sans doute à l'ambiance classique de Noël, avait fait crépiter un bon feu dans la cheminée.

Ed alla rapporter son verre vide au bar en secouant la tête.

— Hé, Max ! Calme-toi. Il faut qu'on rentre.

— Une dernière pour la route, allez... Ta femme n'est tout de même pas un dragon.

— Crois-moi, ça ne va pas...

— Attention à ce que tu dis, tu parles de ma sœur. Et tu l'as mise deux fois en cloque.

Il leva son verre pour trinquer.

— A la tienne, mon pote ! Joyeux Noël !

— Tu veux vraiment que j'aie des ennuis ?

— Pas du tout, je veux fêter quelque chose avec toi.

— Fêter quoi ?

— J'ai demandé à Maggie de venir vivre avec moi.

Ed secoua la tête.

— Tu n'as pas attendu longtemps. Max French, le monogame en série, a repris du service.

— Non, je t'assure que, cette fois, c'est différent.

Ed acquiesça.

— Je suis content que tu t'en sois aperçu.

Max hocha fièrement la tête.

— Elle est bien, non ?

— Oui. Elle plaît même à Emmy.

— Vraiment ?

Le compliment valait son pesant d'or. Emmy était difficile à impressionner.

— Maggie est une femme de caractère.

— C'est aussi la première femme qui n'est pas tombée à genoux devant toi pour te supplier de l'épouser, répondit Ed en lui faisant un clin d'œil.

— Au début, je croyais que je lui faisais peur.

— Tu ne peux pas lui en vouloir, après ce qui s'est passé avec Adam.

— Ça fait trois ans et demi qu'Adam est mort.

— Il faut parfois plus longtemps que ça pour reprendre confiance après une déception.

Max se tut.

— Tu crois que je devrais la demander en mariage ? murmura-t-il au bout d'un moment.

Ed reposa son verre.

— Rappelle-moi quel est le degré d'alcool de cette bière ?

— Il serait peut-être temps que je me pose.

Ed secoua la tête.

— Attends que le mot « peut-être » ait disparu de ta phrase pour lui proposer quoi que ce soit. Vous ne vous connaissez pas depuis longtemps. Rien ne presse.

— Je peux t'avouer quelque chose ?

— Seigneur... Vous n'allez pas avoir un enfant, au moins ?

— Non, le rassura Max. Je suis heureux en ce moment. Tout marche bien pour moi. J'ai envie de me lâcher un peu.

— Tu es heureux parce que tu l'aimes ou simplement parce que tout va bien dans ta vie ? demanda Ed en le regardant fixement.

Max haussa les épaules.

— J'ai envie de prendre soin d'elle.

— Ne lui saute pas dessus tout de suite, laisse-lui au moins le temps de défaire ses cartons.

— Tais-toi! dit Max en frappant le bras d'Ed.

Le téléphone de Max sonna, c'était Maggie. Quand on parlait du loup...

Max sourit.

— Joyeux Noël ! s'exclama-t-il.

Maggie s'était isolée, mais sa mère entra, comme par hasard, dans le salon.

— Joyeux Noël, oui, à toi aussi.

— Comment ça se passe dans le comté d'Oxfordshire ?

— Il fait froid. Et à Londres ?

Max regarda autour de lui.

— Plutôt douillet. Du moins dans ce pub.

— Tu es dans un pub ? demanda Maggie en essayant de dissimuler son étonnement.

— Oui, je suis sorti avec Ed pour aller boire une bière.

— Je vois... Une sorte de rituel entre hommes...

Max acquiesça.

— Exactement.

— La bière est meilleure au pub avec un copain qu'à la maison ?

— Dans le mille.

Cette logique toute masculine la laissa perplexe.

— Ta sœur doit être aux anges, fit-elle remarquer.

— A peu près...

— Tu es toujours d'accord pour venir ici en fin d'après-midi ?

— Oui, c'est prévu.

— Tu vas conduire... Tu n'es pas soûl, au moins ?

— Tu veux te débarrasser de moi? protesta Max en calculant mentalement le temps qui lui restait pour éliminer l'alcool qu'il avait dans le sang.

Ed fronça les sourcils en se penchant sur son verre, puis décida de vider d'un coup sa deuxième pinte.

— Non, pas du tout, répondit vivement Maggie.

Pas question de demander à Max de s'abstenir : Carol, qui s'activait déjà pour tout ranger, l'aurait très mal pris. Pour la première fois depuis plus d'un an, le plateau de la table basse était dégagé.

— Tout va bien ? s'inquiéta Max.

— Oui, très bien.

— Tu n'es pas seule ?

— Voilà. Exactement.

Max rit.

— Donc rien de spécial.

— Rien qui ait un rapport avec toi.

— Ah... tu es tout de même contrariée... Je serais là, disons, à 18 heures précises.

Comme ça, je n'aurai que quelques minutes de retard.

— A tout à l'heure, dit Maggie, qui se préparait déjà à raccrocher.

Carol la contempla fixement. Maggie se détourna.

— J'ai hâte que tu sois là.

Maggie ne voyait pas sa mère, mais elle sentit son regard s'adoucir.

— Moi aussi, dit Max.

Il raccrocha en souriant.

— Ah, l'amour..., railla Ed.

— Va te faire voir.

— Qu'il dure toujours, lança Ed en levant son verre. Je vous souhaite d'être aussi heureux que nous l'étions Emmy et moi, avant que tu me persuades de rester pour cette deuxième pinte!

Nouvelle année. Nouvelle Maggie. Les temps étaient au changement. Maggie dénicha une bouteille de vodka avec l'intention de trinquer à sa nouvelle vie. Elle se trouvait dans le salon de Max - ou plutôt dans leur salon. La pièce lui paraissait autrefois spacieuse, mais aujourd'hui elle était encombrée du contenu d'une dizaine de cartons déballés en plein milieu. Maggie contempla l'amoncellement de vaisselle, livres, magazines, DVD et autres gadgets indispensables au citoyen moderne. Il ne s'agissait que d'objets incapables de contribuer à son bonheur ou à la paix dans le monde, mais elle y tenait.

Tout en cherchant à mettre la main sur un verre, elle déambula à travers la pièce qui ressemblait à une salle des ventes avant les enchères. Elle parvint à atteindre la cuisine, où elle s'arrêta, telle une naufragée sur son îlot de carrelage immaculé. Elle arracha bruyamment le Scotch de déménagement pour ouvrir un carton qu'elle avait étiqueté quarante-huit heures plus tôt, et fourragea dans le papier à bulles et le papier journal jusqu'à en sortir victorieusement ses verres à vin bleus.

Comme chaque fois qu'elle avait hâte qu'une journée se termine, le temps s'étirait en longueur et il n'était que 18 heures. Elle remplit son verre de glaçons au distributeur du réfrigérateur, puis y versa de la vodka. Elle observa le liquide transparent se frayer un chemin à travers les obstacles, jusqu'au fond du verre, puis en avala une gorgée. La deuxième laissa une trace moins brûlante dans sa gorge et la troisième fut absolument délicieuse. Elle choisit le CD placé sur le dessus d'une pile, une compilation des meilleures ventes de Whitney Houston, et la musique suave emplît la pièce. Elle se mit à fredonner. Elle aussi avait envie de danser avec quelqu'un qui l'aimait.

Elle n'entendit pas Max entrer, mais vit approcher un énorme bouquet de fleurs monté sur des jambes qu'elle identifia celles de son nouveau partenaire de vie. Elle ne chercha pas à boudier son plaisir: les tulipes étaient ses fleurs préférées.

Fut-il surpris par l'état de sa cuisine ? Ou, s'il jugea qu'elle chantait faux, il n'en laissa rien paraître. Il la prit par la taille et l'attira à lui pour l'embrasser. Elle se souvint un peu tard qu'elle ne s'était pas brossé les dents depuis le Big Mac qu'elle avait avalé à la va-vite et qu'elle n'avait pas non plus retouché son maquillage. Impardonnable négligence... Zut. Elle se promit de se rattraper plus tard.

Il lui tendit son gros bouquet rose et rouge.

— Bienvenue chez toi, mon amour.

Elle était fourbue des pieds à la tête, elle avait les mains endolories et sèches à force de manipuler les cartons et le Scotch, mais elle était dans sa cuisine, avec son amoureux, son bouquet de fleurs, sa vie. L'un dans l'autre, le bilan était plutôt positif.

— Je suppose que tu ne sais pas où se trouvent mes pantoufles ? fit Max en souriant. Qu'est-ce qu'on mange ?

— Très drôle...

- Trop fatiguée pour plaisanter ?
- Ça dépend des plaisanteries.
- Toc toc !
- D'accord, je suis fatiguée. Et au fait, c'est officiel...

— Je sais, coupa Max. Tu habites ici.

— Oui, mais ce n'est pas ce que je voulais dire : il n'y a pas de place pour moi. Tous tes placards sont déjà pleins.

D'un air las, elle laissa aller sa tête sur son épaule tandis qu'il regardait autour de lui. La vodka commençait à la détendre. Un peu trop. Elle avait encore besoin de toute son énergie pour continuer à défaire les cartons.

— Il va falloir ranger mes affaires différemment. Ce n'est pas la mer à boire.

— Mais tu m'avais promis qu'il n'y aurait pas de branle-bas de combat, riposta-t-elle en haussant un sourcil, tout en vidant son verre qui, en fait, ne contenait plus que des glaçons.

— Ta présence ici est déjà un bouleversement. Et aussi une amélioration capitale dans cette maison.

Elle ne pouvait pas lui en vouloir de se montrer si enthousiaste. De son point de vue, évidemment, il n'y avait rien de changé - à part sa présence à elle. Elle, de son côté, n'avait plus qu'une envie : rentrer dans son petit nid pour dormir. Sauf que son petit nid était ici même depuis trois bonnes heures.

Tandis qu'il l'embrassait de nouveau - une excellente diversion -, la sonnette de l'entrée résonna. Maggie fut tentée de lui demander de ne pas répondre.

— Je viens, hurla Max en posant sa veste sur le dossier d'une chaise chargée du surplus de livres de cuisine.

Il remonta ses manches de chemise, signe qu'il se préparait à mettre la main à la pâte, tout en se précipitant vers la porte d'entrée, tandis que Maggie restait plantée - l'image même de la jeune femme légèrement éméchée, complètement épuisée et parfaitement inerte.

— Bonjour, femme d'intérieur!

La voix excitée d'Eloïse s'engouffra dans la cuisine quelques secondes avant elle.

— J'ai vu ces tulipes et j'ai pensé à toi...

Elle s'arrêta net et haussa les épaules en apercevant sur la table un bouquet identique au sien.

— Mince alors! J'ai eu de la chance qu'il en reste quelques-unes.

Elle fit un tour complet sur elle-même pour apprécier le tableau.

— C'est tellement excitant !

— Tu veux dire que c'est la pagaille, surtout! dit Maggie.

Elle regretta d'avoir l'air de se plaindre. Ses pensées résonnaient bizarrement dès

qu'elles sortaient de sa bouche.

— Bah, ça ne peut que s'arranger, répondit Eloise en slalomant à travers le dédale de cartons.

Elle se heurta plusieurs fois à un cul-de-sac et dut faire demi-tour avant de pouvoir rejoindre Maggie, qui, d'après elle, avait grand besoin d'être encouragée par une franche accolade.

Max ouvrait et refermait quelques portes de placards choisis au hasard, dans une tentative infructueuse de trouver de la place.

— Tu sais, j'ai toujours trouvé que c'était un peu vide chez moi, dit-il en souriant.

Il abandonna la partie et sortit un seau et un grand verre.

— Fais ton choix, dit-il.

— J'aurais au moins apporté quelque chose d'utile chez toi. El, trouve-moi le carton des vases.

— Tu as un carton rempli de vases ?

— Ne fais pas l'idiote. Je les ai mis avec les flûtes à champagne.

Eloise se mit à lire les étiquettes.

— Quand vous serez débarrassés de tout ça, ce sera pas mal, commenta-t-elle.

Max libéra une chaise et fit asseoir Maggie avant de lui masser les épaules. Eloise farfouillait déjà dans un carton qui paraissait prometteur.

Max embrassa le front de Maggie.

— J'ai eu des réunions toute la journée, dit-il. Sinon je serais venu t'aider.

Eloise leva le nez de son carton.

— Comment ça s'est passé? Ce projet d'hôtel, ça vaut le coup ?

Eloise se souvenait de tout ce qui concernait le nouveau compagnon de sa meilleure amie. Elle ferait probablement un jour une excellente épouse.

— Je crois que ça peut aboutir, oui.

Maggie était toujours stupéfaite du nombre d'activités que Max arrivait à caser dans une semaine. Avant de le rencontrer, elle croyait tirer le maximum des vingt-quatre heures d'une journée. Elle sentit que le peu d'énergie qui lui restait commençait à faiblir.

— Tu n'aurais pas dû me laisser m'asseoir, se plaignit-elle. Je crois que je ne vais pas réussir à me remettre en route.

— Ça ira, dit-il.

— J'ai faim.

— Ah..., fit Eloise comme si elle venait de trouver dans le carton les réponses aux questions qu'elle se posait sur la vie. Juste pour information, Max, quand Maggie se plaint d'avoir faim, tu n'as qu'une demi-heure avant qu'elle se mette à boudier.

Maggie lui lança un regard mauvais.

— Tu as l'air de dire que je suis ronchon.

Eloise adressa un clin d'œil à Max, et Maggie aurait volontiers riposté si elle en avait eu la force.

— C'est uniquement quand elle est restée longtemps sans manger, corrigea Eloise. Mais tu peux lui servir n'importe quoi. De la pita, des biscuits au chocolat... Peu importe.

Depuis quand avait-elle l'impression que tout le monde s'acharnait contre elle ? Ou du moins que son petit monde la trahissait ?

— Je crois que je vais faire un saut dehors pour aller nous chercher de quoi manger, lança Max en prenant sa veste avec l'air soulagé de quelqu'un qui saute sur un prétexte pour se tirer d'une situation délicate.

— Parfait, approuva Eloise.

Voilà maintenant qu'elle se mettait à répondre à sa place.

— Poisson pané et pommes de terre ? Chinois ? demanda Max en regardant Maggie.

Son visage était de marbre. Il se demanda si elle avait passé la matinée à se faire injecter du Botox, ou bien si elle se fichait comme d'une guigne des remarques d'Eloise.

— Pourquoi pas indien ? proposa Eloise.

Maggie sourit.

— Ouais.

Max était trop heureux de savoir enfin comment la satisfaire.

— Une requête particulière ?

— Poulet *balti, naan, sag aloo*.

Maggie n'avait pas eu à ouvrir la bouche. Eloise connaissait par cœur son menu favori. Elle avait été une formidable colocataire... Max serait-il à la hauteur ?

— Jake est emballé à l'idée de s'installer chez toi.

Eloise avait déniché un paquet de cacahuètes pour faire patienter Maggie et progressait dans l'installation de la cuisine. Elle avait déjà casé une bonne partie des affaires dans les placards prétendument pleins à craquer.

— Mmm, dit Maggie en posant sur le plan de travail sa salière et son moulin à poivre près de ceux de Max, tout en se demandant pourquoi elle ne les avait pas laissés à Jake.

— Je l'aurai à l'œil, comme promis, poursuivit gaiement Eloise. Tu n'as pas à t'inquiéter pour ton appartement.

— J'espère que ça vous aidera à partager un peu plus de bons moments.

— C'est un peu comme si on s'installait ensemble.

— Tu vas quand même le laisser respirer ?

— Ne t'inquiète pas, je sonnerai toujours avant d'entrer.

— J'appellerai. C'est mon appartement, pas une halte-garderie.

Eloise lui jeta un regard méprisant.

— Quoi ? dit Maggie. Pour une fois, tu ne peux pas prétendre que ça ne me regarde pas. Je te répète qu'il s'agit de mon appartement.

Eloise haussa les épaules.

— Je t'ai dit que Jake utilisait Ariel et Lenor ?

Maggie leva les yeux du carton qu'elle était en train de défaire.

— Vous ne discutez tout de même pas des mérites respectifs des produits d'entretien ?

— Bien sûr que non. J'ai simplement jeté un coup d'œil dans ses placards. Il achète aussi de l'Andrex.

— Formidable, approuva Maggie d'un ton sarcastique. Vous semblez vraiment faits l'un pour l'autre.

Eloise se rebiffa.

— Je trouve que c'est bon signe.

— C'est bon signe qu'il lave ses vêtements et qu'il utilise du papier toilette, mais à ta place je n'accorderais pas de signification à cette particularité. Voilà le seul conseil que j'ai à te donner sur le sujet.

— Le seul conseil ? répéta Eloise d'un ton incrédule. Tu veux parler de l'heure présente ou de la minute ?

— La pire chose que tu puisses faire est de le considérer comme ton propre reflet pour te donner l'illusion que vous êtes destinés l'un à l'autre. Nous avons tous fonctionné comme ça un jour et ça ne marche pas.

— Je sais.

— Tant mieux.

Eloise avait hâte de changer de sujet.

— Comment ça se passe, au boulot? demanda-t-elle.

— Très bien. Je ne vais pas entrer dans les détails, mais Red m'a appelée il n'y a pas longtemps. Il cherche encore quelque chose.

— Je croyais qu'il avait acheté la moitié de Somerset la dernière fois.

— C'était il y a six mois, et depuis il a tourné dans un autre film. Et cette fois, c'est pour ses parents.

— C'est vraiment un gentil garçon.

— Pour lui, c'est de l'argent de poche. Il veut une maison près de la sienne, mais à une distance respectable, comme ça, il ne sera pas obligé de les voir souvent.

Eloise rit.

— Charmant.

— Il a l'esprit pragmatique, voilà tout.

— A propos de parents, tu espères toujours que les tiens changeront d'avis ?

Maggie acquiesça.

— Mais ça m'étonnerait, ajouta-t-elle d'un air résigné. Ils vont débarquer à Londres. Super !

Eloise se tut quelques instants et continua à ranger en silence.

— Red sort toujours avec ce mannequin et actrice anorexique ?

Maggie sourit.

— Je crois bien qu'il est toujours avec Petra, oui.

— C'est une honte.

— Crois-moi, Eloise, il n'est pas ton genre d'hommes.

— Tu te trompes.

— Dis donc, tu oublies bien vite Jake et ses produits d'entretien compatibles avec les tiens.

— Je te dis zut ! Je parlais de mes fantasmes, là.

— Oui, mais je t'assure que tu ne supporterais jamais un type comme Red. Il ne se contente pas de regarder les autres filles, il découche régulièrement. C'est un coureur.

Eloise soupira.

— Il me semble que Jake fait des progrès, commenta Maggie.

Eloise acquiesça.

— Oui. Et il est plutôt du genre à regarder un film à 1 heure du matin et à faire la grasse matinée, qu'à sortir draguer les filles et à découcher. Au moins, je n'ai pas à m'inquiéter de sa fidélité.

Maggie sourit.

— L'homme de mes rêves...

Eloise se tut. Elle pensait à autre chose.

— Ça me rappelle que j'ai une faveur à te demander, dit-elle.

— Si ça n'a rien à voir avec un chien dans mon appartement...

— Non, non, détends-toi.

— De quoi s'agit-il ?

Eloise avait changé d'avis.

— Ça n'a pas d'importance.

— Vas-y. Crache le morceau.

— Tu crois que tu pourrais... si l'occasion se présente... demander à Red s'il accepterait une interview ?

— Avec toi ?

— Pour la radio de l'hôpital.

— C'est ça. Interviewé par *Star* un soir et par la radio de nuit des infirmières le lendemain... Mais sur quelle planète vis-tu ?

Eloise haussa les épaules.

— Sur celle où tout est possible. Dans ce siècle d'égoïstes, il se trouve tout de même encore des gens capables de faire un geste désintéressé, non ? Allez, Maggie, les patients seront ravis.

— Pas toi ?

Eloise leva les mains en signe de reddition.

— D'accord, ce serait un gros coup pour moi, mais ce serait aussi excellent pour son image. Les ragots circulent plus vite dans un hôpital que les virus sur Internet.

A lui tout seul, Red avait fait grimper les recettes du cinéma de vingt pour cent cette année, mais Maggie ne voulait pas se montrer négative.

— Ça m'étonnerait qu'il accepte, dit-elle seulement.

— Tout ce que tu risques à lui demander, c'est qu'il réponde non.

— Je suppose.

— Tu as peur que ça l'agace et qu'il décide de s'adresser ailleurs ?

Eloise la connaissait bien.

— Songe que je suis ta meilleure amie et que tu commettrais une bonne action, insista-t-elle. Un peu comme si tu donnais quelques minutes à une association caritative.

— L'association pour sauver Eloise...

Eloise rit.

— Exactement.

— Tu sais combien un type comme lui reçoit de lettres de gens qui le supplient de le recevoir ?

— Je ne te demande pas de le supplier. Il t'aime bien.

— La flatterie te mènera loin...

Eloise haussa les épaules.

— Il t'appelle lui-même quand sa secrétaire n'est pas disponible, ça veut tout dire.

— Il m'appelle lui-même parce que c'est personnel.

— Une secrétaire en sait plus long sur son patron qu'une épouse, une mère ou une maîtresse. Crois-moi. J'ai été secrétaire, je sais de quoi je parle.

— Il apprécie peut-être ma conversation. Sérieusement, Eloise, il est en contact avec moi pour acheter une propriété et il est pressé. Mon histoire sentimentale n'est pas jalonnée d'une longue ribambelle d'admirateurs passionnés. Et encore moins d'acteurs riches et célèbres.

— Je sais, répondit Eloise d'un ton pince-sans-rire. La vie est insupportable quand on n'arrive à décrocher que des hommes d'affaires beaux et riches.

Maggie ne put s'empêcher de rire.

— Max est persuadé qu'il m'a eue de justesse, en se glissant entre deux, à un moment

où je me trouvais provisoirement seule. Et je n'ose pas lui dire qu'en fait d'ouverture, il y avait une immense baie vitrée. Tu vois, je suis là, avec lui...

— Je sais, gloussa Eloise, ravie que Maggie ait enfin reconnu les améliorations survenues récemment dans sa vie. Et pour Red ?

— Ecoute, je verrai ce que je peux faire, mais je ne te promets rien.

Eloise se jeta sur elle pour la serrer dans ses bras.

— Une interview de Red me permettrait de boucler ma cassette de démonstration.

Elle rougit aussitôt en se rendant compte de sa gaffe.

— Depuis quand prépares-tu une cassette de démo ?

— Oh, quelques mois... Je fais ça à mes moments perdus... Ce n'est encore qu'à l'état de projet.

— Eloise Forrest...

— C'est toi qui m'as dit de me concentrer et d'agir.

— Oui, et je n'ai pas changé d'avis. Tu me la montreras, cette cassette ?

— Si tu m'obtiens cette interview.

— Encore du chantage...

— Ce n'est pas du chantage, mais de la négociation. Max m'a expliqué qu'il faut toujours se fixer un but à atteindre avant une réunion et ne jamais accepter de compromis ensuite. Si tu m'arranges cette entrevue, je jure de faire tout ce que tu voudras.

Elles se jetèrent dans les bras l'une de l'autre comme les meilleures amies du monde.

— Voilà un charmant tableau que tout homme aimerait pouvoir contempler en entrant dans sa cuisine, dit la voix de Max.

Comme il n'y avait pas un centimètre de libre sur le comptoir et le plan de travail, il posa sur la cuisinière le sac marron déjà maculé de taches de graisse et lança ses clés dans un tiroir jusque-là peu fréquenté.

— Le dîner est servi, annonça-t-il.

Maggie était plongée dans le classeur intitulé « Maison ».

— Si le chauffe-eau lâche, il faudra que tu...

Jake lui coupa la parole.

— C'est un appareil standard, je sais. Les ampoules de rechange et autres pièces se trouvent dans le troisième tiroir du bas, c'est ça ?

— Exactement, répondit Maggie, qui se demandait encore si elle avait eu raison d'accepter que Jake s'installe dans cet appartement auquel elle tenait tant.

Elle jeta un coup d'œil à la cuisine, qui, elle devait bien le reconnaître, paraissait plus présentable maintenant qu'elle avait emporté sa ribambelle de condiments à Ladbroke Grove.

— N'oublie pas de nettoyer la graisse sous les boutons des plaques de cuisson, sinon ça s'encrasse.

Jake la regarda droit dans les yeux.

— Graisse, boutons, régulièrement pour pas que ça s'encrasse. Pigé.

Maggie rougit en se rendant compte qu'elle se comportait comme un personnage de la série *Carry On* et qu'elle incarnait en ce moment le modèle de l'égocentrique qui se prend au sérieux.

— Je suis parfaitement qualifié pour m'occuper d'une maison, assura Jake d'un air malicieux.

Penaude, elle referma son classeur et le lui tendit.

— Tout est là-dedans. Appelle-moi, si tu rencontres un problème insoluble. Je ne veux pas passer pour une propriétaire cauchemardesque.

— Je ne suis pas certain d'avoir eu pire.

Il posa le classeur sur l'égouttoir, puis parut se raviser et le déplaça sur le plan de travail avant de la suivre hors de la cuisine.

Maggie s'arrêta dans le salon, fronça les sourcils, puis se força à sourire, autant pour elle que pour lui. Elle se demanda si Jake était un homme à dîner aux chandelles. Et à boire du vin rouge.

Eloise avait cessé de tenir les comptes de ses défauts et de ses qualités. Mais c'était parce qu'elle était occupée par autre chose en ce moment.

Il s'appuya à l'embrasement de la porte et se caressa le crâne.

— J'ai cru comprendre que j'avais le droit de recevoir ma petite amie, marmonna-t-il.

— Tu dois me trouver bien compliquée, s'excusa-t-elle. Mais c'est parce que je n'ai encore jamais eu de locataire.

— Et moi, j'ai toujours eu des hommes comme propriétaires et ils nous fichaient la paix du moment qu'on payait et qu'on ne mettait pas le feu.

Elle commençait à regretter de s'être laissé convaincre par Eloise avant de se renseigner sur le personnage. Lucan lui avait pourtant bien dit que c'était indispensable - avant de lui raconter une affreuse histoire de squatters.

Maggie balaya du regard son coin salon pendant que Jake se rendait compte qu'il venait de dire la plus grosse bêtise de sa vie. Eloise l'avait assuré que son amie n'était pas aussi méchante qu'elle en avait l'air, mais avec ce qu'il avait vu d'elle cet après-midi, il commençait à en douter.

— Où est donc ce tristement célèbre inventaire? demanda-t-il.

Maggie fit volte-face. Elle aurait tout le temps d'assassiner Eloise plus tard. Jake n'aurait plus qu'à chercher une autre petite amie, mais elle ne se faisait pas de souci pour lui.

— Aucune importance, rétorqua-t-elle sèchement.

L'inventaire en question se trouvait dans son sac, tapé à la machine, mais elle venait de décider de prendre le risque de perdre une petite cuillère ou une assiette. De toute façon, elle avait emporté les objets auxquels elle tenait vraiment.

— Hé, je plaisantais. Moi aussi, j'ai la sensation que je dois me protéger de toi, que veux-tu...

Ça paraissait raisonnable. Elle sortit l'enveloppe contenant sa littérature et la lui confia.

— Prends ton temps pour la lire. Il n'y a pas d'urgence.

— Merci!

Elle le regarda plier l'enveloppe et la fourrer dans sa poche arrière.

— Ne te gêne pas pour t'arrêter en passant et vérifier que tout va bien. Je fais du très mauvais thé.

— Merci, dit Maggie avec entrain.

— Mais ça serait tout de même bien que tu me donnes un coup de fil avant, comme ça j'aurai le temps de planquer les emballages de plats à emporter, les animaux domestiques et les chaussettes de sport puantes.

Il avait les yeux brillants. D'espièglerie ? Maggie ne le connaissait pas suffisamment pour savoir s'il plaisantait. Il se présentait avec l'approbation d'une Forrest, était-ce bon signe ?

Son estomac gargouilla.

— Oh, j'allais oublier... Il y a trois numéros enregistrés sur mon téléphone : le deuxième correspond à un excellent traiteur chinois et le troisième à un traiteur indien.

— Voilà une information importante. Et le premier ?

— Le premier, c'est Eloise.

Le portable de Maggie sonna et elle l'extirpa de son sac. L'appel venait de son bureau.

— Il faut que je réponde, s'excusa-t-elle.

— Très bien... Merci de t'être déplacée pour me montrer tout ça, dit-il.

Mais Maggie n'écoutait déjà plus et se dirigeait vers la porte d'entrée.

— Au plaisir, lança-t-elle d'un ton distrait.

— Oui. Et je te promets de prendre soin de ton appartement.

Maggie acquiesça tout en faisant un signe de la main, puis elle sortit sur le palier en refermant la porte derrière elle.

— Maggie Hunter.

— Simon Senior, répondit Simon sur le même ton chantonnant que Maggie. Juste pour te dire que le type de Hampstead a rappelé.

— Bien, fit Maggie, qui attendait la suite.

— Il trouve que quatre millions et demi, c'est raisonnable pour Holland Park.

Quelque chose se gonfla dans la poitrine de Maggie.

— Super! s'exclama-t-elle. Et beaucoup plus rapide que je l'avais imaginé.

— Tu es meilleure que tu le penses.

— Merci, Simon. Et merci aussi de m'avoir prévenue.

Cette année promettait décidément d'être exceptionnelle.

— Je peux commencer à constituer le dossier, si tu veux.

Lui aussi travaillait tard, maintenant ? Elle se demanda s'il ne mijotait pas quelque chose.

— Ce serait génial, mais n'y passe pas des heures. On réglera demain les détails du contrat. L'après-midi, parce que le matin je ne serai pas là.

Le téléphone bipa à son oreille.

— Je dois te laisser, j'ai un autre appel.

— Tu es très demandée...

— Eh oui...

Elle était de trop bonne humeur pour se préoccuper de ses phrases à double sens.

— Bonne soirée, dit-elle avant de raccrocher pour accepter l'autre appel.

— Maggie Hunter...

— Enfin!

— Salut, maman.

— A quoi ça sert d'avoir un portable si tu ne réponds pas quand on t'appelle ? C'est frustrant... Pire que si tu n'avais pas de téléphone.

— J'allais te rappeler, maman, je t'assure, dit Maggie avec chaleur.

— C'est aussi ce que tu m'as dit hier.

— Désolée, mais j'ai eu une journée infernale et je ne voulais pas parler des heures au

téléphone.

Elle était passée au Food Hall de chez Harrods pour acheter du loup de mer qu'elle avait cuisiné pour Max - elle avait décidé de devenir une femme d'intérieur accomplie.

— Bien sûr, je comprends... Il faut l'habituer en douceur. Et au fait... Tu ne trouves pas ça merveilleux, l'amour?

— Merveilleux, sans doute, mais épuisant.

Elles gloussèrent. Puis Maggie se rendit soudain compte qu'elle entendait deux respirations. Il y avait un problème sur la ligne ou...

— Papa ? Tu es là aussi ?

Elle fit la grimace en songeant qu'il avait tout entendu.

— Je vois que tu as une ouïe de chauve-souris. Dire que j'avais peur que ton walkman te rende sourde... J'ai eu tort de m'inquiéter.

Maggie fut soudain alarmée. Ses parents n'avaient pas l'habitude de l'écouter à deux.

— Tout va bien ? demanda-t-elle en posant la main sur la rambarde tout en continuant à descendre l'escalier.

Elle avait porté des talons hauts toute la journée et ses mollets la brûlaient à chaque pas.

— Très bien, et toi ? Tu apprends à partager ?

— Très drôle, papa.

Sa mère intervint.

— Tu as cinq minutes à nous accorder ?

— Oui. Je quitte Little Venice. Je viens d'installer quelqu'un dans mon appartement.

— Dur moment, dit David en riant. Elle est jolie ?

— Il, corrigea Maggie en espérant qu'ils en viendraient rapidement à l'objet de leur appel.

— Tu loues ton appartement à un homme ? Tu sais que je ne nettoiais jamais ma salle de bains quand j'étais célibataire ? Tu as bien du courage.

— Ce n'est pas une question de courage, coupa Carol. Ce garçon est le petit copain d'Eloise.

Maggie sourit. Sa mère parlait de Jake comme s'il avait quinze ans. Et ils exagéraient: elle se souvenait parfaitement avoir vu des produits d'entretien près de la cuvette des toilettes.

— C'est encore plus risqué, insista David. Eloise choisit parfois de drôle de types.

Eloise leur avait présenté une fois un énergumène avec une queue de cheval. David ne l'avait jamais oublié.

Il y eut quelques minutes de silence...

Maggie sursauta quand la porte de l'immeuble claqua derrière elle. Elle avança vers sa

voiture tout en vérifiant sur l'écran du téléphone que la communication n'était pas coupée.

— Allô?

— Vas-y, Carol, dis-lui, fit la voix de David.

— Dépêchez-vous tous les deux, s'énerva Maggie. Je n'ai pas que ça à faire.

— Très bien. Ne crie pas, surtout... On voulait te prévenir que la maison était mise en vente depuis aujourd'hui.

Maggie s'arrêta net.

— Quoi?

— Je t'avais demandé de ne pas crier.

— Vous vous précipitez. C'est ridicule.

— Calme-toi. Tu n'as encore rien fait et Nigel s'est déjà déplacé trois fois.

— Evidemment, il habite au coin de la rue. Vous ne pouviez pas attendre quelques semaines ?

— Je ne crois pas que ce soit le problème. Tu n'as pas vraiment envie qu'on vende, Maggie, avoue-le.

— Ça n'a rien à voir.

— Vraiment... ? Nigel à l'air de penser que...

— Je ne suis pas ravie que vous vendiez, c'est vrai, mais c'est mon boulot, tout de même. Il faut laisser ce fumier de Nigel en dehors de ça. Il va vous arnaquer.

Elle fit un pas de côté pour éviter un vélomoteur et fila vers sa voiture.

— Il vous demande quel pourcentage ? J'espère que vous n'avez encore rien signé.

— Non, fit sa mère d'un ton incertain.

— Je te l'avais dit, Carol.

— Tais-toi, David.

— Vous êtes peut-être des intellectuels, mais ça ne fait pas de vous des spécialistes dans tous les domaines.

Elle ne pouvait s'empêcher de tempêter, tout en sachant que l'opinion d'un enfant comptait moins que celle d'un voisin.

— Laissez-moi au moins une chance de trouver un acquéreur qui gardera la maison telle qu'elle est et qui ne la détruira pas pour construire une rangée d'horribles pavillons.

— Nous ne voulons pas louper le coche.

— C'est votre chèque que vous ne voulez pas louper. Donnez-moi quelques semaines.

David ne disait plus rien. Mais Carol n'était pas encore convaincue.

— Les promoteurs nous proposent beaucoup d'argent, ma chérie. Et nous ne touchons pas une grosse retraite.

- Donc vous avez déjà une offre.
- Rien d'officiel.
- Il faut me dire ce qu'il y a sur la table, si vous voulez que je vous aide.

David se décida à parler.

- Bien sûr. Et je suis certain que nous pouvons attendre un peu.

— Parfait. D'ailleurs, le fait d'hésiter ne vous fera pas louper l'affaire : tout ce que vous risquez, c'est d'obtenir une offre plus importante. Laissez-moi du temps. Je passerai vous voir ce week-end pour mettre sur pied un plan d'action, mais maintenant, il faut que je raccroche.

Elle referma son téléphone d'un coup sec et se sentit aussitôt coupable de ne pas leur avoir dit au revoir gentiment. Elle s'appuya à la portière de sa voiture et fixa un point dans le vide, au-delà de la lueur orangée des lumières de la ville, vers le ciel sombre de la nuit.

- Tu comptes les étoiles filantes ou tu pries pour que je ne mette pas ton appartement à sac ?

Maggie sursauta au son de cette voix qui sortait de l'ombre.

Au dessus de sa doudoune, la tête presque rasée de Jake ressemblait à une balle de tennis posée sur une couette.

- Ça va ? insista-t-il.

Maggie fit un effort pour se ressaisir.

- Très bien. Je réfléchissais.

— C'est dangereux, commenta-t-il en inclinant la tête de côté. De mauvaises nouvelles ?

- Pas vraiment.

Après tout, il ne s'agissait que d'une maison. Maggie s'exhorta à prendre du recul.

- Tu t'apprêtais à aller faire un tour ? demanda-t-elle.

Il avait sous le bras une planche à roulette montée sur des roues translucides, aussi sophistiquée qu'un monoski — rien à voir avec les planches étroites d'autrefois. Sa meilleure amie sortait avec un type qui se déplaçait en skate-board ! Le savait-elle au moins ? Elle ressentit le besoin urgent de l'appeler pour lui poser la question.

- J'allais me chercher un truc à grignoter. Tu veux venir avec moi ?

Maggie réfléchit. Elle ne se voyait pas du tout monter en croupe sur ce destrier à huit roues.

- Je crois que je ferais mieux de rentrer chez moi.

Il avait peut-être un petit frère de dix ans, ou un fils, à embarquer dans ces folles aventures...

- Chez *vous*, tu veux dire...

Maggie sourit.

— Chez nous, oui.

— Tu pourrais tout de même prendre un verre avec moi dans le pub préféré de ton ancien quartier. Disons que je voudrais te remercier...

— Je me lève très tôt demain.

— Allez... Ce serait l'occasion de te rendre compte que ton premier locataire n'est pas un désastre ambulancier comme tu sembles le croire.

— Très bien. Une petite bière, alors. Avec des chips.

— Génial! s'exclama-t-il.

Mais il ne bougea pas.

Maggie n'y comprenait plus rien.

— Tu as déjà changé d'avis ?

Il secoua la tête.

— J'attends que tu me montres le chemin. Tu as l'air d'oublier que je suis nouveau dans le quartier.

Elle lorgna du côté de la planche. Elle portait des talons.

Il suivit son regard.

— Je serais ravi de marcher. Ou de monter en voiture avec toi.

Elle avait terriblement mal aux pieds, mais il ne fallait pas espérer trouver à se garer plus près.

— Une chance pour nous deux, j'ai acheté un appartement à quelques centaines de mètres d'un chouette pub au bord du canal.

— Pas étonnant, tu es une professionnelle. Tu sais ce qu'on dit ?

— Faites au moins une fois par jour quelque chose qui vous effraye ? proposa Maggie.

— L'emplacement, l'emplacement. Il n'y a que ça qui compte.

C'était un mardi soir ordinaire, sans match important, et pourtant le *Waterway* était bondé. Pas la peine de se demander pourquoi les Britanniques avaient la réputation de picoler : il y avait plus de monde qu'au club de gym du coin.

Jake joua des coudes pour se frayer un chemin jusqu'au bar, pendant que Maggie, qui avait remarqué des clients qui partaient dans le fond de la salle, parvenait adroitement à s'approprier leur table encore poisseuse. Elle prit une serviette en papier et fit de son mieux pour nettoyer la place, ce qui eut pour effet de laisser sur la table un cercle de papier mâché vert, de la couleur de la serviette. Serviette dans la bière... ça ressemblait à une œuvre de Damien Hirst. Elle se demanda de quoi elle allait parler avec Jake. En dehors d'Eloise et de l'appartement qu'il lui louait, ils n'avaient probablement rien en commun.

Jake revint avec leurs verres et un menu sous le bras.

— C'est une soirée quiz, dit-il en désignant du menton le grand tableau noir derrière elle.

Elle prit une longue gorgée de sa demi-pinte de Guinness. Le rouge sombre des murs créait une atmosphère chaleureuse, mais cette couleur servait sans aucun doute à camoufler les taches.

Jake prit plusieurs rasades de sa bière et, au grand amusement de Maggie, se pourlécha les lèvres quand il s'arrêta pour reprendre sa respiration.

— Tu proposais quoi, déjà? demanda-t-il. Je suis partant, de toute façon.

— Pour dîner ?

Elle se demanda si elle ne devait pas appeler d'abord Max. Elle lui avait dit qu'elle ne rentrerait pas tard. D'un autre côté, elle avait faim.

— Pour le quiz.

L'idée ne l'enchantait pas.

— Le quiz, à deux ?

— Pourquoi pas? On pourrait manger en même temps.

Elle scruta les clients déjà installés par groupes de quatre ou six, en train d'aiguiser leurs crayons ou de mâchonner leurs stylos, les sourcils froncés d'avance à l'idée de l'effort intellectuel qu'ils s'apprêtaient à fournir. Des bols de chips et de *nachos* - destinés à leur procurer l'énergie nécessaire - trônaient comme des accessoires indispensables, et Maggie se surprit à lorgner ces mets de la pornographie culinaire.

Jake s'empressa de contrer sa réticence.

— Je t'accorde qu'ils ont l'air tout ce qu'il y a de plus professionnel et qu'ils sont au minimum quatre par équipe. Je te propose de recruter des partenaires.

— Je pense que le moment est venu de t'avouer que je suis mauvaise perdante.

— Ne t'en fais pas, je ne serai pas le maillon faible. Je n'ai peut-être pas l'envergure d'un millionnaire, mais...

Maggie sourit tout en réprimant un bâillement. Elle était fatiguée et affamée. Mais elle n'était pas pressée de rentrer chez elle. Ces derniers temps, Max arrivait toujours après elle et la trouvait en train de l'attendre sur le canapé. Ce ne serait pas plus mal de le faire mariner un peu. Pour une fois.

Jake continuait à plaider sa cause.

— Même si on ne gagne pas, ça sera sûrement drôle. Mais si ça t'ennuie vraiment, on peut se contenter de boire un verre et filer devant nos télévisions respectives pour regarder les autres s'amuser.

Maggie n'eut pas le temps de répondre.

— Mesdames et messieurs, il est temps d'aiguiser vos talents et vos crayons, annonça l'animateur. Bienvenue au quiz !

— Je reviens tout de suite, dit Jake en se levant.

— Ce n'est pas le moment de me laisser affronter seule le maître du jeu, protesta Maggie.

— Je me dépêche. Je vais commander des *nachos* dès que je me serai repoudré le nez.

Elle espéra qu'il plaisantait. Elle lui avait signalé qu'elle ne voulait pas qu'il fume dans l'appartement, mais elle avait oublié de mentionner l'usage de drogues. Mais tout de même, si Jake avait sniffé de la coke, Eloise le lui aurait dit...

Soudain nerveuse, elle le rappela.

— Jake! Je vais essayer de joindre Max. Il voudra peut-être se joindre à nous pour améliorer le QI de notre équipe.

— Super.

— Tu veux que j'appelle Eloise pour lui demander de venir? Ou bien tu le fais, toi?

Jake sourit en secouant la tête.

— Promets-moi que tu seras uniquement ma propriétaire. J'ai déjà une grande sœur.

Maggie fut surprise de sa réaction. Jake avait l'air facile d'accès, puis tout à coup, il vous décochait un revers fulgurant.

— Tu peux la prévenir, si tu veux, dit-il en s'éloignant.

Pendant qu'il s'éloignait, elle tapa sur son téléphone un message pour Max et un autre pour Eloise. Elle resta les yeux rivés sur son écran jusqu'à la confirmation d'envoi. Ces SMS, c'était drôlement pratique...

Deux chopes et demie de Guinness plus tard, Max et Eloise n'avaient toujours pas répondu à la demande de renforts, et Maggie et Jake avaient dû se débrouiller à eux deux. Maggie s'amusait bien plus qu'elle ne l'aurait cru, même si elle s'en tirait très moyennement. Jake l'avait agréablement surprise. Il avait sans doute eu de la chance.

Les quatre chauffeurs de taxi de la table voisine leur avaient fait honte à plusieurs reprises, jusqu'à ce que Jake les relègue à la dernière place, la neuvième, le néant. Ils avaient sorti leur joker sur les questions « cinéma » qui, heureusement pour eux, avaient porté sur les années quatre-vingt, ce qui leur avait permis de grimper à la sixième place. Il restait encore trois parties et rien n'était joué.

— D'accord...

Le maître du jeu cessa de rouler les *r* pour se racler la gorge. Apparemment, il avait dû pas mal fumer à une période de sa vie.

— Huitième partie, s'il vous plaît... Des jokers ?

Jake se pencha vers Maggie pour murmurer dans son oreille.

— Où ont-ils déniché ce type ?

Ce n'était pas particulièrement spirituel, mais Maggie gloussa tout de même, avec l'espoir que Jake raconterait sa soirée à Eloise en lui disant qu'il s'était beaucoup amusé.

Il prit ça pour un encouragement.

— C'est vrai... Sans blague... Je n'ai pas vu un costume aussi atroce depuis les années quatre-vingt.

De nouveau, elle ricana, ravie de découvrir chez lui un petit côté malveillant qu'elle

n'avait pas soupçonné jusque-là.

— Il porte une alliance, poursuivit Jake. Ça signifie qu'une femme est amoureuse de lui.

— Il a dû l'acheter sur eBay, rétorqua-t-elle.

Ils tentèrent de rire discrètement, le nez dans leurs verres, mais le silence venait de tomber dans la salle et ils furent réprimandés par un regard noir de l'animateur qui avait repris le micro pour lire la première question de la huitième partie du quiz. Pas une mèche ne dépassait de ses cheveux teints en brun et parfaitement lissés.

— C'est à toi de jouer, murmura Jake à Maggie. La géographie n'a jamais été mon fort.

— Je croyais que tu avais beaucoup voyagé ?

— J'ai passé un an à l'étranger, mais j'étais tout le temps défoncé.

Heureusement, il ne fumait plus. Elle ne voulait pas retrouver des petits trous ronds de brûlures sur ses tapis et ses coussins.

— Et je suis nul quand il s'agit de retenir des noms.

— Première question, annonça la voix dans le micro. Quel est le deuxième sommet d'Afrique ?

Jake poussa Maggie du coude.

— Encore un verre ? Pour la route ?

— Un verre qui me coûterait mon permis de conduire ?

Elle secoua la tête.

— Il ne vaut mieux pas.

— Allez...

— Je suis en voiture, insista-t-elle.

— De toute façon, tu as déjà trop bu pour conduire et le taxi ne te coûtera pas plus cher si tu bois une autre bière.

Il présentait les choses de telle manière que ça paraissait presque raisonnable de commander une bière.

— Demain, j'ai besoin de ma voiture.

— Tu prendras un taxi pour rejoindre ta voiture demain. Ou alors, autre solution, tu restes dormir dans la chambre d'amis de ton ou mon appartement, appelle-le comme tu veux.

Il lui proposait de rester. C'était tout de même pousser le bouchon un peu loin...

— Tu n'auras qu'à appeler ton chevalier servant à la grosse voiture un peu plus tard. Mais ne m'abandonne pas à mi-quiz en me laissant boire tout seul.

Le taux d'alcool qu'elle avait déjà dans le sang la poussait à oublier qu'elle disposait de son libre-arbitre et que rien ne l'obligeait à faire ce qu'on lui ordonnait.

— D'accord, concéda-t-elle. Mais pas une bière, un gin Tonic. Avec un verre d'eau. Et

des chips.

— Des chips à quoi ?

— Ça m'est égal, pourvu qu'elles épongent l'alcool.

Momentanément unique membre de son équipe, Maggie tâcha de se concentrer.

— Question deux : où a été inventée la recette *pavlova* ?

Maggie mâchonna le bout de son stylo-bille. Elle avait oublié depuis longtemps qu'elle l'avait pris au comptoir et qu'il avait dû traîner un peu partout. Elle se sentait un peu nauséuse.

On déposa un baiser sur sa nuque. Elle se raidit. Jake et les quatre chauffeurs de taxi se trouvaient dans son champ de vision, ça ne venait donc pas d'eux.

— Hello, ma belle, murmura Max à son oreille. Elle se sentit réchauffée par sa caresse. Son chevalier venait la sauver. En voiture.

— La *pavlova* vient de Nouvelle-Zélande ou d'Australie, dit-il. Les deux pays prétendent avoir inventé la recette. Je dirais l'Australie.

Elle se retourna pour l'embrasser.

— Arriver au bon moment, mon amour, c'est tout un art. Et le deuxième sommet d'Afrique ?

L'un des chauffeurs de taxi lui jeta un regard noir et émit un « tss tss » désapprobateur.

— Le mont Kenya.

Maggie sourit. Elle avait tiré le bon numéro avec Max.

— Salut, mon pote, fit Jack, qui revenait avec les verres et les chips.

Il posa le tout sur la table et s'essuya à son jean avant de tendre la main à Max. Maggie observa le rituel du serrement de mains avec un sentiment de supériorité. Trop solennel. Elle avait de la chance d'être une fille et de disposer de la bise dans son arsenal.

Jake jeta un coup d'oeil sur la feuille de réponses.

— On dirait que tu t'en sors très bien sans moi, commenta-t-il. Max, veux-tu que j'aille te chercher quelque chose à boire ?

— Une chope de London Pride, ça serait super. Merci.

— Pas de problème. Je reviens tout de suite.

Maggie jeta un coup d'œil du côté de Max.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— Rien. Je bois une bière. Ça te déplaît ?

— Non.

— Je suis dans un pub et je suppose que tu vas rester jusqu'à la fin du quiz, non ?

Il scruta le tableau des scores en plissant les yeux.

— Même si tu n'as aucune chance de gagner, précisa-t-il.

- L'important, ce n'est pas de gagner.
- Depuis quand? fit-il en l'embrassant.

Maggie lui rendit son baiser, puis se concentra sur sa feuille.

— On peut encore arriver dans les quatre premiers et on est seulement deux, ce n'est pas si mal.

— L'ennui, c'est que ces quiz sont fréquentés par des habitués. Presque des professionnels. C'est comme les ventes de charité.

Maggie contempla l'homme qu'elle avait choisi pour partager sa vie et son lit.

- Que sais-tu des ventes de charité ?
- J'ai un long passé tourmenté que tu ignores encore.

Elle se pencha vers lui, un peu aguicheuse.

— Ça me plaît. Si on y allait ?

Mais le maître du jeu ne laissait aucun répit. Pas question de s'éclipser.

— Préparez vos stylos pour la question suivante. Dans quel pays boit-on du *Julbrew* ?

Maggie bâilla tout en griffonnant.

— En Gambie, Afrique.

Max ouvrit de grands yeux.

— Si c'est vrai, tu es un génie.

— Je te suggère de t'adresser désormais à moi en m'appelant professeur Margaret Einstein-Hawking, répondit-elle en ayant vaguement conscience de bafouiller à cause de l'alcool. J'ai bu de la bière un peu partout dans le monde et il se trouve que je suis justement allée en Gambie.

Max passa un bras protecteur autour de son épaule, avec une certaine fierté.

- Je suppose que tu voudrais que je te raccompagne.
- Oui. Et il se trouve que ça ne te fera pas faire un grand détour.

Il sourit.

Elle posa sa tête sur son épaule et battit des cils.

— Tu pourrais aussi me conduire demain matin tôt à ma voiture ?

Il lui jeta un regard attendri.

— Peut-être.

Le visage de Maggie s'illumina. Vivre à deux présentait certains avantages.

Maggie avait encore à la bouche le goût du sandwich au bacon qu'elle s'était forcée à avaler au réveil pour tenter de s'éclaircir les idées. Heureusement, Red feuilletait la brochure *Home* sur les environs de Londres qu'il avait trouvée dans la portière du passager et n'exigeait pas qu'elle lui fasse la conversation.

— Le nom « Parc vert » me paraît bien surfait, commenta Red. C'est comme si on appelait « Mer bleue » ou « Sables dorés » une station balnéaire, et « Ciel gris » un promontoire.

Il se tut.

— Merci de vous être pliée à mes horaires et d'être passée me chercher, ajouta-t-il.

— C'était tout naturel, répondit-elle.

Grâce à Dieu, il n'était pas au courant des dessous de l'affaire. Elle n'avait dormi que six heures et, quand le réveil avait sonné, elle s'était cramponnée à sa couette comme si sa vie en dépendait. Heureusement, Super Max était venu à la rescousse. Il avait réglé l'eau de la douche, préparé le café et le petit déjeuner et il l'avait déposé ensuite là où elle avait laissé la veille sa BMW. La veille... Elle songea à la sensation d'accomplissement qui l'avait submergée quand ils avaient fini quatrièmes au quiz, juste avant que Max la pousse dans la voiture et la ramène à la maison pour de victorieux ébats.

— Vous êtes de loin le plus séduisant chauffeur que j'ai rencontré depuis plusieurs semaines, ajouta-t-il.

Il ne lui aurait sûrement pas dit ça, s'il l'avait vue ce matin sans maquillage et sans blush. Elle frissonna en songeant au dernier verre, le cinquième, celui qu'ils avaient bu avant de partir pour fêter leur score. Jake s'était réjoui autant qu'elle de leur réussite. Derrière le laisser-aller qu'il affichait en façade se cachait un battant qui ne demandait qu'à s'exprimer.

Elle sourit.

— A votre service, répondit-elle en étouffant de son mieux un bâillement.

Lequel n'échappa pas à Red, qui, lui, était tout à fait réveillé.

Tandis qu'ils filaient sur la M4, Red s'allongea sur le fauteuil du passager qu'il avait incliné au maximum, comme un fauteuil de dentiste. A la grande surprise de Maggie, il avait mis, probablement pour passer incognito, des lunettes de soleil qui faisaient très vedette de cinéma - « Ne me regardez pas, vous voyez bien je suis une star qui veut circuler en paix! » - et attiraient encore plus l'attention sur lui.

Maggie se concentrait sur la route, indifférente au fait que l'un des hommes les plus désirables de la planète était assis près d'elle. Elle baissa le chauffage de son côté en se demandant pourquoi les concepteurs de la BMW n'avaient pas pensé à ajouter parmi les options de luxe le jet d'eau fraîche sur le visage, ainsi que la petite tape sur le front ou

dans le dos pour vous aider à garder les yeux ouverts. Les fauteuils trop confortables et le limiteur de vitesse représentaient un danger que les airbags disséminés dans la voiture ne contrebalançaient pas.

Red suivit des yeux l'énorme camion de déménagement que Maggie était en train de dépasser.

— Je n'en reviens pas que vous ayez emménagé avec un homme depuis la dernière fois que nous nous sommes vus, commenta-t-il.

— Il faut dire que vous étiez occupé à sauver la Terre d'une attaque nucléaire, plaisanta Maggie en faisant allusion au film qu'il venait de tourner. Tout le monde ne peut pas avoir une vie aussi trépidante que la vôtre.

— En tout cas, c'est un type chanceux.

Maggie n'avait pas annoncé solennellement la nouvelle à Red, c'était venu tout naturellement dans la conversation. Sans doute avait-elle voulu aussi faire l'intéressante et, malheureusement pour elle, Red, qui sortait de plusieurs semaines de promotion de films et de première page des tabloïds, était ravi de centrer la conversation d'aujourd'hui sur le cas Maggie.

— A votre âge, poursuivit-il, je passais encore mon temps à papillonner.

Maggie fit mine de ne pas avoir entendu. Le paternalisme, ça ne prenait pas avec elle. Red n'avait que cinq ou six ans de plus qu'elle, et elle n'aimait pas que les clients se montrent trop familiers. Elle ne se permettait pas de critiquer le luxe outrancier de leurs salles de bains, de leurs lustres ou leurs tentures. Qu'ils restent donc à leur place...

— Vous avez été marié et divorcé deux fois, fit-elle sèchement remarquer.

Il haussa les épaules.

— J'étais jeune, naïf, et séduisant.

Elle se demanda jusqu'à quel point il se prenait au sérieux.

— Je ne suis pas pressée de tester le mariage ou le divorce, dit-elle.

Elle quitta l'autoroute et rejoignit une file de voitures à l'arrêt aux abords de Bath. Elle était toujours surprise quand elle trouvait des embouteillages en dehors de Londres. Les champs du bord de route étaient encore blancs de givre par endroits, et un patchwork scintillant s'étendait devant eux.

Red se tourna vers elle.

— Vous feriez aussi bien de convoler en justes noces. Au moins, vous auriez les cadeaux. Et ensuite, si ça tournait mal, un chèque.

— Très romantique...

— C'est la vie. Les diamants sont éternels. Le mariage, lui, n'excède pas la durée d'une vie.

— Pour l'instant, nous prenons notre temps.

— Vous, les femmes modernes, vous êtes toutes les mêmes. Vous prétendez pouvoir

vous passer des hommes.

Maggie secoua la tête.

— Ce n'est pas ça. Il nous faut le temps de prendre nos marques. J'ai vécu longtemps seule.

— Partager le quotidien de quelqu'un n'est pas plus facile sans la bague. Ça peut même devenir une source supplémentaire de conflits. Une fois, j'ai terminé aux urgences. C'est étonnant à quel point une basket Dunlop Green Flash peut faire mal quand elle est lancée du deuxième étage.

Sa douleur oubliée depuis longtemps, il sourit à ce souvenir pittoresque.

— Je peux seulement l'imaginer, heureusement pour moi, répondit Maggie.

— Je reconnais que j'avais été un très vilain garçon.

Mais son visage n'exprimait pas du tout le repentir et Maggie se demanda pourquoi les hommes se traitaient eux-mêmes de vilains garçons avec une sorte de fierté quand ils évoquaient leurs infidélités. Quels prétentieux! Il ne leur venait pas à l'esprit que les femmes aussi pouvaient être infidèles, mais qu'elles étaient simplement capables de se montrer discrètes. Un homme avait besoin de parler de ses conquêtes. Sans doute cela venait-il du même instinct qui les poussait à acheter une voiture de sport à deux places quand ils avaient trois enfants.

En accord avec son patrimoine génétique, Red ne put résister au plaisir de fournir des détails à Maggie.

— Avec la sœur de la jeune femme en question...

— Red Connelly, il n'y a pas de quoi se vanter. Il y a une différence entre aller dîner dehors et...

— ... rapporter à manger dans sa propre maison. Je sais. J'ai compris la leçon.

— Tant mieux.

— Je ne sors plus qu'avec des femmes qui n'ont pas de sœur.

Il rit. Il se trouvait décidément très spirituel.

— En tout cas, ça a beaucoup plu aux journalistes. Ils ont eu leur accroche, leur gros titre et leur histoire. Les spectateurs adorent se mêler de votre vie privée. Cette rupture-là a fait grimper les entrées de mon deuxième film.

Maggie tentait de se persuader qu'elle n'avait pas besoin d'apprécier l'homme pour lui vendre une propriété, lorsque son téléphone sonna. Elle avait oublié de l'éteindre. Elle tenta de l'ignorer, mais la sonnerie qui augmentait et résonnait affreusement dans l'habitacle menaçait de réveiller sa migraine.

Red finit par intervenir au bout de quelques secondes de cette pleurnicherie polyphonique et tonitruante.

— Vous pouvez répondre, dit-il. Ce n'est pas parce que je suis là...

— Je serai brève, assura Maggie.

Elle appuya sur un bouton du tableau de bord et une voix résonna aussitôt.

— Bonjour, ma chérie.

— Bonjour, maman, répondit Maggie vers le micro. Je te répons avec le kit mains libres.

— C'est plus cher?

— Non, mais je ne suis pas seule à t'entendre.

— Où es-tu ?

— Dans ma voiture, avec un client.

Et d'ailleurs, qu'est-ce que ça pouvait lui faire? Elle était à l'autre bout de la ligne, voilà tout.

— Tout va bien ?

— Très bien, oui.

— Tu continues, à ce que je vois.

— Pardon?

— Tu étais très distante avec nous, hier soir. Tu ne nous as même pas dit au revoir. D'ailleurs, tu ne nous as pratiquement pas parlé depuis Noël.

Donc depuis deux semaines et demie. A peine. Maggie soupira.

— J'ai eu beaucoup de travail.

— Mais tout va bien ?

— Très bien.

— Et Max?

— Maman, ce n'est pas le moment de parler de Max.

— Bon. Je tenais à te dire que ton père et moi nous sommes d'accord pour que tu nous aides pour la maison, à condition que ça ne traîne pas pendant des mois.

Comme toujours, Carol allait droit au but.

— Je vais voir ce que je peux faire. Je vous appelle ce week-end.

— Parfait. Venez donc déjeuner dimanche.

Il s'agissait d'une invitation bien sûr, pas d'un ordre...

— Il faut que j'en parle avec...

— Tu en profiterais pour trier tes affaires. Je suis sûre que nous pourrions en donner une bonne partie à des œuvres de bienfaisance.

— Je ne vous savais pas si pressés.

— Bah... C'est surtout ton père... Tu connais la musique... Quand un homme a décidé quelque chose... Il était plus facile à vivre quand il travaillait. Il rentrait exténué et il me fichait la paix.

Maggie rit.

— Je t'appellerai plus tard dès que j'aurai eu le temps de jeter un coup d'œil sur mon agenda.

— Nigel va passer pour nous donner une estimation.

L'humeur de Maggie s'assombrit aussitôt.

— Il s'agit d'une estimation, insista Carol.

Maggie sentit le rouge lui monter aux joues.

— Je te rappelle plus tard, marmonna-t-elle.

Tout en raccrochant, elle poussa un soupir contrit.

— Ma mère... Il faut bien que je me résigne à la supporter. Et pas seulement à Noël...

— Vous comprenez maintenant que j'achète à mes parents une propriété suffisamment éloignée de chez moi... Je veux veiller sur eux, bien sûr, mais à distance raisonnable.

Il sourit.

— Ton père et moi..., balbutia-t-il d'une voix chevrotante.

Il imitait sa mère à la perfection... Maggie se força à sourire.

Elle bifurqua sur une petite route de campagne déserte et ils regardèrent défiler dans un silence presque religieux la magnifique campagne anglaise. Entre deux murs d'enceinte et deux rangées de haies, ils apercevaient un paysage d'hiver, gris et squelettique, mais d'une beauté à couper le souffle. Maggie se demanda pourquoi les gens partaient en vacances à l'étranger. Il y avait plus intéressant que le soleil et la bière à bas prix...

Red paraissait absorbé par le spectacle.

— Ça vaut largement la Californie, dit-il.

— Vous n'avez jamais pensé à vous installer à San Francisco ?

— Je serais perdu dans le brouillard, ironisa-t-il. Je préfère Londres.

Il marqua un temps de pause.

— C'est dingue, vraiment, de se démener autant pour trouver la « vraie ». Tant d'argent dépensé quand, en fait, on ne possède jamais rien vraiment.

S'il n'avait pas été un si bon client, elle l'aurait volontiers giflé pour sa misogynie.

— Autrefois, j'avais la même vue qu'Humphrey Bogart sur les collines d'Hollywood et on avait tous les deux l'impression qu'elle nous appartenait.

Maggie sourit.

— Vous parlez de propriétés ?

— De quoi d'autre pourrais-je parler ? s'étonna-t-il en fronçant les sourcils.

Soulagée, elle se détendit.

— Je ne crois pas qu'Humphrey se souvienne vraiment de quoi que ce soit en ce moment, dit-elle.

- Il m'arrive de regretter le temps où les demeures restaient dans une même famille durant plusieurs générations, quand un homme ne faisait qu'un avec son lopin de terre.
- C'était un bon système, à condition d'avoir de la famille dans le pays.
- Oui, mais réfléchissez... Pas de droit de timbre, pas d'agent immobilier. Je parle des agents bidons, vous voyez ce que je veux dire... Plus je voyage et plus je ressens le besoin d'un port d'attache.

Maggie acquiesça.

- Nous avons tous besoin d'un port d'attache, de racines.
- Se construire un abri est un instinct. Pour de nombreuses espèces.

Maggie fut impressionnée par son lyrisme.

- Qu'est-ce que les enfants dessinent le plus souvent à l'école ? demanda-t-elle. Elle le savait, parce qu'il s'agissait d'une enquête commanditée par l'agence *Home*.

Red parut plonger dans un abîme de perplexité et elle s'étonna qu'il ne trouve pas tout de suite la réponse.

- Un chien ? Un bateau ? Un dinosaure ? proposa-t-il enfin.

Elle éclata de rire.

- Vous voudriez qu'un enfant de quatre ans rivalise avec un paléontologue ? Je suis moi-même incapable de dessiner un dinosaure.

Red leva la main comme pour se défendre.

- Attention, vous n'avez pas précisé que les dessins devaient être ressemblants. J'ai sur mon réfrigérateur quelques œuvres de mes neveux et nièces, prétendument des dragons ou des feux de joie, mais pour n'importe qui d'autre que leurs parents, c'est du gribouillage.

Le souvenir des productions qui décoraient son réfrigérateur parut brusquement l'inspirer.

- J'y suis... Un soleil rond et jaune, un ciel bleu sur la moitié supérieure de la feuille, une bande d'herbe verte en dessous et des oiseaux stylisés en forme de V.

Maggie rit.

- C'est déjà mieux.
- Mais ce n'est pas encore ça ?
- Je crains que non.

Red songea à ses cahiers de coloriage, lorsqu'il se mordait les lèvres jusqu'au sang pour ne pas laisser sa créativité déborder des fines lignes noires et garder ses crayons groupés par couleur.

Maggie interrompit sa rêverie.

- Une maison ! s'exclama-t-elle d'un ton triomphant. Un carré, avec deux ou quatre fenêtres, une porte au centre, un toit triangulaire, parfois une cheminée. C'est surprenant,

mais même les enfants emprisonnés dans les camps de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale dessinaient de telles maisons, comme on en voit dans les livres de contes. Les gens ne vivent pas heureux pour toujours dans une forêt ou dans une tasse. Nous avons tous besoin d'un endroit qui ressemble à cette maison de conte de fées.

— Dans mon cas, ce serait plutôt trois ou quatre maisons, corrigea Red en souriant. Ce qui est une excellente chose pour vous.

— Et pourtant les gens prétendent haïr les agents immobiliers. Ça dépasse l'entendement.

— Beaucoup de choses dépassent notre entendement, soupira Red.

— Par exemple ?

— Le film *Matrix*, l'intérêt des gens pour Kate Moss, le beurre de cacahuètes.

Le téléphone de Maggie sonna de nouveau et, cette fois, elle allongea le bras pour l'éteindre.

— Désolée, dit-elle.

Il l'excusa d'un geste.

— Allez-y. Mais sachez que vous n'aurez peut-être pas le dessus avec elle en matière d'arguments de vente.

Maggie croisa mentalement les doigts.

— Allô ?

— Bonjour. Maggie Hunter à l'appareil ?

— Oui.

— Ici, Dominic Drake. Vous êtes en direct sur *City FM*.

Maggie regretta que le GPS de sa voiture ne soit pas équipé d'une option voyage dans le temps qui lui aurait permis de revenir deux minutes plus tôt pour éteindre son téléphone. Elle ne pouvait malheureusement pas le coller à l'oreille: elle roulait sur un chemin étroit bordé de hauts murs et elle avait besoin de ses deux mains pour conduire.

— Simon, ce n'est pas le moment de faire l'imbécile. Je suis avec un client.

— Ha ha ha ! Non, ce n'est pas Simon, mais Dominic et vous passez vraiment en direct sur *Date or Dare* ce matin. Quelqu'un s'est adressé à nous pour vous déclarer sa flamme.

Maggie frissonna tout en se concentrant pour passer entre deux murs de pierre. Cette matinée était décidément plus riche en péripéties qu'un roman. Il ne manquait plus qu'un accident de voiture. Mais, après tout, elle ne risquait rien, elle était accompagnée par l'homme qui avait sauvé plusieurs fois le monde sur grand écran.

— Ce n'est vraiment pas le moment, répondit-elle en faisant de son mieux pour rester amicale.

Si cet homme était bien celui qu'il prétendait, un certain nombre d'auditeurs suivaient leur conversation en direct.

Red redressa son fauteuil et se pencha en avant pour mieux entendre. Apparemment, il

ne songeait pas à se plaindre de cette nouvelle distraction offerte au client en même temps que la voiture.

— Maggie, saviez-vous que vous aviez un admirateur secret ? reprit Dominic, qui ménageait ses effets.

— Non, répondit-elle.

Elle pouvait encore raccrocher et éteindre le téléphone pour lui faire croire qu'elle n'avait plus de réseau.

— Si vous me rappeliez une autre fois? suggéra-t-elle.

— Nous vous offrons un dîner en tête à tête avec lui. Si vous refusez, tant pis, il devra s'acquitter d'un gage.

— En fait de gage, je vous engage à raccrocher sur-le-champ. Sinon, c'est moi qui vais le faire.

— Et si je vous disais que l'homme en question est un collègue de travail ?

— Si c'est le cas, il devrait savoir que je sors déjà avec quelqu'un.

Je sors avec quelqu'un... Elle vivait avec ce quelqu'un ! Maggie se demanda pourquoi elle se montrait si timorée pour parler de sa relation amoureuse.

— Je dois vraiment vous laisser, insista-t-elle.

L'animateur poussa un petit cri aigu.

— Je comprends maintenant pourquoi vous hésitez à répondre. Mais faites tout de même un effort... Vous ne voyez pas qui pourrait avoir le béguin pour vous depuis, disons, deux ans ?

La question était plutôt embarrassante. Il y avait au moins vingt personnes dans ce bureau... Elle se demanda qui écoutait *City FM*.

— Aucune idée ?

Lucan n'avait tout de même pas eu l'audace de s'adresser à une station radio pour déclarer sa flamme ?

— J'ai ma petite idée, mais je ne veux pas gêner cette personne en citant son nom sur une radio nationale.

— C'est lui qui a appelé, protesta le présentateur. Ça signifie qu'il n'ose pas vous aborder, mais qu'il est prêt à courir le risque... A qui pensez-vous ?

Red lui fit un signe de tête pour l'encourager à répondre. Elle soupira. Autant s'en débarrasser.

— Lucan, lâcha-t-elle.

— Eh bien...

Il y eut un silence surpris.

— Non, ce n'est pas lui. Vous auriez un autre nom à proposer ?

Maggie se tut. Elle regrettait d'avoir laissé cette conversation aller aussi loin.

— Je suis désolée, mais...

— Simon Senior, ça vous dit quelque chose ?

Maggie se rendit compte qu'elle appuyait un peu trop sur le champignon et se concentra pour ralentir.

— C'est une plaisanterie, n'est-ce pas ?

— Hum... Bonjour, Maggie.

C'était bien lui, Simon, à l'antenne. A l'antenne et dans sa voiture. Red avait les yeux écarquillés. Tout juste s'il ne se frottait pas les mains de joie. Maggie regretta de ne pas avoir de siège éjectable.

— Simon, tu es un idiot.

— Je crois que ça signifie que la réponse est non, intervint la voix de Dominic, qui savourait chaque seconde.

— Je voulais te le demander depuis longtemps, mais ce n'était jamais le moment.

— Laisse-moi te dire que ce n'est pas non plus le bon moment, là.

— J'ai pensé que je devais me manifester avant que ça devienne trop sérieux avec ce Max...

— Tu choisis très mal ton moment. Tu sais où je suis ?

— Tu es avec un client, ironisa-t-il comme s'il ne la croyait pas. Je sais que tu vas repasser au bureau tout à l'heure, mais je me suis dit que ça serait plus facile comme ça... A distance...

— Ça serait encore plus facile, si nous ne vivions pas sur le même hémisphère. Mais malheureusement, je suis simplement dans Somerset. Et aussi, pour information. ..

Elle secoua la tête.

— Dans ma voiture, ce qui signifie que je te parle avec le kit mains libres.

— Dans Somerset ?

Il y eut quelques secondes de silence, le temps qu'il comprenne sa bourde.

— Merde... Donc tu es vraiment...

Il baissa la voix.

— Il est...

— Juste à côté de moi...

— Et ce rendez-vous ? intervint Dominic.

— Non, merci.

— Maintenant que j'ai fait l'effort de venir jusqu'ici, ce qui risque de me coûter ma place, tu pourrais me donner une chance, insista Simon. Tu serais peut-être surprise.

— Il faut reconnaître qu'il a de la constance, jubila Dominic.

— Ecoutez, Donald.

— Dominic, rectifia-t-il d'un ton agacé.

— Je viens de m'installer avec un homme. Je n'ai pas l'intention d'accorder un rendez-vous. La réponse est non.

— Aucun espoir de...

La voix de Dominic fut coupée par la tonalité.

Maggie éteignit son téléphone en résistant à l'envie de le jeter dans une haie - avec la voiture, tant qu'elle y était, en remettant son sort entre les coussins des airbags.

Deux visites de propriété et un déjeuner au *Gastro Pub* plus tard, Maggie se sentait beaucoup mieux. Le coin était tellement isolé que personne n'avait abordé Red, à part un septuagénaire qui cherchait de la monnaie pour prendre des cigarettes dans une machine. Red faisait une dernière fois le tour des bâtiments de la dernière propriété pendant qu'elle l'attendait près de la voiture. Elle se décida à rallumer tout de même son téléphone.

« Ohhhhhhhh ! Seigneuuuur! ! ! ! »

Maggie éloigna le téléphone de son oreille.

« C'était toooordant ! ! ! Rappelle-moi tout de suiiiiiiite! »

Merde. Eloise avait donc suivi l'émission.

Bip.

« Hello, c'est moi. Ça te dirait d'aller au théâtre ce soir? J'ai deux places pour *Hay Fever*. »

Une sirène de police couvrit la voix de Max pendant quelques secondes. Comme d'habitude, il profitait d'un déplacement entre deux réunions pour lui parler.

« Désolé pour le bruit, reprit la voix. Au fait, la dernière nouvelle : tu ne devineras jamais ce qui m'est arrivé ce matin... »

Ce qui lui était arrivé? Et elle? Elle n'avait aucune envie d'aller au théâtre. Elle rêvait de passer la soirée sur le canapé, sans parler, sans manger, sans boire, sans applaudir, sans penser. Juste sur le canapé.

Elle composa son numéro et il décrocha aussitôt.

— Salut, Maggie. Comme ça se passe pour toi ?

— Très bien, merci. Ecoute, je suis obligée d'être brève. Je viens juste d'écouter ton message et je ne suis pas certaine de rentrer à temps à Londres pour aller au théâtre.

— Mais il n'est que 15 heures.

Maggie se sentit agacée.

— Je n'ai pas fini ma journée. Et je crois que je n'aurais pas envie de sortir ce soir.

— On m'a donné deux fauteuils très bien placés. On restera tranquille à la maison une autre fois. Ce ne sont pas les occasions qui manquent.

Maggie hésita un dixième de seconde. Et puis, non, elle n'avait pas envie de sortir.

— Sérieusement, je suis épuisée. J'ai eu une semaine harassante.

— Ah..., hésita Max en se demandant si elle attendait qu'il lui propose de cuisiner ou quelque chose dans le genre.

— Mais rien ne t'empêche d'y aller, poursuivit-elle. Je t'attendrai à la maison.

— Tu me suggères de sortir tout seul ?

— Mais non... Propose à Ed ou à Emmy de t'accompagner. Tu te plains toujours de ne pas les voir suffisamment.

— Ils ne sont pas à Londres en ce moment.

Maggie vit s'envoler sa soirée en solitaire. Désagréable perspective...

— Je sais ! dit-elle triomphalement. Appelle Eloise. Elle adore Noël Coward. Dis-lui qu'elle me rendrait service en t'accompagnant.

— Pourquoi ne l'appelles-tu pas toi-même ?

Du coin de l'œil, Maggie vit Red, qui revenait.

— Je ne peux pas. Pas tout de suite. Je ne serai pas libre avant quelques heures, mais je suis certaine qu'elle sera ravie de sortir avec toi si elle n'a rien prévu.

— Tant mieux parce que ce serait vraiment une honte de gaspiller ces places.

Max était riche et généreux, mais il lui déplaisait de jeter l'argent par les fenêtres et elle trouvait ça plutôt bien.

— Mais tu ne vas pas changer d'avis, tu es sûre ?

— Sûre. Sans rancune ?

— Si peu..., répondit Max en s'efforçant de cacher sa déception.

— Honnêtement, tu n'as rien à regretter, je n'aurais pas été de très bonne compagnie. Mieux vaut que je dorme sur le canapé du salon plutôt que dans un fauteuil d'orchestre.

Red s'approchait, tout en sifflotant le thème du film *Mission impossible*. Maggie espéra qu'il ne s'agissait pas d'un message concernant l'achat de cette propriété.

— Je dois y aller, dit-elle dans l'appareil. Je t'aime.

— A tout à l'heure.

Il avait raccroché.

Red se pencha au-dessus de l'étang placé au centre de l'allée circulaire qu'il s'obstinait à appeler le « rond-point ». Maggie le rejoignit.

— Qu'en pensez-vous ? demanda-t-elle.

— Oui et non. J'ai l'impression que mes parents se croiraient morts et relégués dans un manoir ancien. Et puis ils n'ont pas besoin d'un cinéma sur leur propriété. Je leur ai offert un lecteur DVD il y a quelques années et ils s'en servent à peine.

— Donc c'est trop grand ?

— Moi, je ne trouve pas ça trop grand.

— Mais ça serait trop grand pour eux.

Red acquiesça.

— Je pense, oui. Ils ont passé la plus grande partie de leur vie dans une résidence pavillonnaire.

Maggie se retint de lui rappeler qu'il lui avait tout de même demandé une maison de six chambres.

— Et puis ils apprécieraient un peu plus de voisinage. Ça leur plaît de tenir le crachoir aux voisins. Ici, ils deviendraient agoraphobes.

Maggie l'écoutait en s'efforçant de ne pas oublier que le client avait toujours raison.

— Je sais que ce que je vous dis là ne coïncide pas avec mes choix de départ, mais ces visites m'ont fait changer d'avis.

— Très bien, dit Maggie en essayant de ne pas montrer qu'elle était furieuse d'avoir perdu sa journée.

— Il faut trouver pour eux quelque chose de plus simple, plus familial, plus à leur portée, si vous voyez ce que je veux dire.

Maggie acquiesça poliment. Puis avec enthousiasme. Pourquoi pas ? Elle venait d'avoir une riche idée...

— Si ça ne vous dérange pas de faire un petit détour en rentrant à Londres, j'aurais quelque chose à vous montrer. Il faut refaire la cuisine et les salles de bains et rafraîchir l'ensemble, mais il y a un terrain de dix acres composé d'un champ et d'un jardin tentaculaire, et la maison est vraiment bien.

Red parut impressionné.

— Ça me paraît pas mal.

— Le seul inconvénient, c'est que c'est un peu trop près de la ville. Près d'Oxford, en fait, et à seulement une heure trente de voiture de chez vous.

— Ça devrait aller, répondit Red en souriant. Et j'ai hâte de rencontrer votre mère.

Maggie lui lança un regard courroucé.

— Elle a l'air d'être une sacrée battante.

— Tout va bien ? s'inquiéta Eloïse.

Max ne l'avait encore jamais appelée directement sur son portable.

— Oui, tout va bien.

— Tu as entendu Maggie à la radio, ce matin ?

— A la radio ? Elle ne m'avait pas prévenu et...

— C'est normal, elle ne le savait pas elle-même, gloussa Eloise. Je suis tombée dessus par hasard.

— J'ai été en réunion toute la journée. J'appelais pour te demander si tu pouvais m'accompagner au théâtre ce soir.

— Ce soir ?

Elle avait mal compris, ou il s'agissait d'une sortie à deux ?

— Je me doute que tu as déjà quelque chose de prévu, je te proposais ça à tout hasard...

Eloise se sentait un peu embarrassée. Tout de même, elle et Max n'étaient pas proches à ce point-là...

— C'était une idée de Maggie, crut-il bon de préciser. Elle va rentrer tard à Londres et j'ai deux tickets pour *Hay Fever* au théâtre Savoy.

Eloise s'enthousiasma aussitôt.

— J'adore Noël Coward !

Max sourit.

— Alors ?

— Tu es sûr que tu ne veux pas y aller avec quelqu'un d'autre ?

— Ça veut dire oui ?

— Mais tu as sûrement quelqu'un... Je veux dire un partenaire... Enfin, un ami pour t'accompagner au théâtre...

Elle s'enlisait de plus en plus. Elle décida d'abandonner.

— Formidable ! s'exclama-t-il. On se retrouve à 19 heures devant le théâtre.

Maggie bifurqua dans l'allée de ses parents, laquelle, à son grand soulagement, était vide.

Comme Red admirait les glycines du porche et le motif à chevrons des briques du chemin, elle eut une bouffée de fierté... C'était un bon début...

— Cette maison date de quand ?

— De la fin du XIXe.

— Combien de chambres ?

— Quatre. Cinq en comptant la petite pièce qui peut servir de bureau ou de chambre de bébé. Plus deux salles de bains, des toilettes au rez-de-chaussée et une cave. Et dix acres de terrain en tout.

Red désigna du menton les toits qu'il apercevait à sa droite.

— Et les voisins ? Quel genre ?

Maggie fit un effort de mémoire.

— Une famille avec trois enfants, il me semble. Et une vieille dame. Mais je n'en suis pas très sûre. Le mieux serait de poser la question à m... Aux propriétaires. Venez. Entrons.

Elle se débattait avec sa clé dans la serrure quand la porte s'ouvrit. Elle sursauta.

— Quelle délicieuse surprise! s'exclama Carol en regardant Maggie, puis Red, puis de nouveau Maggie.

— Je ne savais pas que vous étiez là, s'excusa Maggie.

— Tu l'aurais su, si tu avais pris la peine de nous téléphoner.

— Je l'ai fait, répliqua Maggie en regrettant que sa mère la traite comme une gamine.

Pour une fois, et surtout devant un client, elle aurait voulu faire l'objet d'un peu plus d'égards.

— Je devais être dans le jardin.

— Où sont les voitures ?

— La mienne est en révision. Papa a pris la sienne pour se rendre au golf.

Comme Red saluait le mot « papa » d'un petit sourire en coin, elle s'intéressa à lui.

— Peux-tu me présenter ton ami ? demanda-t-elle.

— Maman, voici Red Connelly. Red, je vous présente Carol Hunter.

Elle fit les gros yeux à sa mère pour la supplier de se comporter correctement.

— Red est un client, expliqua-t-elle.

— Très bien.

Au grand soulagement de Maggie, Carol n'avait pas l'air de savoir qui était Red. Elle lui tendit posément la main.

— Ravie de vous rencontrer, dit-elle.

— Moi de même, madame Hunter.

— J'ai fait visiter aujourd'hui plusieurs propriétés à Red, mais aucune ne lui convenait, expliqua Maggie. C'est pourquoi j'ai brusquement pensé que la vôtre pouvait correspondre à ses critères.

— Parfait, fit Carol avec un large sourire.

Elle ouvrit la porte en grand et leur fit signe d'entrer. Maggie balaya le couloir du regard et découvrit avec surprise qu'il était mieux rangé que d'habitude.

Maggie préparait du thé tout en cherchant désespérément un paquet de biscuits qui n'avait pas dépassé la date de péremption. A côté, sa mère faisait tout le travail à sa place auprès de Red. Au bout d'un moment, elle la rejoignit dans la cuisine, mais seule. Maggie l'accueillit en haussant un sourcil interrogateur.

— Il est aux toilettes et, ensuite, il veut faire le tour du champ, expliqua Carol. Il préfère y aller seul. Je crois que l'endroit lui plaît, ajouta-t-elle en croisant les doigts. Mais

j'ai quand même quelques inquiétudes.

— Lesquelles?

— Je commence par la plus importante : a-t-il les moyens de payer? Nous pensons que... Enfin, Nigel dit que...

— Ne t'inquiète pas pour ça, murmura tout bas Maggie. C'est un client régulier de notre agence et je peux t'assurer qu'il a les moyens.

— Mais c'est de l'argent propre, au moins ? Je n'aimerais pas vendre ma maison à un bandit. Il faut penser aux gens du village. Les voisins les plus proches ont de jeunes enfants. Et puis il ne cesse de parler de ses parents. J'ai l'impression qu'il veut acheter pour eux. J'espère qu'il ne fait pas partie de la Mafia... Je le trouve un peu âgé pour être collé à sa maman.

Maggie leva les yeux au ciel.

— Tu sais quoi ? C'est une bonne chose que tu rentres à Londres, ça t'ouvrira un peu l'esprit.

Une portière de voiture claqua dans l'allée. Maggie secoua la tête. Fantastique... La famille au grand complet. Elle entendit la porte d'entrée qui s'ouvrait.

— Ma petite fille est là, on dirait ?

Maggie espéra que Red se trouvait déjà à l'autre bout du champ...

— Je suis dans la cuisine, papa.

Il vint l'embrasser. Il avait les joues rouges. Elle en déduisit qu'il avait fêté le dix-neuvième trou à grands renforts de whisky.

— Beau parcours ?

— Pas mal.

— C'est l'ours Ruppert qui t'a donné des conseils vestimentaires ?

David baissa les yeux sur son pantalon.

— Non mais dis donc ! C'est mon plus beau pantalon de golf! Qu'est-ce qui nous vaut le plaisir de ta visite ? Je suppose que tu n'es pas venue uniquement pour une tasse de thé.

Maggie secoua la tête.

— J'ai emmené avec moi un acheteur potentiel. Il fait en ce moment même le tour du champ.

— On peut dire que tu as fait diligence, ma chérie.

— Il ne faut jamais sous-estimer une Hunter.

Il s'agissait d'une des phrases fétiches de David et il se rengorgea de plaisir.

— Il est intéressé ?

— C'est maman qui lui a fait visiter.

— Carol?

— Je le trouve un peu jeune pour avoir les moyens de se payer une propriété comme celle-ci.

— Maman, je t'ai dit de ne pas t'inquiéter de ça.

Mais Carol n'écoutait pas.

— Et puis il a un drôle de prénom... Red... D'où ça sort ?

David venait de se servir un biscuit qui resta suspendu à mi-chemin vers sa bouche.

— Tu as bien dit Red ? Comme Red Connelly ?

Il se tourna vers Maggie, qui acquiesça en silence, impressionnée par les connaissances de son père.

— Carol, ce type-là est un géant.

— Il doit mesurer un peu moins d'un mètre quatre-vingts. Rien d'exceptionnel.

— Idiote... C'est un acteur célèbre. Tu sais, comme Tom Cruise. On pense à lui pour tourner le prochain James Bond.

Carol interrogea sa fille du regard.

— Pourquoi diable ne m'as-tu rien dit ? lui reprocha-t-elle.

— Tu ne m'en as pas laissé l'occasion. Et de toute façon, quelle importance ?

— Dommage, dit Carol en remuant vigoureusement son thé. J'aurais pu gonfler un peu le prix.

— Vous avez déjà parlé chiffres ? s'énerma Maggie, qui commençait à voir rouge.

— Vaguement. Mais je lui ai précisé que c'était toi qui te chargeais de la vente.

— Heureusement.

— A ta place, je ne ferais pas tant de chichis. Apparemment, l'argent n'est pas son problème. Et nous savons toutes les deux qu'il n'y a pas tant de grandes maisons à vendre que ça.

— S'il te plaît, maman, ne dis plus rien au sujet de cette vente, tant que nous ne serons pas partis. Papa, il faut que tu m'aides à la convaincre.

David haussa les épaules.

— Qu'est-ce qui te fait penser qu'elle pourrait brusquement décider de m'écouter ?

Max leva les yeux de la table de cuisson sur laquelle il concoctait une préparation compliquée pour accompagner le rôti du dimanche - une sauce avec le jus de la viande, de la gelée de groseille et du vin rouge. Maggie avait fini par lui pardonner sa bourde de la veille : il avait invité Jamie et quelques copains à regarder un match de foot et ils avaient commandé des pizzas... Sans la prévenir... Mais comment aurait-il pu deviner qu'elle projetait de lui mitonner un romantique petit souper à deux ?

— Maggie, tu as reçu d'autres appels de stations de radio hébergeant des admirateurs secrets ? demanda Eloise avec un petit rire bête, en levant le nez du *Sunday Times*.

Maggie agita une cuillère dans sa direction.

— Attention..., menaçait-elle.

— Désolée, dit Eloise en essuyant une larme qui débordait de son œil. Mais vraiment, Maggie, ça n'arrive qu'à toi des trucs pareils.

Maggie fronça les sourcils tout en se penchant au-dessus de la mixture poisseuse et caramélisée destinée à devenir un pudding.

— Tu trouves tellement extraordinaire qu'un type rêve de sortir avec moi ?

— Pas du tout, ma chérie, intervint Max en lui adressant un clin d'œil. C'est parfaitement naturel.

Elle se demanda depuis quand il lui donnait du « ma chérie », si c'était plus affectueux que son prénom ou bien si ça visait simplement à l'amadouer.

Elle se sentait encore piquée au vif à l'idée d'avoir trouvé en rentrant la veille, après une dure journée de travail, un amas de cartons de pizza et un groupe de mecs suintant la bière chez elle. Mais c'était aussi chez Max. En fait, c'était surtout chez Max et il fallait bien supporter ses invités - surprise ou pas -, et cela même quand il y avait le frère d'un ex parmi eux. Bon... Aujourd'hui était un nouveau jour. La prochaine fois, elle appellerait avant d'acheter du homard... Et en plus il aurait fallu qu'elle s'enthousiasme à l'idée de sortir au pub avec eux ? Elle n'avait pas eu la réaction escomptée. Pas du tout. Pourtant, Max avait dit qu'il ne lui en voulait pas. Il ne lui en voulait pas...

Eloise secoua la tête.

— Tu étais tordante, assura-t-elle.

— Je ne cherchais pas à être drôle, riposta Maggie.

Eloise acquiesça.

— Je pense que c'est pour ça que tu l'étais. Jake trouve que tu es une actrice-née.

— Il a écouté, lui aussi ?

Eloise leva les mains.

— D'accord, j'avoue l'avoir appelé pour lui conseiller d'allumer tout de suite sa radio,

avoua-t-elle d'un ton de vague excuse. J'avais tellement de mal à croire ce que j'entendais qu'il me fallait un témoin. Apparemment, Jake avait la gueule de bois, parce qu'il avait passé la soirée au pub avec sa propriétaire.

Maggie se sentit rougir.

— Nous y sommes allés dans l'intention de boire un petit verre. Un seul.

— Un seul verre : l'excuse la plus répandue chez nous après 23 heures.

— Je t'ai envoyé un SMS pour te proposer de venir en renfort.

— Comment as-tu trouvé la soirée? dit Eloise, qui voulait l'avis de Max.

— Je ne savais pas que je pouvais écouter *City FM* sur Internet, fit Max, qui avait visiblement perdu le fil de la conversation.

— Aucune importance, répondit Maggie d'un ton détaché. Tu es plutôt du genre à écouter *Radio 4*, de toute façon.

Max sourit.

— Est-ce que Simon a donné sa démission ?

— Fichez-lui un peu la paix, protesta Maggie.

Max leva un sourcil interrogateur.

— Je croyais que tu aurais eu envie de t'en débarrasser.

Il fouetta vigoureusement sa sauce.

— Il pensait vraiment que tu accepterais ?

— D'abord, il ne pense pas. Ensuite, il s'était convaincu que je nourrissais en cachette de tendres sentiments pour lui. Quand tu es entré dans ma vie, il s'est dit que c'était le moment ou jamais de se manifester.

— Eh bien, il aurait mieux fait de s'abstenir ! dit Max, qui ressentait le besoin de défendre son point de vue.

— Le plus étrange, c'est que du coup, j'ai envie de le protéger, poursuivit Maggie.

Eloise sourit.

— Seigneur... Mais ça a marché !

Maggie secoua la tête.

— Non, c'est plutôt un sentiment maternel... Ou de grande sœur.

Elle haussa les épaules et versa la pâte à pudding dans un plat beurré.

— C'est officiel, Max, elle a perdu la tête, dit Eloise.

Elle leva les yeux au ciel comme pour dire: « Que va-t-elle inventer ensuite ? »

Max secoua la tête.

— Les coureurs de jupons ont mauvaise réputation, mais c'est tout de même curieux d'observer le comportement d'une femme face à un homme qui la courtise.

— Nous ne parlons pas du gentil Simon, protesta Maggie, mais du Simon qui raconte

qu'il a « baisé des femmes dans toutes les propriétés qu'il a vendues » !

— Oh! s'exclama Eloise d'un ton choqué. C'est infect.

— Il s'en est vanté à la fête de Noël, après plusieurs tequilas, mais c'est probablement un mensonge. Et de toute façon, même si c'était vrai, il n'a pas vendu tant de propriétés que ça.

Elle marqua un temps de pause.

— Je ne sais toujours pas ce qui m'a le plus gênée dans cette affaire. Ses avances, l'intermédiaire du DJ ou la situation gênante dans laquelle je me trouvais - en voiture avec Red Connelly.

— Ça fera une histoire à raconter plus tard dans les dîners. Tes parents veulent toujours vendre leur maison ?

— Red va l'acheter pour ses parents, répondit Max à la place de Maggie.

Maggie lui jeta un regard mauvais.

— Pourquoi tu ne mets pas une annonce dans le *Sunday Times*, tant que tu y es ?

Eloise poussa un petit cri aigu.

— Tu plaisantes ?

Maggie secoua la tête.

— Non, c'est vrai. Mais ce n'est pas grâce à eux, tu peux me croire.

— Comment ça ?

— Maman se demandait s'il n'avait pas fait fortune en vendant de la drogue. Tu vois un peu...

— Seigneur... Elle n'a tout de même pas...

— Elle a failli. Mais il est intéressé. Et il est prêt à payer le prix fort, à cause du terrain.

— Tes parents doivent être aux anges.

— Je crois qu'ils se plaindront un peu moins que je ne les appelle pas assez souvent.

— Félicitations, Maggie Hunter. Tu traverses décidément une période faste.

— N'oublie pas que c'est archiconfidentiel.

— Bien sûr.

— Tu ne dois en parler à personne, j'ai bien dit « personne », jusqu'à ce que la vente soit conclue et que les Connelly soient installés dans la maison.

— Ça ne te fiche pas un coup de te dire que tu n'auras plus ta chambre dans cette maison ? Dire que tu aurais presque pu te brosser les dents soir et matin près du beau torse velu de Red.

Max leva le nez de sa sauce.

— Merci, Eloise.

— Elle a bien le droit d'avoir ses fantasmes, rétorqua Eloise.

Max fit mine de réfléchir.

— Règle 55 b) i) Il est strictement interdit de fantasmer sur les personnes qu'on côtoie, récita-t-il. Tu n'as pas lu les petits caractères.

Maggie fit la moue.

— Je t'ai dit que j'avais rendez-vous avec Elle McPherson la semaine prochaine ? lança-t-il.

— Je te ferais remarquer que je n'ai jamais fantasmé sur Red.

— Moi, si, dit Eloise en se purléchant les lèvres.

— Quand on sait que Red est le diminutif de Redmond, c'est plus facile de garder la tête froide, expliqua Maggie. En tout cas, il est pressé de conclure l'affaire. Il faut donc que je trouve un appartement à mes parents avant qu'il change d'avis.

— Ils pourraient rester ici le temps de trouver quelque chose, proposa Max.

Cette offre spontanée déclencha une bouffée de tendresse chez Maggie.

— Ce ne sont pas les chambres qui manquent, poursuivit-il.

Elle nota avec quelle aisance il utilisait le « nous ». Elle-même avait encore des progrès à faire.

— Tu ne vas tout de même pas proposer des chambres à tout le monde sous prétexte que nous en avons.

— J'apprécie beaucoup tes parents.

— Et moi, je les aime, mais je ne veux pas qu'ils viennent ici. Nous passons déjà trop peu de temps ensemble... Et puis ils pourraient ne plus vouloir partir.

Elle lui caressa affectueusement les fesses quand il passa à sa portée pour rejoindre l'évier. Quand il faisait son prétentieux, il l'agaçait prodigieusement, mais il savait aussi se montrer gentil et, là, elle le trouvait adorable.

— Au pire, ils pourront toujours se réfugier dans mon appartement, dit-elle.

Eloise pâlit.

— Mais Jake vient juste de s'y installer.

— Tu peux accueillir Jake dans ta chambre d'amis. Voire dans ton lit.

— Bon sang, ça me rappelle que j'avais un truc à te dire ! s'exclama Eloise du ton de quelqu'un qui s'apprête à annoncer une mauvaise nouvelle.

— De quoi s'agit-il ?

Max et Maggie stoppèrent leurs activités culinaires pour lui accorder toute leur attention.

— Rob et Helena vont avoir un enfant.

Maggie leva les yeux au ciel.

— Tant mieux pour eux. De toute façon, Rob n'était pas pour toi. Tu aurais été très malheureuse avec lui.

— Il m'a toujours dit qu'il tenait à vivre seul et qu'il ne voulait pas d'enfants.

— L'enfant, c'était peut-être son idée à elle. Ou alors ça ne l'intéressait pas avec toi, mais avec elle c'est différent. Elle l'a transformé.

— Les hommes ne changent pas, rétorqua Eloise en se replongeant dans le journal.

Il y eut un long silence.

Maggie se donna une contenance en goûtant la sauce, tout en s'efforçant de ne pas penser que Max ne changerait jamais et qu'elle le supporterait à perpétuité, tel qu'il était, sans espoir d'amélioration, comme le suggérait tristement Eloise. Quand elle leva les yeux de nouveau, Eloise était plongée dans un article et fronçait les sourcils.

— Mauvaises nouvelles? s'inquiéta-t-elle.

Eloise referma le supplément du dimanche et le plia d'un geste décidé en se levant.

— Que puis-je faire pour vous aider ? dit-elle.

Maggie lui tendit les couverts.

— Est-ce qu'il y aura un jour une bonne nouvelle à la une? commenta-t-elle. Quelle est la catastrophe de la semaine ? Une guerre, la famine, le réchauffement climatique ?

Ce n'est pas une catastrophe qui fait la une, mais encore une de ces stupides enquêtes.

L'article était enfoui dans les pages économie du supplément et Maggie ne l'aurait sûrement pas remarqué, mais à présent elle était curieuse de savoir pourquoi Eloise ne voulait pas en parler.

— Allez, dis-nous de quoi il s'agit. La cohabitation réduit l'espérance de vie ?

Eloise rit.

— Oui, pour les hommes. J'ai déjà lu des statistiques à ce sujet. Mais il ne s'agit pas de ça, juste d'un stupide sondage concernant les métiers.

Maggie ramassa le supplément et balaya les pages jusqu'à trouver l'article en question, qu'elle se mit à lire tout haut.

— « D'après un récent sondage, les agents immobiliers arrivent juste derrière les contractuels dans la liste des corps de métier les plus détestés. »

Elle leva les yeux.

— Mais je ne suis pas agent immobilier, je suis découvreuse de propriétés.

Eloise et Max échangèrent un regard complice, la laissant seule dans le désert.

Elle roula la page en boule, puis la lança cérémonieusement dans la poubelle des papiers à recycler, sous les applaudissements de Max.

— Et les huissiers alors, les animateurs de téléachat, les travailleurs des centres d'appels, les politiciens? Et les fausses célébrités avec leurs vidéos de gym ? Ken Livingstone ? Blair & Brown ? Comment puis-je être la troisième personne la plus haïe au Royaume-Uni ?

— Désolée de ramener ton personnage à des dimensions plus modestes, mais tu n'es

tout au plus qu'un membre de la profession la plus haïe.

Maggie se lava distraitement les mains pour la seconde fois en cinq minutes, avant d'apporter sur la table des assiettes agrémentées de rôti et de garniture. Ils avaient cuisiné un festin.

— Il suffit de regarder le nombre d'articles dédiés à la maison, le nombre d'annonces dans les journaux et les magazines, l'argent que les gens dépensent pour décorer leur intérieur. Une propriété, c'est le plus gros achat d'une vie. Les agents immobiliers sont là pour les conseiller et les guider, ils sont indispensables.

— Oui, fit Eloise. Mais on les perçoit comme des intermédiaires qui manipulent acheteurs et vendeurs, qui font traîner les transactions, et surtout qui prennent leur pourcentage au passage, même quand ils ne le méritent pas.

Eloise s'arrêta net en se rendant compte un peu tard qu'elle était allée trop loin.

— Je ne parle pas pour toi, évidemment.

Maggie se tut. Elle n'avait plus faim.

— De toute façon, ce sondage n'a aucune valeur, reprit Eloise, qui ne savait plus comment faire pour se rattraper. Ils n'ont pas dû interroger plus de dix personnes.

Comme Maggie ne disait toujours rien, elle décida de changer de conversation.

— Bon sang, ça a l'air délicieux.

— Tu peux commencer, dit Max depuis la cuisinière.

Eloise s'empressa d'obéir, mais Maggie ne toucha pas à ses couverts.

— Nous vivons dans une société de consommation et les gens prétendent haïr les courtiers et les vendeurs..., murmura-t-elle. C'est absurde.

Eloise enfourna sa première bouchée pour ne pas avoir à répondre.

— Tu as tort de te formaliser pour un sondage, dit Max d'un ton conciliant. Si je prenais à cœur tout ce que les gens disent de moi...

Il vint les rejoindre à table et attaqua aussitôt son assiette.

— Euh... Par exemple, je n'éprouve pas beaucoup de sympathie pour celui qui a été élu l'homme de l'année par *City Magazine*.

— Tu n'étais sûrement pas ravi non plus d'arriver trente-cinquième célibataire de *Miss Mag*, renchérit Eloise, qui cherchait à détendre l'atmosphère.

— Oui. Trente-cinquième..., répéta Max en faisant mine d'être outré. Mon ego d'homme en a pris un coup, tu peux me croire. Ces carottes sont délicieuses, Maggie.

Maggie répondit par un sourire crispé. Elle n'avait toujours pas touché à son assiette.

— Tu as peut-être gagné quelques places cette année ? suggéra Eloise.

— Je ne suis plus dans la course, fit remarquer Max.

— Comment peuvent-ils le savoir ?

Max haussa les épaules.

— Jodie le sait, donc je suppose que...

— Jodie ? coupa Maggie.

Elle entendait ce nom pour la première fois.

— Nous avons pris quelques verres ensemble quand elle s'occupait de dresser cette fameuse liste. Je crois qu'elle espérait m'en rayer en m'attirant dans son lit.

Maggie se demanda si Jodie entretenait toujours de tels espoirs.

— Pour changer de sujet..., poursuivit Max.

— Lâche! fit Maggie d'un ton taquin.

— Tu voulais dire « mon amour », je suppose ?

Maggie rougit. Elle ne voulait surtout pas avoir à prononcer tout haut le mot commençant par a, surtout devant Eloise.

— Oui. C'est ça, sûrement.

— Je disais donc que, pour changer de sujet, je trouve que tu devrais ouvrir ta propre agence immobilière. N'est-ce pas, Eloise?

Maggie fit tourner sa fourchette dans sa main comme s'il s'agissait d'une arme blanche.

— Ce sondage m'inciterait plutôt à me reconverter, murmura-t-elle. Je me verrais bien vétérinaire ou puéricultrice.

— Tout de même, être indépendante, ce serait bien, intervint Eloise.

Max acquiesça.

— Je pourrais t'aider financièrement. Au début, le temps que ça démarre. Je suis convaincu que tu ne mettras pas longtemps à me prouver que tu es une battante.

Il sourit.

Maggie secoua vigoureusement la tête, terrifiée à l'idée d'abandonner un salaire régulier.

— Fais-moi confiance, insista Max. Tu es tellement têtue parfois...

— Pas du tout.

— Oh, que si ! intervint Eloise.

Maggie lui lança un regard mauvais et piqua un morceau de viande avec sa fourchette.

— J'aime mon métier tel que je le pratique. Je suis une fille pas compliquée.

— Ce n'est pas la vision que j'ai de toi, riposta Max.

Elle décida de ne pas répondre.

— Je cotise pour ma retraite, j'ai une bonne assurance maladie, des vacances payées, une voiture à ma disposition, des bonus intéressants. Ils me traitent bien.

— Bien sûr qu'ils te traitent bien. Ta liste de clients n'a rien à envier aux pages de *Vanity Fair*. Les gens s'adressent à toi pour que tu leur déniches une nouvelle maison, un endroit calme à la campagne, un coin au soleil. Je suis persuadé que si tu étais indépendante, tu ferais des merveilles.

— Je faisais des merveilles aussi quand je vivais seule, et pourtant j'ai accepté de vivre avec toi.

Elle préférait prendre la discussion sur le ton de la dérision. Elle enfourna une bouchée de viande et se mit à mâcher lentement.

Agacé par tant d'intransigeance, Max haussa les épaules.

— Tu as déjà eu l'idée d'ajouter le montant des commissions que tu rapportes à ton agence ?

Maggie ne tirait aucune vanité de sa réussite: après tout, son métier consistait simplement à vendre des propriétés, pas à sauver des vies. De plus, elle gagnait suffisamment d'argent et elle aimait bien l'idée d'avoir un bureau où rencontrer des collègues. Cela l'obligeait à se lever et à partir tôt. Et puis Knightsbridge était un chouette quartier.

Elle avala sa viande.

— Je ne paye ni mon stationnement, ni mes cafés, ni mes coups de fil internationaux. Et je peux aller courir dans Hyde Park à l'heure du déjeuner.

Max s'adossa à sa chaise.

— Tu pourrais, si tu emmenais ton survêtement au boulot. D'ailleurs, tu n'es pas souvent au bureau en ce moment.

Maggie lui adressa un sourire de bonne perdante tout en savourant le goût d'une pomme de terre rôtie. Elle ne pouvait pas imaginer un monde sans pommes de terre, sans beurre ou sans viande. Si elle avait eu une ferme - chose improbable, car elle détestait avoir de la boue sous les ongles ou se lever très tôt le matin, quand il faisait encore nuit -, elle aurait choisi d'élever des bovins et de planter des pommes de terre et du blé, de façon à avoir sous la main la matière première nécessaire à fabriquer un Cheeseburger avec des frites.

Max décida de changer de conversation.

— Et toi, Eloise, tu en es où, question boulot ?

— Oh, ça va comme ça, papa, dit Eloise en feignant l'indignation.

— Je suis sérieux. Tu as déjà réfléchi à la façon de gagner ton premier million ?

— Est-ce que l'estime de soi est récompensée par un salaire? Je ne pense pas.

Max leva son verre en riant, puis but une longue gorgée.

— Eh bien... je ne serais pas contre...

— J'ai quelques idées, reprit Eloise.

Il était tout ouïe. Et Maggie aussi.

— Par exemple ? demanda Maggie.

Eloise haussa les épaules. Elle n'avait pas envie de devenir le centre d'attention.

— Allez..., l'encouragea Max.

— Eh bien, il y a toujours mon vieux projet de travailler pour la radio et puis une autre

idée, que j'aimerais concrétiser, mais c'est plutôt caritatif, ça ne rapporterait pas des millions. J'ai de la chance, je n'ai pas de soucis d'argent et je n'en aurai jamais, aussi je me suis dit que je pouvais m'affirmer autrement qu'en gagnant de l'argent.

Elle prit son verre.

— Continue, tu ne peux pas nous laisser sur notre faim maintenant, lança Max, qui flairait un gros coup.

Eloise haussa les épaules.

— Ça n'est encore qu'une vague idée.

— Le plus important, c'est le concept, insista Max, qui avait le don de distiller de la confiance autour de lui, même pour les projets les plus modestes.

— Il s'agirait de demander à chacun de donner gratuitement non pas de l'argent, mais un peu de son temps — un jour par an, ou une semaine, ou un après-midi par mois - pour une bonne action. Par exemple, pour donner un coup de main dans une école, participer à la construction d'un parc, mettre en place une bibliothèque de prêt dans un hôpital, rendre visite à des voisins âgés et les emmener faire une promenade. Ça vous semble banal, non ?

Max avait commencé à gribouiller en marge d'un journal.

— Continue, dit-il.

— Bien sûr, il faudra que des sociétés s'investissent en proposant des heures prises sur le temps de travail de leurs employés. Mais le but est d'encourager les gens à s'intéresser à leur communauté, et pas seulement à ce qui se passe entre les quatre murs de leur maison ou sur leur compte en banque. Donner un peu de soi-même dans son quartier, même si c'est très modeste, être fier d'apporter son aide aux plus démunis.

— « Donner un peu, vivre un peu » ? demanda Max, qui voulait s'assurer qu'il avait bien compris.

Il l'écrivit et le souligna.

Eloise acquiesça.

— C'est tout à fait ça, oui. Bravo !

— Tu t'adresses à l'homme qui a trouvé le slogan : « Se sentir fruité ».

Maggie était ravie que les deux personnes auxquelles elle tenait le plus au monde soient sur la même longueur d'ondes. Elle était fière aussi... Fière de sa meilleure amie. L'altruisme forçait le respect. Elle aussi autrefois avait eu une conscience : elle avait couru et pédalé pour recueillir des fonds, donné les vêtements qui ne lui allaient plus à des associations caritatives — mais, pour être honnête, rien de tout cela n'avait été complètement désintéressé. Eloise était peut-être plus généreuse qu'elle. Mais bon, elle avait les moyens.

Max acquiesçait.

— Je trouve ton idée magnifique.

— Vraiment ? fit Eloise, qui paraissait aux anges.

— Elle pourrait même faire tache d'huile et être reprise par toutes les associations caritatives qui ont besoin d'aide.

— Bien entendu, approuva Eloise avec emphase. L'important est que les gens s'investissent dans quelque chose qui leur tient à cœur et, si possible, dans leur quartier.

— Et si c'était associé à des réductions d'impôt?

Eloise fit la grimace.

— Pour qui ? C'est un domaine auquel je ne connais strictement rien.

— Est-ce que tu penses que ça doit fonctionner aussi avec des collectes de fonds ?

— Je n'en sais rien, oui, peut-être, à condition que l'argent aille à ceux qui en ont vraiment besoin. Je voudrais surtout réveiller un sentiment communautaire chez ceux qui vivent centrés sur leurs petits intérêts, mais en leur demandant de donner de leur personne. Ça ne m'intéresse pas de convoquer une bande de politicards pour un parcours de golf en Ecosse où ils ne parleraient que de leurs prochains meetings et de la supériorité du saumon biologique sur le saumon d'élevage.

Max acquiesça.

— Ça me plaît, fit-il avec un sourire éclatant. Je crois que ça pourrait être un très gros coup médiatique.

— Vraiment?

— Oui. Le fonctionnement égocentrique et individualiste, « moi-je, moi-je, moi-je », tout le monde en a marre. On se rend compte qu'on ne peut pas continuer à prendre sans rien donner, et cela concerne aussi bien les individus que l'environnement. Malheureusement, les gens ne savent pas comment faire pour que ça change. Ton idée est tout à fait dans l'air du temps.

Maggie commençait à se fatiguer de cet échange émerveillé, d'autant plus qu'elle avait presque fini de manger.

— Lève-toi, sainte Eloise de Fulham..., commenta-t-elle.

Mais elle ne fit rire personne. Max se leva d'un bond et se mit à arpenter la cuisine, son verre de vin à la main.

— Sérieusement, si tu arrivais à intéresser quelques personnes bien placées... Le bénévolat, c'est excellent pour l'image d'une société et si ça frappe l'imagination du public...

— Vous en voulez encore ? proposa Maggie en tendant une louche pleine.

— Désolé, Maggie, une seconde... Eloise, tu serais libre pour un déjeuner la semaine prochaine ?

Eloise fit mine de réfléchir.

— Voyons... Lundi, mardi, mercredi... Oui. En fait, je suis libre tous les jours.

— Je te propose de nous rencontrer pour mettre tout ça à plat.

Maggie jeta un regard en coin à Max.

— Tu te prends pour Donald Trump ou Alan Sugar ? Tu voudrais qu'Eloise devienne une disciple du grand Max?

Eloise l'interrompt.

— Ce serait super que tu m'aides à préciser mes idées, dit-elle à Max. Déjà, j'apprécie beaucoup l'appellation. Je vois déjà les T-shirts, les bracelets, les posters... « Donner un peu, vivre un peu ».

Maggie acquiesça.

— C'est vrai que c'est bon.

Max revint brusquement au présent.

— Parlons un peu de Jake avant qu'il arrive. Comment ça va avec lui ?

Maggie le trouva bien cancanier pour un homme, mais elle lui rendit mentalement hommage de poser une question aussi directe.

— Très bien...

Maggie fit les gros yeux à Eloise. Elle n'avait pas oublié leur dernière conversation téléphonique sur le sujet.

— D'accord, reconnut Eloise. Nous n'avons eu que quelques rares et brefs moments parfaits au cœur de longues périodes plutôt mornes. Mais ça va mieux depuis qu'il habite seul.

Maggie essaya de ne pas penser qu'ils faisaient l'amour comme des lapins dans son appartement.

Devant cette audience attentive, Eloise ouvrit en grand les vannes.

— Mais je me sens frustrée la plupart du temps, avoua-t-elle. Il a un boulot de créatif et je comprends qu'il ait besoin d'espace, mais que se passera-t-il, s'il ne perce jamais vraiment ? Il aura laissé sa vie en suspens pour rien ? Je crois à son talent, bien sûr... Mais il devrait au moins mettre ses musiques sur *MySpace*.

Max haussa les épaules.

— Tu as tout intérêt à te concentrer sur ta carrière plutôt que sur la sienne.

Maggie retint son souffle. Eloise n'allait pas apprécier la remarque.

Mais elle se contenta de soupirer.

— Tu as raison. L'ennui, c'est que c'est plus facile à dire qu'à faire. Vous l'évaluerez plus tard, il va arriver d'une minute à l'autre pour le café.

Elle prit une bouchée et mastiqua avec application.

— Tous les grands chefs sont en retard, commenta Max, c'est un aspect de notre créativité.

Il adressa un clin d'œil à Maggie pour la rassurer: ils avaient mangé tard, mais c'était parce qu'ils s'étaient donné du mal.

— Je ne me risquerais pas à faire des pronostics sur l'avenir de Jake, dit Max en s'adressant encore à Eloise. Je ne suis pas bon juge en ce qui concerne mon prochain.

— Tu as pourtant choisi une femme formidable, rétorqua Eloise.

Maggie rougit. Les amies, c'était fait pour ça.

— Je suis d'accord, approuva Max. Et pour Jake, du moment que tu es heureuse...

Eloise lui coupa la parole.

— Oui, je suis heureuse de l'avoir.

— Heureuse de l'avoir ou heureuse d'avoir un homme ?

Maggie attendit l'explosion. Mais, une fois de plus, Eloise encaissa bravement la critique implicite. Max savait apparemment s'y prendre avec elle.

— Je regrette qu'il n'ait pas pu se joindre à nous pour le déjeuner, ajouta Max en souriant. J'aurais bien voulu ne pas être le seul mâle de la maison.

Eloise posa ses pieds sur les barreaux de la chaise voisine et entourra ses genoux de ses bras.

— Vous pensez que je suis folle ?

— Bien sûr que non ! lança Maggie sans réfléchir.

Une réponse uniquement due à la loyauté que l'on devait à une amie.

— Folle à propos de quoi ? demanda Max, qui était décidément un homme de détails ou plutôt un homme tout court.

Il n'avait pas encore compris que lorsqu'une femme demandait si elle était folle, la seule réponse acceptable était « non ».

— A propos de Jake et de ce que je lui reproche.

Il s'ensuivit un silence meublé par les bruits de déglutition de Max et Maggie, qui buvaient du vin, le temps de formuler soigneusement leurs réponses.

— Nous sommes heureux comme ça, poursuivit Eloise sans attendre. Mais je veux des enfants.

Maggie s'évertua à débarrasser la table. Elle avait soigneusement évité jusque-là avec Max la question des bébés. Elle se sentait encore elle-même une enfant, elle n'était pas prête.

Mais Max ne partageait pas sa gêne.

— Tu en as parlé à Jake ? demanda-t-il.

— Nous nous sommes demandé pourquoi la morve des gamins est verte et comment les parents font pour supporter le manque de sommeil, mais rien de plus, dit Eloise en secouant la tête.

— Tu as peur de ce qu'il risque de répondre ?

Elle haussa les épaules.

Mais Max tenait à aller jusqu'au bout de son raisonnement.

— Tu ne peux pas préjuger de ce qu'il pense. Tous les hommes ne considèrent pas le fait d'avoir des enfants comme la fin d'une vie tranquille.

— C'est pourtant le cas, intervint Maggie en riant.

Comme les autres ne riaient pas, elle noya son rire dans une toux forcée.

Max croisa les mains. Eloise avait brusquement l'impression de se trouver à un entretien d'embauche. Et elle ne se sentait pas prête à examiner en détails le CV de sa vie amoureuse.

— L'ennui, c'est que Jake ne supporte pas de faire des projets, ajouta-t-elle en soupirant. C'est à peine si je peux lui parler de ce que j'aimerais faire le mois suivant. Si je le pousse dans ses retranchements, il risque de décider que je ne mérite pas tant d'efforts.

— S'il ne veut pas faire d'efforts pour toi, mieux vaut que tu le saches le plus tôt possible.

— Du calme, fit Maggie, qui ne pouvait plus s'empêcher d'intervenir. On ne peut pas tout planifier dans la vie. Il faut aussi suivre son instinct. Parfois ça marche et parfois non, mais peu importe. De toute façon, personne ne veut savoir ce qui va lui arriver le lendemain, si ?

— Tu as raison, renchérit Eloise, heureuse d'être secourue. Pourquoi je n'arrive pas à être aussi décontractée que toi avec tout ça ? ajouta-t-elle en s'adressant à Maggie.

— Je n'en sais rien, ça me dépasse.

Max haussa un sourcil.

— Tu es décontractée ?

— Oui.

— Ah, bon ! Si tu le dis, ma chérie...

— Si tu commences à m'appeler « ma chérie », je crois que je vais tout de suite monter à l'étage pour emballer mes affaires.

Max lui envoya un baiser du bout des lèvres et elle fit mine de se baisser pour l'éviter.

— Et puis quand je vous regarde..., murmura Eloise d'un ton plaintif.

Avec le vin rouge qui coulait dans ses veines, elle devenait sentimentale.

— Vous avez l'air tellement proches. Vous communiquez.

— Oui, Max est très fort en communication, dit Maggie avec un sourire sardonique. Son Blackberry est une extension de sa personne.

— Je suis sérieuse, reprit Eloise, qui paraissait décidée à faire entendre son point de vue.

— Je sais, nous sommes à tomber, coupa Maggie, qui tentait désespérément de prendre les déclarations d'Eloise sur le ton de la plaisanterie.

Max lui prit la main.

— Nous avons de la chance, c'est vrai, dit-il. Et, un jour, nous aurons des enfants gentils et drôles, comme nous.

— On ne pourrait pas se contenter d'un chat ? rétorqua Maggie en ignorant le regard noir d'Eloise. Remarque, je finirai bien par me sentir prête un jour.

— Ce n'est pas le problème, dit fermement Eloise. Tu crois que nos parents étaient plus mûrs que nous ? De nos jours, les femmes ne se sentent jamais prêtes. Ni à quitter leur maison, ni à changer de travail, ni à faire un enfant. Elles réclament toujours du temps supplémentaire pour se préparer.

Comme toujours, Eloise était la voix de la raison, mais Maggie se sentit nerveuse. Si elle parvenait à faire abstraction de la grossesse et de l'accouchement, elle arrivait à accepter l'idée théorique des enfants. Du moment qu'ils étaient en bonne santé, mignons, et qu'ils dormaient au moins sept heures par nuit. Elle aurait bien voulu avoir tout de suite un petit de trois ans. Elle n'était pas attirée par les bébés.

Elle décida de remettre Eloise sur la sellette, histoire d'abandonner cette conversation dangereuse.

— Si Jake venait se mettre à genoux devant toi, tu lui dirais oui ?

— Il n'y a aucune chance pour qu'il...

— Je te demande de supposer.

Eloise soupira.

— Aujourd'hui, non, je ne crois pas que je lui dirai oui.

— Tu as ta réponse, intervint Max.

— Mais on ne rompt pas avec un homme parce qu'il est trop facile à vivre, riposta Eloise. J'ai l'impression que plus je vieillis et moins je sais ce que je veux.

— C'est parce que les enjeux sont plus importants, assura Maggie.

Max secoua la tête.

— Vous compliquez trop les choses, toutes les deux. N'oubliez pas que Jake est un mec. Et moi, il me paraît tout à fait correct.

Maggie haussa les sourcils.

— Tu veux dire qu'il t'a offert une bière ?

— Ce que je veux dire, c'est...

— C'est qu'il t'a séduit en te demandant ce que tu voulais boire...

Sous la table, Max serra le poing de frustration.

— Si tu me laissais finir mes phrases ? Les femmes n'écoutent jamais !

— Parce que les hommes, eux, savent écouter...

Max l'ignora et se tourna vers Eloise.

— Je suis certain qu'il ne se doute pas une seconde que tu te rends malade à cause de votre relation. Les hommes cessent de se faire du souci dès qu'ils rencontrent quelqu'un qui leur plaît.

— Tandis que nous, les femmes, nous commençons à ce moment-là, intervint Maggie. Nous prenons le bâton du doute et il nous aide à avancer. Je ne suis même pas certaine qu'il puisse exister une relation de couple dans laquelle les deux personnes soient sur un pied d'égalité. Pas de manière continue, en tout cas. Le terrain est glissant et accidenté.

Eloise acquiesça.

— De belles paroles venant d'une femme qui refusait de s'engager, mais qui a pourtant aimé, a été trahie, puis a aimé de nouveau.

— J'avoue que je suis une traîtresse, un loup déguisé en agneau, ou plutôt un loup déguisé en chèvre, puisque je porte du cachemire. Et juste pour mémoire, ce pull, je l'ai acheté à crédit.

Max leva la main, comme quelqu'un qui veut poser une question.

Eloise acquiesça.

— Vas-y. A toi.

— Tu as besoin d'un nouveau centre d'intérêt. Cesse de bricoler avec Jake et investis ton énergie dans un plan de carrière.

— Pour avoir un plan de carrière, il faudrait avoir une carrière.

Max n'avait pas l'intention d'abandonner.

— Commence par accorder moins d'attention à Jake. Par te centrer sur quelqu'un d'autre.

— Sur qui ?

— Sur toi. Tu mets trop de pression dans votre relation, parce que tu n'as rien de plus important dans ta vie en ce moment.

Maggie songea que Max avait tout compris. Et tout seul. Cela faisait des mois, voire des années, qu'elle tenait ce discours à Eloise.

— Réfléchis à ce que tu as vraiment envie de faire, poursuivit-il. Si c'est de la radio, prépare une démo et montre-la. N'attends pas qu'on vienne te chercher, ça n'arrivera pas. Si tu veux enseigner, commence une formation et démarche les écoles pour poser ta candidature. Si tu veux démarrer *Donner un peu, vivre un peu*, prends le temps de définir le concept avec moi. Une fois que tu auras la sensation d'avancer, tout se mettra en place dans ta vie, tandis que l'inertie va étouffer ton courage et ton énergie.

Maggie jubilait, tout en étant vaguement agacée par le fait qu'Eloise avait toujours ignoré ses conseils et qu'elle paraissait boire les paroles de Max. Ne voulant pas interrompre Max dans cette session improvisée de coaching, elle entreprit de remplir le lave-vaisselle. Elle confia les belles assiettes blanches Wedgwood à la cuve de métal brossé qui épargnait son temps et sa vie, avec la sensation de jouer à la dînette.

En dépit de ses angoisses, elle n'avait eu aucun mal à abandonner son appartement pour cette grande maison. Mais, bon, on ne pouvait se plaindre de passer du *Holiday Inn* à l'hôtel *Hilton*.

Le visage de Jake apparut derrière la vitre de la porte donnant sur le jardin, si brusquement qu'elle aurait sûrement crié, s'ils n'avaient pas passé le dernier quart d'heure à parler de lui. Elle alla calmement lui ouvrir.

— *Ciao tutti !* fit-il avec un grand geste du bras.

Un geste qu'aurait pu avoir Bono en entrant dans un stade plein à craquer au début

d'un concert.

— Le salut de la Little *Venezia*.

Son entrée spectaculaire était aussi fraîche que le courant d'air qui le suivit. Il se pencha pour embrasser la joue de Maggie, tout en posant sa planche à roulettes contre le battant de la porte.

— Comment va mon ancien petit village? s'enquit Maggie.

— Très bien, répondit-il.

— Tu as l'air d'excellente humeur.

— Tu peux le dire. Je viens d'écrire une de mes meilleures chansons. Cet appartement est surprenant. Bourré d'énergie positive.

Il laissa Maggie rougissante et traversa la pièce pour aller embrasser Eloise.

A présent qu'il était là, Maggie eut vaguement honte d'avoir dit tant de mal de lui. Après tout, c'était vraiment un brave garçon.

— Ça sent rudement bon, on devine que vous vous êtes régalés, commenta-t-il en ôtant sa doudoune.

Il portait un pull en V sur un T-shirt blanc. Maggie remarqua que ses avant-bras paraissaient bronzés. Elle se demanda si ses hormones lui jouaient des tours...

— Nous avons pas mal de restes, intervint Max en s'adressant à Maggie. Tu pourrais lui servir à manger. Et aussi un verre de vin.

Bien sûr, elle était debout près de la machine à laver et aussi près des restes, mais tout de même, le ton de Max lui déplut.

Elle n'en montra rien, esquissa une légère révérence et prit l'accent de la campagne.

— J'peux vous servir quêqu'chose, m'sieur?

— Pas la peine, j'ai mangé la semaine dernière. Non, sérieusement, j'ai avalé un sandwich ce matin. Et pas un petit. Un monstre.

Il tapota son ventre sculpté par la gymnastique.

— Mais je tuerais pour une tasse de thé.

Eloise et Max applaudirent. Eux aussi voulaient du thé. Maggie, la préposée au thé, soupira, un peu trop fort.

Jack se leva aussitôt.

— Je vais te donner un coup de main.

Il alla remplir la bouilloire au robinet avant que Maggie ait eu le temps de lui conseiller l'eau du filtre Brita.

— Où se trouvent les sachets de thé ? demanda-t-il en fouillant déjà les placards.

Maggie lui montra du doigt leur assortiment de thés.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

Il se mit à ouvrir les boîtes en étain pour sentir les arômes.

— Earl grey, thé noir, thé à la menthe, à la camomille, thé vert, lapsang?

Quand tout le monde eut passé commande, il prit des mugs en se réservant - Maggie le remarqua au passage - le mug Superman. Apparemment, les hommes s'imaginaient volontiers en superhéros.

— Qui veut du lait ou du sucre ? Eloise ?

Maggie guetta la réaction d'Eloise.

— Du lait, pas de sucre, fit celle-ci d'un air pincé. Tu ne me sers pas assez souvent le thé, on dirait.

Maggie sentit qu'Eloise allait atteindre son point d'ébullition avant la théière.

Comme Jake préparait le thé en fredonnant un air inconnu, elle alla l'aider avec plaisir. Les deux autres continuèrent à marmonner. Ils parlaient affaires et investissements.

Tout en allant jeter les sachets de thé à la poubelle, Jake balaya la pièce du regard.

— Elle est agréable, cette cuisine.

— Agréable?

— Oui, fraîche. Grâce à la lumière qui entre par le jardin d'hiver en appentis. J'avoue que je me contenterais bien de cette surface pour vivre.

— Tu t'en contentes déjà. Mon appartement n'est pas plus grand que cette cuisine.

Il rit.

— Je suis bien là-bas, au dernier étage. On voit le ciel. Je ne pensais pas que les couchers de soleil sur Londres étaient aussi flamboyants. De mes fenêtres, j'aperçois les derniers rayons balayer les feux de signalisation de la M40.

Maggie sourit.

— On ne trouve pas ce genre de description dans les prospectus des agences immobilières.

— Mais j'imagine que tu ne regrettes rien. Comparé à cette maison...

Tout en songeant qu'il lui faisait mesurer la chance qu'elle avait de vivre ici, elle suivit des yeux les gestes de Jake, qui remuait son thé. Bon sang, que lui arrivait-il ? Pendant des mois, voire des années, elle avait côtoyé des hommes sans voir en eux des objets sexuels. Et maintenant qu'elle faisait l'amour régulièrement, elle se laissait très facilement troubler - et elle les troublait aussi. La nature était parfois étrange...

Comme ils rejoignaient la table, Max et Eloise se turent.

Jake s'installa en leur adressant un clin d'œil, tandis que Maggie suppliait mentalement Eloise de lui laisser une chance. Jake fît glisser sa chaise vers celle de Max. L'esprit de caste, sans doute.

Jake entama aussitôt la conversation en choisissant le sujet le plus évident.

— Alors, vous deux, vous partez quand faire du bateau ?

Max embrassa la joue de Maggie pendant qu'elle lui tendait son thé.

— Dès que Maggie me laissera l'emmenner. Elle est tellement occupée...

Elle n'apprécia pas le ton moqueur.

— Ce n'est pas juste, protesta-t-elle. Je mets les bouchées doubles en ce moment pour me libérer une ou deux semaines.

— C'est justement ce que je te reproche...

Il se tourna vers Jake.

— Je commence à croire qu'elle fait tout pour temporiser.

— Ils te doivent sûrement des vacances, intervint Eloise.

Maggie s'efforça de se convaincre qu'elle cherchait à lui venir en aide.

— Janvier est une période très agitée et il faudrait que je sois rentrée pour la fin février, au moment des bonus.

— Donc il faut vous dépêcher de partir, conclut Eloise pour qui tout était simple.

— Vous louez un bateau sans équipage? demanda Jake en buvant une gorgée de thé.

Maggie attendit la réponse avec autant d'intérêt que lui. Max ne lui avait pas parlé des détails et il s'agissait tout de même de ses vacances.

— Nous n'avons encore rien décidé, répondit Max.

C'était même la première fois qu'ils abordaient le sujet...

— Tu veux quel genre de bateau ?

— Un Ben 50.

— C'est grand.

Maggie ne savait pas qui était Ben, mais le mot « grand » sonna agréablement à ses oreilles.

Jake approuva de la tête.

— Ce sont d'excellents bateaux pour une navigation de croisière, dit-il. Indépendants, maniables...

— Je ne savais pas que tu étais un marin, s'étonna Eloise.

Elle paraissait surprise, mais surtout ravie.

— J'ai fait partie de l'équipage de plusieurs yachts à Antigua et j'en ai même emmené un en Nouvelle-Zélande, dans la baie des Iles.

— J'ai fait la traversée jusqu'à Antigua il y a quelques années! s'enthousiasma Eloise.

— J'y suis allé plusieurs fois, ajouta Jake en buvant bruyamment une gorgée de thé. Nous nous sommes probablement soûlés dans les mêmes bars.

Maggie vit à la tête d'Eloise que celle-ci était en train de réfléchir que leurs chemins s'étaient sûrement croisés avant qu'elle ait trente ans...

— La Nouvelle-Zélande, ça devait être sympa, dit Max.

— Sympa mais glacial, répondit Jake en riant. N'empêche que je m'y suis bien amusé.

Mais ça fait un moment que je ne suis pas sorti en mer. Il y a toujours quelque chose qui m'en empêche.

Maggie se sentir brusquement décalée.

— Je n'ai jamais navigué, murmura-t-elle tristement.

Max avait beau la rassurer, elle était inquiète. Et elle voulait un équipage. Elle redoutait les ampoules, les lèvres gercées et la couperose.

Jake se tourna vers elle.

— Tu vas adorer. Au début, on perd un peu la tête parce qu'il faut penser à beaucoup de choses à la fois, mais une fois qu'on a pris le rythme, c'est très agréable, il n'y a plus qu'à se laisser aller. Et c'est une façon merveilleuse de reprendre contact avec la nature.

Maggie n'était pas convaincue. La nature, elle l'appréciait, mais à distance. Les émissions de David Attenborough lui avaient appris tout ce qu'elle avait besoin de savoir.

Max paraissait brusquement songeur.

— Je viens d'avoir une super-idée, fit-il.

Maggie remarqua qu'elle ne lui avait jamais vu un aussi large sourire.

— Si vous veniez avec nous, Eloise et toi ? poursuivit-il en s'adressant à Jake.

Maggie regarda Eloise. Eloise se tourna vers Jake.

Trop tard... Impossible à présent de faire remarquer qu'il s'agissait de vacances en amoureux, sans passer pour une enfant gâtée et une affreuse égoïste.

Max rejoignit Maggie, qui se brossait vigoureusement les dents devant le lavabo de la salle de bains, sa robe de chambre tellement serrée qu'elle avait l'air d'une nonne. Elle faisait mine de rêvasser, mais en passant derrière elle, il la surprit en train de le suivre des yeux dans le miroir. Il s'arrêta pour poser les mains sur ses épaules et chercha son regard.

— J'ai cru que ça te ferait plaisir de passer des vacances avec ta meilleure amie. Tu dis tout le temps que vous ne vous voyez pas assez et que tu adores voyager avec elle.

Maggie le repoussa avant de cracher dans le lavabo. Se sachant observée, elle rinça sa brosse à dents avec une vigueur inhabituelle, tira d'un geste théâtral quelques centimètres de fil dentaire et alla se placer au-dessus du grand miroir, près du porte-serviettes.

— J'appréciais de voyager avec elle quand nous n'étions que toutes les deux. Mais un quatuor... Toi, moi, elle, et un type avec qui elle n'est même pas sûre de rester. Franchement, j'ai hâte de voir ce que ça va donner...

— Il me semblait que tu t'entendais bien avec Jake. Tu lui as loué ton appartement. Et l'autre jour, au pub, tu t'es bien amusée.

— Une soirée dans un pub, ça n'a rien à voir avec une semaine de vacances. Oh, et puis après tout... C'est fait. Crois-moi, j'ai envie plus que quiconque de voir Eloise heureuse et je sais qu'on ne peut pas prévoir ce qu'il adviendra d'un couple. De toute façon, ce n'est pas moi qui vais partager une chambre...

— Une cabine, corrigea Max.

Ce qu'il pouvait être pénible... Elle corrigea à son tour.

— Un lit avec Jake.

Il soupira.

— Ecoute, c'est son petit ami, je crois que nous devons respecter son choix.

— Mais nous ne sommes pas tenus d'emmener ce choix avec nous, surtout pour un séjour que je me représentais comme les plus belles vacances de ma vie.

— Il ne s'agit que d'une courte croisière. Nous aurons bien d'autres occasions de partir en vacances. Et puis, tu as vu, ils ont tout de suite dit oui.

— Tu parles... Des vacances gratuites aux Caraïbes... On les comprend...

Elle se demanda pourquoi elle s'était mise en ménage avec un homme aussi peu romantique.

— Tu exagères, je ne leur paye que le bateau. Le billet d'avion, c'est pour eux. Et puis Jake à l'air d'être capable de distinguer bâbord de tribord. Ça sera très utile, un deuxième homme dans l'équipage. Et comme ça, tu auras moins de manœuvres à exécuter.

Maggie jeta son fil dentaire d'un air de défi dans les toilettes et tira la chasse d'eau -

une entorse aux règles imposées par Max. Puis elle quitta la salle de bains, laissa tomber sa robe de chambre à terre, grimpa dans le lit et attrapa le magazine qu'elle avait laissé la veille sur la table de nuit. Elle était bien trop énervée pour lire, mais elle ne voulait pas avoir l'air de bouder.

Max vint la rejoindre et rampa vers elle pour poser de force son menton sur son épaule.

— Je suis sincèrement désolé, d'accord ? J'ai proposé ça sans réfléchir, en pensant que ça serait sympa. Je reconnais que j'aurais peut-être dû t'en parler d'abord.

— Peut-être ?

— Probablement, corrigea-t-il.

— Sans le moindre doute. Je te rappelle qu'il s'agissait de mon cadeau de Noël.

Elle aurait dû s'en douter. Ils n'arrivaient pas à être tranquilles le temps d'un déjeuner ou d'un dîner, alors, toute une semaine de vacances...

— Je suis parfois trop spontané et ça me fait faire des bêtises...

— Tu es aussi trop modeste.

Elle se tut. Elle avait honte de se comporter comme une gamine trop gâtée, mais ça lui déplaisait vraiment que Max prenne des décisions sans juger utile de la consulter.

— Désolée, dit-elle. Ne fais pas attention.

Max se demanda s'il s'agissait d'une instruction à suivre où à ne surtout pas suivre. Il roula prudemment de son côté du lit.

— Tu verras, ça va être formidable. Il faudrait réserver nos vols dès demain. Je vais appeler mes contacts à la marina.

Maggie se souleva sur un coude.

— Puis-je être franche avec toi ?

Il la regarda droit dans les yeux.

— Non seulement tu peux, mais je te le demande.

— J'avais envie de passer de bons moments avec toi, rien que nous deux, des moments où nous aurions pris le temps de nous apprécier mutuellement.

Et aussi de faire l'amour.

— Chaque fois que nous sortons, c'est avec d'autres gens. Je ne me souviens même pas de la dernière fois que nous avons passé une soirée tranquille à la maison, à manier la télécommande.

— Tu m'en veux encore pour hier ?

— Je ne t'en veux pour rien. Je te fais remarquer que je n'ai pas forcément envie de jouer les maîtresses de maison tous les soirs, et que j'apprécierais d'être simplement avec toi et ne rien faire. A moins, bien sûr, que ça ne te suffise pas.

— J'aurais dû t'appeler pour te prévenir que Jamie était là... Mais je te fais remarquer, puisque nous en sommes aux remarques, que tu n'as pas besoin de ma permission pour inviter Eloise.

— Si j'invitais quelqu'un à dîner, ou même à passer l'après-midi ici, je te préviendrais. Et il n'y avait pas que Jamie. Il me semble que vous étiez nombreux.

— Mais maintenant nous sommes seuls, murmura-t-il d'un ton câlin en lui effleurant le bras.

Elle se raidit, agacée.

Il battit en retraite.

— Tu veux que j'appelle Jake et Eloise pour retirer ma proposition ? Je suis certain qu'ils comprendraient.

— Arrête ça.

— Qu'est-ce que j'ai fait, encore ?

— Tu fais tout pour que je me sente ridicule et capricieuse.

— Je ne fais rien. Et tu es peut-être un peu capricieuse. Eloise est ta meilleure amie.

— Il ne s'agit pas d'Eloise, mais de nous. Et même si tu l'appelais pour retirer ton offre...

Elle essaya de l'imaginer au téléphone avec Eloise.

— Tu t'y prendrais comment ?

— Je trouverais bien quelque chose. Mais tu pourrais aussi l'appeler pour lui dire la vérité.

Maggie hésita.

— Je ne sais pas... Non... Laisse tomber... J'espère qu'elle changera d'avis, ce qui n'est pas impossible. J'exerce déjà la profession la plus détestée du Royaume-Uni, je ne veux pas devenir l'amie la plus détestée.

Max lui caressa le bras.

— Nous passerons au moins une nuit à terre dans un hôtel luxueux. Et Jake et Eloise seront ravis qu'on les laisse seuls sur le bateau.

Il vint se blottir contre elle et elle se sentit fondre.

— Disons deux nuits, murmura-t-elle. Excuse-moi... Je n'aime pas jouer les enquiquineuses.

Il lui caressa les cheveux.

— Ce n'est pas grave. C'est aussi ma faute. J'ai proposé ça sans réfléchir. Tu sais bien que je t'aime.

— Tu dis toujours ça quand tu as besoin de rattraper une bévue...

Il marqua un temps d'arrêt.

— Non, protesta-t-il. Je n'essayais pas de rattraper ma bévue.

Maggie enfouit sa tête dans l'oreiller.

— Désolée, mais je crois qu'il vaut mieux que tu m'ignores pour ce soir. La gentille Maggie sera de retour demain.

Max se força à rire - au moins pour garder le moral.

— Je l'espère, dit-il.

Maggie roula à l'autre bout du lit et lui tourna le dos.

— Tu trouves qu'ils vont bien ensemble? demanda-t-elle.

Max haussa les épaules tout en éteignant sa lampe de chevet.

— Comment savoir ? Ça fait déjà un moment que ça dure entre eux, c'est donc qu'ils se conviennent.

— Et pourtant il ne sait toujours pas si elle prend du lait dans son thé...

— Je ne pense pas que ce soit le critère absolu pour juger du bonheur d'un couple.

— Non, mais c'est tout de même un signe qui ne trompe pas.

— Ça signifie simplement que leur relation est différente de la nôtre. Moi, je trouve qu'Eloise aurait besoin de s'affirmer. Le reste suivra.

— Tu as raison. Au fond, Jake est un gentil garçon.

— Tu vois... Cette semaine de vacances leur fera sans doute du bien. Sur un yacht, on ne peut rien cacher.

Rien ? Pas même un peu de cellulite ? Maggie se garda bien de signaler cette triviale préoccupation.

— S'ils ne peuvent pas se supporter jour et nuit pendant une semaine, mieux vaut qu'ils le découvrent au plus vite, n'est-ce pas ? poursuivit Max.

— Depuis quand joues-tu les entremetteurs ?

— Depuis que j'ai réussi à te convaincre de venir vivre avec moi.

— Convaincre? répéta Maggie d'une voix perçante. Tu n'as pas eu à me convaincre. Je me suis décidée...

— Et maintenant ?

— Et maintenant quoi ?

— Tu regrettes ?

— Non. Pas vraiment.

Elle trouva qu'il aurait pu choisir un autre moment pour lui poser la question. Mais, après tout, leur dispute de ce soir n'avait rien à voir avec le fait de vivre avec lui.

— Tu es tellement volubile, ricana Max. C'est pour ça que je t'aime.

— Que veux-tu que je te réponde... ? Je suis dans ma maison. Je n'en ai pas d'autres. Je suis bien avec toi.

Elle se rendait compte qu'elle lui faisait cette déclaration sur le ton de quelqu'un qui a un revolver sur la tempe. Mais au moins elle l'avait dit.

— Qu'est-ce qu'un homme doit faire pour réveiller ton enthousiasme ?

— Mettre ses vêtements sales dans le panier à linge ? suggéra Maggie.

Elle sourit.

— Tu le sais, ce qu'il doit faire.

— Non, dis-le-moi.

Elle n'était pas prude, mais elle n'aimait pas parler de sexe. Et surtout pas entrer dans les détails. Elle lui tira doucement un poil du bras.

— Aïe... Maggie ! Je suis sérieux ! Il faut que tu acceptes de me parler. Comment pourrais-je devenir l'homme de tes rêves si tu ne m'y aides pas ?

Il voulait devenir l'homme de ses rêves... En théorie, l'intention était excellente, mais en pratique elle avait quelque chose d'écoeürant et, vu son humeur du moment, elle ne put s'empêcher de penser que l'homme de ses rêves ne lui aurait pas posé la question. Elle ferma les yeux. Il était temps qu'elle dorme.

— Allez... insista-t-il. Quel est le secret ? Que dois-je faire ?

— M'emmener en vacances sur un bateau... Avec un autre couple...

Si elle voulait devenir la femme de ses rêves, elle allait devoir laisser tomber ce sujet de dispute. Elle soupira.

— Du moment que ça n'est pas parce que tu ne supportes pas l'idée de te retrouver seul avec moi pendant une semaine, avoua-t-elle.

Max se redressa.

— Oh, ma chérie... C'est comme ça que tu l'as pris ?

— Un peu...

— Tu es stupide...

— N'oublie pas que je pourrais décider de te quitter.

— Bien sûr. Je le sais.

Elle se redressa aussi et se pencha pour l'embrasser. Au prix d'un gros effort.

— Dans ce cas, tu ferais mieux de t'arranger pour me donner envie de rester.

Il passa un bras autour de ses épaules et la serra contre lui.

— Je suis désolé, dit-il.

— Moi aussi.

Il sentait le savon, elle l'embrassa de nouveau.

— On dit qu'il ne faut jamais s'endormir sur une dispute.

— Dans ce cas..., dit-il en la renversant sur le lit. Je vais voir ce que je peux faire.

Maggie s'étira mollement sur le canapé d'Eloise. Elle inspira profondément en sentant son masque pénétrer ses pores, recroquevilla ses orteils bien au chaud dans ses vieilles Totes rouges et savoura comme il se devait ce moment de paix et de bien-être. Un vieil épisode de *Kate & Allie* ronronnait au loin, en bruit de fond. Pas la peine d'être entourée de personnages en longues robes blanches, jouant de la harpe et de la lyre, pour être au paradis. La vie était agréable. Plus qu'agréable, elle était belle. Et, ce soir, Max l'aimerait plus que jamais.

Pour la première fois depuis des semaines, elle était enfin seule. Vraiment seule. La solitude lui manquait depuis qu'elle vivait avec Max. Flâner sans but dans les boutiques, à son rythme... Lire le journal dans un café, n'importe lequel... Ne rien prévoir de la journée et improviser... Ne pas être obligée de communiquer et ne pas avoir à se justifier, avoir le droit de se terrer chez soi, de se vernir les ongles des pieds, de s'épiler les sourcils, de manger des brocolis cuits à la vapeur et un bol de muesli pour le dîner... Ce soir, il la croyait dehors avec des amis, mais elle s'octroyait une soirée nostalgie, en célibataire, avec la complicité d'Eloise, qui lui prêtait son appartement.

Elle espérait que Max était seul à la maison, à regarder *Top Gear*, tout en se languissant d'elle et de son esprit pétillant.

Juste retour des choses... Elle rentrait généralement avant lui, même si elle dépensait des trésors d'ingéniosité pour s'attarder, alors qu'elle aurait préféré regarder des séries stupides en pyjama. C'était officiel, elle se sentait vieille et fatiguée.

Mais, tout à l'heure, elle se présenterait devant lui, fraîche comme une rose, lavée du stress de la vie londonienne, avec les sourcils et le maillot épilés. Avec un peu de chance, elle le surprendrait sur le canapé. Leur vie sexuelle était réussie, mais un peu trop routinière. Max aimait faire l'amour tard le soir ou tôt le matin, tandis qu'elle préférait les ébats de début de soirée qui garantissaient ensuite un long et tendre tête-à-tête. De nos jours, il fallait malheureusement programmer le romantisme: il n'était pas mort, mais il avait besoin d'être motivé.

Maggie savoura le picotement de son masque qui commençait à désincruster ses points noirs et à resserrer ses pores. Son bain à base de plantes avait allégé son esprit et ses jambes étaient douces comme de la soie - comme toujours ces jours-ci, depuis que la présence continuelle d'un homme à ses côtés lui interdisait l'usage d'un rasoir. Encore quelques minutes et elle sècherait ses cheveux pour préparer son entrée. Elle étira ses bras au-dessus de sa tête et les posa sur l'accoudoir du canapé. Elle se sentait légère, pour une fois. Emménager avec un homme qui adorait cuisiner et se régaler en buvant un verre de vin, ça n'était pas bon pour la ligne.

Max vérifia sa montre tout en attendant que le chauffeur de taxi lui rende la monnaie. Sa dernière réunion avait duré plus longtemps que prévu, puis s'était poursuivie dans un

bar, ce qui l'avait mené jusqu'à 21 heures. Le temps était soluble dans l'alcool.

Il n'avait aucune envie de s'enfermer à la maison avec Maggie. Il espérait qu'elle ne lui en voudrait pas de l'embarquer à l'improviste et qu'elle serait d'accord pour dîner dehors.

— J'espère qu'elle sait ce qu'elle fait, soupira Eloise.

Elle savoura une gorgée de vin blanc frais en se réjouissant secrètement de ce tête-à-tête avec Jake. Elle avait passé de nombreuses soirées dans cette cuisine avec Maggie, mais ce soir, tout lui paraissait différent.

— Tu exagères..., répondit Jake, qui éminçait avec application un oignon. Ce n'est tout de même pas comme si elle était sortie avec un autre homme.

Il avait l'air fébrile dès qu'il manipulait un couteau de cuisine et paraissait toujours sur le point de se couper un doigt. Et, avec son imagination débordante, il visualisait d'avance les possibles catastrophes, dans les moindres détails, jusqu'à la direction que prendrait le jet de sang.

— Tout le monde a besoin de temps pour soi.

— Tu as sans doute raison.

Depuis qu'elle avait en perspective leur future aventure maritime, elle lui accordait systématiquement le bénéfice du doute et il se montrait pour l'instant à la hauteur. Ils auraient dû partir ensemble beaucoup plus tôt.

— Nous, nous avons la chance d'avoir des moments dans la journée pour décompresser, ajouta-t-il.

Eloise en rougit de plaisir. « Nous »... Il avait dit « nous ».

— N'oublie pas que Maggie passe des heures entourée de collègues, à discuter avec ses clients, à se montrer aimable.

Jake essayait de lui expliquer la vie de sa meilleure amie, intéressant...

— Je sais. Mais dans un couple, ce n'est jamais bon de décevoir l'autre.

— Il est parfois salutaire d'avoir des secrets.

— Tu crois ?

Elle n'était absolument pas d'accord, mais elle ne voulut pas avoir l'air paranoïaque en entamant une polémique sur le sujet.

— Je n'ai jamais compris pourquoi la personne avec qui on sort est brusquement investie du droit divin d'être au courant de vos moindres faits et gestes, poursuivit Jake. Il faut fonder les relations sur la confiance... D'ailleurs, Maggie ne fait rien de mal. Elle s'est tout simplement réfugiée dans ton appartement.

— D'accord. Mais il la croit sortie.

— Tu n'as jamais menti à propos de l'endroit où tu te trouvais ?

— Bien sûr que non.

— Jamais ? insista Jake d'un ton de défi. Même pas un petit mensonge de rien du tout

pour éviter de perdre ton temps avec des gens dont tu n'avais que faire ?

— C'est différent.

— Tu trouves ? Tu n'étais pas là où tu prétendais être... Mais ce n'est pas pour ça que tu es un monstre.

— Je suppose. Mais on ne peut pas comparer Max et des gens qu'elle n'aurait pas envie de voir. Je trouve que c'est dommage qu'elle en arrive là. Elle devrait pouvoir être franche avec lui.

Jake sourit.

— Ce qui t'inquiète le plus, c'est qu'elle se serve de ton appartement pour s'isoler.

Eloise acquiesça.

— C'est vrai. Je me sens complice.

— Complice de quoi ? Maggie n'est pas un malfaiteur. Je la trouve plutôt bien, comme fille.

Eloise sourit.

— C'est vrai. Elle est juste un peu trop habituée à vivre seule, mais je suppose que pour toi, c'est une qualité.

Jake mit quelques secondes à répondre.

— Nous sommes tous de fieffés égoïstes, commenta-t-il enfin.

— Oui, mais elle s'imagine qu'elle n'a besoin de personne. Je sais que les femmes de la génération *Sex and the City* veulent être indépendantes, mais cet idéal semble s'être corrompu en route. Indépendante ne signifie pas hostile aux hommes.

— Et toi, comment as-tu échappé à cette vague d'hostilité ?

— Mes frères...

Jake se demanda s'il n'avait pas loupé une étape du raisonnement.

— Je n'ai pas toujours fait ce que je voulais comme je le voulais. J'ai découvert le compromis le jour où j'ai dû partager ma première glace.

Jake acquiesça avec emphase.

— Oui, mais le fait d'avoir des frères et sœurs vous fait vivre dans la rivalité. Ma sœur et moi, nous nous battions en roulant sur le tapis jusqu'à en avoir des brûlures. Nous voulions savoir qui était le plus fort.

Eloise rit.

— J'ai fait du judo pendant quelques années.

Jake sourit.

— Je savais que j'étais un mec chanceux.

Elle résista à l'envie de lui dire qu'il ne savait pas à quel point, tout en le regardant jeter de l'ail, du gingembre, du chou et du *pak choi* dans son wok. Ça sentait merveilleusement bon, elle en salivait d'avance. La soirée s'annonçait bien... Quand elle était arrivée, elle

avait trouvé Jake enveloppé dans une serviette. Pas la peine de se demander pourquoi ils avaient faim.

Max se fraya un chemin à travers la clientèle de plus en plus nombreuse qui venait prendre un verre en sortant du bureau. Il cherchait un visage familier. Maggie lui avait dit qu'elle serait au *Kali Bar*... Il avait essayé de la joindre, mais elle ne répondait pas au téléphone.

Il avait presque fait le tour, quand une main se posa sur son épaule.

— Salut, mon pote...

Max ne savait pas qui était cet homme, mais lui avait l'air de le connaître.

— Simon... Simon Senior...

— Ravi de vous rencontrer, répondit Max en lui tendant la main.

Ravi, c'était beaucoup dire, mais il fut tout de même agréablement surpris de l'attitude amicale de celui qui se posait comme son rival.

Simon ne prit pas la main tendue de Max et lui administra une tape un peu trop chaleureuse dans le dos.

— Pas besoin de me faire des politesses. Moi, si un type avait invité ma petite amie à sortir avec lui, je ne lui serrerais pas la pince, si tu vois ce que je veux dire. Attention, je ne suis tout de même pas en train de te suggérer de m'envoyer ton poing dans la figure. Alors, comment ça va, vous deux ? Tu es un chanceux, espèce de salaud... Mais je suis sûr que tu le sais déjà.

Max se demanda combien de bières il avait bues.

— Je le sais, oui. Maggie n'est pas là ?

Simon secoua la tête.

— Non. Elle nous a plantés au bout d'une heure en disant qu'elle était crevée. Elle doit probablement t'attendre à la maison en te mitonnant un petit plat.

Il cligna de l'œil.

— Bon week-end, dit-il.

— Toi aussi, bon week-end, répondit Max en s'efforçant de se montrer cordial.

Tout en faisant demi-tour pour sortir, il composa le numéro de Maggie, puis celui du téléphone fixe de la maison au moment où il montait dans un taxi. Pas de réponse. Maggie se rafraîchissait sans doute sous la douche. Il défit le bouton du col de sa chemise.

Maggie bâilla, puis se massa la nuque. Elle avait les joues criblées de taches. Des rougeurs ? La lèpre ? Elle se caressa le visage du bout des doigts. Son pouls s'accéléra et elle se redressa d'un bond. Elle était encore sur le canapé d'Eloïse.

Il faisait froid, pour ne pas dire glacial, dans l'appartement. Elle se leva et gagna en titubant la salle de bains, rinça le masque qui avait séché, et constata avec soulagement

que son visage ne ressemblait plus à la surface de la lune — quelques rougeurs ici et là, mais rien d'anormal.

Sa montre était sur le rebord de la baignoire et elle dut regarder à plusieurs reprises les aiguilles avant de comprendre qu'il était 1 heure du matin.

Tout le bénéfice de sa soirée de célibataire s'envola d'un seul coup. Elle enfila ses vêtements et tenta vainement d'arranger sa coiffure. Dommage, ce n'était pas la mode des cheveux en pétard. Elle se résigna à les attacher avec un élastique trouvé dans les affaires d'Eloïse - en abandonnant toute ambition esthétique. Ensuite, elle alluma son téléphone et fut aussitôt assaillie par une série de bips. Sept appels manqués. Tous sauf un provenaient de Max. Elle décida de ne pas le rappeler et de sauter au plus vite dans un taxi.

Il était presque 2 heures quand elle arriva à la maison. A son grand soulagement, il n'avait pas bloqué la porte de l'intérieur. Elle la referma soigneusement derrière elle et appela d'une voix hésitante.

Il ne répondit pas. Il dormait...

Elle remercia mentalement les dieux qui la protégeaient et se jura de faire une donation à l'internat de Max pour lui avoir appris à dormir en toutes circonstances. Puis elle ôta ses chaussures aux pieds de l'escalier qu'elle grimpa sur la pointe des pieds, en espérant se glisser entre les draps sans le réveiller.

Mais, en arrivant en haut des marches, elle le vit assis sur le lit. Sa lampe de chevet Anglepoise éclairait un homme qui n'avait visiblement pas sommeil. Les cheveux en bataille, il avait remplacé ses lentilles de contact par ses lunettes et il tentait de se plonger dans un passionnant manuel d'économie. Ce genre d'ouvrage était le tue-l'amour du Royaume-Uni, mais Maggie était bien décidée à réserver à son bureau toute lecture en rapport avec le travail. Ça allait être son heure de gloire. A condition qu'elle arrive au bout de l'heure.

Max tourna lentement la tête, comme s'il se forçait à l'accueillir, mais son regard resta distant. Maggie lui sourit chaudement en espérant qu'il remarquait ses ongles manucurés, ses sourcils impeccables et sa peau éclatante. Comme elle se penchait pour l'embrasser, il fixa délibérément les pages de son livre en lui offrant une joue indifférente.

— Où étais-tu? demanda-t-il d'une voix à peine audible.

Elle resta sur le bord du lit quelques secondes, puis décida qu'il serait plus facile d'affronter cette bourrasque glacée d'un peu plus loin.

Elle battit en retraite de son côté de la pièce et commença à se dévêtir, en traînant un peu au moment d'abandonner la lingerie choisie pour éveiller la convoitise de Max.

Malheureusement, il n'eut pas l'air émoustillé. Il battit des paupières et attendit patiemment la réponse, d'un air las.

— Je suis sortie boire quelques verres et puis j'ai dîné avec mes collègues. Nous ne le faisons pas assez régulièrement, pour être honnête.

— Intéressante version...

Maggie était en train de plier ses vêtements. Elle leva les yeux vers Max, qui referma doucement son livre.

— Alors, où es-tu allée ? répéta-t-il.

— Nous sommes...

Il secoua la tête d'un air déterminé.

— Ne me mens pas, Maggie.

— Pourquoi te...

Max n'éleva même pas la voix.

— Tu viens de te réveiller, ça crève les yeux, cracha-t-il.

— J'ai somnolé dans le taxi.

— Tu n'es pas sortie avec des collègues, Maggie, merde !

L'estomac de Maggie se noua quand il repoussa la couette et sauta sur ses pieds. Il portait un des boxers qu'elle lui avait offerts.

— Je vais dormir dans la chambre d'amis, dit-il.

— Mais de quoi parles-tu ? s'indigna-t-elle sincèrement.

— J'ai vu Simon au *Kali Bar*. Il a dit que tu les avais quittés vers 19 h 30.

— Tu étais au *Kali Bar* ?

— Je te cherchais.

Maggie rougit.

— Je... je peux t'expliquer...

— Tu ferais mieux d'emballer tes affaires.

— Ecoute... Je ne pensais pas...

— Ça, je m'en doute... La prochaine fois, tu prendras peut-être le temps de réfléchir. Je croyais te laisser simplement un peu d'air, parce que tu prétendais en avoir besoin... Maintenant, je me rends compte que je me suis montré bien naïf.

Il repoussa ses lunettes sur le haut de son crâne et se frotta les yeux.

— Tu as quelqu'un d'autre depuis le début, c'est ça ?

— Ne sois pas ridicule ! Tu crois vraiment que je suis du genre infidèle ?

— Je ne te croyais pas non plus du genre à mentir sur ton emploi du temps... Et pourtant...

— Après ce qu'Adam m'a fait, tu devrais savoir que...

— Je t'en prie, Maggie, ne mêle pas Adam à ça. Tu ne peux pas vivre dans le passé. Je croyais notre relation tournée vers l'avenir.

Maggie savait qu'elle devait conserver son calme, mais elle se sentait sur la défensive.

— C'est le cas, dit-elle sèchement.

— C'était, corrigea Max.

Il se leva en la défiant du regard. Il attendait toujours une explication.

— Pourquoi as-tu éprouvé le besoin de vérifier que j'étais bien au *Kali Bar* ? s'indigna Maggie. Je ne te surveille pas quand tu sors... Tu ne peux pas me laisser respirer?

— Tu as raison, je vais te laisser respirer, dit-il en bâillant. Je suis trop vieux pour ça.

— C'est tout ce que tu trouves à me répondre ?

— Tu devais passer la soirée avec des collègues au *Kali Bar*. Comme j'avais bu quelques verres après ma dernière réunion, j'ai décidé de t'y rejoindre et je voulais ensuite t'inviter à dîner. Seulement, voilà, tu n'étais plus avec eux depuis un bout de temps... Tu étais soi-disant rentrée chez toi.

Gênée, Maggie contemplant ses chevilles sans un mot.

Max soupira.

— Tu devrais savoir mieux que personne à quel point on se sent merdique quand on se rend compte qu'on s'est fait mener en bateau. Tu n'as pas bu, tu ne viens pas d'un bar enfumé. Tu n'es même pas maquillée.

Maggie aurait voulu se terrer dans un trou de souris.

— J'étais chez Eloise, murmura-t-elle.

— Epargne-moi les excuses bidons. Dormons. Demain, tu emballeras tes affaires.

— Pour aller où ?

— On trouvera une solution. Je te paierai l'hôtel, s'il le faut.

— Je n'ai rien fait de mal. J'étais chez Eloise.

— Tu m'as menti.

— Je t'ai menti, mais je n'ai rien fait de mal.

— Peu importe.

— Eloise est chez Jake. Tu peux l'appeler pour lui demander. Elle te confirmera que c'est vrai.

— Elle était au courant ?

Maggie acquiesça.

— Elle n'était pas vraiment d'accord, je le précise.

— Je l'ai eue au téléphone tout à l'heure et elle ne m'a rien dit.

— C'est mon amie... Je lui avais demandé de ne rien te dire.

— Je n'aime pas être le dernier à être au courant de tes activités.

— Il n'y avait rien à savoir. Et cesse de t'adresser à moi comme si j'étais une adolescente en crise. Je n'ai pas quinze ans.

Elle se rendait compte qu'elle était agressive et qu'elle ne s'excusait pas. Mais elle n'y pouvait rien.

— Dans ce cas, cesse de te comporter comme si tu en étais une et réponds-moi franchement. Que faisais-tu chez Eloise ?

— Je passais une soirée nana.

— Mais tu viens de me dire qu'elle était avec Jake !

— Oui. J'étais seule chez elle. Je ressentais le besoin de souffler. Je me faisais belle pour toi.

— Tu es déjà suffisamment belle et c'est ici que tu habites. Il faudra trouver mieux comme excuse.

Il prit son oreiller et alla s'enfermer dans la chambre d'amis. Elle aurait préféré qu'il claque la porte ou qu'il crie. Son calme était plus angoissant que tout.

Elle se laissa retomber sur le matelas, la tête entre deux oreillers, en se demandant si elle devait le rejoindre.

Son cœur battait à une allure folle. Elle roula sur le bord du lit, puis se leva et alla jusqu'à la porte de la chambre d'amis. Elle resta devant quelques minutes, en se demandant si elle devait frapper ou non. Elle se décida finalement à l'entrouvrir et eut la surprise d'entendre la respiration sifflante de Dark Vador. Il dormait à poings fermés. Elle, elle n'avait pas du tout sommeil. Pas étonnant : elle avait pris un bel acompte...

Maggie était debout près de la bouilloire. Elle avait les yeux bouffis. Il n'était que 5 heures du matin et il faisait encore nuit, mais elle en avait assez de contempler le plafond et elle espérait qu'une boisson chaude la tirerait de cet affreux gouffre d'insomnie pour la plonger dans un sommeil profond et réparateur. Heureusement, on était samedi et, plus précisément, le samedi 7 février. Encore une semaine avant la Saint-Valentin. Depuis Adam, ce serait sa première Saint-Valentin avec un homme dans sa vie. Le tout était de savoir si ce serait une fête criblée de coups de dague dans le cœur ou de flèches de Cupidon.

Elle était en train d'essorer le sachet de thé contre le rebord de son mug, quand elle eut la sensation d'être observée.

Max était là, adossé au réfrigérateur. Elle lui sourit.

— On dirait que tu as décidé de commencer ta double vie particulièrement tôt, ce matin ?

Apparemment, il avait décidé de reprendre leur conversation là où ils l'avaient laissée la veille.

Maggie se hérissa aussitôt.

— Si tu acceptais de m'écouter...

— Je crois que j'en ai assez entendu.

— Mais bien sûr. Tu as tout entendu et tout compris. Un homme ne se trompe jamais.

— Tu parles comme si c'était moi qui exagérais, tu ne manques pas de culot.

Elle soupira.

— Tu pourrais au moins me laisser une chance de m'expliquer.

— Tu as eu toute la nuit pour préparer une version plausible, c'est ça? dit-il d'un air mauvais.

Maggie sentit les larmes lui monter aux yeux... Elle essaya de se rassurer: elle n'avait que trois heures de sommeil derrière elle, il s'agissait d'une réaction purement physiologique.

Max avait vu les larmes.

— Je n'ai pas l'intention de perdre mon temps avec une femme qui ne veut pas de moi, dit-il plus doucement.

— J'ai déjà du mal à gérer une relation, pourquoi voudrais-tu que j'en mène deux de front?

— Eloise ne savait pas où tu étais hier.

— Nous nous étions mises d'accord pour qu'elle ne te dise rien. Hier soir, je me suis enfermée chez elle et j'ai mangé des céréales devant des émissions de télé idiots en

savourant le plaisir de ne pas avoir à parler. Et puis je me suis endormie.

Max la fixa d'un air incrédule. Les femmes trouvaient toujours une explication convaincante au moment où on s'y attendait le moins.

— Je suis désolée, insista-t-elle. J'aurais dû te dire la vérité.

Max soupira. Il n'était plus vraiment en colère, simplement agacé. Apparemment, il allait devoir s'excuser aussi. Un exercice dans lequel il n'excellait pas.

— Ça ne m'explique pas pourquoi tu ne peux pas te détendre ici.

— J'avais besoin de passer une soirée seule.

— Seule et loin de moi ?

Elle prit brusquement conscience que la démarche n'était pas très saine: il avait raison, c'était mauvais signe.

— Loin de tout et de tous. Je n'ai pas l'habitude d'avoir quelqu'un à mes côtés en permanence.

Max secoua la tête.

— Moi, je suis heureux de t'avoir près de moi. Je trouve ça bien.

— Bien?

— Bien. Merveilleux.

Sauf quand il faisait la tête... Elle découvrait aujourd'hui un nouvel aspect de son caractère.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi tu ne me l'as pas dit carrément.

Maggie rougit.

— Je ne voyais pas l'intérêt de t'expliquer tout par le menu, bredouilla-t-elle dans son thé. Et quand j'ai voulu le faire, tu as quitté la pièce en refusant de m'écouter.

— Je ne refusais pas d'écouter.

— Si. Et tu refuses encore. Et comme je n'avais rien fait de mal...

— Tu m'avais tout de même menti, protesta Max.

— D'accord, mais il n'y avait pas de quoi implorer ton pardon. Et oui, c'est vrai, je l'avoue, il m'arrive d'être têtue.

Max secoua la tête.

— Viens ici, dit-il.

Elle posa la tête sur sa poitrine et il caressa ses cheveux encore attachés. Il soupira.

— J'ai imaginé le pire. Et plus j'attendais, plus ça empirait. Alors, quand tu es arrivée endormie et coiffée comme quelqu'un qui sort d'un lit... j'ai explosé...

Maggie bâilla.

— Tu es fatiguée ?

— Epuisée.

— On pourrait essayer de se recoucher ?

Elle haussa les épaules. Elle n'était même pas certaine d'avoir suffisamment d'énergie pour regagner son lit.

Ils grimpèrent l'escalier avec leurs mugs de thé chaud, et Max regagna son côté du lit. Maggie fit le tour, vers sa table de nuit, puis elle but une gorgée de thé avant de se glisser sous les draps et d'emmêler ses jambes à celles de Max. Il lui prit la main sous la couette et lui caressa tendrement les doigts.

— Je suis là pour te faciliter la vie, à condition que tu me laisses faire, murmura-t-il.

Maggie acquiesça. Elle n'osait pas parler.

— Nous venons d'avoir notre première grande dispute, poursuivit-il.

Elle renifla.

— Je ne veux pas d'un couple où l'on se dispute.

— Tu nous considères comme un couple, c'est déjà pas mal.

— Mais j'aurais toujours besoin de me sentir indépendante.

— Indépendante, c'est une chose, lointaine en est une autre. Si tu fais partie de la seconde catégorie, il serait bon que je le sache.

Maggie acquiesça.

Il lui embrassa le front.

— On est bien ensemble, non ? dit-il.

Elle leva les yeux vers lui.

— Oui, je crois.

— Tu penses qu'on pourrait faire mieux ?

— On est vraiment bien.

— Bien. Merveilleusement bien ?

Maggie sourit faiblement.

— Oui, merveilleusement bien.

— Je t'aime.

Elle détourna les yeux vers le plafond.

— Je t'aime vraiment, insista-t-il.

— Pourquoi ? demanda-t-elle avec une lueur de défi dans le regard.

— Là, tout de suite, je serais bien en peine de te répondre.

Ils rirent tous les deux et Maggie se recroquevilla de son côté, en chien de fusil. Elle voulait jouer cartes sur table, mais elle préférait ne pas le regarder dans les yeux en même temps. Son esprit passa la première vitesse, puis la seconde.

— Max?

— Mmm?

— Tu dors ?

— Mmm...

— Tu n'as pas peur de t'installer dans la routine avec moi ? Un peu ?

— Mmm...

Max fit un effort pour émerger. C'était important.

— Que veux-tu dire par là ?

Maggie rougit en songeant qu'elle avait de la chance d'être dans le noir.

— Nous faisons beaucoup moins l'amour...

— Depuis quand prépares-tu cette bombe ?

— Un jour ou deux, répondit-elle.

Puis elle se souvint qu'elle s'était promis d'être honnête.

— Peut-être une semaine ou deux, rectifia-t-elle.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

— Parce que j'avais échafaudé un plan génial: il s'agissait de m'isoler une soirée pour me faire belle et te séduire. Et puis je me suis endormie.

Il lui caressa les cheveux.

— Tu n'as pas besoin de te donner tant de mal pour être belle.

— Et puis je voulais éviter les conflits. Enfin, je crois.

— Je n'aurais pas nié qu'en effet, quelque chose a changé entre nous.

— Tu vois...

— Oui, sauf que de mon point de vue, ça a changé en mieux.

— Parce que j'ai adapté ma vie à la tienne.

— A la nôtre, corrigea-t-il.

Il se tut quelques minutes. Il essayait de comprendre où elle voulait en venir.

— Tu penses que nous devrions nous engager plus sérieusement l'un envers l'autre ?

Aïe... Surtout pas.

Maggie secoua frénétiquement la tête.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire, s'empressa-t-elle de répondre. Je trouve simplement que...

— Que..., encouragea Max.

— ... que quelques gestes seraient les bienvenus. Pas grand-chose...

— Tout ce que je peux faire, c'est faire de mon mieux, murmura Max.

Il avait l'air hésitant et elle se demanda si elle n'avait pas perdu une occasion de se taire.

— Nous sommes toujours ensemble ?

— A toi de me le dire.

— Tu dois me promettre quelque chose.

— Je veux bien promettre...

— Plus de bêtises. Tu as suffisamment de place ici. Tu peux même prendre une pièce rien que pour toi, si ça te facilite la vie.

— Ne sois pas stupide.

— Et je tiens aussi à te faire remarquer au passage que j'ai l'impression d'être la femme, dans notre relation.

Elle sourit.

— C'est vrai..., poursuivit-il. On ne m'a encore jamais accusé d'être collant. On m'a déjà reproché d'être peu communicatif, égocentrique, égoïste, préoccupé uniquement de ma personne...

— Eh bien on dirait que je suis une privilégiée, dit Maggie en se réfugiant dans ses bras. Max ?

— Oui.

Il l'entendait presque penser.

— Tu dors ?

— Je n'oserais pas.

— Il paraît que ce qu'il y a de bien dans une dispute, c'est la réconciliation qui vient après.

Elle l'embrassa et, comme il lui rendait son baiser, elle se sentit brusquement soulagée.

— J'avais mis du vernis à ongles et je m'étais épilé les sourcils pour toi, murmura-t-elle.

Il allongea le bras pour caresser ses cuisses lisses.

— Max!

Il se mit à lui embrasser le cou, puis descendit insensiblement.

Elle le laissa faire un peu, puis tira sur la couette.

— Je travaille dans quatre heures.

— Un samedi ? fit Max en continuant à glisser vers le bas.

— Quelques clients à voir et un Bikini à choisir avec Eloise. Je ne devrais pas rentrer tard.

Il leva les yeux vers elle.

— Il me semble avoir déjà entendu ça quelque part.

— Je serais rentrée à la maison avant même que tu aies eu le temps de dire ouf, assura-t-elle en lui embrassant le dessus du crâne avant de se replier définitivement de son côté.

Max n'insista pas et s'efforça de penser à autre chose.

— A la maison, où ?

— Ici. Où veux-tu que ce soit ?

Ils étaient allongés côte à côte, main dans la main.

— Tu n'auras pas besoin de mon aide pour choisir un Bikini?

— Non.

— Bah... J'aurais essayé...

— Je ferai un défilé pour te présenter mes achats, ça te va?

— Ça me va tout à fait, oui. Tu ne vois pas d'objection à ce que je te concocte un délicieux dîner ?

— Ce serait merveilleux, répondit Maggie avec un gros soupir. J'ai enfin trouvé la femme de mes rêves.

— Attention, fit Max en roulant sur le côté pour l'embrasser. Laisse-moi au moins croire de temps en temps que je porte la culotte.

Maggie sentait enfin ses yeux se fermer.

— On peut être deux à la porter, rétorqua-t-elle.

Eloise se trouvait dans le studio d'enregistrement du sous-sol de l'hôpital. Elle vérifia que son micro était bien coupé et chantonna gaiement les derniers accords de *Holiday*, de Madonna, qui passait en ce moment, tout en se trémoussant sur sa chaise. Dans une semaine, elle rencontrerait Red Connelly. Dans douze jours, elle partirait faire du bateau. Des vacances, loin de tout. Ça serait si bon...

Elle était toujours surprise que les patients lui réclament surtout des chansons gaies et entraînantes. Personne ne lui demandait jamais *The Long And Winding Road*, ni *We Gotta Get Out Of This Place*. Pourtant, la plupart des gens auxquels elle s'adressait n'avaient pas approché une piste de danse depuis des semaines, voire des mois.

Elle baissa progressivement le volume de Madonna avant de prendre le relais.

— *Saturday Surgery* est terminé, dit-elle dans le micro. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne fin d'après-midi et une bonne nuit. Ian sera avec vous demain, à l'heure du déjeuner, mais c'est fini pour aujourd'hui. Je passerai trois heures avec vous dans la semaine, comme toujours. Samedi prochain, j'aurai le plaisir et l'honneur de recevoir, pour une interview exclusive, Red Connelly. Oui, vous avez bien entendu! Le grand Red Connelly viendra parler de son dernier film et vous faire entendre quelques-uns de ses disques préférés. Et aussi vous présenter ses vœux pour la Saint-Valentin. Avec ça, vous serez parés...

Elle coupa le son et, tout en fredonnant *MRSA* sur l'air de *YMCA*, elle rangea le studio et signa le registre avant de fermer et d'aller déposer les clés à l'accueil. En partant, elle serra la main au petit groupe de patients agglutinés devant la sortie, sur leur chaise roulante, leur intraveineuse à la remorque, pour fumer une cigarette. Elle secoua la tête. Voilà ce qu'on pouvait appeler une dépendance...

Il n'était que 17 heures, mais en hiver, en Angleterre, il faisait déjà nuit... L'hôpital était surchauffé et le froid la surprit. Elle boutonna son manteau et inspira profondément pour laver ses poumons de l'air vicié de l'hôpital, lorsqu'elle aperçut Jake, qui lui faisait des grands signes, de l'autre côté de la rue, un bouquet de fleurs à la main. Avait-elle des visions ?

Il traversa le passage pour piétons en courant et l'embrassa tout naturellement, comme s'il venait l'attendre tous les jours. Elle songea que la soirée passée chez Maggie leur avait été salutaire et qu'ils feraient bien de recommencer.

— Salut, Dr DJ!

C'était sa petite boutade habituelle. Eloise ne l'avait jamais trouvée particulièrement spirituelle, mais elle avait commis l'erreur de sourire la première fois, et maintenant il était trop tard pour se plaindre.

Il lui tendit les fleurs.

Il s'agissait d'un bouquet acheté déjà ficelé, mais il l'avait tout de même choisi pour elle

et, Dieu merci, il ne contenait pas d'œillets.

— Merci, murmura-t-elle.

— J'ai vu ces fleurs et j'ai pensé à toi, dit-il.

— Tu les as trouvées fraîches, colorées, radieuses? proposa Eloise, qui recherchait le compliment.

— Non, je leur ai trouvé un air fatigué, dit-il en clignant de l'œil.

Elle l'avait bien mérité. Elle se demanda si elle avait atteint l'âge où la crème de nuit anti-âge était devenue une nécessité. Mais elle se trouvait tout de même un peu jeune pour se sentir sur le déclin...

— Je me demandais si tu voulais te joindre à moi pour boire une ou deux bières, et, éventuellement, pour dîner ?

— Tes copains t'ont donné quartier libre ce soir ?

Elle regretta aussitôt cette pique. Tout accusé bénéficiait de la présomption d'innocence. Sans compter que ce n'était pas malin de décourager un geste spontané.

Jake haussa les épaules.

— Non, j'ai pensé que ce serait une bonne idée de passer un moment ensemble. Mais, bien sûr, si tu as d'autres projets...

Elle lui prit le bras.

— Allons-y. Ça me rappelle le temps où mes petits copains venaient me chercher à la sortie de l'école, quand j'avais quatorze ans, sauf qu'on se bécotait comme des fous.

Jake fit volte-face et l'embrassa fougueusement pendant qu'elle gloussait de joie.

— Tu avais déjà des petits copains à quatorze ans ? s'étonna-t-il en la relâchant.

— Oui, si on peut dire. C'était l'époque où je croyais que les garçons étaient faits pour vous donner la main. Ils attendaient le bus avec moi, me faisaient entrer dans leur bande, se fâchaient avec leurs copains à cause de moi et, pour finir, ils me plaquaient.

— C'est rassurant de savoir qu'on s'améliore en grandissant, répondit Jake en glissant son bras sous le sien. Si nous commençons par un pub ? Ensuite, je propose une pizza ou un curry. Comme tu veux.

Ce n'était pas tout à fait les restaurants chic de Gordon Ramsay, mais déjà un bon début.

— Max m'a appelé hier, poursuivit-il. A propos de la croisière. C'est confirmé. Il a réservé un grand yacht. Victoire !

— Maggie et moi, nous servons de cibles aux rayons du soleil, quelque part sur le pont, au cas où vous auriez besoin de nous, répondit-elle en souriant.

Elle avait hâte de sentir le soleil sur sa peau.

— Vous prenez le vol du vendredi matin et je vous rejoins le lendemain.

— S'il n'y a pas de place pour tout le monde sur le vol de vendredi, je peux partir avec toi.

— Inutile que tu perdes un jour, toi aussi.

— Ah...

Depuis quand ne prenait-on en considération que ce qui était utile ? Et le désir, là-dedans ?

— Ce n'est pas une question de place, ajouta-t-il. En fait, je ne serais pas rentré à temps de mon week-end à Prague entre copains.

Eloise expira aussi fort que possible et se retint de répondre. Ce week-end en pleine semaine, entre copains, signifiait qu'il serait absent le jour de la Saint-Valentin. A présent, elle comprenait pourquoi il s'était présenté avec des fleurs.

— Maggie et Max sont d'accord pour t'attendre... ?

— Oui, pas de problème.

Il sentit aussitôt qu'Eloise le prenait moins bien qu'eux...

— Le temps de défaire les bagages et d'acheter de quoi manger, plus quelques bières, je vous aurai rejoint. Il y a pas mal de choses à préparer avant de quitter un port. Je ne vous retarderai pas.

— On dirait que tout est prévu, soupira-t-elle.

Elle fit de son mieux pour ne pas montrer sa déception. Il prenait le vol suivant, il n'y avait pas de quoi en faire un drame. Au moins, elle n'aurait pas à s'inquiéter de paraître ridicule en enfilant des chaussettes de contention dans l'avion, ni de se réveiller avec une mauvaise haleine de l'autre côté de l'Atlantique.

— Tu as passé une bonne journée ? demanda-t-elle.

— Très bonne, vraiment. Je fais beaucoup de choses en ce moment. Je ne sais pas où je trouve brusquement tout ce temps.

Elle, elle le savait : il ne fumait plus de joints le soir, ne se gavait plus de pizzas ou de poulet frit, et ne passait plus la nuit à jouer à la PlayStation.

— Encore quelques chansons et je serai prêt à enregistrer. Certaines sont vraiment bien.

Eloise ne se souvenait pas de l'avoir vu si enthousiaste. Elle se réjouissait pour lui, mais elle se surprit à l'envier d'avoir une passion.

— Quand pourrais-je entendre une de tes compositions ? demanda-t-elle.

Il haussa les épaules.

— Quand je passerai sur toutes les radios ? Alors, ton émission ?

— Super. Je sais que tu vas trouver ça idiot, mais quand je fais mon émission le vendredi, j'ai l'impression d'être en week-end.

— La télé fait ça encore mieux que la radio.

— Ce n'est pas une question de télé ou de radio, le week-end, c'est toute une vie de conditionnement. Au fait, comment va-t-on payer notre part, sur le bateau ?

— Max a insisté pour nous inviter.

Elle fronça les sourcils.

— On ne peut tout de même pas le laisser tout payer.

— Il aurait loué ce bateau, de toute façon.

— Ce n'est pas une raison.

— On pourrait les inviter au restaurant, acheter deux ou trois bouteilles d'alcool, faire un geste, quoi. On paye déjà le billet d'avion et il n'est pas donné.

— On n'est pas obligés d'y aller.

Jake eut l'air perplexe.

— Bien sûr qu'il faut y aller.

Eloise rougit. Bonne réponse.

— J'ai hâte de partir, dit-elle.

Eloise buvait son grand verre de vin avec entrain. Bientôt, elle serait sur un yacht dans les Caraïbes, avec le beau garçon qui lui commandait en ce moment un bol de chips au comptoir.

Son téléphone portable se mit à vibrer de l'autre côté de la table et elle le saisit avant qu'il atteigne une flaque de bière.

— Yo!

Sa bonne humeur produisait d'étranges effets sur son vocabulaire. Ou bien c'était le R'n B qu'elle avait écouté tout à l'heure.

— Bonjour. Pourrais-je parler à Eloise Forrest ?

— C'est moi, répondit-elle en se bouchant une oreille avec un doigt.

Elle entendait à peine la voix à cause du bruit ambiant.

— J'ai Red Connelly en ligne pour vous, dit une voix d'homme un peu trop haut perchée qui lui parut contrefaite.

— Ça va, papa, je t'ai reconnu.

— Eloise Forrest ?

— Tu sais très bien qui c'est, insista-t-elle.

— Eloise?

La voix avait changé et elle lui rappelait maintenant des intonations qu'elle avait l'habitude d'entendre à travers des enceintes de cinéma. Elle fronça les sourcils.

— Monsieur Connelly ? Red Connelly ?

Bon sang, elle aurait bien voulu recommencer cette conversation depuis le début.

— Merci de m'appeler...

— Vous ne serez peut-être pas aussi reconnaissante dans quelques minutes. J'ai bien peur de devoir annuler l'interview de samedi prochain. Je suis vraiment désolé. J'avais promis à Maggie... C'est pour ça que j'ai tenu à vous avertir personnellement de mon désistement.

— Vous ne pouvez pas venir ? dit Eloise en mettant sa main à plat sur l'oreille pour mieux étouffer le bruit.

— Je vais demander à mon secrétaire de vous envoyer des compilations de mes films à distribuer à vos auditeurs.

— C'est très gentil...

Eloise sentit une montée d'adrénaline... Pas question de gâcher le plus beau jour, la plus belle semaine, le plus beau mois, la plus belle année de sa vie d'adulte.

— Il n'y aurait pas moyen de faire un préenregistrement ? insista-t-elle. Une demi-heure suffirait. Je suis à votre disposition pour le lieu et l'heure. Si votre assistant pouvait m'envoyer vos meilleures interviews, j'en diffuserais des extraits et je me contenterais d'une introduction avec vous.

— Mon emploi du temps est vraiment serré.

— Je n'en doute pas, répondit-elle en sentant son cœur tomber comme une pierre. Mais mes auditeurs seront vraiment très déçus.

Mais pas autant que moi...

— Attendez une seconde...

Il y eut le silence au bout du fil et elle se demanda s'il n'allait pas lui passer son secrétaire pour se débarrasser d'elle. Elle but une grande rasade de vin pendant que son optimisme faisait le Yo-Yo.

— Mademoiselle Forrest ? fit la voix nasillarde du secrétaire.

— Oui, je vous écoute.

— Monsieur Connelly peut vous consacrer une demi-heure au maximum lundi, pour un préenregistrement.

L'humeur d'Eloise changea du tout au tout.

— Dites-moi où. Je viendrai. Merci beaucoup.

— Au *Clockwork*.

— Très bien.

Etait-ce un bar, un restaurant, une horlogerie... ?

— Vous connaissez ?

— Oui, mentit Eloise. Rappelez-moi tout de même où ça se trouve...

Elle chercherait l'adresse précise sur Google en rentrant chez elle.

— Dean Street. Vous pouvez y être à 15 heures ?

— Oui, bien sûr.

Elle aurait dit oui à tout.

— Il en aura terminé avec son enregistrement de voix *off*, mais il ne vous accordera que trente minutes. A lundi ?

Eloise se promit d'obtenir trente et une minutes, ne fût-ce que pour faire enrager ce

secrétaire revêche.

Quand Jack revint du bar avec les chips, il trouva Eloise sur la planète Connelly et fut étonné de découvrir à quel point le fait de rencontrer une vedette l'excitait.

- C'est vraiment adorable de sa part de m'accorder trente minutes de son temps...
- Il t'a tout de même lâchée pour l'interview en direct.
- Son emploi du temps est un cauchemar, ce n'est pas sa faute.
- C'est un acteur, pas un homme d'Etat.
- Il est connu dans tous les foyers.
- Mr. Propre aussi.

Jake n'avait aucune envie de parler de Red.

- Bois ton verre et allons dîner, reprit-il. J'ai à peine déjeuné à midi.
- Tu pourrais au moins te réjouir pour moi.
- Je me réjouis. Mais n'oublie pas qu'il s'agit tout simplement d'un homme. Un homme beau, bien fichu, qui s'exprime bien, parfois drôle, mais avec un ego énorme.

Il le détestait déjà.

Eloise leva son verre.

- En tout cas, c'est un très beau coup, cette interview. A moi !

Jake leva son verre vide.

- A toi.

Eloise ne parvenait pas à se concentrer ni à tenir en place. Elle se tourna vers Jake.

- Je suppose que ça ne te dit rien de rentrer à la maison pour regarder des passages de ses films ?

- J'avais plutôt envie de sortir, vois-tu ? Je suis resté enfermé toute la journée.

Il comprit qu'Eloise avait l'intention de modifier les projets de la soirée, et sa bonne humeur s'envola.

- C'est très gentil de la part de Maggie d'organiser tout ça pour toi.

— Oh, zut ! s'exclama-t-elle en consultant sa montre. Je devais la rejoindre il y a une heure pour choisir un Bikini.

- Et elle ne t'a pas appelée ?

Eloise contempla rêveusement son téléphone.

- J'espère qu'elle n'a pas de problèmes, murmura-t-elle.

- Allô ?

Maggie coinça son téléphone entre sa joue et son épaule tout en desserrant la lanière de dos d'un Bikini, qui, bien qu'il fût en Lycra, la serrait au point de menacer de l'étrangler. Elle commençait à se demander si des vêtements de ski n'auraient pas été plus seyants.

— Maggie, c'est moi. Je suis désolée. Je viens juste de me souvenir que nous avons rendez-vous.

— Ne t'inquiète pas pour ça. J'ai déjà fait quelques essayages et je m'apprête à rentrer chez moi pour tenter une liposuccion.

Eloise rit.

— A ce point-là ?

— Acheter un Bikini à Londres en hiver, c'est cauchemardesque. Je suis sûre que je trouverais un plus grand choix de boas constrictors, si je me donnais la peine de chercher. Si tu voyais ce que je vois... Malheureusement, je ne suis pas dans un palais des glaces. Je crois que je ne vais rien manger ni rien boire du week-end.

— Ne t'inquiète pas. Les sarongs, c'est fait pour ça. Où es-tu ?

— Chez Harrods. Le problème est grave: pour le résoudre, je dois y mettre le prix. Ils sont encore ouverts une heure, si tu veux me rejoindre.

— Je n'arriverais pas avant la fermeture. Mais je tenais à te remercier...

— D'avoir de plus grosses cuisses que toi ? Mais je t'en prie... Je devrais m'acheter une voiture à pédales. Ça me permettrait de faire de l'exercice.

— Red vient de m'appeler.

— C'est vrai ? s'étonna-t-elle.

— Il a commencé par me dire qu'il ne pouvait plus venir samedi.

— Je suis vraiment désolée... Mais, bon, il faut le comprendre, les gens se battent pour l'avoir et, sans vouloir te vexer, tu n'es tout de même pas Michael Parkinson, l'intervieweur des stars.

— Mais tout est arrangé... Je l'ai persuadé de m'accorder un préenregistrement et il m'a donné rendez-vous lundi.

— Ça veut dire que tu lui as plu.

— Ou qu'il n'a pas voulu te déplaire... Je suis vraiment confuse d'avoir oublié notre mission maillot.

— Ne t'en fais pas pour ça...

Elle s'était habillée et déshabillée tant de fois pendant l'heure précédente qu'elle en avait perdu le goût de vivre.

— On dirait que tu es épuisée, commenta Eloise d'une voix chargée de sous-entendus. Tu te couches tard ?

— Non, j'ai essayé trop de trop petits maillots. Et puis tu avais raison : mon escapade en solo m'a valu ma première dispute avec Max. Je me suis endormie chez toi.

— Je sais. Il m'a appelée ce matin, après ton départ.

Maggie se raidit.

— Pour vérifier que je ne lui avais pas menti ?

— Non. Je pense qu'il voulait surtout que je l'aide à comprendre.

— S'il veut me comprendre, il lui suffit de me poser des questions et d'écouter mes réponses. J'ai été parfaitement honnête avec lui.

Jake revenait des toilettes... Il se colla à Eloise en lui enserrant la taille par-derrière. Il n'avait pas encore perdu espoir pour le restaurant.

— Alors, que veux-tu faire? demanda-t-il.

Eloise l'éloigna d'un geste. Elle ne voulait pas que Maggie sache qu'elle l'avait abandonnée pour passer du temps avec son petit copain.

— Sois plus directe avec lui, dit-elle.

— J'essaye, répondit Maggie avec un soupir. Si tu savais ce que j'ai hâte que nous soyons tous allongés au soleil.

— Des vacances à quatre... On est des grands... Allez, continue à chercher ton maillot. Je t'appelle demain.

Eloise raccrocha et se tourna vers Jake.

— Désolée.

— Maggie est furieuse ?

— Pas du tout. Mais elle s'est disputée avec Max.

— Tu vois, ils ne forment donc pas un couple irréprochable. Bon, qu'est-ce qu'on fait ? On va manger un curry, voir un film ? La nuit est jeune, nous aussi... Moi, du moins...

Eloise sourit.

— Ne te vexe pas, mais je vais rentrer. D'après Max, on ne prépare jamais assez une réunion et je rencontre Red dans moins de quarante-huit heures.

Jake eut l'air déçu et découragé.

— Tu es sérieuse ?

— J'ai des tas de choses à lire et il faut que je revoie ses derniers films.

— Je pourrais réviser avec toi...

Elle vida son verre avant de répondre.

— Je te conseille de passer la soirée avec tes copains, ce sera plus amusant... J'essayerai de vous rejoindre plus tard. D'accord?

Il n'était pas d'accord, mais il n'allait tout de même pas la supplier. Il s'installa seul à la table, avec sa bière, pendant qu'elle s'éloignait et que l'ambiance du samedi soir commençait à s'installer autour de lui. Il attrapa son blouson et trouva dessous le bouquet qu'il venait de lui offrir. Merde... Ce Red commençait à lui porter sur les nerfs. C'était lui, à présent, qui voyait rouge.

Max s'installa derrière le volant et attendit que Maggie décroche.

Pour se faire pardonner, Maggie avait acheté chez Harrods une bouteille d'un excellent champagne qu'elle transportait, toute fraîche, dans un sac isotherme. Elle sortit son téléphone de son sac tout en descendant du bus à Notting Hill Gate.

— J'arrive dans dix minutes, dit-elle. Tu peux commencer à cuisiner.

— Je sors tout juste maintenant, je ne suis pas encore à la maison.

Maggie consulta sa montre. Il était presque 19 heures.

— Je te rejoins dans deux heures, tout au plus, promit-il.

— Je croyais que tu devais nous concocter un bon dîner?

— Il y a un thaï que j'ai envie d'essayer depuis des lustres. Et ils livrent.

— Mais je dois te montrer mes achats.

— J'ai hâte de les voir. Et je n'ai pas oublié une certaine promesse.

Dire qu'elle avait imaginé des bougies et des fleurs...

— Tu veux me rendre la monnaie de ma pièce ?

Il rit.

— Pas du tout, je dois simplement repasser par le bureau pour boucler un ou deux trucs importants.

— Un samedi soir ?

— Je dois faire des prévisions chiffrées. Mais je vais me dépêcher. Je t'aime.

Maggie remit son téléphone dans son sac. Son humeur était de plus en plus exécrable. Le week-end avait mal commencé et ça continuait.

Jake vida la bouteille de vin dans son verre et quelques gouttes tombèrent sur le tapis. Il avait éparpillé ses feuilles un peu partout sur le canapé et sur la table basse. Il se sentait particulièrement inspiré, presque dans un état second. Ce soir, les muses l'accompagnaient. Il prit sa guitare et gratta doucement quelques cordes pour tester les dernières paroles qu'il venait d'écrire.

Tu étais là, tu es partie

On dirait bien que c'est fini

Je n'étais pas l'homme de ta vie

Tu m'as laissé loin derrière toi

C'est samedi et je suis sans toi

*Ton chevalier ce n'est pas moi
Et je vois rouge, rouge, je vois rouge
Pendant que tu vois Red, Red, tu vois Red
Et ça me donne le blues
Je ne voulais pas m'engager
Tu m'as montré que l'on pouvait
On commençait à préparer
Une grande maison pour s'aimer
Mais maintenant je vois
Que je n'étais rien pour toi
Que tu n'étais rien pour moi
C'est pour ça que tu n'es plus là
Et je vois rouge, rouge, je vois rouge
Pendant que tu vois Red, Red, tu vois Red
Et que je rumine mon blues*

Pendant que le silence s'installait de nouveau dans l'appartement, Jake leva son verre à toutes les femmes de sa vie qui n'étaient plus là. Cela faisait des années qu'il n'avait pas écrit une ballade parlant d'un amour perdu et il trouvait celle-ci particulièrement réussie. Red Connelly n'était pas un si mauvais type, après tout.

Maggie plissa les yeux pour vérifier le niveau de la bouteille. Elle s'était déjà sifflé la moitié du champagne, mais elle n'avait pas du tout envie de rire, au contraire. L'alcool ne faisait que révéler votre humeur et, ce soir, il nourrissait sa colère.

Elle tenta de nouveau d'appeler Max, mais n'obtint que sa boîte vocale. Elle se laissa retomber sur le coussin du canapé. Max lui rendait la monnaie de sa pièce, elle en était certaine. Il s'occupait de ses comptes, ça oui, mais pas de ses comptes financiers.

Elle descendit à pas feutrés dans la cuisine, ouvrit la porte du réfrigérateur et constata qu'il était pauvrement achalandé. Non seulement Max n'avait pas préparé le dîner comme promis, mais il n'était même pas sorti pour acheter du lait. Elle avait bu, mais pas suffisamment pour ne pas avoir faim. Donc elle avait faim.

Elle se rabattit sur le congélateur, dans lequel elle trouva un paquet de poisson pané. Elle prit deux bâtonnets et les mit sur le plateau à poignées du four. Ils paraissaient mornes et misérables, à peine suffisant pour calmer l'appétit d'un gamin de six ans. Elle en prit deux autres, et encore deux autres, jusqu'à en aligner dix, autant que les doigts de ses mains. Enfant, elle avait longtemps cru que le cabillaud avait des doigts panés. Mais, en ce temps-là, elle réclamait un lit volant avec des boutons de cuivre.

Jake était à quatre pattes et contemplait la nouvelle tache sombre - comme une tache de naissance - qui s'élargissait sur le tapis couleur crème. Ce verre de pinot noir était resté bien tranquille sur la table basse pendant des heures, puis, brusquement, il s'était élancé, tel un lemming. Il se laissa retomber sur le dos et éclata de rire. Et puis il se sentit au bord des larmes - il avait beaucoup bu et rien mangé. Sa vie n'était pas dans un état aussi déplorable que le tapis de Maggie, mais elle n'était qu'un trou noir rempli de ses pseudo-échecs. Par exemple, en ce moment, il avait une gentille fille qui lui courait après et il s'intéressait à peine à elle. Il composa aussitôt le numéro d'Eloise, avec l'intention de faire amende honorable.

— Allô ? dit Eloise en appuyant sur le bouton « pause », les yeux rivés sur Red.

L'acteur était suspendu dans les airs, accroché à son parachute, au-dessus de ses ennemis figés sur le terrain d'aviation. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle allait se retrouver face à lui. Bon sang... Elle ne regrettait pas d'avoir fréquenté régulièrement la salle de gym toute l'année.

— C'est bien mon adorable petite amie ?

Surprise, elle secoua la tête.

— Jake Chambers, tu es défoncé.

— Pas du tout, voyons, dit-il en bafouillant.

Son « -yons » était un peu pâteux.

— Alors tu es soûl.

— J'ai peut-être abusé de cette divine boisson qui inspire les poètes.

— Les poètes écrivent.

— J'ai écrit. Ce soir, tu m'as inspiré une très belle chanson.

— C'est vrai ? demanda-t-elle d'une voix soudain radoucie. Tu pourrais me la chanter ?

— Si tu viens chez moi.

— Maintenant ? Mais je ne peux pas. Je suis en plein milieu de...

— Tu vois Red, gloussa-t-il.

Eloise n'écoutait déjà plus que d'une oreille.

— Qu'est-ce qui est si drôle ?

— Rien. Je peux venir te seconder ?

— Non. Je préfère te rejoindre demain, chez toi, pour un brunch. Tu me joueras ta chanson.

— Je ne crois pas que le brunch soit la bonne heure pour cette chanson. Entre chien et loup me paraîtrait plus approprié.

— Un dîner, alors ? Chez moi, si tu veux. Mais je crois que je ne vais pas beaucoup dormir cette nuit.

— Comme tu voudras, lança Jake, qui se sentait brusquement moins soûl.

— Très bien. A demain soir chez moi, dans ce cas.

— D'accord, répondit Jake.

Mais il n'avait pas envie de raccrocher tout de suite.

— Ça avance ? insista-t-il.

— Oui. Red est un type bien plus intéressant que tu le penses.

— Pas difficile, commenta-t-il, allongé sur le tapis, les yeux fixés sur le plafond, qui avait l'air de bouger.

— Sérieusement, il n'est pas seulement un beau mec.

— Je suis soulagé de l'apprendre.

— Tu crois que je devrais lui parler de *Donner un peu, vivre un peu* ? Il sera peut-être d'accord pour faire quelque chose.

— Tu as du concret à lui montrer ?

— Max travaille sur une proposition budgétisée en ce moment même.

— On dirait que tu as pensé à tout. Si je peux faire quelque chose pour t'aider, dis-le-moi.

Il y eut un moment de silence. Jake sentit qu'elle avait envie de se remettre au travail.

— Ne reste pas debout toute la nuit, lui conseilla-t-il. Je suis sûr que tu en sais déjà plus sur lui que lui-même. A demain.

Il raccrocha le téléphone et, en quête d'un peu de distraction avant son nouvel élan d'inspiration, il agita la télécommande comme une baguette magique. Elle le transporta aussitôt vers une rediffusion du grand match de foot de la journée. Après quelques minutes, il passa en revue les chaînes cinéma, en espérant trouver une compagnie plus agréable, par exemple celle d'Angelina Jolie ou de Steven Seagal. Aucune ne lui convenant, il glissa vers MTV, où il suivit vaguement une compétition sportive, puis se décida à passer l'heure suivante avec Coldplay, sur *VH1*. C'était ça ou bien Red Connelly choisissant ses tubes préférés sur des chaînes musicales. Ce type était décidément partout.

Il décrocha de nouveau le téléphone. Ça sonna longuement, puis le répondeur d'Eloise se mit en route. Il raccrocha et décida d'enregistrer *Sky Plus* pour garder une trace des musiques préférées dudit Red. Au moins, Eloise aurait une bonne raison de passer le voir demain.

Maggie était plantée devant *VH1*. Tout en regardant Chris Martin et son groupe apparaître sous différentes formes selon les morceaux qui se déversaient dans le salon, elle se demandait quelles traces elle laisserait sur cette Terre.

Elle venait juste de terminer son huitième doigt de poisson pané trempé dans le ketchup quand elle entendit sonner à la porte. Heureusement pour Max, son petit voyage au champagne avait presque atteint le point de non-retour. Elle était trop fatiguée et trop soûle pour lui faire la leçon.

Elle l'entendit s'arrêter quelques minutes dans l'escalier.

Sans doute se demandait-il pourquoi elle ne venait pas l'accueillir.

— Tu as commencé sans moi ? cria-t-il.

— Commencé et terminé, dit-elle d'un ton laconique.

Il apparut dans l'embrasure de la porte.

— Je croyais que nous devions dîner ensemble, dit-il d'un air étonné.

— Je croyais que tu devais me préparer un dîner pour que nous passions une soirée en amoureux, rien que nous deux, se plaignit-elle.

— Nous sommes tous les deux.

— Mais il est 22 heures passées. Tu avais éteint ton téléphone. Je commençais à croire que tu t'étais endormi sur un canapé.

Max sourit.

— Ce n'est pas drôle ! lança-t-elle avec agacement. Tu aurais pu m'appeler. Ou m'envoyer un SMS. Je ne sais pas, moi... Et si tu étais mort ? Je me suis excusée pour hier, mais tu te conduis comme un gamin.

Elle agita un doigt pané et plein de ketchup dans sa direction et il secoua la tête. Jamais une femme ne l'avait à ce point fait tourner en bourrique. Maggie Hunter n'était vraiment pas comme les autres. Mais il appréciait ce défi. Et elle était très mignonne quand elle était en colère.

— J'étais au bureau.

— Exactement. Au bureau. Entouré de téléphones. Tu m'avais dit que tu en aurais pour deux heures tout au plus.

— Nous essayerons le nouveau thaï une autre fois. A moins que tu n'aies encore faim ?

— Pas si tu veux que je puisse porter un Bikini, dit-elle avec un soupir.

— Je croyais que tu avais besoin de passer du temps seule à la maison.

— Tu n'es vraiment pas drôle.

Il vint vers elle et lui entoura les épaules de ses bras. Elle le repoussa.

— Je suis désolé. J'ai perdu la notion du temps. Je te promets de me rattraper.

Il allait probablement l'emmener dans un endroit scandaleusement cher et où il était très compliqué d'obtenir une table. Elle se mordit la lèvre.

— La prochaine fois, ne me laisse pas sans nouvelles. Je ne savais même pas quoi manger.

— On dirait que tu as trouvé quelque chose, rétorqua-t-il en jetant un regard dédaigneux sur les miettes de poisson.

— Tout ce que tu avais à faire, c'était de me donner un simple petit coup de fil, dit Maggie d'une voix brisée. Depuis une heure, je ne pense qu'à une chose : retourner chez

moi. Sauf que chez moi, c'est censé être cette maison... Je ne suis là que depuis cinq semaines et tu te comportes comme si j'étais un meuble qui ne bougera plus jamais d'ici. Si ça continue, tu vas voir que je ne suis pas un meuble.

— Je suis vraiment désolé, répéta-t-il.

Il s'approcha d'elle pour implorer son pardon, mais elle se raidit, les lèvres serrées, le regard fixé sur la télévision. Max remarqua la bouteille de champagne près du canapé.

— Qu'est-ce que je peux faire pour me rattraper ? se désola-t-il. Je t'aurais volontiers proposé de prendre un verre dehors, mais j'ai comme l'impression que j'arrive trop tard pour ça aussi.

Eloise ne regrettait pas ses trente-neuf heures de préparation intensive : elle passait le meilleur lundi de sa vie.

Elle quitta Soho pour entrer dans la partie la plus mal famée d'Oxford Street, avec la sensation d'être la plus belle fille du monde. Flirter avec un dieu de l'écran illuminait votre journée, pas de doute.

Red était encore plus beau en chair et en os, mais beaucoup plus grand à l'écran. Quel soulagement de constater qu'il ne mesurait pas plus d'un mètre soixante-dix-huit, et que sa peau n'était pas aussi irréprochable sans le travail de camouflage des maquilleurs, des techniciens et des metteurs en scène, qui le voulaient parfait pour le public. De plus, il s'était montré charmant.

Tout en serrant sous son bras le sac contenant son précieux lecteur enregistreur minidisque, elle se faufila adroitement dans la foule des passants. Oxford Street était une autoroute pour piétons, avec six voies de circulation, pas de code de la route, et suffisamment de distractions pour s'arrêter régulièrement.

Eloise avait hâte d'arriver chez elle pour réécouter son interview et faire son montage. Il ne lui restait plus qu'à convaincre un journaliste d'annoncer l'événement et elle deviendrait la plus connue des animatrices de radio d'hôpital - au moins pendant quelques jours. Elle en faisait presque de l'hyperventilation. Elle comprenait maintenant pourquoi Max et Maggie l'avaient tant harcelée pour qu'elle se bouge.

Son téléphone sonna et elle l'attrapa d'un geste avide. Dans l'état d'esprit qui était le sien en ce moment, même un vendeur de fenêtres à double vitrage aurait reçu un accueil chaleureux.

— Eloise ? Red Connelly.

Non... Incroyable... Ça continuait...

Elle attendit la suite.

— Rebonjour, dit-elle.

— Vous avez oublié votre disque.

Elle hésita. Elle n'avait rien oublié du tout. Elle se revoyait en train de sortir le disque de son appareil pour y inscrire le nom de Red et pour vérifier le son avec le matériel du studio. Elle était sûre de l'avoir remis.

— Je l'ai oublié ? fit-elle prudemment.

— La bonne nouvelle, c'est que je peux passer vous le déposer. Vous m'avez bien dit que vous viviez dans Fulham ?

Elle contempla le trottoir.

— Oui, c'est bien ça.

— Je peux passer vous le déposer en rentrant.

— Je viens le chercher, si ça vous arrange. Je ne suis pas loin et...

— Non, nous allons recommencer à enregistrer. Envoyez votre adresse par SMS au numéro qui s'affiche sur votre écran ou appelez mon secrétaire pour la lui dicter. Je connais un endroit merveilleux dans Chelsea. Je vous propose de dîner avec moi et vous m'en direz un peu plus sur votre idée de bénévolat. Je passerai vous chercher à 20 heures.

Elle ne savait pas si elle avait quelque chose de prévu à 20 heures, mais elle était déjà sûre de l'annuler.

Quand il raccrocha, elle se rendit compte qu'elle était devenue un îlot d'inertie au milieu du fleuve de piétons pressés dont les eaux s'écartaient en atteignant sa rive, puis reprenaient leur cours après l'avoir dépassée. Perdue dans ses pensées, elle laissa glisser son sac de son épaule, et son contenu se déversa sur le trottoir de la rue de Londres la plus prisée par les pickpockets. Elle songea qu'elle avait bien mentionné Fulham, mais Jake non, elle en était certaine.

Maggie contempla la pendule de son bureau en se demandant comment une simple trotteuse pouvait devenir un instrument de torture. Elle en avait terminé pour aujourd'hui avec les rendez-vous et il ne lui restait plus qu'à s'attaquer aux factures en retard et à la tonne de paperasse qu'elle évitait depuis des semaines. Quand son téléphone sonna, elle appuya avec gratitude sur le bouton.

— Maggie Hunter.

— Maggie, c'est moi. Tu es dans ton bureau, Dieu merci...

Maggie contempla tristement la pile de papiers qui s'élevait, telle une stalagmite, depuis le sol.

— Je suis là et j'en ai au moins pour un an... Et toi, où es-tu ? Tu as l'air essoufflée. J'espère que tu n'es pas en train de faire du jogging ou un truc de ce genre ?

Elle jeta un regard assassin vers l'emballage Twix qui gisait dans sa poubelle, tout en se désolant d'avoir si peu de volonté.

— Bon sang! s'exclama-t-elle. J'avais oublié que tu voyais Red ce matin. Il était comment ?

— Charmant. Surprenant. Et tout à fait normal, au fond. Mais tu le sais déjà. Pourquoi ne m'avais-tu pas dit qu'il était encore plus beau dans la vie ?

Elle ne pouvait plus s'arrêter.

— Il est beau, mais il le sait, crois-moi. Et moi, je les préfère plus rugueux et plus disponibles.

Eloise rit.

— Comme Max ? railla-t-elle.

— Ne ris pas... Il lui arrive d'avoir de la barbe à la fin du week-end.

— Il fait même repasser ses T-shirts, pour l'amour de Dieu. Mais revenons à mes moutons...

Maggie préférait aussi.

— Non seulement Red m'a consacré beaucoup plus de temps que me l'avait annoncé son secrétaire...

— Il va sûrement en prendre pour son grade...

Eloise s'arrêta.

— Que veux-tu dire ?

— Il a toute une armée de secrétaires. Elles s'appellent toutes Rachel, Raquel ou Rebecca. Il y a aussi Joël, — l'homosexuel. Tout ce monde est censé organiser sa vie à la minute près et, ensuite, il fait ce qu'il veut. Il doit être un vrai cauchemar comme patron.

Eloise se décida à entrer dans le vif du sujet.

— Je crois que j'ai un ticket avec lui.

— J'écoute...

— Il m'a invitée.

— Joël ? Etonnant, j'aurais pourtant parié qu'il était homo.

— Red.

— Red?

— Je sais que ça paraît dingue, mais il a trouvé une excuse pour passer chez moi et m'emmener ensuite dîner.

— Où?

— Ça a de l'importance ? Quelque part dans Chelsea. Apparemment, il veut qu'on discute de mon association caritative.

— Tu parles...

— Tu crois que c'est un prétexte ?

— Tu connais sa réputation.

Eloise secoua la tête.

— Tu as raison. Qu'est-ce que je dois faire ?

— D'après toi ?

Eloise plissa les yeux.

— Je n'ai pas envie d'annuler.

— Tu as demandé à Jake ce qu'il en pensait?

— Bien sûr que non.

— Tu ne crois pas que tu devrais ?

— Je ne vois pas pourquoi je lui en parlerais. En fait — zut ! —, je viens de me souvenir que j'étais censée dîner ce soir avec Jake. Je lui ai déjà faussé compagnie hier

soir.

Maggie sourit.

— Dans ce cas...

— Oui, mais là, c'est spécial.

— Je suis curieuse de voir si la reine de la transparence accepte quelques aménagements à ses principes quand il s'agit de dire la vérité à son petit copain.

Eloise savait se reconnaître battue.

— Si tu n'en parles pas, ça signifie que tu as quelque chose à cacher, poursuivit Maggie. Une leçon que je viens d'apprendre...

— C'est une entrevue professionnelle.

— Oui. Et moi, je suis la princesse Leia. Je présume que Red te croit célibataire ?

— Je ne me souviens pas si je lui ai parlé de Jake ou non.

— Eloise..., dit Maggie, qui n'aimait pas qu'on la prenne pour une idiote.

— Tu te rends compte que ce serait vraiment super si quelqu'un comme Red acceptait de s'investir dans *Donner un peu, vivre un peu*.

— Même si tu dois coucher avec lui d'abord ?

— Maggie!

— Je parierais qu'il s'intéresse plus à tes sous-vêtements qu'à ton association.

Eloise se mordit la lèvre. Une partie d'elle-même avait envie de savoir à quoi s'intéressait vraiment Red... Est-ce que ça signifiait qu'elle était volage ?

— Tu crois que ça vaut le coup de mettre ta relation avec Jake en danger pour une nuit ?

— Qui te dit qu'il veut coucher avec moi? protesta faiblement Eloise.

— J'en suis quasiment persuadée.

— Et si ce n'était pas que pour une nuit ? insista Eloise en se triturant une mèche de cheveux.

— C'est ça ! Je comprends que tu te laisses tenter... Il est vaguement célibataire et c'est un beau parti, mais je t'en prie, ne sois pas naïve. Red sera toujours Red.

— Qu'est-il arrivé à Petra ?

— Qui sait? Elle est peut-être passée à travers une grille d'égout.

Eloise gloussa.

— Ce qui est sûr, c'est qu'en ce moment, il cherche une partenaire. Tu aurais dû lire les journaux. Il a peut-être l'intention de t'inviter à dîner et de te renvoyer ensuite chez toi en taxi, mais je n'y crois guère et toi non plus.

— Tu ne diras rien à Jake, n'est-ce pas ?

— C'est vrai que je lui téléphone très souvent..., rétorqua Maggie, qui commençait à s'amuser.

— Je suis sérieuse, Maggie. Après tout, je suis une adulte et j'ai bien le droit de faire ce que bon me chante.

— Si tu m'as appelée, c'était pour que je te dise ce que j'en pensais, non?

— Et si je t'empruntais Max ?

— Quoi?

— Max. Il connaît bien les associations caritatives. Il pourrait être mon assistant ce soir.

— Tu veux dire ton préservatif?

— Mon chaperon, plutôt, répondit Eloise en rougissant.

Pas grave, Maggie ne pouvait pas la voir.

— Et si tu regrettais ensuite de l'avoir invité, parce qu'il t'empêche de faire ce que tu veux?

— Je lui demanderais de partir, rétorqua posément Eloise.

Elle se sentait rassurée. Tout paraissait tellement simple.

Mais Maggie n'avait pas l'air convaincue.

— Du calme... Si Max est au courant, tu seras obligée de dire à Jake que tu as une sorte de réunion avec Red.

— On ne pourrait pas lui demander de... ?

— Tu peux lui demander ce que tu veux, mais réfléchis : deux mecs, des bières, un bateau... Tout ça finira par refaire surface pendant nos vacances, si ce n'est pas avant, et tu seras accusée du pire, même s'il ne s'est rien passé. Je préférerais que vous ne soyez pas en guerre, Jake et toi. Ça sera suffisamment agité en mer comme ça.

Eloise se tut pendant que Maggie manipulait quelques piles de paperasses sur son bureau.

— Eloise ? Tu es toujours là ?

Eloise tentait désespérément d'élaborer un plan cohérent.

— Mais admettons, c'est une supposition, que Georges Clooney vienne te voir pour te demander de lui trouver un pied-à-terre à Londres, puis change d'avis et t'invite à dîner pour t'expliquer qu'il cherche plutôt une propriété dans les environs. Tu le dirais à Max ?

Maggie se tut. George était libre, donc il n'aurait pas été convenable qu'elle accepte de dîner avec lui.

— Ça n'arrivera pas, répondit-elle.

— Et puis Max sera là, insista Eloise. Je ne pourrai pas me permettre n'importe quoi.

— Mais tu pourrais annuler.

Elle aurait pu, oui. Surtout qu'elle n'avait pas oublié son disque...

— Je crois que je ne m'en remettrais jamais et que j'en voudrais terriblement à Jake, lequel ne saurait même pas ce que je lui reproche.

Maggie soupira.

— Tu flirtes avec le danger.

Eloise sourit.

— J'aime cette réponse.

Maggie décida d'arrêter là son sermon. Mais elle voulait être certaine qu'elle ne ferait pas n'importe quoi.

— Tu devrais donner tout de suite un coup de fil à ton chaperon. Et n'oublie pas...

— Je n'oublie pas que Red ne sera pas ton client ce soir. Donc tu ne t'en mêles pas.

Maggie raccrocha et soupira en jetant un coup d'œil à son courrier.

Son travail. Son client. Sa meilleure amie. Ça ne pouvait que mal finir.

L'appartement d'Eloise s'était transformé en une version plus nette de lui-même, mais elle avait pris soin de ne pas le transformer en autel dédié à Red Connelly. Les articles étaient dans la poubelle de papier à recycler et les DVD rangés dans leur boîte, dans le buffet. A part ça, elle s'était douchée et remaquillée en arrivant chez elle - au grand amusement de Max.

— Une réunion de travail, hein ? dit Max en levant les yeux de l'îlot protégé du canapé sur lequel il s'était réfugié pour regarder la maîtresse de maison en action, tout en suivant vaguement une émission de télévision.

— Il faisait une chaleur à crever dans le métro et j'ai transpiré, dit Eloise pour se justifier.

Elle vérifia sa silhouette dans un miroir en sortant de la cuisine et troqua ses baskets pour des talons. Elle se sentit tout de suite mieux.

Il remarqua sa démarche chaloupée quand elle repassa dans son champ de vision.

— Merde ! Je n'ai pas pensé à apporter des chaussures de rechange, railla-t-il.

— Je ne t'ai pas invité pour que tu te moques de moi.

Max sourit.

— Je te taquine un peu... Tu es très belle.

Eloise fit de son mieux pour ignorer la houle de joie qui montait dans son estomac.

— C'est vraiment une chance que je puisse lui soumettre mon projet d'association.

— Calme-toi.

Quand la sonnette de l'entrée retentit enfin - avec presque une demi-heure de retard -, Eloise quitta d'un bond la pose nonchalante qu'elle avait adoptée sur le canapé et, laissant Max se servir une autre bière dans la cuisine, elle descendit ouvrir la porte. Red ne s'était pas changé : il portait toujours le jean, le col roulé noir et le manteau gris de tout à l'heure.

Sans même s'excuser de son retard, il se pencha pour lui faire la bise - deux bises. La première se posa en plein milieu de sa joue. La seconde eut du mal à passer de l'autre côté et effleura par erreur le coin de sa bouche. Eloise songea qu'elle avait pris du galon depuis leur serrement de mains quelques heures plus tôt. Elle fut à la fois heureuse qu'il y ait un témoin oculaire de cette promotion et soulagée que ce témoin ne soit pas Jake. A propos de Jake : il ne se manifestait pas, ce qui signifiait qu'il avait écouté ses messages.

Elle fit un pas en arrière pour inviter Red à la suivre.

— Le disque, je ne l'avais pas oublié, fit-elle remarquer d'un ton équivoque.

Red passa la main dans ses cheveux.

— Je dois faire attention à ce que je dis quand je ne suis pas seul, même si je sais que

les journaux ne se gênent pas pour inventer n'importe quoi quand ils n'ont rien à se mettre sous la dent.

Eloise acquiesça.

— Je comprends. Je serais ravie de vous en dire plus au sujet de *Donner un peu, vivre un peu*.

Elle avait répété son discours sous la douche.

— Pensez que ce serait excellent pour votre image.

— Et aussi pour ma bonne conscience.

— Aussi.

— Par contre, je n'aurais pas bonne conscience, si je vous kidnappais pour dîner, ajouta-t-il en souriant.

— Et ce ne serait pas bon non plus pour votre image, plaisanta-t-elle.

— Ah... Pas sûr...

Pendant qu'elle grimpeait l'escalier devant lui, elle éprouva une reconnaissance sans bornes pour l'homme qui avait inventé la machine à jogging.

Max les attendait dans le salon.

— Bonjour, dit-il en tendant la main à Red.

— Bonjour, répondit Red avec un faible sourire.

Puis il tourna un visage interrogateur vers Eloise.

— Max m'aide à chiffrer mon projet, j'ai pensé que ça ne vous dérangerait pas qu'il se joigne à nous, expliqua Eloise, en espérant que Max ne s'offenserait pas qu'elle minimise son rôle.

— Red Connelly, Max French, dit-elle.

— Max French, celui des *smoothies* ? dit Red d'un air incrédule.

Le regard d'Eloise passa de l'un à l'autre.

— Vous vous connaissez ?

Red secoua la tête.

— J'ai lu un portrait de lui dans le *Sunday Times*.

Il se tourna vers Max.

— Berry Berry Good est mon *smoothie* préféré. Les premiers sont les meilleurs. J'ai même demandé à mon traiteur d'en commander un stock.

Max rougit et ils se serrèrent la main. L'espace d'un instant, Eloise se sentit de trop et cruellement inférieure. A côté d'eux, elle faisait figure de ratée.

— Nous nous sommes croisés lors d'une soirée de récompenses à la Grovesnor House, il y a quelques années, dit Max.

Red acquiesça.

— C'est possible. Vous avez une excellente mémoire.

— Je rencontre moins de gens que vous, voilà tout, rétorqua Max, dont la modestie fut aussitôt appréciée.

— Puis-je vous offrir un verre de vin ? Un gin Tonic ? proposa maladroitement Eloise, qui ne se sentait pas tout à fait à l'aise dans son rôle d'hôtesse.

Max remarqua que Red consultait sa Rolex étanche. Il songea que celui-ci ne s'en était probablement jamais servi pour faire de la plongée sous-marine.

— Nous devrions y aller, dit-il.

Il regarda Max droit dans les yeux.

— Je n'ai malheureusement réservé que pour deux, mais je suis ravi d'avoir fait votre connaissance.

Eloise n'était pas disposée à se laisser bousculer.

— Nous pourrions peut-être passer cinq minutes ensemble ici ? J'aimerais vraiment que Max vous expose le principe de mon association. Nous vous laisserons le projet, et vous y réfléchirez à tête reposée.

Red s'assit à regret et prit l'exemplaire de *Vanity Fair* qu'Eloise avait lu en l'attendant. Tandis qu'il le feuilletait d'un air distrait, elle se demanda s'il cherchait un article sur lui. Il leva enfin les yeux.

— D'accord pour cinq minutes. Et d'accord aussi pour le verre de vin. Blanc. Bien frais.

Dans la cuisine, Eloise hésita entre ouvrir une bouteille de chablis qu'elle gardait pour les grandes occasions ou lui donner le fond d'un sauvignon blanc acheté au supermarché. Elle versa le sauvignon dans un verre qu'elle vida aussitôt et ouvrit le chablis.

Max s'installa en face de Red, sur un fauteuil.

— Où l'emmenez-vous ? demanda-t-il.

— Dans un petit endroit sympa, à Chelsea.

Il vérifia qu'Eloise était toujours hors de son champ de vision et fit un clin d'œil à Max avant d'ajouter:

— Chez moi.

Max essaya de sourire, au moment même où Eloise entra.

— Vous pensez vraiment que je vais vous suivre chez vous sans me poser de questions? s'indigna gentiment Eloise, qui avait entendu.

Max n'avait jamais été aussi heureux de constater qu'une femme pouvait faire deux choses à la fois.

Red haussa les épaules.

— C'est plus simple pour moi. Ça m'évite d'attirer l'attention.

Eloise plongea dans ses prunelles noisette et s'autorisa quelques minutes à s'imaginer en dame de ses pensées.

— Je ne suis pas d'accord, dit-elle.

Red sourit de toutes ses dents en activant le rayon attracteur Connelly.

— Ai-je une chance de vous faire changer d'avis ?

— Aucune.

— Et si je vous proposais un steak comme vous n'en avez jamais mangé ?

— Vous ne voudriez tout de même pas que je cuisine pour vous ?

Il rit gentiment.

— Pas ce soir. Je pensais à une délicieuse brasserie française. C'est un de mes endroits favoris.

— J'ai toujours eu du mal à refuser un bon steak, dit Eloise avec un soupir.

Elle sourit, plus pour tenter de se détendre qu'autre chose.

— Vous croyez que nous aurons une table ?

— Ne vous inquiétez pas pour ça.

— Mais ne vous imaginez pas que j'irai boire le café chez vous, osa-t-elle lancer en laissant parler l'alcool qui faisait rapidement effet.

Red feignit d'être choqué.

— Pour qui me prenez-vous ?

— Je sais exactement qui vous êtes, c'est bien ça le problème.

— Vous ne devriez pas croire tout ce que vous lisez.

Max se rendait compte que le moment aurait été bien choisi pour s'éclipser, mais il n'en avait pas envie.

Red marcha jusqu'à la baie vitrée et jeta un coup d'œil sur son chauffeur, qui l'attendait dans la voiture.

— Il m'est difficile de m'exhiber dans un restaurant en ce moment, surtout en compagnie d'une jolie femme.

Eloise décida que le jean Seven, le haut en soie vert et les chaussures Jimmy Choo - achetées en soldes - qu'elle portait ce soir, seraient désormais sa tenue préférée.

Quant à Max... Il ne pouvait s'empêcher d'admirer le charme tranquille de Red, tout en méprisant son attitude de conquérant.

Red traversa la pièce d'un pas théâtral et tendit la main à Eloise pour l'aider à se lever.

— Ce sera donc un steak avec des frites. Pour le dessert, je vous laisserai choisir.

Max sortit de la pièce et emprunta le couloir, visiblement dans l'intention d'aller aux toilettes. Eloise était bien trop subtile pour se laisser duper par la manoeuvre. Elle se tourna vers Red.

— Max est invité aussi ?

— Je n'avais pas ça en tête, mais je ne m'y oppose pas formellement.

Max songea qu'on ne l'avait jamais envoyé paître avec autant d'élégance. En vrai gentleman, il aurait dû refuser cette offre qui n'en était pas une. Mais il avait envie d'un steak. Et, en se tenant bien droit, il dépassait Red de quelques centimètres...

*

* *

Maggie se baissa pour regarder son gril. Jack était près d'elle. Elle tendit prudemment la main pour tester la température en évitant soigneusement d'effleurer les plaques de métal.

— On dirait qu'il marche, commenta-t-elle.

Jack acquiesça.

— Il sait qu'il n'a pas intérêt à faire l'idiot avec toi.

Maggie hocha la tête le plus sérieusement du monde.

— D'après la rumeur, j'aurais peur des appareils électriques.

Jack sourit.

— Que puis-je te proposer? Quelque chose à boire? Un quiz dans un pub ?

— Pas un lundi soir. En fait, je ferais mieux de filer, je cuisine ce soir.

— Impressionnant.

— J'essaye de bien commencer la semaine. Mais je tiens rarement le coup jusqu'au vendredi.

Jake rit.

— Et ce n'est pas vraiment moi qui cuisine, je ne fais que suivre les instructions de Gordon Ramsay, photos à l'appui. Je voudrais ajouter quelques plats à mon maigre répertoire. Tu comprends, je ne peux plus manger la même chose tous les soirs, comme quand j'étais célibataire. Crois-moi, c'est crevant de vivre avec quelqu'un...

— Tu pourrais cuisiner pour six, ça durerait trois jours.

— Je me souviendrai de la suggestion. Je suis malheureusement supposée me transformer en fée du logis. En plus de tout le reste.

— Je me sens coupable de t'avoir fait venir ici pour rien.

Elle secoua la tête.

— Non, ne t'en fais pas. Je suis ravie de voir que tout marche bien. Si tu as encore des problèmes avec le four, n'hésite pas à me prévenir, je t'enverrai un électricien. Il doit y avoir un faux contact.

Dire qu'il l'avait justement appelée ce soir... Elle regarda autour d'elle.

— C'est bien rangé, commenta-t-elle.

— On dirait que ça t'étonne.

— Possible.

— Est-ce le bon moment pour t'avouer qu'il y a des taches de vin rouge sur le tapis du salon ? J'ai fait de mon mieux pour les enlever. J'ai essayé le sel et le vin blanc, j'ai contribué à la destruction de la couche d'ozone avec des produits chimiques prétendument miracles, mais je n'ai pas réussi à en venir à bout.

— Pas grave. Ce n'est qu'un tapis Ikea. Il sert uniquement à protéger la moquette chère qui se trouve dessous.

— Tant mieux, dit Jake en songeant qu'il valait mieux pour l'instant passer sous silence la cuillerée de *tika masala* qui était tombée quelques jours plus tôt sur ladite moquette.

Il finirait pas trouver un produit capable de nettoyer cette tache.

— Je suis contente que tu te sentes bien ici, poursuivit Maggie. J'y ai été heureuse.

— J'ai un autre aveu à te faire.

Elle regarda autour d'elle. Tout paraissait en ordre. Elle chercha des traces de doigt ou de stylo sur les murs... Rien.

— Le four marchait très bien. En fait, c'est autre chose qui ne marche pas. J'ai besoin de ton avis.

Il lui servit un verre de vin.

— Au sujet d'Eloise, acheva-t-il.

Oubliant qu'elle avait promis à son foie et à son nouveau Bikini un week-end sans alcool, elle but une longue rasade en espérant qu'il ne soupçonnait pas ce que faisait Eloise en ce moment même, et en regrettant de n'être pas passée le voir quatre heures plus tôt, quand elle était encore innocente comme l'agneau qui vient de naître.

— Tu ne crois pas que c'est à elle que tu devrais en parler ?

— Tu as raison. Mais elle est tellement imprévisible et susceptible en ce moment... J'ai pensé que tu pourrais me donner un conseil. Je sais qu'au début de notre relation, elle ne me trouvait pas suffisamment présent et empressé...

— Elle ne m'en a pas parlé, répondit prudemment Maggie en essayant de ne pas imaginer Eloise et Red dans une étreinte hollywoodienne. Mais elle attend beaucoup d'une relation, c'est vrai.

— Je la comprends. Quand nous avons commencé à nous fréquenter, je n'étais pas vraiment un concurrent sérieux pour être élu petit ami de l'année ni même du mois. Tu vas penser que je me cherche des excuses, et c'est probablement vrai dans une certaine mesure, mais cela faisait un moment que je n'avais pas eu une relation digne de ce nom. Et qu'une femme ne m'avait pas plu autant.

Il but une gorgée de vin d'un air songeur.

— Si je suis honnête, ces dernières années, je me suis intéressé à moi plus qu'aux autres.

Maggie prit, elle aussi, une gorgée de vin — qui sait, ça pouvait faire office de sérum de vérité.

— Ça arrive à tout le monde, dit-elle.

— C'était une déplorable habitude. Mais pour en revenir à Eloise et moi, il me semblait que ça allait beaucoup mieux, récemment. Je commençais à me sentir installé. Dans le bon sens du terme. Et grâce à toi, ces vacances nous sont tombées dessus et nous étions complètement euphoriques. Mais depuis une semaine, j'ai la sensation de l'encombrer.

Maggie eut un rire qui sonnait faux.

— Je suis sûre que tu te trompes.

— L'autre soir, elle m'a abandonné pour regarder des films de Red Connelly.

— Chacun ses goûts...

— Si au moins c'était pour le rencontrer, j'aurais compris.

Maggie baissa le nez vers ses chaussures.

Jake secoua la tête.

— Mais juste pour le regarder sur un écran...

Maggie acquiesça. Elle ne savait plus quoi penser du comportement d'Eloise.

— Cette interview pourrait lui apporter beaucoup.

— Je sais que c'est important pour elle et je partage son enthousiasme, mais... Après l'enregistrement de l'interview, elle était remontée à bloc et nous étions convenus d'un rendez-vous, seulement elle m'a laissé un message pour m'annoncer qu'elle passait la soirée avec l'équipe du studio et qu'on se verrait demain.

— Il s'est passé beaucoup de choses importantes pour elle, aujourd'hui, mentit Maggie en se demandant si Eloise pourrait un jour rembourser sa dette. Ça se fait, dans ce milieu, de passer la soirée avec des gens quand on a enregistré avec eux.

— Mais j'aurais pu l'accompagner. Je m'entends très bien avec les gens du spectacle.

— Ne le prends pas mal, mais... Tu ne serais pas un peu jaloux?

— Jaloux de sa chance ou jaloux de Red ?

— A toi de me le dire, répondit-elle en se félicitant intérieurement pour sa prudence.

Jake resta songeur.

— J'ai la sensation qu'elle utilise Red pour me mettre à distance.

— C'est important que vous puissiez faire des choses chacun de votre côté, rétorqua Maggie en espérant que Red se comportait correctement.

Jake secoua la tête.

— Je le sais, c'est même moi qui le lui ai appris. Je vais te donner un autre exemple : la semaine dernière, Susan nous avait demandé de sortir Frankie dans Richmond Park et Eloise n'a cessé de s'attendrir sur les enfants en moufles et bonnet de laine.

— C'est tout à fait normal, j'en ai bien peur.

— Ça aussi, je le sais, tu peux me croire. Mais hier, lorsque j'ai dit que les enfants donnaient du sel à une vie, à condition de supporter le manque de sommeil, elle est montée sur ses grands chevaux en m'expliquant que sa carrière était très importante pour elle. Sa carrière... Elle ne l'a pas encore entamée...

— Bah... Elle allait sans doute avoir ses règles et elle était de mauvaise humeur.

— Merde... Je croyais être à l'abri de ça.

Maggie ne put s'empêcher de rire.

— Ou bien..., commença-t-elle.

Elle se tut. Mieux valait réfléchir avant de parler.

— Ou bien ? demanda Jake en la contemplant fixement.

— Non, rien.

Maggie se demanda si Eloise pouvait être enceinte.

— Saurais-tu quelque chose que j'ignore? insista Jake.

Maggie croisa mentalement les doigts.

— Je suis désolée. J'étais en train de me laisser aller à mon imagination galopante.

Jake acquiesça.

— Crois-moi, je sais ce que je dis. Et je sais aussi qu'elle n'a plus très envie de faire l'amour avec moi en ce moment.

Maggie secoua la tête.

— Je ne veux pas entrer dans ce genre de détail, protesta-t-elle.

Il leva une main en guise d'excuse.

— Je trouve formidable qu'elle ait finalement trouvé un centre d'intérêt, reprit Maggie. Elle doit moins te mettre la pression en ce moment.

— D'accord, mais est-ce que je fais toujours partie du tableau ?

— Il y a des hauts et des bas dans un couple. Vous traversez sans doute une mauvaise passe.

— Nous avons été tous les deux accaparés par nos activités, c'est vrai. Elle passe plus de temps avec Max qu'avec moi et ce n'est pas facile. Les rares fois où j'arrive à trouver un moment avec elle, elle n'a plus rien à me dire.

— Il lui donne un coup de main. En grande partie pour me faire plaisir...

— C'est très gentil à lui. Mais samedi dernier, le soir où elle m'a plantée pour regarder les films de Red, il a passé toute la soirée sur les prévisions chiffrées pour l'association d'Eloise et les lui a apportées sur-le-champ. C'était urgent à ce point-là? Tu sais, je ne suis pas du genre jaloux, habituellement.

Il avait raison. Ils exagéraient un peu... Et, en plus, Max ne lui avait rien dit.

Il hésita.

— Je n'ai aucune certitude, mais j'ai la sensation que quelque chose a changé entre nous.

— Tu lui en as parlé ?

Il acquiesça.

— Elle dit que je me fais des idées. Que tout va bien.

— Tu vois !

— Mais je tenais à te demander ton avis, insista Jake en tripotant le bord de son verre.

Tu crois qu'elle ne va pas tarder à me larguer ?

— Bien sûr que non, protesta Maggie en se demandant s'il la croirait.

Il était temps qu'elle parle à Eloise.

— Je sais que les filles se disent tout.

Elle secoua la tête.

— Franchement, je ne sais pas ce qu'elle a dans le crâne en ce moment. Tout ce que je peux te dire, c'est que je ne l'ai jamais vue aussi acharnée à poursuivre un but. A part la fois où elle courait après le capitaine de rugby de l'université.

— Et elle a obtenu ce qu'elle voulait ?

— Oui, mais ça n'a pas duré. Et au sujet de Max... S'il se jette avec elle dans l'aventure, c'est qu'il se voit déjà en haut de l'affiche et qu'il imagine que le monde sera meilleur grâce à lui.

Jake eut un sourire triste.

— Si je me mets en retrait et que je considère la situation d'un œil froid, je dirais que quelqu'un est venu faire la différence.

— Nous verrons bien où ça la mènera. Elle doit présenter son idée à Red ce soir.

Maggie compta jusqu'à trois. Elle aurait voulu disparaître.

Jake fronça les sourcils.

— Je croyais qu'elle dînait avec l'équipe du studio ?

— Oui. Mais elle devait parler avec Red au téléphone.

Elle décida de jouer le tout pour le tout.

— Je pense que Max devait se joindre au dîner, lui aussi. Je devrais donc avoir tous les tuyaux dans peu de temps.

Jake eut l'air méfiant.

— Tu ne trouves pas bizarre qu'elle ait invité Max et pas moi ?

— Elle ne m'a pas invitée non plus... C'est pour le travail, je te le rappelle.

Elle faisait de son mieux pour le rassurer.

Jake acquiesça.

— Tu aurais quelque chose à me conseiller pour qu'elle s'intéresse de nouveau à moi ?

— L'emmener en vacances ? Que dirais-tu de la mer, les bateaux et...

— Ton petit copain s'en est déjà chargé.

— Qu'est-ce que vous faites pour la Saint-Valentin ? Tu pourrais lui cuisiner un dîner romantique.

Jake fit la grimace.

— Je suis en week-end avec mes copains. Et ensuite je vous rejoins.

— Ton week-end se termine un vendredi ? J'aimerais bien avoir un emploi du temps comme le tien...

Jake sourit.

— C'est simple. Je laisse venir.

— Il te reste encore quelques nuits avant de partir. Emmène-là dîner dehors. Et pour la Saint-Valentin, laisse-lui une carte ou un cadeau qu'elle trouvera le samedi. Pas forcément un truc de prix, juste de quoi lui montrer que tu penses à elle. Et évite l'ours en peluche avec un gros cœur rouge ou la compilation des plus belles chansons d'amour.

Jake rit.

— Ce qu'il faut, c'est que ton geste l'étonne, conclut-elle.

Il se caressa les sourcils dans le sens du poil, d'un air songeur.

— Ça ne devrait pas être difficile.

Maggie résista à l'envie d'approuver.

— Attention. Je ne suis pas le gourou des relations de couple.

— Ne te déprécie pas. Max et toi, vous avez une très belle relation, très épanouie.

Maggie ne put s'empêcher de pouffer.

— Pas tout à fait.

— C'est l'impression que vous donnez.

— Tous les couples sont différents.

Jake versa un peu de vin dans son verre, puis le leva.

— A la différence!

— Au moins, ça ménage le suspense, dit-elle en riant.

Elle se sentait bien chez elle, dans son salon d'autrefois.

Comme Jake se balançait sur sa chaise jusqu'à l'appuyer contre le mur, elle se retint de lui faire une remarque. Il payait un loyer et avait laissé un mois de caution. Lui aussi était chez lui.

— Tu mérites quelqu'un comme Max, dit-il.

— Mérite?

— Eloise m'a parlé de la mort d'Adam. Ça a dû être dur.

— Moins dur que de perdre ses parents, probablement, dit Maggie en haussant les

épaules. Le plus terrible, c'est que c'était fini entre nous avant qu'il meure. Tout le monde a cru que j'étais une veuve éplorée, mais en fait, j'étais surtout malheureuse parce qu'il m'avait trompée.

— Un enterrement, c'est toujours pénible, mais là, ça a dû être un calvaire.

Il était le premier à avoir compris ça...

Elle haussa de nouveau les épaules.

— Heureusement pour moi, je ne suis pas une spécialiste.

— Moi au moins, quand j'ai perdu mes parents, j'ai eu le temps de m'habituer à l'idée.

Pour ma mère, la mort est venue comme une délivrance.

Il cligna les paupières, visiblement ému.

— Même si j'aurais voulu qu'elle tienne le coup, pour moi et pour Susan.

Maggie sentit les larmes lui monter aux yeux et renversa légèrement la tête en arrière pour les empêcher de rouler sur ses joues.

— C'est exaspérant. Adam ne me méritait pas et pourtant...

Jake se pencha par-dessus la table pour lui presser la main.

— Nous avons tous besoin de nous sentir désirés. Par nos amis, notre famille, notre animal de compagnie... C'est dans la nature humaine. Il ne se passe pas une semaine sans que mes parents me manquent, pourtant nous n'étions pas la famille idéale. Et je ne parle pas d'une vague nostalgie. Ça me fait souffrir au plus profond de mon âme.

Maggie fut touchée de sa franchise.

— Tu ne trouves que c'est vrai ce qu'on dit, que le temps cicatrise tout ?

Jake sourit.

— Au bout de cinq ans, ça devient plus facile, je l'avoue. Mais c'est long à guérir et ça laisse des traces. Depuis la mort de mes parents, je n'ose plus m'engager dans une relation, de peur de souffrir si je me retrouve seul.

Il marqua un temps de pause.

— Je n'ai plus de maman, mais je suis resté le petit de ma maman.

Il secoua la tête.

— Si tu parles de ça à Max, je tartine tes murs de confiture.

Maggie prit un air songeur.

— C'est bizarre, murmura-t-elle. Je me plains souvent de mes parents, mais le fait de les avoir me permet de me comporter comme un enfant quand ça m'arrange.

— Oui, je n'ai pas eu la chance de vivre ça. L'enterrement de maman a été pour moi la pire des épreuves. Tout le monde disait que c'était merveilleux et qu'elle avait rejoint papa, mais je ne pense pas qu'ils soient en train de discuter ou de se chamailler comme autrefois. Ils sont morts. Partis. C'est le plus dur à accepter. Avec le fait que vous êtes le prochain sur la liste. C'est pour ça que des tas de gens cherchent à se rassurer en parlant de la vie après la mort.

— Nous ne savons pas ce qu'il y a après.

Jake fronça les sourcils.

— Tu crois vraiment qu'Adam est là, quelque part ? J'aimerais que mes parents veillent sur moi, mais je pense qu'ils ne seraient pas très fiers de ce que je suis devenu.

— Pourquoi ? Tu es quelqu'un de bien. Tu réussis dans ton métier et tu as même une deuxième corde à ton arc. Tu es indépendant.

— Je loue ton appartement.

— Tu achèteras plus tard.

— Dans un pays en voie de développement, peut-être. A Londres, les prix de l'immobilier me donnent le cafard. Et l'idée de prendre un crédit de centaines de milliers de livres me fait peur. Je déteste emprunter et avoir un fil à la patte qui m'empêcherait de tout plaquer si j'en avais envie.

— Ça t'est déjà arrivé ?

— Oui. La dernière fois, c'était après la mort de ma mère. Je suis parti six mois.

Maggie acquiesça. Cette conversation à cœur ouvert la poussait à l'introspection.

— Eloise t'a dit qu'elle avait assisté à l'enterrement d'Adam ?

— Je suis certain qu'elle t'a soutenue. Eloise a une force intérieure hors du commun.

— Non, je ne parlais pas d'Eloise. *Elle*, c'est Eve, la maîtresse. Elle est même venue me présenter ses condoléances. Elle m'a serré la main. Je ne voyais pas ses yeux à cause de ses lunettes noires. Je me voyais, moi, dans ses verres, en me demandant pourquoi elle était là. Pas pour moi, c'est certain. Dans une série télévisée, je me serais certainement jetée sur elle pour l'étrangler. Mais je l'ai simplement suivie des yeux sans rien dire, quand elle est partie.

— Tu sais quoi ? demanda Jake.

Il se tut et Maggie attendit qu'il énonce encore une de ces vérités philosophiques dont il avait le secret et qui vous redonnait foi en la vie.

Le silence de Jake dura quelques minutes.

— Je vais ouvrir une autre bouteille, dit-il enfin.

— *A Donner un peu, vivre un peu*, s'écria Max en levant son verre.

Red fit de même.

— Je parlerai à mon agent demain matin, dit-il.

Puis il se tourna vers Eloise.

— Vous avez l'air pleine d'énergie, commenta-t-il. Quel est votre secret ?

Max la regarda avec fierté. Elle était gonflée à bloc. Et elle n'avait jamais été aussi belle.

Pendant ce temps, Eloise réfléchissait. Elle avait bien un secret, mais ça n'aurait pas fait plaisir à Red...

— Je n'ai pas de secret. C'est naturel chez moi.

— Vous ne prenez pas des substances illicites ?

Elle se sentit insultée.

— Certainement pas !

— Il y a un homme dans votre vie ?

Max ne put s'empêcher de se racler la gorge.

Eloise lui jeta un regard noir.

— Plus ou moins, répondit-elle.

Intrigué par l'ambiguïté de sa réponse, Red leva un sourcil inquisiteur.

— Nous nous voyons de temps à autre, expliqua-t-elle. Mais aucun de nous n'est très engagé. Une relation moderne, en somme. Max, par contre, vit une très belle histoire d'amour.

Jake surveillait le micro-ondes dans lequel il faisait fondre le fromage à verser sur les nachos - indispensable en-cas péché dans ses placards de cuisine. Maggie ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil indiscret dans la pile de papiers posés sur la table basse.

Il passa la tête à la porte du salon.

— Haut les mains! lança-t-il.

Surprise, elle lâcha les papiers au moment où il entra avec un volcan de calories précairement empilé dans une assiette. Ce n'était pas de la grande cuisine, mais elle en salivait d'avance.

— Ça va, je t'autorise à lire. Mais n'oublie pas que sans la musique, les paroles d'une chanson peuvent paraître simplistes.

Maggie acquiesça.

— Mais quand elles sont bonnes et qu'elles touchent une corde sensible, on s'en souvient.

— On peut aussi les transformer pour que ça colle avec la musique, répondit Maggie.

Elle rougit en songeant à sa manie de transformer les paroles.

Jake rit.

— Du moment qu'on y trouve son compte, peu importe. On ne se sent pas obligé de respecter les paroles d'une chanson comme on respecterait les vers d'un poème...

— C'est injuste. Qui est capable de réciter son poème favori ? Par contre, la plupart des gens connaissent au moins le refrain de leur chanson préférée. De quel droit décréterait-on que la chanson est moins noble que la poésie ?

— C'est une question de qualité, fit Jake en mâchonnant une poignée de nachos. Kylie est parfaite pour une piste de danse, mais elle n'arrive pas à la cheville de Dylan Thomas.

— Et Bob Dylan ?

— Oui, Bob Dylan est un poète.

— Donc on pourrait dire la même chose de Sting, de Coldplay, de Jill Scott, de tous ceux qui ont un univers. La musique n'est là que pour ajouter une dimension à leur poème.

Le ton passionné de Maggie surprit Jake. Il l'avait toujours considérée comme le genre de fille à écouter des compilations.

— Chaque fois que j'ai traversé une période difficile dans ma vie, j'ai écouté des chansons en boucle et ça m'a beaucoup aidée.

— Tu viens de lire les paroles de mon premier album en solo, dit Jake, qui s'autorisait un moment de fierté. Mais, après cette conversation, j'ai l'impression que je ferais bien de les retravailler.

— Fais confiance à ton instinct, conseilla Maggie, qui était très impressionnée. J'aimerais bien être aussi créative que toi.

— Tout le monde est créatif.

Maggie secoua la tête.

— Ne te fatigue pas. Je connais mes limites.

— On découvre son talent par hasard et ensuite il faut prendre le temps de le cultiver...

Il marqua un temps de pause.

— Et, bien sûr, il faut être capable de trouver quelque chose de neuf et de personnel.

Maggie acquiesça.

— C'est valable pour tout et pour tout le monde. Quand me feras-tu écouter une de tes chansons ?

— Chaque chose en son temps, répondit Jake en posant son assiette. Elles ne sont pas encore terminées.

— Et que feras-tu quand tu les jugeras terminées ?

— J'en enregistrerai quelques-unes et je chercherai un producteur.

— Ça paraît simple, commenta Maggie en souriant.

— Pas tant que ça. On va me rembarer, j'essayerai de ne pas le prendre comme une offense personnelle, je perdrai espoir, et puis je remonterai la pente et je trouverai de l'argent pour enregistrer encore, tout en priant pour qu'une personne du métier comprenne que ça vaut le coup. C'est le meilleur travail que j'aie jamais fait. J'ai déjà des contacts dans ce milieu, ça va m'aider.

Maggie ne put s'empêcher de comparer son activité à la sienne.

— C'est excitant, dit-elle.

— Ce n'est pas si terrible qu'on pourrait le croire.

— En relisant ton contrat de location, tu verras qu'il y a une clause en petits caractères qui me donne le droit d'écouter une de tes chansons *a capella*.

— Je savais que j'aurais dû lire les petits caractères.

Il se pencha pour attraper sa guitare posée sur le canapé.

Elle songea qu'elle n'avait pas eu besoin de beaucoup insister.

Quand il effleura les cordes pour jouer les premiers accords, elle sentit les poils de son bras se hérissier, et quand il se mit à chanter, le regard perdu au loin, elle sentit une drôle de sensation au creux de ses reins. A la fin, il leva les yeux pour quêter son approbation et elle crut qu'elle allait se mettre à pleurer, ou à l'embrasser...

Il était plus que temps de rentrer.

Red s'excusa et laissa Max et Eloise seuls quelques minutes.

Max se pencha vers Eloise.

— On partage un taxi pour rentrer ?

— Maintenant?

— Ce serait une bonne tactique de partir au moment où tu as l'avantage. Si nous appelons demain son agent et que nous parvenions à décrocher un contrat, plus rien ne pourra nous arrêter. Les célébrités vont se bousculer pour nous soutenir.

Eloise tripota sa serviette en papier.

— Pourquoi ne rentrerais-tu pas seul en taxi ? suggéra-t-elle d'une petite voix.

Max haussa un sourcil interrogateur.

— Tu ne songes pas sérieusement à... ?

Elle leva la main pour le faire taire.

— Je ne songe à rien de précis, mais je n'ai pas envie de rentrer tout de suite.

— Il ne serait pas raisonnable de s'attarder.

— Tu devrais rejoindre Maggie. Tu m'as consacré assez de temps pour ce soir. Je te remercie.

— J'espère que nous avons posé les bons jalons. Si ça continue, avec ton talent de persuasion, nous aurons signé avec la reine d'ici la fin de la semaine.

Elle se pencha par-dessus la table pour déposer sur sa joue un baiser sonore.

— Merci, Max. J'apprécie vraiment ton aide.

— C'était un plaisir.

Il posa sa main sur la sienne, puis la retira aussitôt. Il leva son verre, mais avec beaucoup moins d'entrain qu'au début de la soirée.

— *A Donner un peu...*

— *Vivre un peu*, acheva-t-elle.

Red revint au moment où ils trinquaient. Max remarqua qu'il s'était recoiffé. Il se demanda s'il s'était aussi brossé les dents.

Red s'arrêta devant sa chaise, comme s'il hésitait à s'asseoir.

— Vous voulez que je commande un brandy? Ou un porto ?

Eloise fit un signe de tête à Max, qui se leva aussitôt.

— Non, pour moi, ce sera juste un taxi. Il vaut mieux que j'y aille. Merci.

— Ravi de vous avoir rencontré, répondit Red. Prenez soin de Maggie.

L'expression de ses yeux mit Max mal à l'aise.

— Vous vous connaissez bien, dit-il.

— Nous avons passé ensemble des journées entières en quête de la maison idéale pour moi. Quant à Maggie, je crois qu'elle l'a trouvée chez vous.

— On dirait, oui, en tout cas pour l'instant.

— C'est une fille brillante, la meilleure dans son domaine.

— C'est aussi ma meilleure amie, intervint fièrement Eloise. Je lui ai appris tout ce qu'elle sait, ajouta-t-elle en plaisantant.

— Dites-lui que je la contacterai dès que possible, fit Red à Max.

Max acquiesça.

— Je n'y manquerai pas.

Pendant qu'ils se saluaient en se tapotant le dos comme de vieux amis qu'ils n'étaient pas, Eloise se torturait l'esprit. Rester ne pouvait signifier qu'une seule chose. Mais si elle partait... Regretterait-elle d'avoir laissé passer l'occasion de coucher avec Red pendant toute sa vie ou seulement pendant quelques mois? Elle s'efforça de ne pas s'inquiéter de l'opinion de Max. Après tout, ça ne le regardait pas.

Max effleura d'un baiser la joue d'Eloise pour lui dire au revoir.

— Appelle-moi si tu as besoin de quoi que ce soit, murmura-t-il à son oreille.

Il s'éloigna en les saluant de la main et elle le regarda partir avec tendresse. Elle avait dû boire plus qu'elle le pensait. Tous les hommes lui paraissaient soudain attirants.

— Merci pour cette charmante soirée, mademoiselle Forrest, fit Red d'un ton faussement solennel en claquant la portière de la voiture dans laquelle ils venaient de monter.

Elle rit, tandis qu'il lui passait le bras autour des épaules.

— Ce fut un plaisir. Désolée, si ça ne s'est pas passé exactement comme vous l'aviez prévu.

— Ne vous excusez pas. Je suis emballé par votre idée et Max est un type très intéressant.

Eloise aurait préféré qu'il n'évoque plus Max, qui était suffisamment présent comme ça. Elle le sentait perché sur son épaule, comme le garant de sa conscience.

— Je l'ai connu à l'université, dit-elle.

— Vraiment?

— Il n'était pas aussi charismatique qu'aujourd'hui. Nous enverrons le projet complet à votre agent demain, avec un brouillon de contrat.

Red admira le sud-ouest de Londres, qui défilait derrière les vitres teintées de la voiture.

— Très bien, dit-il.

Pour la première fois depuis le début de la soirée, Eloise se demanda s'il ne la menait pas en bateau.

Quand il arriva devant chez elle, le chauffeur chercha une place, mais s'arrêta sans effectuer la manœuvre, comme s'il attendait les instructions pour la suite. Avait-il un sixième sens ou tout simplement l'habitude de procéder ainsi ?

Red se tourna vers elle.

— Que faisons-nous ?

— Vous montez prendre un café ? proposa-t-elle en se méprisant pour ce cliché.

Mais personne ne lui avait écrit les dialogues et elle n'était pas sûre d'aboutir à une *happy end*. Elle aurait voulu qu'il prenne l'initiative, mais il la laissait endosser toute la responsabilité.

Il l'embrassa et elle oublia en partie ses inquiétudes. Et même tout à fait. Quand il lui prit tendrement la tête dans les mains, elle résista au désir de poser l'une des siennes à l'endroit le plus stratégique de son anatomie. Ils n'étaient tout de même plus des adolescents.

Des images de Red en pleine action défilèrent dans sa tête — une sorte de compilation de morceaux choisis de ses films - et leur étreinte se superposa à celles qu'elle avait vues au cinéma. Et puis, soudain, elle sentit qu'il glissait sa main sous son chemisier.

Elle s'écarta aussitôt, gênée par la présence du chauffeur.

— Nous devrions peut-être changer d'endroit?

Red avait l'air parfaitement à l'aise.

— A cause du chauffeur, précisa-t-elle.

— Ne t'en fais pas. Il a vu pire.

— Oh ! s'exclama-t-elle en refermant précipitamment son manteau.

Il comprit aussitôt son erreur et jura en donnant un coup de poing sur la banquette.

Eloise prit le temps de recouvrer ses esprits.

— Je crois que je ferais bien de monter, dit-elle enfin.

Red renversa sa tête sur le dossier en soupirant, sans même lui jeter un regard. Elle sentit le découragement la gagner.

— Merci pour cette soirée, murmura-t-elle.

— Plus de café ?

— Pas ce soir, en tout cas.

— Je ne voulais pas...

— Peu importe. Merci aussi pour le dîner. Bonne nuit.

Elle fourra son sac sous son bras et sortit en claquant la portière. En ouvrant la porte d'entrée, elle fut soulagée d'entendre démarrer la voiture. Elle se retourna. Il lui sembla que le chauffeur lui souriait.

Elle secoua la tête. Mais qu'est-ce qui lui avait pris ? Elle était trop vieille pour jouer les groupies. Et suffisamment soûle pour appeler Max en lui annonçant victorieusement qu'elle n'avait pas commis d'adultère, et ensuite Jake pour réclamer sa présence.

Max trouva sa Belle au bois dormant sur le canapé, la télécommande à la main. Elle avait visiblement passé la soirée devant des chaînes musicales. Il se demanda si elle apprenait les paroles par imprégnation, en dormant. Ça aurait expliqué l'étendue de sa discographie mentale.

Il se pencha par-dessus l'accoudoir pour l'embrasser. Effrayée par cet assaut qui la surprenait dans son sommeil, elle se redressa d'un bond et il évita de justesse d'être assommé grâce à des réflexes de véritable ninja.

En le voyant, elle comprit qu'elle n'était pas assaillie par un ennemi et se laissa retomber en position horizontale.

— Salut, beauté... Tu as l'air fatiguée...

Il s'agenouilla près d'elle et lui caressa la joue. Imbibé d'alcool, il se sentait un homme et n'avait pas du tout sommeil. Il l'embrassa de nouveau.

— Tu as bu, jeune dame.

— Toi aussi.

— Mais tu as oublié de manger...

— J'ai grignoté des...

— Céréales?

Elle sourit. On pouvait considérer les nachos et les pop-corn comme des céréales.

— Tu es perspicace.

— Je te connais. Et quand il n'y a pas d'homme dans les parages...

— Je voulais me préparer une terrine, mais je n'ai pas eu le temps.

Elle ne jugea pas utile de préciser qu'elle n'était rentrée que depuis une heure.

Max fit doucement descendre son doigt le long du cou de Maggie, jusqu'au décolleté en V de son pull, puis plus loin.

Elle sourit.

— Tu devrais sortir plus souvent avec Eloise, si ça te rend si tendre avec moi. Comment ça s'est passé ?

— Très bien.

— Elle se souviendra de cette journée toute sa vie et va utiliser un préservatif ce soir ?

Max fit la grimace.

— J'espère que non...

— Red était intéressé par son projet ?

— On dirait, oui.

— Et Eloise, qu'est-ce qu'elle en pense ?

Il posa un doigt sur les lèvres de Maggie.

— Assez parlé. Pas assez embrassé.

Pendant qu'il la déshabillait sur le canapé, elle ferma les yeux pour mieux apprécier l'instant et aussi pour ne pas se laisser distraire par les questions qu'elle avait envie de lui poser. Tout était rentré dans l'ordre. Elle essaya de se concentrer sur l'homme qui avait nourri ses rêves d'étudiante et de ne plus penser à Jake assis en tailleur sur le sol, sa guitare à la main.

Eloise s'assit sur son lit. Elle avait posé un grand verre d'eau sur sa table de nuit et deux Ibuprofène faisaient en ce moment route vers son œsophage, avec pour mission de la sauver de la gueule de bois et d'atténuer son atroce sentiment de culpabilité. Elle appuya sur le bouton de son répondeur pour écouter ses messages, tout en envoyant à Max le triste bilan de la soirée.

« Merci encore. Seule à la maison. Red = Donner un peu, prendre un peu. Pigé ? Bonne soirée tout de même. A raconter aux petits-enfants. Pas à son petit ami. »

Son répondeur débita une série de messages. Ils provenaient tous de Jake.

« Salut, c'est moi. Appelle-moi pour me raconter, quand tu rentres... »

« Dr DJ, c'est encore Jake. Hum... Je pense que tu es toujours dehors, à fêter ta victoire. Un petit coup de fil quand tu rentres... »

« Encore moi. Ne t'inquiète pas si tu rentres tard, j'ai l'intention de travailler toute la nuit sur un nouveau site Web. De toute façon, le sommeil c'est pour les ramollis et les matinées. Tout va bien. Appelle-moi... »

Eloise se sentait parfaitement en état d'appeler Jake. Elle prit son téléphone.

— Tu as enfin échappé à tes admirateurs ! s'exclama-t-il. Bonne soirée ?

— Oui, merci.

— Tu as bu ?

— Un peu.

— Tu as eu une drôle de journée...

— Je titube encore...

— Tu as pensé à manger ?

— Oui. Je suis allée dans une chouette brasserie, dans Chelsea.

Elle se demanda si elle devait lui avouer avec qui.

— J'ai mangé un délicieux steak, poursuivit-elle. Nous devrions sortir plus souvent, tous les deux.

— Oui. J'attends notre semaine de vacances avec impatience.

— Moi aussi.

Elle n'avait jamais autant ressenti le besoin de s'évader qu'à cet instant précis.

— Je suis désolé de ne pas prendre l'avion avec toi.

— Ne t'inquiète pas. J'en profiterai pour avaler ma dose hebdomadaire de magazines d'une seule traite et je pourrai regarder des films pour minettes sans que tu lèves les yeux au ciel. Ta soirée s'est bien passée ?

— J'ai commencé en m'amusant et je me suis rendu compte un peu tard que j'avais un site à construire d'ici demain. Je crois que j'ai dû perdre un jour ou deux en route.

— En faisant de la musique, peut-être.

— La musique adoucit l'âme.

Elle sourit, mais le cœur n'y était pas vraiment.

— Je crois que je ferais bien de m'y mettre.

— Je ne sais pas comment tu fais. Moi, j'ai besoin de mes heures de sommeil.

— Quelle honte! En tout cas, j'aimerais être près de toi.

- Maintenant?
- Tout le temps.
- Je suis soûle et fatiguée.
- Ça me va.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu ne vas pas m'annoncer une virée à Las Vegas avec des copains, au moins ?

Il rit.

- Tu viens de m'en donner l'idée.

Eloise ferma les yeux. Elle avait honte de cette soirée avec Red qu'elle ne trouvait déjà plus si merveilleuse. Elle bâilla.

— Tu bâilles. Je te laisse dormir. Aujourd'hui, c'était Red, demain, le monde sera à toi. Je crois qu'un jour je serai fier de te connaître. Dors bien.

- Toi aussi. Quand tu en auras fini avec ton site.

Elle se laissa retomber sur son lit. Elle n'était plus remplie de fierté à l'idée d'avoir interviewé le grand Red, juste épuisée. Et un peu perdue. Et aussi soulagée d'être seule.

Max s'apprêtait à éteindre son Blackberry avant de se coucher quand il éprouva le besoin inhabituel de vérifier ses messages. Il trouva le SMS d'Eloise et sourit.

Il tapa aussitôt une réponse sur le minuscule clavier.

« Pas grave. La mer est pleine de poissons. Max. »

Pendant que ses mots de réconfort volaient au-dessus de Londres, Eloise dormait profondément.

Max ôta ses lunettes et s'étira sous la couette en attendant que Maggie finisse ses ablutions. Il avait vraiment besoin de vacances. Plus que neuf jours.

En pleine mer

Maggie était en nage. Elle fouilla sa valise pour chercher la tenue convenant à son nouveau statut de mousse. Elle avait hâte d'ôter les vêtements avec lesquels elle avait voyagé.

— Bon, on y va. Sauf si tu veux venir avec nous...

Sur le pont, Eloise et Max se montraient impatients et étrangement pleins d'énergie, compte tenu de l'humidité, de la chaleur et du décalage horaire. Maggie, elle, se sentait en sursis.

— Allez-y. Je garde le bateau.

Elle n'avait aucune envie de se coltiner les courses. Elle n'avait pas volé jusqu'à Santa Lucia pour s'enthousiasmer à l'idée de visiter un supermarché.

— Comme tu voudras. Tu as besoin de quelque chose de particulier ?

— Un bidon de cinq litres d'eau avec une paille, du beau temps, une mer calme, et à part ça, des produits de base, des fruits frais, melons, mangues... Etonnez-moi...

Quitter la ville en février pour un climat tropical aurait dû être absolument obligatoire pour tous les Londoniens. La nouvelle couleur à la mode, le gris, était plus claire que le noir, mais ce n'était pas bon pour l'âme. Maggie n'avait pas cessé de sourire depuis le départ.

Elle passa la tête par l'écouille pour se montrer aimable et Max s'agenouilla pour l'embrasser. Ce séjour était exactement ce qu'il leur fallait pour décompresser. En neuf mois, sa vie avait radicalement changé. Les cris et les rires d'enfants ne résonnaient pas dans la maison, mais les Timberland taille 44 de Max encombraient l'entrée.

— J'ai mon portable, s'il te vient une idée en route.

Il avait déjà passé sa tenue de vacances : chaussures de pont, short délavé faisant également office de maillot de bain et chemise à manches courtes. Elle comptait bien l'imiter.

Elle attendit qu'ils quittent le bateau pour enlever le pantalon de coton et le T-shirt qu'elle portait depuis vingt heures. Elle aurait volontiers prit une douche, mais elle ne la trouva pas et se résigna à s'enduire de crème solaire sans se laver.

De l'extérieur, leur bateau lui avait paru très grand pour quatre, et pourtant leur cabine ne faisait pas plus de trois mètres carrés : leur couchette était plus petite que la baignoire de leur salle de bains londonienne et le matelas plus fin que sa valise - qu'elle n'avait pas encore réussi à vider. Personne n'avait jugé utile de lui dire qu'il n'y aurait pas de place pour ranger ses vêtements. Pourtant, à en juger par la taille des sacs d'Eloise et de Max, il s'agissait d'un détail que les gens n'ignoraient pas.

Déjà luisante de sueur, Maggie fit un effort pour se rappeler qu'elle n'avait pas plus de confort qu'une détenue, mais qu'elle se trouvait à Santa Lucia. Elle était pressée de s'étendre au soleil, mais l'opération crème lui donnait du fil à retordre: il était vain d'appliquer un écran total dans une atmosphère saturée à quatre-vingt pour cent d'humidité. Ses mains glissaient le long de ses jambes et la sueur empêchait la crème de pénétrer.

Comme elle était seule, elle décida de prendre ses aises et de terminer le travail dans le grand salon cuisine. Elle trouva un endroit suffisamment aéré pour transpirer un peu moins et s'essuya avec une serviette de plage pour tout reprendre depuis le début. Elle était venue à bout de la moitié supérieure de son corps et posait son pied sur l'évier quand elle sentit le bateau tanguer. Quelqu'un montait à bord !

— Hello ?

Elle se jeta instinctivement au sol, comme un soldat dans une mission commando, et attrapa sa serviette juste à temps pour sauver la décence, au moment où Jake passait la tête dans la coursive.

— Il y a quelqu'un ?

Ses yeux étaient dissimulés derrière les verres miroirs de ses lunettes de soleil rétro, mais elle devina qu'ils pétillaient de malice.

— Désolé. J'arrive au mauvais moment? Qu'est-ce que tu fais, exactement ?

Maggie se força à sourire nonchalamment en dépit de son étrange position allongée.

— Tu arrives avec un jour d'avance, tu aurais pu frapper ou t'annoncer d'une façon ou d'une autre.

— Moi aussi, je suis ravi de te voir, dit-il en reculant. J'ai réussi à prendre un autre vol. Vive British Airways !

Maggie jeta un coup d'œil autour d'elle. D'après le volume de sa voix, il ne s'était pas beaucoup éloigné et il y avait des hublots partout.

Elle se leva lentement en s'enveloppant soigneusement dans sa serviette.

— Hourra pour moi ! lança-t-elle à son tour.

Mais le ton de sa voix n'était guère joyeux.

Jake marcha jusqu'à l'avant du bateau et tournant sur lui-même pour admirer la vue, il émit un long sifflement.

— Tu vas apprécier février à Santa Lucia, murmura-t-il. Tu es magnifique.

Maggie sortit sur le pont et allongea le cou pour voir de qui il parlait. Du bateau, bien sûr, qu'il caressait du plat de la main.

Jake vint vers elle et passa la tête dans la cuisine.

— Le réfrigérateur est branché? Je boirais bien un truc frais.

— Tu as de la chance de ne pas avoir une boisson fraîche sur toi, parce que je serais prête à tuer pour me désaltérer. Ils sont partis faire les courses.

Maggie se situait quelque part entre le vertige et la migraine et elle avait déjà bu jusqu'à la dernière goutte de la bouteille d'Evian qu'elle avait apportée de Londres. Que d'eau, que d'eau...

Jake fit glisser ses lunettes de soleil sur le bout de son nez.

— Je te trouve bien rouge. Tu te sens bien ?

— A part un vague malaise, ça va, répondit Maggie, qui se sentait un peu mieux depuis qu'elle respirait à l'air libre. C'est une véritable fournaise en bas et l'air conditionné ne fonctionne pas encore.

Jake rit et elle se demanda pourquoi.

— Tu devrais finir de t'habiller pendant que j'essaye de nous dégoter quelque chose à boire. Je suis à peu près certain d'être passé devant un bar en venant ici. Le secret de ce genre de vacances, c'est de passer le plus de temps possible dans les débits de boissons.

Il jeta un sac de la taille du bagage à main de Maggie dans le salon.

Maggie chercha le reste du regard.

— C'est tout ce que tu as apporté ?

— Je ne sais pas toi, mais moi, je prévois de passer les huit jours à venir en short. De toute façon, dès qu'on est en mer, les vêtements sont humides et pleins de sel, donc c'est foutu pour l'élégance.

— J'aurais apprécié qu'on daigne m'en avertir, répondit-elle en songeant aux talons aiguilles et au pantalon en lin qui attendaient dans la cabine.

— Comment ?

— Rien.

Jake battit des mains.

— Presque trente ans et je me sens excité comme un gosse quand j'arrive en vacances. J'espère ne jamais devenir adulte.

Presque trente ans... Il n'avait que trois ans de moins qu'elle, mais, quand il quitta le bateau, elle le suivit des yeux, enroulée dans sa serviette, avec la sensation d'être une Mrs Robinson. Dès qu'il fut hors de vue, elle redescendit pour passer un Bikini, puis un short qu'elle réussit à pêcher dans ses affaires pour dissimuler la cellulite de ses cuisses, encore blanches. Heureusement, elle s'était soigneusement épilée avant de quitter Londres. Elle n'était pas aussi préparée qu'Eloise, mais son amie n'avait pas vendu une maison de huit chambres dans Hampstead ni trouvé un appartement de grand standing pour le dernier gourou australien de la gym. Elle sentait déjà la bonne odeur de la commission.

Abandonnant toute velléité d'élégance, elle noua ses cheveux avec un chouchou et eut tout de suite la sensation d'avoir moins chaud. Elle avait hâte de passer un peu de temps avec Eloise. Elles avaient parlé de ce qu'il fallait emporter et ensuite, pendant qu'elle-même était prise par son travail, sa meilleure amie avait paru mener de front deux carrières à la fois.

Médusé, Jake contemplait Maggie, qui vidait la bouteille d'eau minérale sans même reprendre son souffle.

Il attendit qu'elle termine la dernière gorgée.

— Ça ne fait rien, je n'avais pas si soif que ça.

— Je croyais que tu... Je n'ai pas pensé que...

— Ne t'inquiète pas. Je vais me contenter d'une bière tiède.

— Je sors racheter de l'eau.

— Non, franchement, je me sens tout à fait capable d'attendre le retour de Max et d'Eloise. Vu le prix de la bouteille au bar, je suppose que l'eau vient d'une source des Alpes.

Maggie faisait de son mieux pour ignorer le constant balancement du bateau et la nausée qui menaçait.

Tout en songeant que trente-six heures plus tôt elle était encore au bureau, avec plusieurs couches de lainages et des collants, elle s'allongea sur le pont et s'efforça de savourer la morsure du soleil sur sa peau. Mais elle n'arrivait pas à se sentir vraiment bien installée.

— Je suppose que tu ne sais pas où se trouvent les chaises longues ? demanda-t-elle à Jake.

Il faillit cracher sa bière.

Elle se redressa.

— Ne me dis pas qu'il n'y a rien d'autre que ces maigres matelas ?

— Je trouverai bien un ou deux coussins, répondit-il.

Quand elle ouvrit de nouveau les yeux, le vent lui apporta un air de Bob Marley, puis ce furent Groove Armada et Ottis Redding. Maggie se redressa sur les coudes et se leva lentement, avant d'avancer avec précaution vers le cockpit - puisque, d'après Jake, le petit coin près du gouvernail s'appelait ainsi.

— Tout va bien ? demanda-t-il en levant les yeux de l'exemplaire de *Heat* apporté par Eloise.

— La musique est parfaite, répondit-elle.

— On ne part pas en vacances sans une bonne compilation musicale, fit Jake en s'arrêtant sur un article en double page. On ne parle que de ce Red et de ses nombreuses conquêtes.

— Il aime ça.

— Merci pour le tuyau de la Saint-Valentin. Ça a marché.

— Elle a adoré la carte, je sais.

Il fronça les sourcils.

— Et le parfum ?

— Un après-rasage.

Il s'arrêta de tourner les pages.

— J'avais choisi un Chanel.

— Pour hommes.

— Merde.

Il rit.

— Comme ça, elle aura eu le plaisir du cadeau et moi le cadeau...

— C'est exactement ce qu'elle a dit.

— Les grands esprits se rencontrent.

— Désolé, mais ce n'est pas la première chose qui lui est venue à l'esprit.

— Je n'en doute pas, dit Jake en s'étirant. Mais c'est l'intention qui compte, n'est-ce pas?

— L'intention est un excellent début.

Jake avait l'air de se sentir tout à fait à l'aise sur le bateau de ses vacances et elle eut une bouffée de culpabilité à l'idée que Max et Eloise se coltinaient les courses pendant qu'elle paressait au soleil. Elle retourna dans sa cabine pour finir de défaire les bagages, ou plutôt pour enfourner tout ce qu'elle pouvait dans les trois étagères et les trois penderies, avant de pousser le sac de Max dans un coin, tout en se demandant où elle allait caser sa propre valise. A présent qu'elle était dans la place, elle avait l'intention de s'adapter et de profiter de cette semaine de bateau - comme un poisson dans l'eau ou un truc du même genre.

En se contorsionnant devant le bar chromé, elle avait réussi à se rendre présentable, quand elle entendit des pas au-dessus de sa tête et un cri haut perché — celui d'Eloise, qui venait de découvrir Jake en avance sur l'horaire et vêtu d'un simple short.

Une fois les provisions déballées et empilées dans les placards disponibles, leur équipage de néophytes s'installa pour siroter du rhum local et du Coca Light. Maintenant qu'on avait montré à Maggie toutes les ficelles - au sens propre - de leur bateau, elle avait l'impression d'être un vieux loup de mer couvert de sel - ou plutôt un louveteau transpirant —, rôle qu'elle se sentait prête à assumer, à condition que personne ne découvre qu'elle avait apporté avec elle un sèche-cheveux, un fer à lisser et du vernis à ongles rouge.

Le bateau avait beau être un Beneteau 50, elle commençait à penser que le confort qu'elle y trouvait s'apparentait davantage à celui d'une caravane qu'à celui d'un cinq étoiles... Et elle qui n'avait jamais campé de sa vie !

Eloise et ses frères avaient visiblement l'habitude de planter la tente et Maggie n'en revenait pas de la voir aussi à l'aise dans cet environnement hostile. Elle prenait les choses en main avec Max et ils étaient parfaitement synchro.

Max s'accorda un répit entre deux corvées et vint s'allonger près de Maggie, la tête sur ses genoux, les yeux perdus dans l'immensité du ciel bleu.

Tout en repoussant les cheveux qui lui retombaient sur le front, Maggie suivit son regard.

— Pas un nuage en vue, commenta-t-elle.

Il fronça les sourcils.

— Pas le moindre souffle de vent non plus. Et ce sera pareil demain, d'après la météo.

— Nous allons devoir aller à l'hôtel ? demanda Maggie d'un ton plein d'espoir.

— Nous naviguerons au moteur. Au large, nous trouverons bien du vent.

Bien sûr qu'ils trouveraient du vent...

— Nous n'avons qu'une semaine, poursuivit Max. Je suggère donc de quitter le port au plus vite.

Maggie se sentit un peu coupable et fut tentée de s'excuser. Mais elle se retint. Oui, ils restaient peu de temps à cause d'elle, mais c'était la période de l'année où elle travaillait le plus.

— Je pensais partir à 7 heures, demain matin. Au plus tard.

Maggie sourit à Jake et Eloise, comme pour les prendre à témoin : non, ils n'étaient pas tout à fait en vacances... Puis elle retourna son attention vers Max.

— Ça t'arrive de te détendre ? demanda-t-elle.

— Donne-moi quelques jours.

Elle n'avait pas envie d'attendre quelques jours.

— Le temps que nous formions un véritable équipage, acheva-t-il.

Elle leva les yeux au ciel et surprit le regard désapprobateur de Jake. Non, elle n'était pas déloyale. Simplement elle-même.

2 h 40. Maggie était allongée près de Max, sur la couchette qu'ils partageaient, et faisait de son mieux pour ne pas se coller à lui. Il dormait, mais elle, non. L'air était étouffant, en dépit des hublots ouverts, et les moustiques qui bourdonnaient autour d'eux lui interdisaient de fermer l'œil. Elle tendit le bras pour tirer sur elle le drap de coton qu'elle avait déjà repoussé et repris plusieurs fois dans l'espoir de se protéger des trompes agressives. Elle se couvrit aussi légèrement qu'elle put. Tous les pores de sa peau cherchaient à absorber les bouffées d'air obliques générées par le petit ventilateur en plastique posé dans un coin de la cabine. Luisante de sueur, elle se demanda si la chaleur produite par le bruyant moteur n'était pas plus importante que le peu de fraîcheur apportée par les minces pales.

2 h 44. Maggie se leva pour arrêter le ventilateur. Enfin le silence... Elle se prépara à dormir.

*

* *

2 h 46. Trois moustiques arrogants vinrent la provoquer. Sans doute les entendait-elle mieux, maintenant que le ventilateur s'était tu. Ou bien ces sales insectes volaient-ils plus à leur aise à présent qu'ils n'avaient plus à affronter la bourrasque des pales. Ou alors il y en avait un qui faisait du zèle. Un caractériel, sans doute.

2 h 47. Le moustique surexcité lui déclara ouvertement la guerre en bourdonnant quasiment dans son oreille. Max échappa de justesse à un assaut, tandis qu'elle privait l'armée ennemie d'un soldat, lequel avait déjà visiblement mangé. Elle se leva pour remettre le ventilateur en route.

2 h 51. Maggie enfouit sa tête sous le drap qu'elle borda soigneusement sous elle, dispositif qui l'obligea à se placer en position fœtale en raison de la petitesse du drap en question.

3 h 10. Max dormait toujours. Au bord de l'hallucination, à cause de la chaleur et de l'épuisement, Maggie se cogna un orteil en se levant pour aller chercher un peu d'air frais sur le pont. Les larmes aux yeux, elle pria pour que les moustiques se contentent de pomper directement dans sa blessure et laisse le reste de son corps tranquille.

Une silhouette surgit dans le noir.

— Tu vas bien ?

— Jake?

Leurs voix n'étaient qu'un murmure. Au-dessus de leurs têtes, la drisse cognait à intervalles réguliers contre le mât.

— Je n'arrivais pas à dormir en bas, alors je suis venue tenter ma chance ici, mais ça ne marche pas, dit-il. Tu veux du rhum ?

— Tu bois du rhum pour dormir ?

Elle aurait pu y penser plus tôt...

— Ça vaut le coup d'essayer.

Maggie tendit la main pour attraper la bouteille. L'autre tenait son orteil blessé.

— Laisse-moi jeter un œil là-dessus, dit Jake d'un air inquiet.

— Ce n'est rien.

Comme il se penchait tout de même, elle le laissa faire. Elle était trop fatiguée pour protester.

— Ça saigne beaucoup, commenta-t-il. Ne bouge pas.

Elle resta là, à contempler la nuit sombre. Où voulait-il qu'elle aille ?

Jake revint avec un seau attaché à une corde. Il le balança par-dessus bord pour le remplir et le présenta à Maggie.

— Trempe ton pied là-dedans. Ça va nettoyer la plaie. Je vais te chercher un pansement.

Maggie ne se fit pas prier.

— Dois-je déduire de ta présence sur ce pont que tu hais les moustiques autant que moi ? demanda Jake en revenant.

Il appliqua le pansement et vida le seau.

Maggie acquiesça.

— Par contre, eux, ils m'adorent.

Elle s'allongea près de la table et bâilla.

— Je vais t'aider à redescendre.

— Je ne peux pas dormir ici ?

— Si ça te chante... Mais la mauvaise nouvelle, c'est que les vilains moustiques sont aussi sur le pont.

— Tu as raison, je crois que j'ai sommeil, je vais redescendre.

Elle somnolait déjà... Elle se leva péniblement et descendit en trébuchant dans la coursive, comme une somnambule, et s'arrêta pour embrasser distraitemment Jake, lorsqu'ils se séparèrent pour regagner leur cabine respective.

3 h 40. Maggie était de nouveau allongée sur sa couchette. Toujours endormi, Max roula sur lui-même et posa son bras sur elle. Elle ne supporta pas son contact plus de quelques minutes et le repoussa. Finalement, son corps cessa de lutter et elle sombra.

6 h 15. Maggie découvrit en se réveillant qu'elle était seule et qu'elle avait besoin de vacances. Avait-elle des hallucinations ou était-ce bien une odeur de pain grillé qui lui chatouillait les narines ? Elle enfila le short et le T-shirt qu'elle avait porté la veille au dîner et trouva en faisant surface à l'air libre une intense activité sur le pont et dans le salon.

— Bonjour.

Eloise était bien joyeuse pour une femme qui manipulait de si bonne heure du thon en boîte avec de la mayonnaise et du maïs.

— Sers-toi un jus de fruits.

Maggie versa dans un gobelet en plastique du jus d'orange en pack avec l'impression de pique-niquer.

— On est en train de préparer du thé. Il y a des céréales sur la table et on peut faire griller des toasts, si ça te fait envie.

— Ah, voilà ma Belle au bois dormant! s'exclama Max.

Il avait l'air parfaitement frais et reposé.

Il passa sa tête et ses épaules à travers la coursive pour l'embrasser.

— Tu as loupé le plus magnifique des levers de soleil, murmura-t-il.

Puis il disparut aussi vite qu'il était apparu.

Les yeux bouffis, Maggie s'installa sur la marche du haut et contempla Eloise.

— Tu prépares des sandwichs ?

— Juste la garniture. On ne sait jamais. Si ça bouge trop au moment du repas...

— Où est Jake ?

— Il dort encore. Si tu veux prendre une douche sur la terre ferme, tu ferais bien d'y aller. Max veut partir dans quarante-cinq minutes.

— Je suis en vacances, non ? bâilla Maggie.

Eloise leva les yeux.

— Ça va ?

— Crevée... En état de choc...

Eloise eut l'air surprise.

— Je ne m'attendais pas du tout à ça, poursuivit Maggie. Dire que Max pensait qu'on pouvait s'en tirer seuls.

— Seul avec toi, il aurait engagé un skipper et un équipage.

— Et pourquoi ne l'a-t-il pas fait?

— Parce qu'on est là.
— Il reste de la place pour le capitaine. Je lui cède volontiers ma moitié de couchette.
Eloise rit.

— Tu vas t'habituer, ne t'en fais pas.

— Epargne-moi ce ton condescendant.

— Je ne suis pas condescendante, ma chérie. Et Max a l'air tellement heureux. Il est vraiment dans son élément.

Maggie suivit son regard. Max vérifiait des cartes marines et faisait des relevés avec une boussole. Effectivement, il avait l'air dans son élément et parfaitement heureux. Ça en faisait au moins un.

— Et puis tu n'aurais pas voulu avoir des étrangers à bord, n'est-ce pas ? poursuivit Eloise.

— Je te répondrai dans quelques jours, dit Maggie en s'étirant.

Elle avait oublié à quel point l'optimisme d'Eloise pouvait être agaçant de bon matin.

On n'était que le premier jour, et tant de choses lui manquaient déjà : un petit déjeuner digne de ce nom, des serviettes douces, une vraie salle de bains, un massage, une piscine.

Elle n'avait jamais prétendu être Ellen MacArthur.

— Paré à virer ?

Tout en maniant la barre, Max vérifia d'un coup d'œil que son équipage était bien en place. Lunettes Oakley, jambes solidement plantées et légèrement écartées, ordres aboyés : il était parfait en capitaine de bateau. Suspendue à la poignée du treuil qu'elle s'apprêtait à passer à Eloise d'un moment à l'autre, Maggie se sentait maintenant parfaitement intégrée au groupe.

— Ho! Hisse!

Pendant que Jake libérait l'écoute du treuil et laissait flotter le foc, Max prit le nouveau cap. Le bateau gîta quand Eloise bloqua le foc dans sa nouvelle position et, avec ses cuisses en acier, Maggie parvint à se maintenir debout. Elle faisait travailler ses muscles, c'était le bonus inattendu de ce voyage.

Elle alla ensuite s'asseoir avec son livre, déterminée à tirer parti du repos qu'on lui accordait jusqu'à la prochaine manœuvre. En mer, avec un bateau à voile, il n'y avait qu'à se laisser pousser par le vent. C'était déjà ça.

Au bout de trois jours, elle commençait à comprendre pourquoi Max aimait tant naviguer. Pour un homme qui ne lisait pratiquement jamais, c'était idéal, il y avait toujours quelque chose à faire : gréer les voiles, tracer et retracer la route avec des gadgets qui ressemblaient à des instruments de savant fou, vérifier sans cesse la force du vent et la direction du bateau, mettre les bières au frais et, quand tout ça était au point, il restait encore l'horizon à sonder.

Et pour ceux qui ne maîtrisaient pas les arcanes de la navigation, il y avait les repas, la vaisselle, d'innombrables hublots à fermer, les ponts à arroser, des cuves à vider. Ce travail de jeune fille au pair cadrait mal avec l'image que Maggie se faisait d'une touriste aisée, mais Londres lui paraissait de plus en plus éloigné et elle commençait à apprécier ces vacances hors du commun.

N'empêche qu'elle avait déjà prévu de commander un pull en cachemire ou un double CD au Père Noël l'année prochaine. Et même, elle les choisirait, pour plus de sûreté. Loin de leur maison, elle doutait bien plus d'elle et de Max qu'elle n'osait se l'avouer, même si quelques heures de sommeil en plus chaque nuit auraient plaidé en faveur de leur cause.

Max vint appuyer contre son dos une canette de limonade glacée et elle poussa un petit cri.

— Hé!

— J'ai pensé que tu aurais soif.

— Tu n'as rien à me proposer d'un peu moins sucré ?

Quand on passait douze heures par jour en Bikini, on ne se laissait plus tenter par les écarts de régime.

— Une bière. Ou de l'eau.

Il lui embrassa la nuque et elle espéra que sa peau avait le goût musqué de la mer et non celui de la transpiration. L'aventurier avec lequel elle partageait sa vie paraissait incroyablement en forme, même s'il était un peu moins bronzé que celui qui occupait ses fantasmes.

— Non, ça va, je n'ai besoin de rien.

Tout en se laissant aller contre lui, elle se replongea dans son livre pendant qu'il buvait bruyamment la canette qu'elle venait de refuser, en quelques gorgées, avant de conclure par un rot.

Puis il n'y eut que le roulis du bateau qui fendait l'océan, et le bruit des vagues qui venaient heurter la coque, rythme syncopé que Jake imitait en tapant d'un doigt sur la coque.

Max ferma les yeux et s'allongea, visiblement comblé de profiter du soleil en même temps que de la présence de la femme de sa vie.

— Si je t'apprenais à faire quelques nœuds, tout à l'heure ?

Elle avait toujours été très maladroite en matière de cordes, qu'il s'agisse de sauter ou de faire des nœuds. Enfant, elle avait porté des baskets avec une fermeture en Velcro et elle se souvenait vaguement avoir essayé de faire quelques nœuds. Un ris, une demi-clé, enfin un truc dans le genre, avec le mot « clé ».

— Je sais déjà faire de très jolis nœuds, rétorqua-t-elle.

— Oui, mais si je t'apprenais un nœud de chaise.

— Du moment que tu sais les faire, nous sommes en sécurité, dit-elle pour plaisanter.

A moitié.

— Mais si nous n'étions que tous les deux, sans Eloise et Jake ?

— Tu songes déjà à les jeter par-dessus bord ?

Il rit.

— Non, je songeais à notre prochain voyage. Il me reste tant de pays à voir.

— Et les vols sont si bon marché...

— Mais tu t'amuses bien, non? demanda Max en ouvrant les yeux et en se tournant vers elle.

— Bien sûr, répondit Maggie.

Il y eut un moment de silence durant lequel elle lutta avec sa conscience.

Elle n'était pas douée pour le bluff ou elle manquait d'entraînement, sûrement, car le visage de Max reflétait une immense déception.

Elle fit de son mieux pour le rassurer.

— J'apprends peu à peu à connaître la mer...

Elle regarda autour d'elle.

— C'est vraiment très beau, ici.

Ils voguaient vers le sud, vers Saint-Vincent, en suivant un certain relevé au compas auquel elle n'avait rien compris. Les autres avaient-ils remarqué qu'ils avançaient vers un horizon nuageux ?

— Des dauphins ! hurla Jake en courant à l'avant du bateau.

Max se précipita, ainsi qu'Eloise. Le temps que Maggie noue son sarong et prenne son appareil, les dauphins avaient disparu et elle n'avait même pas eu le temps de les voir. Fichues bestioles !

Un vent frais se leva et Jake remarqua enfin la présence de nuages sombres et inquiétants.

— Hé, je crois que je ferais bien d'aller chercher les imperméables.

Max prit le relais du pilote automatique et s'installa à la barre, tout en sortant ses jumelles pour regarder du côté des nuages, tandis que la mer commençait à s'agiter.

— Jetez les livres et les serviettes en bas, dans le salon, hurla-t-il. Maggie, descends et vérifie tous les hublots. Je crois qu'on ne va pas tarder à être trempés.

Descends et vérifie les hublots, s'il te plaît..., rectifia-t-elle mentalement. Pendant qu'elle faisait le tour des cabines - le plus vite possible -, le bateau se mit à surfer sur les rouleaux et, au grand désarroi de son estomac, les tableaux s'inclinaient selon des angles vraiment alarmants. Elle parvint à remonter à l'air libre - à temps pour éviter de se couvrir de honte.

Elle inspira profondément et se concentra sur l'horizon, puis abaissa ses lunettes de soleil et remonta la fermeture Eclair de son imperméable, juste quelques secondes avant qu'il se mette à tomber des cordes. Après vingt minutes de vent violent, le déluge cessa brusquement et le soleil revint.

— Tout le monde va bien ? cria Max.

Maggie ôta son imperméable. Elle était trempée, elle grelottait. Ses lèvres étaient bleues de froid et elle claquait des dents.

— Prends ça, bébé, fit Jake en lui lançant sa serviette.

Elle se frictionna pour tenter de se réchauffer. Les cheveux aplatis sur le crâne et tout poisseux de sel, ça n'était pas sa conception d'une croisière... On se serait plutôt cru dans *Survivor*. Mais elle avait décidé d'apprécier cette croisière, de faire face devant l'adversité, de prendre le dessus. Et, non, ce n'était pas du masochisme.

Les nuages disparurent aussi vite qu'ils étaient venus, et une vision d'eaux calmes, de collines verdoyantes et de vallées ensoleillées se déploya devant eux. Au moment où ils passèrent devant les arbres des pentes luxuriantes du volcan Saint-Vincent, l'âme de Maggie se réchauffa un peu, et quand ils atteignirent Wallilabou Bay, où d'immenses palmiers bordaient un croissant de sable, elle ne pouvait plus s'arrêter de sourire. C'était bien comme cela qu'elle s'était représenté les Caraïbes. Elle remarqua aussi que la plage était déserte et qu'il n'y avait pas d'autre voilier que le leur.

Max cria des ordres depuis le cockpit pendant que Jake entraîna Eloise à l'avant, vers le treuil servant à manœuvrer l'ancre. Maggie décida de rester près de Max et de se faire

toute petite. Avec un peu de chance, son rôle se réduirait à lire la profondeur de l'eau sur un petit écran digital.

Une fois l'ancre jetée, il leur restait encore deux heures de soleil, et Maggie se sentit enfin en sécurité. Ces vacances commençaient à ressembler à ce qu'elle avait imaginé. Eloise s'était allongée près d'elle, sur une serviette.

Maggie se tourna face à elle.

- Cette baie est magnifique, tu ne trouves pas ?
- Tu étais un peu grincheuse avec Max, tout à l'heure.
- Je sais.

Maggie détestait qu'Eloise lui fasse la morale, surtout qu'elle avait le plus souvent raison.

— Regarde autour de toi. Qu'est-ce qu'une femme pourrait désirer de plus ? murmura Eloise, que le soleil rendait languissante.

— Une chaise longue, un restaurant près d'une piscine qui serve autre chose que des sandwiches, une salle de bains avec une douche qui ne soit pas un simple robinet au-dessus d'un évier et, euh, ne le prends pas mal, mais nous n'avons pas beaucoup d'intimité, Max et moi, sur ce bateau.

— Je suis vraiment désolée que notre présence gâche votre vie de couple.

— Non, je suis contente que vous soyez là. C'est vrai que cette promiscuité est embarrassante, mais je ne me verrais pas sans vous sur ce bateau. Je veux dire seule avec Max.

— Vraiment ? s'étonna Eloise. Pourtant vous vivez ensemble.

— Oui, mais pas vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Elle roula sur le ventre et s'efforça de trouver un endroit suffisamment plat, coincé entre deux écoutilles, pour ne pas risquer de tomber à l'eau si elle venait à somnoler.

— Et avec Jake, ça va ? demanda-t-elle. Où est-il ?

— Il fait une sieste, répondit Eloise en vérifiant qu'il n'était pas en vue. Il est bizarre avec moi, en ce moment. Je le trouve presque trop gentil. C'est affreux... Quand les hommes se comportent correctement, ça me rend méfiante.

Maggie se retint de lui faire remarquer qu'elle ne manquait pas de culot. Se méfier de quoi ? Elle avait vite oublié son incartade avec Red.

— Je t'ai déjà parlé de sa carte pour la Saint-Valentin ?

Maggie sourit dans sa serviette, ravie de ce que son conseil ait porté ses fruits.

— J'ai reçu aussi un gros bouquet de roses rouges, poursuivit Eloise.

— De la part de Jake ?

— Ne sois pas stupide ! De la part de Red.

Maggie se redressa et Eloise s'allongea.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt? demanda Maggie en prenant soin de baisser la voix.

Eloise haussa les épaules.

— Parce que je n'en voyais pas l'intérêt.

— C'est ça. Et moi, j'ai oublié de te dire que Tom Cruise m'avait offert une boîte de chocolats.

Eloise rit.

— D'accord, ça va...

— Max et moi, nous sommes restés assis à côté de toi dans un avion, pendant près de onze heures, et tu n'as pas pensé à nous le dire ?

— Je ne voulais pas provoquer un tollé général et, d'après ce que je sais, Red envoie des bouquets de roses un peu partout dans le monde. Il cherchait sans doute à s'excuser. Ou à se couvrir. Tu as lu son portrait dans *Heat* ?

Maggie acquiesça. Elle l'avait lu, mais elle avait préféré s'abstenir de commentaires.

— « La vie en rose »..., murmura-t-elle en citant le titre de l'article.

— Cinq femmes en cinq jours... Petra est partie à temps.

— Si on examine froidement leur relation, c'est elle qui en a tiré le plus de bénéfice. Personne ne la connaissait avant qu'elle sorte avec lui, et maintenant elle démarre une carrière dans la télévision.

— C'est vrai, convint Eloise.

— Heureusement que tu ne figurais pas parmi les cinq femmes mentionnées par *Heat*, ajouta Maggie.

Eloise ouvrit de grands yeux horrifiés en songeant à ce qu'aurait été la réaction de Jake...

— Tu te rends compte..., murmura-t-elle.

— Tu ne serais plus la petite amie de l'année, commenta Maggie.

Eloise baissa encore la voix.

— Entre nous, dit-elle, l'empressement de Jake me tape sur les nerfs.

— Ça ne te fait pas un peu plaisir ?

Eloise marqua un temps de pause.

— Non. Je pense à Red. Et à Max.

Maggie haussa un sourcil.

— A Max?

— Oui, parce que je ne peux pas m'empêcher de le comparer à Jake et tu devines aisément de quel côté penche la balance.

Maggie secoua la tête.

— Ils sont différents, c'est tout.

— Ne te donne pas tant de mal. Je sais que tu as une piètre opinion de Jake.

— Je fais partie de ses fans, protesta Maggie.

Mais elle se fatiguait pour rien, Eloise était déjà passée à autre chose.

— Tu sais que Red ne nous a pas contactés au sujet de *Donner un peu* ?

Maggie soupira.

— C'est que ça ne devait pas se faire.

Maggie Hunter, l'incorrigible fataliste...

— Nous avons tous besoin de croire en quelque chose. Et pour Red, je t'avais avertie...

Elle fronça les sourcils.

— Remarque, il n'avait jamais essayé avec moi.

Eloise rit.

— Parce qu'il ne peut pas se permettre d'être en mauvais termes avec son agent immobilier de choc. Tu as rencontré ses parents ?

Maggie acquiesça.

— Ce sont des gens bien. Ils ont les pieds sur terre et la célébrité de leur fils les met mal à l'aise plutôt qu'autre chose. Je ne m'attendais pas du tout à ça. Mais la maison leur a plu.

— Tes parents sont d'accord pour vendre à un prix raisonnable ?

— Ils ont réussi à en tirer plus d'un million. Et tout ça en gardant bonne conscience.

— Ils doivent être fiers de toi.

— Je crois qu'ils sont surtout contents d'eux. Les voisins ont même donné une fête en leur honneur pour les remercier de ne pas leur infliger le saccage des promoteurs.

— Ils ont déménagé dans leur nouvel appartement ?

Maggie vérifia la date sur sa montre.

— Non, mais ils ne vont pas tarder. C'est un tout petit cottage dans Kew. Ils n'auront même pas la place pour un chat.

— Et encore moins pour un enfant...

— Ils n'ont pas à s'inquiéter de ça. Les petits-enfants, ce n'est pas pour tout de suite.

— Je suis sûre que Max a envie d'une ribambelle d'enfants.

Maggie prit un air songeur.

— Sérieusement, tu crois que ça va marcher ?

— Mais oui. Tu te feras aider. Max a les moyens de payer des nounous.

— Je ne parlais pas des enfants, mais de Max et de moi, en tant que couple.

Eloise jeta un coup d'œil anxieux autour d'elle. Max nageait à quelques mètres du bateau. Mais elle baissa tout de même la voix.

— Tu crois vraiment que c'est le moment de parler de ça ?

— Ces derniers temps, nous n'avons pas vraiment l'occasion de parler tranquillement, toutes les deux. Je n'ai pas la patience d'attendre que nous ayons dépassé les quarante ans, pas même d'attendre que nous nous retrouvions pour boire un café un vendredi soir. Et sur ce bateau, je cogite beaucoup, je n'ai que ça à faire.

— Je trouve Max parfait.

— D'accord. Mais je parlais de nous deux.

— Vous deux... Je vous adore tous les deux.

— Ensemble ? fit Maggie, qui avait oublié qu'elle était censée baisser le volume.

— De l'extérieur, vous avez l'air de bien vous entendre. Sauf quand tu fais la tête.

Maggie savait qu'elle avait des défauts, mais elle n'avait pas mauvais caractère, ça, non.

— Nous ne sommes peut-être pas si heureux que ça, soupira-t-elle.

Elle ne pouvait s'empêcher de le penser.

Eloise se hissa sur un coude pour se pencher vers Maggie.

— Tu crois que Red s'intéresse vraiment à moi ? Plus que pour une nuit, je veux dire...

Maggie secoua la tête. Elle n'en revenait pas qu'Eloise profite de ce rare moment d'intimité pour parler de Red. Mais elle était en partie soulagée de ne pas trop approfondir sa situation.

— J'irais jusqu'à deux ou trois nuits, mais pas plus, dit-elle. Tu ne songes tout de même pas à lui donner une seconde chance ? Tu as dit toi-même que tu trouvais son comportement scabreux.

— Oui, mais c'était parce qu'on était dans sa voiture.

— Je suis ravie que tu te sois distinguée en lui disant non.

Elle baissa la voix.

— Je crois que Max et moi, nous ne sommes pas vraiment faits pour vivre ensemble.

— Comment peux-tu dire ça ? Tu étais déjà amoureuse de lui à l'université.

— J'ai grandi depuis.

— Je trouve ça incroyablement touchant que vous vous soyez enfin trouvés. C'est une belle fin.

— Une fin. Exactement. Regarde-nous. Nous vivons dans une maison de rêve, nous passons des vacances de rêve.

— Il était l'homme de tes rêves...

— Tant que je le voyais de loin.

Eloise leva les yeux au ciel.

— Si tu es décidée à trouver la faille et les écueils...

— Une relation réussie exige des compromis, j'en ai parfaitement conscience, mais j'ai le sentiment que Max ne sait pas qui je suis vraiment.

— Il finira par te connaître. N'oublie pas que Max French réussit tout ce qu'il

entreprend.

— Comme Maggie Hunter.

— Et tu prétends que vous n'avez rien en commun.

— C'est juste que j'ai parfois l'impression que je ne suis là que pour le distraire. Qu'il cherche à me faire changer. Nous sommes très différents.

— Pas autant que Jake et moi.

— Ça peut donner de bonnes choses, les différences.

— Tu viens de dire le contraire!

Maggie soupira.

— Oui, mais il me semble qu'il voudrait que je sois comme lui.

Eloise s'enferma dans un silence désapprobateur.

— Quoi ? Je n'ai plus le droit d'exprimer une opinion ? Et en ce qui concerne Red, je n'ai qu'un mot à dire: méfiance. N'oublie pas que l'herbe est toujours plus verte chez le voisin. Et puis tu n'as pas à te plaindre : Jake est très séduisant.

— Maggie ! gloussa Eloise.

— Que veux-tu... Il se promène à moitié nu toute la journée. C'est un homme, bon sang! Il en a tous les attributs...

Elle se demanda si la planche à roulettes n'expliquait pas tout.

Elles rougirent toutes les deux. Comme par un fait exprès, un hublot s'ouvrit en contrebas et la tête de Jake apparut.

— Forrest...

Maggie se sentit horriblement gênée à l'idée qu'il avait pu l'entendre. Elle enfouit sa tête dans sa serviette.

Le cordon blanc de ses écouteurs pendait à son cou. Eloise espéra qu'il venait tout juste de les ôter et qu'il avait passé les vingt dernières minutes à écouter de la musique à fond.

— Tu pourrais me consacrer un petit moment ? J'aurais besoin de toi ici.

Il avait la marque du drap sur la joue et une voix somnolente: il venait donc de se réveiller. Et il avait visiblement une idée très précise en tête.

Maggie fit mine de ne pas regarder pendant qu'il faisait passer Eloise par le hublot, directement dans leur couchette, selon toute vraisemblance.

Elle rampa pour s'éloigner et mit son iPod suffisamment fort pour s'isoler des bruits extérieurs. Elle trouvait qu'il faisait beaucoup trop chaud pour songer à faire l'amour et elle se demanda si c'était un signe de vieillissement précoce ou si ça signifiait simplement qu'elle n'était pas satisfaite sexuellement.

Elle rêvait d'un massage... Est-ce que Max était encore dans l'eau ? Elle contempla le foc replié et sourit. Sur un voilier, il y avait bien des états, mais pas d'ébats.

Quelques chansons plus tard, elle sentit qu'un nuage la privait de soleil. Elle ouvrit les

yeux. Max, le responsable de cette éclipse, se tenait debout devant elle, une bière à la main et un paquet de cacahuètes dans l'autre.

— Salut, ma belle. Qu'est-ce que tu as envie de faire ?

— Maintenant?

Il avait séché ses cheveux avec une serviette et le soleil posait sur eux de magnifiques reflets.

— Il nous reste encore plus d'une heure avant que la nuit tombe, tu veux débarquer ?

Maggie contempla la plage déserte.

— Il y a des magasins ?

Max rit.

— Ça m'étonnerait. Mais on devrait pouvoir trouver un bar.

Maggie prit sa bière et but une gorgée.

— Je crois que je préfère profiter ici des derniers rayons de soleil. Tu veux rester près de moi ?

Il alla s'asseoir derrière elle et elle posa sa tête sur ses genoux en fermant les yeux. Quand elle les rouvrit quelques secondes plus tard, il la contemplait fixement.

— Qu'est-ce que tu regardes ?

Elle était vaguement inquiète à l'idée qu'il l'avait peut-être entendue tout à l'heure.

— Je réfléchissais... Ça te dirait qu'on laisse les gamins se débrouiller seuls sur le bateau demain soir et qu'on prenne une chambre d'hôtel ?

Elle lui sourit et il se pencha pour déposer sur ses lèvres un baiser salé.

— Dois-je comprendre que la réponse est oui ? demanda-t-il.

Maggie ferma les yeux et l'embrassa avec gratitude. Elle imaginait déjà des draps blancs et une douche chaude. Les vacances n'étaient pas encore fichues.

Après une nuit à Mustique, un dîner servi dans de la porcelaine de Chine, un lit avec des draps de lin, une chambre avec air conditionné et sans moustique, huit vraies heures de sommeil et une visite au Spa, Maggie se sentait de nouveau radieuse. Ils avaient mouillé pour l'après-midi dans les îles Tobago Cays. Une mer turquoise, comme elle n'en avait jamais vue, s'étendait devant eux.

Eloise et Max avaient décidé de nager jusqu'à la plage de sable. Depuis sa place officieuse de maître-nageur, elle les voyait maintenant marcher, et parfois courir à petites foulées, le long de la plage. Elle était soulagée que Max ait trouvé quelqu'un à qui enseigner les rudiments de la navigation avant l'heure du petit déjeuner. Mais ça la titillait vaguement qu'il ne s'agisse pas d'elle. En observatrice peu impartiale, elle ne pouvait s'empêcher de remarquer qu'Eloise et Max se convenaient à merveille. Beaucoup plus qu'ils le pensaient. Et ici, sur ce bateau qui avait jeté l'ancre au milieu de nulle part, cette constatation la laissait curieusement indifférente.

Jake était assis à l'avant du bateau, avec son calepin, le regard perdu vers l'étendue bleue. Maggie reposa le roman qu'elle ne lisait que d'un œil. Comme le ciel se colorait à l'approche du coucher de soleil, elle eut brusquement envie d'un cocktail.

— Chambers, tu veux un cocktail ?

Jake leva les yeux et lui sourit.

— Je préférerais une bière. Merci. Tu es une étoile.

Tout en fredonnant, elle alla fouiller le réfrigérateur.

Elle était une étoile. Jake l'avait dit.

Dans trois jours, ils rentreraient à Londres et, maintenant qu'elle voyait le bout de ces vacances, elle commençait à les apprécier. Elle avait même un regain d'affection pour Max, sur le mode tendre plutôt que passionné. Elle n'était pas encore tout à fait prête à l'admettre, mais elle ressentait confusément qu'ils n'étaient pas destinés à passer leur vie ensemble. Cesser d'aimer un homme était toujours plus simple quand il était encore près de vous pour vous rappeler ce qui n'allait pas et que la température frisait les vingt-sept degrés.

— A quoi penses-tu ? demanda Jake en apparaissant brusquement devant elle.

Surprise, elle lâcha une bouteille de bière qui roula sous la table. Ils se précipitèrent tous les deux pour la ramasser et posèrent la main dessus au même moment.

Ils la lâchèrent aussitôt et elle roula plus loin, hors de portée. Maggie laissa échapper un petit rire gêné pendant que Jake rampait à plat ventre pour la récupérer.

Il revint la bouteille à la main, l'ouvrit et la but aussitôt, d'un seul coup, pour empêcher la bière de déborder. Puis il s'essuya la bouche sur son avant-bras.

— Je commence à croire que se jeter à terre à demi nu est une tradition dans la

marine, commenta-t-il.

Il s'interrompit pour dissimuler un rot.

— Pardon.

Maggie rougit en comprenant qu'il faisait allusion à son arrivée sur le bateau, quand il l'avait trouvée nue dans le salon. Elle lui jeta un regard en coin : son torse bronzé était recouvert d'une couche de poussière collée par la sueur.

— Je ne portais pas de moumoute de poitrine, railla-t-elle.

Jake baissa les yeux vers son torse.

— Il ne me reste plus qu'à plonger. Seigneur, je hais les vacances... Tu te baignes avec moi ?

Ils plongèrent depuis l'arrière du bateau. Pour la première fois depuis longtemps, elle se sentait parfaitement heureuse.

— Tu ne trouves pas ça magnifique, un coucher de soleil ?

Eloise contemplait le rougeoiement qui avançait comme une coulée de lave sur la mer, tandis que Max observait leur bateau depuis la plage.

— Je songe à acheter un bateau.

— C'est très cher, non ?

Max acquiesça.

— Comme je ne veux pas le garder en Angleterre, j'aurai aussi des frais de cale, poursuivit Max, qui réfléchissait tout haut.

— Je n'arrive pas à croire qu'il faut bientôt rentrer, soupira Eloise au moment où le soleil atteignait l'horizon.

Elle se demanda pourquoi les fins étaient toujours plus spectaculaires que les débuts. Et pas seulement dans la nature.

— J'aimerais faire un jour le tour du monde, poursuivit Max.

Eloise posa sur lui un regard teinté d'admiration et d'inquiétude.

— Ce n'est pas dangereux ?

— Je ne parle pas d'une course. Je mettrais un an ou deux, peu importe.

— Avec une femme dans chaque port, commenta Eloise en souriant.

Max ne songeait qu'à la logistique de son voyage, il ne releva pas la provocation.

— Je pourrais même envisager de payer un équipage pour les passages trop difficiles. Et moi, je prendrais l'avion.

— Ça m'étonnerait. Je suis sûre que tu resterais sur le bateau.

— Tu as raison.

— Tu devrais le faire. Ce serait génial.

— Et Maggie ? fit Max en enfouissant ses pieds dans le sable humide pour les rafraîchir. Tu crois qu'elle viendrait ?

— A ta place, je ne lui proposerais pas tout de suite une croisière d'un an.

Max secoua la tête.

— Je sais. Depuis la nuit dernière, j'ai compris qu'elle aurait préféré passer une semaine à l'hôtel.

Eloise se demanda s'il avait envie d'entendre de sa bouche toute la vérité.

— Quand nous prenions des vacances toutes les deux, nous n'allions pas plus loin que le buffet de l'hôtel. Ça lui a pris quelques jours de s'habituer à la vie en mer, mais je crois que ça vient progressivement.

Ils contemplèrent tous les deux Maggie, qui plongeait depuis le bateau.

— Oui, ça commence, conclut-elle.

Max eut l'air soulagé.

— Tu as eu des nouvelles de Red ?

Il se rendit compte aussitôt que la question la mettait mal à l'aise.

— Ne t'inquiète pas, ils ne peuvent pas nous entendre.

Eloise racla le sable avec ses doigts de pied.

— Comme on me l'avait prédit, il n'y avait qu'une seule chose qui l'intéressait et ce n'était pas mon association caritative.

Le visage de Max s'assombrit.

Eloise suivit des yeux le soleil, qui disparaissait tout à fait, pendant que l'eau, qui était déjà passée du turquoise au mauve, virait maintenant au noir d'encre.

— On ferait mieux de rentrer pendant qu'on voit encore le bateau, suggéra-t-elle.

Elle entra lentement dans l'eau en s'étirant, puis plongea pour refaire surface quelques mètres plus loin. Le sel piquait ses yeux et son coup de soleil. Max la suivait de près. Il la rejoignit en quelques brasses et lui montra la lune qui se levait.

— C'est magnifique ! s'exclama Eloise en contemplant la lune, puis le soleil, puis de nouveau la lune. On peut les voir ensemble tous les soirs ?

— L'un se lève et l'autre se couche, répondit Max. C'est le cycle de la vie.

Il marqua un temps de pause.

— Oui, ça monte et ça descend, comme les appareils de mon club de gym.

Max lui envoya une gerbe d'eau.

— Hé ! protesta-t-elle.

— Une course jusqu'au bateau ? proposa Max, qui en avait assez de patauger.

— D'accord, monsieur. Mais je sais que vous avez participé à un triathlon et la compétition ne me paraît pas équitable.

— Il n'y a pas de perdants, seulement des participants.

— C'est ça...

Mais Max n'écoutait plus. Il s'était déjà retourné sur le dos et battait des pieds. Elle se mit à nager le plus vite possible pour le rattraper.

Gavée de thon frais pêché en naviguant vers le large et grillé au barbecue à l'arrière du bateau, Maggie alla s'installer au milieu du pont pour admirer la voûte céleste - laquelle ressemblait plutôt à une moquette qu'à une voûte. Max avait mis le prix, question ciel étoilé. Elle n'avait jamais vu un ciel aussi lumineux. Un halo de brume entourait la lune, comme un arc-en-ciel monochrome.

Max avait écarté les assiettes pour faire de la place sur la table et étudiait les cartes en vue de leur retour.

— Il faudra partir dès le lever du soleil, dit-il.

— Tu aimes vraiment la vie en plein air, plaisanta Jake. Moi aussi, mais j'avoue que j'ai hâte de rentrer pour faire une grasse matinée.

Max vérifia une nouvelle fois les distances.

— Nous avons un long chemin à parcourir demain.

Eloise le poussa du coude.

— Tu peux compter sur moi pour l'équipe de l'aube.

— Merci.

Jake se leva et s'étira.

— Je vous rejoindrai dans une heure environ.

Maggie était à quelques mètres d'eux, dans le noir. Elle fit mine de ne pas avoir entendu.

Eloise leva son verre qui était, une fois de plus, presque vide.

— Merci encore de nous avoir invités, Max. Nous nous sommes vraiment amusés.

— Oui, merci, c'était génial, renchérit Jake.

Il vida sa bouteille de bière et alla s'en chercher une autre dans le réfrigérateur.

Max se tourna vers Eloise.

— Qui as-tu l'intention de contacter, une fois de retour à Londres ? Avant d'aller plus loin, il nous faut au moins un nom connu derrière *Donner un peu*. Quelqu'un de vraiment intéressé.

— Et Red ? s'étonna Jake.

Eloise lui jeta un regard courroucé.

— Tu étais où, ces derniers temps ?

Maggie tressaillit... Elle n'était donc pas la seule à avoir des accès d'humeur.

— La dernière fois que tu m'en as parlé, il était dans le coup et c'était un type formidable, rétorqua Jake sur le même ton. Tu ne t'en souviens pas ?

— Il l'était. Mais il ne l'est plus.

Elle n'avait pas envie d'entrer dans les détails.

Max avait apparemment trop bu pour conserver son tact et sa délicatesse.

— Disons qu'il n'a pas obtenu ce qu'il voulait en contrepartie, lâcha-t-il.

— Il posait des conditions pour un projet caritatif? fit Jake en secouant la tête d'un air incrédule. Quel con...

— Bien dit ! s'exclama Max. Au dîner, il s'est montré charmant, mais ensuite, il n'a pas eu ce qu'il espérait. Et il nous a totalement oubliés.

Jake se tourna vers Eloise.

— Je ne savais pas que tu avais dîné avec lui.

— Avec lui et avec Max..., répondit-elle avec désinvolture. C'était sans doute pendant ton voyage avec tes copains.

Maggie n'osait plus respirer. Inspirer et expirer faisait trop de bruit et un vaudeville se jouait en ce moment sur le bateau.

— Vous avez dîné tous les deux avec Red ? répéta Jake en les regardant tour à tour.

Il haussa les épaules.

— C'est mignon tout plein.

Eloise se figea. Max eut l'air furieux. Jake aussi avait l'air furieux. L'un des deux allait sûrement exploser.

— C'était pour le travail, insista Eloise d'une voix étonnamment insouciante.

— Je n'ai pas pensé une seconde que vous aviez fait une partie à trois..., railla Jake. Je suis juste un peu surpris que vous n'en ayez pas parlé, alors que tu m'as répété l'interview presque mot pour mot.

Il faisait de son mieux pour avoir l'air de ne pas se formaliser, mais il ne trompait personne.

Max sentit que le moment était venu d'arrondir les angles.

— Nous nous sommes réunis dans une brasserie pour parler de l'association, rien de plus, dit-il.

Eloise espéra que Jake avait la mémoire courte.

— Une brasserie ? s'étonna Jake en levant des sourcils à la mexicaine. Comme avec l'équipe du studio ?

Maggie se félicita de se trouver en zone neutre. Elle se fit toute petite. Elle n'avait jamais été bonne à ce jeu-là.

Quand elle ouvrit de nouveau les yeux, Max s'était allongé près d'elle. Il glissa son bras sous elle et l'attira à lui pour l'embrasser. Elle se laissa aller.

— J'ai pensé qu'il valait mieux les laisser seuls, dit-il.

— Tu es sûr que c'est une bonne idée ?

Max la serra contre lui.

— Je savais bien que tu avais tout entendu.

Elle haussa les épaules.

— Je lui avais dit d'éviter les cachotteries.

Max déposa un baiser sur son front.

— En quoi l'ai-je mérité? demanda-t-elle.

Il sourit.

— Nous avons passé de merveilleuses vacances, non ?

— J'ai adoré Mustique.

— Je t'aime, murmura-t-il en l'embrassant de nouveau. La prochaine fois, je te promets que nous partirons seuls.

— C'est gentil, mais...

Elle se tut. Inutile de gâcher la magie de l'instant.

— Quoi?

— Rien.

Mieux valait attendre d'avoir regagné la terre ferme pour tout lui expliquer.

Maggie était debout sous la lumière blanche de sa luxueuse salle de bains carrelée, en train de s'enduire de crème. Elle tentait, en vain, d'uniformiser les parties bronzées de son corps et les autres. Elle se demanda pourquoi elle s'était donné la peine d'utiliser un autobronzant. Les parties exposées au soleil suffisaient largement pour faire bonne figure avec les T-shirts décolletés et les shorts qu'elle porterait bientôt.

Dans son enfance, le printemps arrivait au mois de mars, mais quand elle était rentrée, une heure plus tôt, à la nuit tombée, on se serait cru en hiver. Heureusement, quand on vivait dans une maison bien chauffée, avec de la moquette dans la chambre et un sèche-cheveux dans la salle de bains, on n'en souffrait pas.

Elle se servit de sa lotion après-soleil pour s'hydrater le visage et le cou, une façon de se sentir encore un peu en vacances. Et puis elle voulait finir le flacon qui n'était pas assez plein pour valoir la peine d'être transporté et trop pour qu'on le jette.

Tout en enfilant ses collants, elle s'émerveilla du plaisir d'avoir les pieds au sec et les cheveux bien lissés. Ce séjour avait eu le mérite de lui faire comprendre qu'elle était plus superficielle qu'elle le pensait. Ou bien trop gâtée. Et vu ce qui se préparait cette semaine, ça risquait d'empirer. Elle adorait le moment où les employés de banque touchaient leur bonus. Ça lui avait déjà rapporté deux clients. Pour elle aussi, c'était le moment du bonus.

Une jambe dans son collant et l'autre nue, elle clopina à travers la pièce pour attraper son portable, qui sonnait. Un troisième client ? Elle vérifia son écran. Non. Dommage, le grand chelem ne serait pas pour aujourd'hui.

— Ohé, du bateau ! claironna-t-elle.

Eloise se demanda quand Maggie se laisserait de la boutade.

— Désolée d'appeler si tôt.

— Pas de problème.

— Tu es chez toi, ce matin ?

— Hélas, non, dit Maggie en consultant sa montre. Je devrais même être déjà partie. Pourquoi ?

— Je voulais te proposer de boire un café et aussi de me donner la pêche pour mon essai à *City FM*.

— Moi, je t'engagerais sur-le-champ. Aie confiance en toi.

— Je ferai de mon mieux.

— Sois toi-même. Et appelle-moi dès que tu auras du nouveau. Ou avant.

— D'accord. Tout va bien de ton côté ?

Elle posait la question par acquit de conscience. Et aussi dans l'espoir que Maggie la lui retournerait.

- Oui. Très occupée. Mais ça va.
- Max?
- Il est parti quelque part en Afrique du Sud. Pour affaires.
- Les hommes... Toujours à papillonner...
- Tu devrais reformuler cette remarque.
- Tu crois qu'il achète des diamants ?
- Je crois plutôt qu'il cherche à investir dans un groupe hôtelier. Tu me taquines...

Elle se mit à broyer du noir. Elle n'avait pas eu le temps de parler sérieusement avec Max, depuis qu'ils étaient rentrés de vacances.

- Il rentre ce soir, tard.
- Parfait. Que dirais-tu d'un déjeuner?

Maggie avait la sensation que quelque chose sonnait faux dans leur conversation.

- Que se passe-t-il, Eloise ?
- Oh, juste pour information, c'est fini entre Jake et moi.

Maggie mit quelques secondes à réagir.

— Juste pour information... J'ai rétrogradé ? Je n'ai pas plus d'importance qu'une vieille tante?

— Nous nous sommes séparés sans heurt. Il a besoin de se concentrer sur son travail et moi sur le mien. Il lui fallait de l'air. Comme à moi. Nous ne nous apportions plus rien.

— Ça a un rapport avec Red ?

— Je dirais que non, mais Jake a écrit une chanson où il parle de Red, alors, bon, je n'en sais rien.

Maggie fut tentée de lui dire que Jake avait composé cette chanson avant d'apprendre l'épisode du dîner à la brasserie, mais elle n'était pas censée savoir et elle préféra se taire.

— Je ne voudrais pas que tu croies que nous n'avons pas passé de bonnes vacances, poursuivit Eloise. Au contraire, c'était vraiment super. Mais le fait d'être ensemble toute la journée nous a fait comprendre que nous n'irions pas plus loin et qu'il était temps de passer à autre chose. Sans cris.

— Et tu n'as pas pleuré ?

— Non. Quelques larmichettes, mais pas de sanglots, pas de cœur lourd.

Eloise paraissait avoir sa propre échelle en ce qui concernait les pleurs.

— Au fait, je t'ai dit que l'hôpital m'a proposé de prendre la direction de la radio ?

Eloise s'étant débarrassée de la mauvaise nouvelle, elle passait aux bonnes.

— Je t'ai eue au téléphone il y a deux jours, il s'en est passé, des choses, depuis.

— Oui, ça a été plutôt intense.

— Je n'arrive pas à croire que tu ne m'aies pas appelée tout de suite pour me

l'annoncer.

— Mais je suis en train de te l'annoncer, là, non ? Je projette aussi de m'attaquer à une émission hebdomadaire qui serait diffusée simultanément sur toutes les radios d'hôpital de Londres, avec le soutien de *City FM*.

Son excitation était perceptible.

— Ça me paraît une excellente idée. Félicitations! Franchement, tu as l'air en pleine forme.

— En quittant Jake, j'ai échangé un petit ami immature contre un petit frère. Je me demande pourquoi il m'a fallu tant de temps pour regarder les choses en face.

— Ça se passait très bien au lit, non ?

— Oui, mais il n'y a pas que le sexe dans la vie.

— Grâce à Dieu.

Elles eurent un rire complice. Mais celui de Maggie était un peu forcé.

— C'est bien que tu aies réglé ça.

— C'est lui qui a pris l'initiative, figure-toi. Je l'aurais quitté, de toute façon, mais j'attendais, je ne sais pas pourquoi.

— Tu attendais peut-être de rencontrer quelqu'un d'autre.

Eloise marqua un temps de pause.

— J'ai lu dans un sondage que les femmes célibataires attiraient moins les hommes que celles qui avaient quelqu'un.

— J'aimerais vraiment que tu cesses de lire ces bêtises.

— Mon heure viendra. Je finirai par rencontrer celui qu'il me faut, tu verras.

— Je croyais que tu l'avais déjà croisé, d'après un autre sondage, tu te souviens ?

— Touché!

— A propos de type... Tu as des nouvelles de notre célèbre salaud ?

— Non. J'ai failli lui envoyer un SMS ce matin, mais je me suis retenue.

— Tu as bien fait, dit Maggie.

Elle se tut quelques minutes.

— Je suis sincèrement désolée que ça n'ait pas marché avec Jake. Il était sympa.

— Merci à vous deux de nous avoir offert de si belles vacances.

— Dommage que ça n'ait pas produit l'effet escompté.

— Détrompe-toi. Nous avons besoin de comprendre où nous allons ensemble et c'est ce qui s'est passé, grâce à cette croisière.

Maggie commençait à réfléchir aux implications de la nouvelle...

— Ça ne te pose pas de problèmes que Jake reste dans mon appartement ?

— Bien sûr que non. Du moment que tu n'y vois pas non plus d'inconvénients.

Maggie se demanda s'il y avait un sous-entendu dans la question, si Eloise ne lui tendait pas une perche. Mais il était trop tôt pour ce genre de jeu.

— J'aime bien Jake. Je ne voudrais pas qu'il se retrouve à la rue.

— Très bien, dit Eloise. De toute façon, je crois qu'il pense à investir. Il a décidé qu'il était temps pour lui de grandir. Après m'avoir rencontrée, les hommes se bonifient.

Elle rit.

— Bon, il faut que je te laisse. Je n'ai pas fini de préparer ma réunion avec *City FM* et je ne suis même pas habillée. Je n'ai enfilé que mes collants.

Maggie contempla son reflet dans le miroir en pensant avec amusement qu'elles en étaient au même point.

— Courage, dit-elle. On essaye de boire un café ensemble bientôt ? Ou même un petit verre, un de ces soirs.

— Je suis pour. Et je vais être de nouveau libre le week-end.

— Appelle-moi, si tu as besoin de parler.

— Bien sûr.

— Et tiens-moi au courant, s'il y a du nouveau pour *City FM*. J'aimerais bien ne pas apprendre la nouvelle avec plusieurs jours de retard.

— Pardon, dit Eloise d'un ton penaud. Il se passait tellement de choses, je n'ai pas eu une minute à moi.

— Je vois ce que tu veux dire.

— Je suis débordée et pourtant, je ne me suis jamais sentie aussi bien. C'est bizarre, non ?

Maggie acquiesça en silence. Elle ne trouvait pas du tout ça bizarre.

— La première tournée est pour moi! lança Maggie.

Elle ne se sentit pas obligée de préciser qu'elle avait l'intention de payer avec la carte de crédit de la société. Elle prit la direction du bar et entraîna Lucan, le plus apte à sa frayer un chemin à travers la foule.

En ce moment, elle luttait pour se rappeler le bleu de la mer et la chaleur des rayons de soleil sur son dos, et tentait de se réhabituer à une vie avec moins d'alcool et de crépuscules. Pour se remonter le moral et aussi dans la louable intention de créer un véritable esprit d'équipe, elle avait enfin accepté de passer la soirée avec le personnel de *Home* dans le pub le plus proche.

Home représentait une partie de sa vie et ce mois-ci était exceptionnel. Tout le monde faisait des heures supplémentaires, mais le moral des employés n'avait jamais été aussi bon. Le sien était également au beau fixe. Le grand patron avait daigné faire une apparition, et il les avait couverts de compliments avant de leur proposer une augmentation. Pour une fois, il était inutile de marchander.

Leurs plateaux remplis de boissons, Maggie et Lucan jouèrent des coudes pour rejoindre leurs tables et distribuer les verres.

Maggie leva son verre de vin blanc.

— A nous tous ! Pourvu que ça dure !

Ils rirent en chœur. Sans doute parce qu'ils étaient heureux de boire à l'œil. Mais peu importait, Maggie eut chaud au cœur en songeant qu'elle travaillait avec une équipe heureuse.

Simon vint se placer près d'elle.

— Alors, ce bateau, il était comment ? Banquettes en cuir blanc et tout ?

Elle rit.

— Non. Et pas non plus de poignées en or. Mais la mer la plus bleue que j'aie jamais vue. Et Max est un excellent marin.

— Ah, ah ! quelle que soit la cause du tangage, je suppose...

Il avala d'un trait la moitié de sa bière blonde.

Pour le décourager de poursuivre dans cette voie, elle changea de conversation.

— Comment ça va, ta vie privée ?

Il s'agita d'un air gêné.

— Rien de particulier, bredouilla-t-il.

Maggie eut envie de rire.

— La rumeur selon laquelle tu fréquentes la fille de Cherie est donc fausse ?

Il jeta un regard angoissé vers Cherie.

— Ouais, bon, elle est plutôt pas mal, si tu vois ce que je veux dire. C'est même le haut du panier.

Maggie sourit. Simon était le pire cauchemar de toutes les futures belles-mères.

— J'aurais dû me douter qu'on ne pouvait pas avoir de secrets, dans cette équipe.

— Pas en sortant avec la fille d'une des secrétaires.

Simon haussa les épaules.

— On verra. Je ne suis pas certain d'être son genre.

— Je croyais que toutes les femmes craquaient pour toi?

Il fronça les sourcils.

— C'est difficile d'être un mec, de nos jours.

— C'est toi qui me dis ça...

— Je suis sérieux. Les femmes veulent que nous fassions les courses et que nous menions notre carrière, mais elles ne jouent pas le jeu. Si tu vois ce que je veux di...

Elle n'avait pas besoin qu'il le lui dise.

— On t'appelle, s'interrompit-il.

Elle regarda autour d'eux. Ils étaient tous en grande conversation.

— Au téléphone, précisa-t-il en secouant la tête.

— Merci, répondit-elle en fouillant dans son sac.

A présent, elle entendait elle aussi la sonnerie.

— Maggie Hunter.

— Si je nous préparais un dîner en amoureux ce soir?

— Tu es déjà rentré ?

— Je suis rentré, j'ai défait mes bagages et j'ai fait les courses. Il ne me manque plus que ma Maggie.

— Je bois un verre dans un pub avec les gens du bureau. Je te jure que c'est vrai.

Il rit.

— Tu penses rentrer à quelle heure ?

Elle venait de passer une semaine seule chez elle et avait oublié qu'il avait le droit de lui poser cette question.

— Je ne sais pas. Vers 20 heures...

— Je prépare le dîner pour 20 h 30 ?

— Disons 21 heures. C'est bien.

— Bien ou merveilleusement bien ?

Elle était sûre qu'il souriait.

— Oui. Merveilleusement bien.

Tout en remontant l'allée, elle ôta à regret ses gants pour chercher plus commodément ses clés dans son sac et jeta un regard vers le ciel nuageux. On aurait dit qu'il allait neiger. Mars faisait maintenant concurrence à décembre !

Elle allait introduire la clé dans la serrure quand Max ouvrit la porte.

Il s'était douché et il portait un jean et le pull Smedley qu'elle lui avait offert à Noël. Il avait encore bronzé en Afrique du Sud. Il était superbe.

— Tu es en retard, dit-il.

— J'ai été très occupée. Beaucoup de clients...

Elle se souvint brusquement qu'elle n'avait pas rappelé Eloïse pour lui annoncer les bonnes nouvelles et s'en voulut.

Elle déposa un rapide baiser sur la joue de Max et ôta son manteau qu'elle suspendit dans l'entrée. La maison lui parut chaude et accueillante.

— Augmentation de salaire et prime en perspective, lança-t-elle d'un ton triomphant.

Max la serra dans ses bras.

— C'est bien. Tu le mérites.

Elle le trouva un peu paternaliste, mais sans doute ne le faisait-il pas exprès. Elle devenait susceptible quand ils parlaient salaire, sans doute parce qu'il gagnait beaucoup plus qu'elle.

— Ton séjour s'est bien passé? demanda-t-elle.

— Oui. Sauf que tu m'as manqué.

— Tu es resté moins d'une semaine.

— Je m'étais habitué à t'avoir tout le temps dans mon champ de vision...

— Justement... C'était une occasion de changer de point de vue.

Elle le suivit dans la cuisine tout en songeant qu'elle, elle avait repris le travail avec plaisir.

Il sortit une bouteille de vin blanc frais du réfrigérateur.

— Je l'ouvre, ou on sort d'abord boire un verre dans un pub?

— Je crois que je préférerais une tasse de thé.

— J'avais envie de sortir.

Elle remplit la bouilloire et mit l'eau à chauffer.

— Il fait froid et je viens d'un pub, fit-elle remarquer.

— Je fais un bon feu et on s'installe sur le canapé?

— Je pense surtout à un paquet de chips, rétorqua-t-elle en fouillant dans les placards. Je n'ai même pas eu le temps de déjeuner. Je m'étais acheté un sandwich, mais j'ai dû l'oublier sur mon bureau.

— Détends-toi. Tout est prêt. J'ai cuisiné ton plat préféré.

Elle sourit. Eloise avait raison. Max était parfois trop gentil.

— Des lasagnes ?

Il fronça les sourcils.

— Un riz au curry.

Elle rit.

— Tu voulais dire *ton* plat préféré ?

— *Notre* préféré ?

— Bien essayé.

— Sortons boire une bière et ensuite nous rentrerons manger.

— Je suis très bien ici.

— Allez, juste une bière. J'ai eu une semaine ennuyeuse et je voudrais me détendre avec ma petite femme.

Maggie songea qu'elle pouvait bien faire un effort. Il avait cuisiné. Et pas une tourte au poisson.

— Je suppose que tu ne m'autorises pas à m'asseoir dix minutes sur le canapé ?

— Plus tard. Si tu t'assieds, c'est fichu, on ne décolle plus.

Elle reposa son mug vide dans le placard en se demandant depuis quand sa vie était devenue une épreuve d'endurance, puis elle le suivit en silence dans l'escalier, en direction de la porte d'entrée.

— J'ai eu Emmy et Ed au téléphone aujourd'hui. Tu ne devineras jamais... Tabitha a eu une portée.

— Non.

— Pourquoi pas ?

— Un petit chat lacérerait le canapé et grimperait aux stores. Notre maison sentirait le pipi et nous serions envahis par les poils de chat.

Max hésita. Elle n'avait pas l'air d'excellente humeur. Il valait peut-être mieux lui parler après le dîner. Mais il n'avait jamais été patient...

Pendant ce temps, Maggie songeait que, entre les enfants et les animaux domestiques, elle n'aurait pas su dire lesquels étaient les plus destructeurs.

— Pas d'animaux domestiques, dit-elle fermement.

— On peut au moins y réfléchir. Tu m'as dit une fois que ça ne te dérangerait pas d'avoir un chat.

— Bon, on verra, répondit-elle distraitement.

Elle avait dit tout ce qu'elle avait à dire sur les chats, elle pensait maintenant à Eloise et à Jake, à leur rupture, et au fait qu'Eloise avait peut-être besoin de parler. Max ne lui en voudrait sûrement pas si elle prenait quelques minutes pour l'appeler maintenant.

Il avait déjà enfilé sa veste et ses chaussures et elle le suivit d'un air réticent. Arrivé devant la porte d'entrée, il se tourna vers elle.

— Tu as les clés ?

— Non.

— Tu peux attraper les miennes ? Elles sont sur l'escalier.

Elle soupira d'un air las et prit le trousseau. Elle allait le jeter à Max quand elle s'arrêta net. On avait passé un anneau dans l'anneau des clés. Et, sur cet anneau, il y avait un diamant. En fait de chaton, il s'agissait d'un gros matou...

Elle leva les yeux. Max n'attendait plus devant la porte et, horreur, il s'était jeté à ses pieds, à genoux.

— Madame French, tu trouves que ça sonne bien? murmura-t-il.

Maggie en eut le tournis. A croire qu'ils ne parlaient pas du même couple. Depuis leur retour de vacances, elle guettait le bon moment pour lui dire que ça ne collait pas entre eux. Mais ce moment ne s'était pas présenté.

— Tu m'as offert de merveilleuses vacances. Et je suis sûre que tu ferais de moi une merveilleuse épouse.

Elle s'agenouilla aussi pour se placer à sa hauteur et posa les clés à terre pour le prendre par les épaules.

— Merci beaucoup...

Max avait du cran. Personne n'avait jamais osé la demander en mariage.

Il se pencha pour l'embrasser. Elle leva les mains pour l'arrêter.

— Je ne peux pas dire oui, murmura-t-elle.

Il la contempla fixement et son visage se rembrunit.

— Comment ça, tu ne peux pas ?

Elle leva les yeux vers les cieux, ou plutôt vers le plafond, et demanda d'avance pardon de lui gâcher sa soirée, sa semaine, son mois, son année.

— Ce n'est pas ce que je veux. Pas maintenant.

— Nous ne sommes pas obligés de nous marier tout de suite. Je suis prêt à attendre quelques mois.

Maggie secoua la tête lentement, mais avec fermeté, tandis que les doutes qu'elle accumulait depuis de longues semaines se cristallisaient en une force irrésistible.

— Ce n'est pas seulement une question de moment, dit-elle. Plutôt une question de personne. Je ne suis pas celle qu'il te faut ni celle que tu crois. Je suis désolée.

Des larmes lui piquèrent les yeux. Elle bascula sur ses talons, puis se laissa tomber assise sur le sol, le dos contre la dernière marche de l'escalier. Max était toujours à genoux.

Il avança vers elle, en oubliant qu'il avait l'usage de ses jambes.

— Je ne comprends pas... Nous sommes si heureux...

— *Tu es si heureux...*

— Que veux-tu di...

— A long terme, je ne peux pas te convenir...

— C'est ma faute... ?

— Je suis désolée...

— Tu ne peux pas me faire ça à moi, protesta Max, qui sentait sa déception et sa surprise se muer en colère.

— A nous, corrigea Maggie. Mais malheureusement, oui, je dois le faire. Il vaut mieux que ce soit maintenant que plus tard.

Il secoua la tête tristement. Il n'y comprenait goutte.

Maggie le contemplait avec angoisse en se demandant ce qui allait maintenant se passer.

— Je suis vraiment désolée. Tu n'y es pour rien, je n'ai rien à te reprocher. C'est moi...

— Très bien...

Il paraissait sous le choc. Il se leva d'un bond et épousseta ses genoux.

— Je crois que j'ai plus que jamais besoin d'aller faire un tour au pub.

Elle n'arrivait pas à savoir s'il le prenait bien ou s'il n'arrivait pas à encaisser le coup.

— Nous devrions parler.

— Parler de quoi ? Tu ne m'aimes pas. Je ne suis pas complètement stupide, j'ai compris. Pas la peine de m'envoyer un faire-part.

Maggie soupira.

— Je t'aime bien. Ou plutôt je t'ai aimé. Mais je ne suis pas vraiment amoureuse.

Elle se tut. Tout ce qu'elle disait lui paraissait inutilement cruel.

Max secoua la tête avec incrédulité.

— J'ai moi-même souvent utilisé cette nuance par le passé et je me sens particulièrement merdique quand j'entends ça, permets-moi de te le dire.

— Je ne me sens pas particulièrement à l'aise, moi non plus.

— Je suppose que je devrais te remercier pour ton honnêteté, murmura-t-il.

Il marqua un temps de pause.

— Et tu ne m'avais rien dit.

— Oui. Nous aurions sans doute pu faire encore un bout de chemin ensemble pendant quelques mois, si tu n'avais pas voulu accélérer les choses.

— Je ne pensais pas que cette accélération nous mènerait à notre perte.

— Je ne pensais pas faire de nouveau confiance à un homme au point de laisser une chance à l'amour...

— Ravi de t'avoir rendu service, la railla-t-il en faisant mine de la saluer avec un chapeau.

— Ne le prends pas comme ça. Notre couple a été pour moi une révélation.

— Tu te fous de moi, Maggie. Je viens de te demander en mariage et tu as refusé.

Maggie sentit de nouveau ses yeux se remplir de larmes.

— J'aurais pu dire oui aujourd'hui et me rétracter plus tard. Tu crois que ça aurait été mieux ?

Elle n'aimait pas avoir le mauvais rôle.

Il haussa les épaules.

— Tu as eu Eloise aujourd'hui ? demanda-t-elle pour rompre la tension.

Il serra les poings et croisa les bras sur la poitrine.

— Brillante tactique, Maggie. Absolument exemplaire. Changer de sujet pour contourner la difficulté.

— Elle a rompu avec Jake.

— Et après ? Tu ne vas tout de même pas me dire que ça a un rapport avec nous ? Vous n'êtes pas obligées de calquer votre comportement l'une sur l'autre.

Il eut un rire amer.

— J'espère que ce petit intermède Jake-Max vous a bien amusées toutes les deux. C'est mignon, en tout cas...

Il souffrait donc il l'agressait.

— Elle ne veut pas s'engager avec n'importe qui. Elle cherche l'homme de sa vie. On ne peut pas le lui reprocher.

Il parut s'adoucir.

— Tant mieux pour elle. De toute façon, ils n'allaient pas ensemble.

— Je n'en sais rien.

— Elle a besoin de quelqu'un de plus... de plus actif, plus présent.

Quand il parlait d'Eloise, il s'animait.

— De toute façon, elle n'a pas besoin d'être liée à une personne, de se limiter, poursuivit-il. Du moins tant qu'elle ne s'est pas trouvée.

Puis, comme s'il venait de se rappeler qu'il venait d'être éconduit par la femme de sa vie, il se tut et se laissa tomber sur une marche.

— Tu ne veux donc vraiment pas m'épouser ?

Elle secoua la tête en le regardant droit dans les yeux et se sentit aussitôt terriblement coupable.

— Je suis sincèrement désolée.

— J'ai compris, tu ne cesses de le dire, commenta-t-il en haussant les épaules. Je suppose que tu ne veux pas te marier du tout.

- Je n'ai pas dit ça.
- Tu ne fais rien pour me consoler.
- Tu es vraiment un merveilleux...

Max l'arrêta d'un geste. Elle vit qu'il luttait pour maîtriser ses émotions. Elle vint s'asseoir près de lui et lui prit la main.

- Eloise n'est pas la seule à mériter mieux.
- J'ai fait ce que je pouvais.
- Je parlais de toi, pas de moi.
- Je pensais avoir une femme magnifique.
- Eh bien...

Elle parvint à sourire à travers ses yeux humides de larmes.

- Je suis à peu près à ce niveau-là et...

Il dégagea la main qu'elle tenait.

- Ce n'est pas drôle, protesta-t-il.
- Tu me connais...
- Tu es incapable d'affronter la réalité, commenta-t-il tristement.

— Détrompe-toi. La réalité, je l'ai déjà affrontée dans ma vie. Et même un peu plus que la moyenne. J'essaye simplement d'être honnête avec toi. Tu me remercieras plus tard.

- Et si nous envisagions un compromis ?

— Nous ne sommes pas en train de discuter du choix d'une voiture. Nous parlons de notre avenir. Tu veux des enfants, un chat, et c'est très bien... La plupart des gens te trouveraient parfaits.

- Mais pas toi.

Elle acquiesça.

- Exactement.
- Donc il n'y a pas moyen de revenir en arrière, soupira-t-il.

Maggie avait la gorge nouée.

- Mais si je ne t'avais pas demandée en mariage, tu m'aurais quitté ?
- Probablement pas aujourd'hui.
- Tu n'étais donc pas vraiment décidée ?
- Non, ce n'est pas ça.
- Tu y pensais ?

Elle acquiesça en silence.

Il regarda autour de lui.

- La première femme que je demande en mariage me répond non...
- Je croyais que tu avais de l'intuition en affaires.
- Que veux-tu dire par là ?
- Tu pourrais utiliser ton instinct dans d'autres domaines.

Max avait l'air de plus en plus perdu.

- Demande-toi ce qui te rend vraiment heureux. Et ce n'est pas une question piège, assura-t-elle en le regardant droit dans les yeux. Qu'est-ce qui te rend heureux ?

Il se passa distraitemment les doigts dans les cheveux.

- Je n'en sais rien...

Il marqua un temps de pause.

- Eloise pensait que tu accepterais de m'épouser.
- Tu as dit à Eloise que tu avais l'intention de me demander en mariage ?

— Je lui en ai brièvement parlé. Je voulais son avis. Elle m'a assuré que tu commencerais par paniquer, mais que tu finirais sans doute par dire oui. Et que si tu disais non, ça signifierait que tu es une idiote.

- Vraiment...

— Un truc dans le genre, oui. Elle a même ajouté qu'elle serait aux anges, si un type comme moi lui faisait sa demande.

— Elle a dit ça? s'étonna Maggie en levant si haut les sourcils qu'ils atteignirent presque la racine de ses cheveux. Et qu'est-ce que tu lui as répondu ?

— Du calme. Elle parlait en théorie. Pour me rassurer. Tu ne serais pas en train de paniquer, là?

Maggie secoua la tête.

- Donc Eloise ne te comprend pas toujours, dit-il. Ça me console un peu.
- Tu devrais parler avec elle.
- Pour quoi faire ? Je n'ai pas envie de remuer tout ça..
- Tu pourrais l'inviter à dîner.

Elle se leva et il fit de même.

- Eloise?
- Je sais que tu l'apprécies beaucoup.
- Oui, mais je...

Il se tut.

Elle croisa les bras, ravie de voir qu'il commençait à comprendre.

- Je crois que ça marcherait entre vous, insista-t-elle.

Il la contempla fixement.

- Tu es étrange. Je te rappelle que je viens tout juste de te proposer de m'épouser.

Elle fit un pas vers la porte et se rendit compte qu'elle avait déjà son manteau.

— Je crois que je vais y aller, maintenant.

— Au pub ?

Elle secoua la tête.

— J'ai besoin d'être seule.

— Où vas-tu ?

— Je n'en sais rien.

— Tu ne veux pas dîner avant de partir ?

— Je ne pourrais rien avaler.

— Mais tu ne peux pas partir comme ça.

Elle se rebiffa.

— Je ne peux pas ?

— Je ne te laisserais pas partir.

— Tu ne peux plus rien faire pour m'en empêcher.

— Ça a toujours été le cas, n'est-ce pas ?

— Ne t'en fais pas, ça va aller pour moi, répondit-elle en le serrant dans ses bras. Et tu ne vas pas tarder à te rendre compte que tu vas très bien, toi aussi, et que nous marier aurait été une erreur.

Il se demanda comment elle pouvait être aussi sûre d'elle.

— Tu comptes rentrer à la maison tout à l'heure ?

— A la maison ? Je vais me réfugier chez mes parents.

Il soupira.

— C'est fou que ça se termine comme ça.

— Il vaut mieux que ce soit maintenant.

— Tu les salueras de ma part.

— Tu peux compter sur moi.

— Prends soin de toi, murmura-t-il d'une voix brisée.

— Nous allons nous revoir.

Au moment où elle ouvrit la porte, elle se sentit immensément soulagée.

— Je n'arrive pas à croire que tu refuses de m'épouser.

— Et moi, je suis étonnée que tu aies songé à me le proposer.

— Je le regrette. Si je n'avais rien dit...

— Rien ne nous oblige à annoncer tout de suite notre rupture.

— Comment peux-tu envisager les choses avec tant de froideur ? Tu comptes appeler Eloise ?

Elle l'embrassa sur la joue.

— Certainement. Mais tu pourrais l'appeler d'abord. Pour le moment, je n'ai envie de parler à personne. Pendant au moins une heure ou deux.

Il la regarda s'installer dans sa voiture et lui fit machinalement un signe de la main. Pas la peine de se demander pourquoi il y avait tant d'homosexuels. Il avait connu beaucoup de femmes... Et pourtant leur cerveau demeurait pour lui une énigme.

Maggie contemplait la pierre tombale en granite. Elle était du même gris que le plan de travail de la cuisine de Max et presque aussi brillante.

Cela ferait quatre ans en juillet qu'elle n'était pas venue dans ce cimetière, mais elle était sûrement moins dans les vapes le jour de l'enterrement qu'elle ne le pensait, car elle n'avait eu aucun mal à se repérer dans cette partie de Londres qu'elle connaissait à peine. Eclairé seulement par les réverbères des rues qui l'entouraient, l'endroit était sombre, mais pas inquiétant.

Elle fit le tour de la tombe et s'accroupit. Il lui semblait plus convenable de se placer à la hauteur de son occupant.

Elle jeta un coup d'œil aux emplacements autour d'elle.

— Les voisins sont sympas ? demanda-t-elle.

Sa voix résonna dans le silence et elle hésita à poursuivre. Mais elle avait l'habitude de parler aux plantes quand elle était seule, et son basilic s'était mis à pousser le jour où elle l'avait menacé de le déterrer. Dans une atmosphère saturée de champs magnétiques, de réseaux téléphoniques, et véhiculant des milliers de SMS, comment savoir qui pouvait entendre quoi ? Elle voulait qu'Adam l'entende. Pour elle et pour lui.

— Je suis désolée de ne pas être passée plus tôt, murmura-t-elle. Et même de ne pas être passée du tout. Si tu tiens l'agenda de tes visiteurs, tu t'en es sûrement rendu compte. Pour ma défense, il faut dire que je hais les cimetières. Et pendant longtemps, je t'ai haï aussi. Tu comprends sûrement pourquoi... J'avais mes raisons. Tu te demandes probablement ce que je fais ici. Franchement, je l'ignore. J'ai longuement réfléchi à ce que nous serions devenus si tu n'avais pas eu cet accident. Nous aurions peut-être tenté un nouveau départ - pour la troisième fois. Ou bien tu m'aurais quittée pour elle. Le fait de ne pas avoir de réponse à cette question m'a longtemps perturbée. Du moins je le croyais. Maintenant, je pense qu'il ne s'agissait que d'un écran de fumée. Je suis désolée que nous nous soyons quittés sur une dispute. Il faut dire que tu ne m'avais pas laissé le choix. Ce n'était pas ma faute. Tu vois ce que je veux dire...

Elle se tut pour s'enrouler dans son manteau. Son nez coulait.

— J'ai assisté au mariage de ton père. Il a l'air heureux et Ivy est une brave fille. Jamie était en pleine forme et il y avait Max. Max French. Tu te souviens de lui ? Il a rencontré Jamie à l'université. Et moi aussi.

Elle contempla la buée qui sortait de sa bouche pour s'envoler en volute autour de la pierre, tel un esprit. Elle frotta ses mains gantées l'une contre l'autre et changea de position avant d'être complètement gelée. Elle avait les pieds engourdis.

— Tout le monde le trouve parfait. Mieux que toi. Il vient tout juste de me demander de l'épouser. Attention, ne te méprends pas, je ne suis pas venue te demander ta bénédiction. Je lui ai déjà répondu non.

Elle remarqua deux bouquets flétris. Elle songea qu'elle aussi aurait apporté un bouquet si elle ne s'était pas décidée à la dernière minute. Ou un magazine. Ou un Kit Kat. Enfin, quelque chose... Adam adorait les Kit Kat.

— Non. Et sans hésiter. Je n'ai même pas eu besoin d'y réfléchir.

Elle effleura un bouquet, et quelques feuilles mortes s'en détachèrent, en même temps qu'une carte de visite sale et délavée.

« Je pense à toi... Aujourd'hui c'est ton anniversaire. Tu me manques tous les jours. Je t'aime.

Papa. »

Bien sûr... Le 11 février. Quelques jours avant la Saint-Valentin. Deux bonnes raisons de sortir dîner en une seule semaine. Des larmes de culpabilité lui vinrent aux yeux. Elle n'avait pas pensé à l'anniversaire d'Adam cette année. Elle l'avait vraiment laissé derrière elle.

Le second bouquet était humide, mais tout aussi fichu que le premier. Mais Adam préférait peut-être les fleurs mortes, à présent. La carte avait été placée dans un sac en plastique.

*« Pour ton anniversaire. Mon amour
aujourd'hui et toujours.*

Ton Evie. »

Encore elle. Maggie songea qu'Eve était plus gentille qu'elle, ou qu'elle avait aimé Adam davantage, ou que son ordinateur de poche lui rappelait les anniversaires.

— Je vois que tu as toujours du succès auprès des femmes.

Apparemment, il avait trouvé une chouette fille. Elle se demanda si Eve aurait fini par quitter son mari pour vivre avec Adam.

Elle glissa la carte de Jeremy dans le sac qui protégeait celle d'Eve et les reposa toutes les deux sur la pierre.

— C'est drôle. En venant ici, je pensais à toutes les fois où j'avais rêvé que tu posais devant moi un écrin contenant une bague... Bon... Il fait très froid ici, je vais y aller. Je voulais juste que tu saches que tu n'avais pas gâché ma vie. Je ne suis pas une femme brisée. Au contraire. Grâce à toi, je me sens plus forte. Je m'excuse d'avoir à te le dire...

Elle se détourna et fit un pas pour s'éloigner, puis se ravisa.

— Tu sais, c'est drôle, mais à la période de Noël et au moment de mon anniversaire, je m'attends presque à recevoir un e-mail de toi.

Elle secoua la tête.

— J'ai vu ton cercueil descendre dans ce trou et je crois encore que tu vas m'appeler,

c'est dingue...

Elle recula sur le chemin, en direction des vivants. C'était la première fois qu'Adam l'écoutait sans l'interrompre.

Il y avait autant d'habitants à Londres dans les cimetières que dans les rues. Pendant qu'elle zigzaguait prudemment entre les tombes pour regagner sa voiture, elle se demanda si les morts se réunissaient de temps en temps, enveloppés dans de longs manteaux blancs. Elle se sentait étrangement calme. Max avait été l'homme de ses rêves dix ans plus tôt, mais il n'était pas celui de son avenir. Pas plus qu'Adam.

Elle était édifiée de se savoir à ce point courageuse. L'avantage d'être fataliste, c'était qu'on pensait que rien n'arrivait sans raison. Encore fallait-il être au bon endroit, au bon moment. Aide-toi, le ciel t'aidera...

Quand elle sonna à la porte de l'appartement, Maggie avait eu le temps de se réchauffer dans sa BMW, grâce à la technologie de pointe des Allemands en matière de chauffage. Depuis qu'elle avait quitté Ladbroke Grove et Max, elle n'avait parlé qu'à Adam. Ici, elle se sentait chez elle. Et apparemment, il n'y avait personne. Heureusement, elle n'avait jamais ôté le double des clés de son trousseau. Elle tourna la clé et entra.

Elle alla se percher sur le canapé en se demandant ce qu'elle faisait - à part s'introduire dans un appartement qui n'était plus le sien. Il fallait pourtant bien qu'elle passe la nuit quelque part et elle ne se sentait pas prête à dire tout de suite à Eloise qu'elle était stupide. Mais elle n'avait pas sa place ici. Il était temps d'en revenir à son plan initial et d'appeler ses parents. D'affronter leur sermon. Et ensuite de dormir. Elle éteignit la télévision et sortit sans laisser de traces, comme elle était entrée.

Max avait finalement quitté l'escalier. Il était resté longuement assis sur une marche, à repasser dans sa tête le drame de la soirée. Depuis, il s'était déplacé jusqu'à la cuisine et réfléchissait devant une bouteille de vin, avec son riz thaï au curry qui l'attendait au chaud dans le four.

Il prit de nouveau le téléphone. Cette fois avec l'intention d'appeler pour de bon. Il composa le numéro du portable d'Eloise.

Lequel sonna. Sonna. Sonna.

Il préparait mentalement le message qu'il laisserait sur le répondeur quand elle décrocha enfin.

— Allô?

— Eloise, c'est Max.

— Salut. Comment ça va? Je pensais à t'appeler.

Elle se baladait dans un centre commercial. Elle s'égara dans une allée de cosmétiques et zigzagua entre les femmes qui brandissaient des flacons de parfum.

Max se sentit tout de suite de meilleure humeur. Eloise paraissait survoltée, comme toujours.

— C'est vrai ? demanda-t-il.

— Oui. J'avais un rendez-vous aujourd'hui à *City FM* et je leur ai parlé de *Donner un peu* en expliquant le concept et les grandes lignes de notre projet. Ils ont eu l'air vraiment intéressés. Ça pourrait nous attirer du monde, tu ne crois pas ?

— Oui, répondit Max.

Il luttait pour partager son enthousiasme. Mais il avait autre chose en tête.

— Ça va? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas trop.

Elle s'arrêta net en regrettant d'être dotée d'une imagination débordante.

— Maggie ? s'écria-t-elle d'une voix paniquée.

Il la rassura aussitôt.

— Elle va bien. Enfin, je crois. Elle n'est pas avec moi.

— Elle passe trop de temps dans son bureau.

— En fait, elle est partie.

— Elle a quitté son travail ? Et dire qu'elle a le culot de me reprocher de ne pas la tenir au courant des nouvelles importantes.

— Elle est partie de chez moi. Elle m'a quitté.

Eloise se figea.

— Quand ?

— Il y a une heure. Elle n'a pas essayé de te joindre ?

— Non.

Eloise se demanda pourquoi Maggie restait silencieuse. Elle l'attendait peut-être chez elle ? Elle fila vers la sortie du magasin.

— Pourquoi ?

— Je me demandais si elle t'avait parlé de quelque chose. A notre sujet.

— Non. Pourquoi est-elle partie ?

— Pour un tas de raisons.

— Tu l'as demandée en mariage ?

Il soupira.

— Ça a été le catalyseur, pas de doute.

— Merde ! Je suis vraiment désolée. Je me sens particulièrement sotte.

— Ne t'en fais pas, c'est moi qui remporte la palme. Je n'y comprends rien.

— C'est normal.

— Je crois que je suis en état de choc.

— Bien sûr que tu es en état de choc. Tu devrais boire un whisky. Ou du thé. Un thé glacé.

— Maggie m'a conseillé de me tourner vers toi.

— Elle t'a conseillé de te tourner vers moi ?

— Oui, explicitement. Je te le jure.

— J'en déduis qu'elle t'a mis au courant pour Jake et moi.

— Oui. Et j'ai tout de suite pensé à t'appeler.

— Et donc tu m'as appelée. Apparemment, c'est la semaine des grands

chambardements.

Elle se tut.

— Entre nous, je dois t'avouer que je me sens déjà mieux, murmura-t-elle.

— Bien, c'est très bien, dit-il en espérant qu'il pourrait bientôt en dire autant. Je suppose que tu n'as pas envie de me rejoindre pour boire un verre.

— Ce soir ?

— Une présence amicale m'aiderait vraiment. Tu pourrais faire l'effort de venir jusqu'ici ?

— Et pourquoi pas le contraire ?

— J'ai cuisiné.

— Je crois que je devrais tout de même appeler Maggie d'abord.

— Bien sûr.

— Tu sais où elle est allée ?

— Aucune idée. Elle a dit qu'elle avait besoin d'être seule.

— Si elle ne fait pas attention, elle va être seule toute sa vie, répondit Eloise, qui réfléchissait tout haut.

— Dommage pour moi, je n'avais pas compris ça.

— Peu importe. Ecoute, je vais l'appeler. Si je ne te fais pas signe d'ici une demi-heure, ça veut dire que tu peux venir. Disons dans une heure. Ça te ferait le plus grand bien de mettre le nez dehors.

— Je reviens tout juste de Johannesburg.

— Max French, ne fais pas le malin.

Il acquiesça. Elle avait raison, comme toujours.

— Très bien, si je n'ai pas de nouvelles, je saute dans un taxi. Tu as mangé ?

— Pas encore.

— Un curry thaï, ça te dit ?

— Miam ! Mon plat préféré.

— Super. J'espère qu'on te verra tout à l'heure.

— On ?

— Moi et ma bouteille de Le Creuset, répondit Max avant de raccrocher.

Il passait la soirée la plus étrange de sa vie. Mais pas la plus pénible.

Eloise courut le long du trottoir d'Oxford Street en quête d'un taxi libre. Elle avait intérêt à arriver chez elle avant Max, au cas où Maggie s'y trouverait. Elle vérifia ses SMS et les messages de son répondeur, puis elle composa le numéro de Maggie. Elle était désormais en mission de sauvetage.

L'appartement des parents de Maggie était petit, mais il y avait tout de même deux chambres. Trois, si l'on comptait le « bureau » de son père, l'équivalent d'un débarras. Face à la troisième porte d'entrée qu'elle affrontait dans la soirée, elle appuya sur la sonnette, sans se préoccuper de son téléphone, qui sonnait dans son sac.

— Chérie, quelle bonne surprise!

Tandis que sa mère la serrait dans ses bras, elle songea que la vie n'était pas si triste. Au moins, ici, l'échantillon de population avait un cœur.

— Je passais devant chez vous, et j'ai vu de la lumière.

— Tu as encore travaillé tard.

Maggie s'abstint de la contredire.

— Je peux t'offrir une tasse de thé ? proposa Carol en se dirigeant vers la cuisine.

Maggie la suivit.

— Je boirais volontiers une tasse de thé, oui. Avec des toasts, si possible. Et j'aurais aussi besoin d'un lit pour la nuit.

Elle fit un vague signe vers son père, qui était installé dans le canapé.

— Salut, papa !

A présent qu'ils captaient *Sky*, David passait son temps devant les chaînes d'informations. Il leva le bras pour la saluer, sans un mot.

Carol fit volte-face vers Maggie.

— Tu as parlé d'un lit?

— Ouais.

— Max est toujours en Afrique ?

— La bonne nouvelle du jour, c'est que j'ai obtenu aujourd'hui une augmentation de salaire. Et la mauvaise...

Elle soupira d'avance en songeant à la réaction de sa mère.

— C'est que nous avons rompu, Max et moi.

— Oh, non..., murmura Carol.

Maggie remarqua qu'elle faisait de son mieux pour rester calme.

— Il le fallait.

— Pourquoi ? Que s'est-il passé ? Vous reveniez tout juste de vacances et je pensais que, pour une fois, tu... enfin, tu sais bien...

Elle avait l'air plus désolée que la principale intéressée.

— Rien de tel que dix jours en vase clos pour mettre les problèmes en évidence.

— Tu es de nouveau célibataire, alors ? insista Carol d'un ton catastrophé, comme si Maggie venait de lui annoncer qu'elle était séropositive.

— Ce n'est pas la fin du monde.

Carol secoua la tête.

— Quand comprendras-tu que tu n'as plus vingt ans?

— Je connais mon âge, merci.

— Les femmes de ta génération paraissent jeunes, mais on ne trompe pas la nature. Si tu veux avoir des enfants...

— Fort heureusement, nous n'avons pas d'enfants à nous disputer, Max et moi.

— Maggie! fit Carol d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

Maggie entoura son mug chaud de ses doigts pour absorber toute la chaleur qu'elle pouvait.

— Tu me parais bien sûre de toi et plutôt contente... Dois-je en conclure que c'est toi qui l'as quitté ?

Maggie acquiesça en silence, tout en avisant sur la planche à pain un sachet de boulangerie. Il contenait un croissant rassis qu'elle se mit à grignoter.

— Il m'a demandée en mariage.

— Oh, ma chérie, murmura Carol tandis que ses yeux s'emplissaient de larmes.

— Je ne pouvais pas accepter.

Carol fit la grimace.

— Tu ne voulais tout de même pas que je dise oui juste pour lui faire plaisir, protesta Maggie.

— Tu n'aurais plus eu à te soucier de rien.

— Tu veux dire financièrement, je suppose ?

— Eh bien...

Carol hésita.

— Oui, dit-elle enfin.

— Donc, pour toi, peu importe que je n'aime pas mon mari, du moment qu'il paye les factures.

— Je n'ai pas dit ça.

— Crois-moi. J'ai pris la bonne décision, affirma Maggie en se plongeant dans la contemplation de son thé.

Elle sentit que sa mère ne la quittait pas des yeux.

— Plus j'y pense, poursuivit-elle, et plus je suis certaine qu'il devrait épouser Eloise.

Et plus elle le disait tout haut, plus ça lui paraissait évident.

— Eloise ? Ton amie Eloise ?

— Ils sont faits l'un pour l'autre.

— Ne sois pas stupide. Max sortait avec toi.

— Il ne sort plus avec moi.

- Il t'avait choisie.
- C'est moi qui l'avais choisi, il y a des années. Et j'avais fait le mauvais choix.
- Seigneur, Maggie, je ne te savais pas si cynique. Ce n'est pas bien.
- Je n'étais pas amoureuse de lui. Ça ne fait pas pour autant de moi une femme cynique.

— Et que dit Eloise de tout ça ?

— Je ne l'ai pas encore appelée. Elle ne sait rien.

— Quoi? s'exclama Carol d'un ton outré. Tu dois absolument lui en parler.

Maggie secoua la tête.

— Je crois que ce serait mieux que Max lui parle d'abord.

— Pour lui dire quoi? Le pauvre garçon... Appelle Eloise. Qu'elle sache au moins que tu vas bien.

— J'ai eu ma dose d'explications pour aujourd'hui. Je l'appellerai demain.

— Elle est ta meilleure amie.

— Je voudrais que Max et elle... ce soit son idée.

Carol secoua la tête.

— Même si elle était folle de lui, ce dont je doute, elle ne ferait pas un pas vers lui.

Maggie songea au récent comportement d'Eloise. Sa mère se trompait peut-être...

— Elle ne penserait qu'à toi et à ce que tu ressens. Tu comptes plus pour elle que n'importe quel homme.

Maggie haussa les épaules. L'argument avait un certain poids.

— Je n'en sais rien, murmura-t-elle avec un peu moins d'assurance.

— Mais moi, je le sais. Tu ne cherches pas à tester son amitié, j'espère?

— Bien sûr que non. Je veux son bonheur. Et aussi celui de Max, en l'occurrence. Je serais peut-être témoin et demoiselle d'honneur à leur mariage.

— Comment peux-tu prendre les choses avec autant de désinvolture ?

— Je me sens soulagée, tu n'as pas idée.

— Tu as quelqu'un d'autre ?

— Non. Tu me fais penser à Max. Il m'a chargé de vous transmettre son affection, au fait.

— Tu n'as pas décidé de te passer des hommes, tout de même ?

— Non, ne t'inquiète pas.

— Je suppose que c'est un progrès, dit Carol.

Elle avait l'air soulagée.

— Ce que je ressens aujourd'hui n'a rien à voir avec ce que j'ai ressenti après Adam.

— Tu ne cherches pas à te détacher de Max pour le principe, juste parce que tu en es

capable ?

— Je cherche simplement à agir correctement. J'ai fait un petit tour à pied pour réfléchir et je suis certaine d'avoir pris la bonne décision.

— Tu as fait un tour ? Toute seule ? A cette heure-ci ? Tu ne lis donc pas les journaux ?

— Il n'est que 21 heures. Je suis allée au cimetière, sur la tombe d'Adam.

— David ! DAVID! hurla Carol tout en fouillant dans un tiroir.

Elle en sortit un flacon de Rescue Remedy qu'elle tendit à Maggie.

— Pas la peine de compter les gouttes. Prends-en une gorgée.

— Maman, je vais très bien. Et il était grand temps que j'aie me recueillir sur la tombe d'Adam.

Elle lui rendit le flacon.

— C'est plutôt toi qui en aurais besoin, suggéra-t-elle.

Carol ne se fit pas prier.

David entra dans la cuisine et vint embrasser Maggie.

— Désolé, ma chérie, je suivais un reportage fascinant sur la navette spatiale. Qu'est-ce que tu voulais, Carol ?

— Elle a quitté Max.

Maggie se demanda pourquoi sa mère parlait d'elle comme si elle n'était pas là.

David sourit.

— Très bien. C'était un chouette type.

Maggie le contempla fixement.

— Tu ne l'aimais pas ?

— Rien de rédhibitoire... Mais je le trouvais trop sérieux et un peu imbu de lui-même.

— David ! gronda Carol.

— Puisque tu ne te gênes pas pour donner ton avis, j'ai aussi le droit de donner le mien, protesta David. Max avait d'excellentes références et il était très séduisant, mais...

Maggie se demanda si elle n'était pas en train d'assister en direct à la rupture de ses parents.

— Je le trouvais très bien, dit Carol d'un ton sec. Adorable.

— Tu ne me l'avais jamais dit..., raila David.

— Maggie, poursuivit Carol, je ne remplirais pas correctement mon rôle de mère si je n'étais pas honnête avec toi. Appelle-le tout de suite et excuse-toi. Tu vas regretter ce geste toute ta vie.

— Il ne fait pas partie de mon avenir, insista Maggie en secouant la tête.

Elle était soulagée de se sentir toujours aussi déterminée et sûre d'elle.

— Qu'en sais-tu ?

— Je le sens.

Le téléphone de Maggie sonna une nouvelle fois dans son sac. Elle décida de continuer à l'ignorer, mais Carol fouilla à sa place et décrocha.

— Maggie?

— Non, c'est sa mère à l'appareil. Une seconde, je vous la passe.

Elle tendit le téléphone à Maggie.

— Maggie Hunter.

— J'appelle pour te prévenir que quelqu'un s'est introduit dans l'appartement en mon absence.

— Jake?

Quand elle était passée tout à l'heure dans son appartement, elle était sans doute en hypoglycémie et elle avait l'esprit embrouillé, mais tout de même, elle était certaine d'avoir refermé la porte derrière elle.

— Oui. J'étais dans un pub et je reviens à l'instant. Quelqu'un est entré ici.

Elle eut un sourire penaud.

— Tu en es sûr ?

— Oui. Les coussins ont pris du bouffant, le calendrier de la cuisine est passé de février à mars, et la télé était sur *E4* quand je l'ai allumée. Pourquoi ne m'as-tu pas laissé un message ?

Elle rougit.

— Je ne suis restée que quelques minutes. Je n'aurais pas dû entrer, je le sais. Je voulais simplement te dire combien j'étais désolée pour toi et Eloise.

— Tu ne venais pas pour me signifier mon congé ?

— Bien sûr que non.

— Parce qu'il me semble que ma présence chez toi est désormais déplacée.

— Tu es très bien où tu es. Et Eloise me paraît prendre la chose très calmement.

— Il fallait le faire. C'est ça le problème dans les relations de couple...

— C'est-à-dire ?

— Certaines fonctionnent et d'autres non. Il faut savoir partir à temps, avant que l'un des deux souffre.

— Tu crois que tu pourrais répéter ça à ma mère ?

— Pardon ?

— Non, rien.

— Et puis je commençais à être fatigué de me démener pour attirer son attention.

— Red n'était qu'une passade.

— Ce n'était pas lui qui m'inquiétait.

Il se demandait déjà depuis plusieurs jours s'il devait lui parler de ce qui l'inquiétait vraiment.

— Et toi ? dit-il. Ça va?

— Tu n'es pas au courant ?

Elle songea que sa vie venait de basculer et que personne ne se doutait de rien...

— Tu t'es assise sur le canapé, mais tu n'as pas laissé de message.

Elle hésita. Max espérait peut-être encore que ça s'arrangerait, c'était un peu indélicat de claironner la nouvelle.

— Si j'avais su que tu viendrais, je serais resté chez moi et j'aurais ouvert un paquet de chips, ajouta-t-il.

— Vraiment, je ne faisais que passer. Pour te dire que je déménageais.

— Vous comptez acheter ailleurs ?

— Pas vraiment.

Elle s'éloigna de ses parents. Elle ne pouvait pas aller bien loin et ils l'entendaient encore, mais en leur tournant le dos, elle avait au moins l'impression d'être seule.

Mais Jake ne pensait qu'à ses propres problèmes.

— Je voulais t'appeler pour m'excuser, dit-il. Si nous avons été vraiment honnêtes, Eloise et moi, nous n'aurions pas lâchement profité de vos vacances de rêve. Ce n'était pas raisonnable de partir ensemble au point où nous en étions.

— De quoi parles-tu ? C'était bien de vous avoir avec nous. Ce n'est pas comme si vous aviez passé votre temps à vous disputer. D'ailleurs, si vous n'aviez pas été là, je crois que nous aurions rompu sur le bateau. Je préfère des vacances moins salées et, grâce à toi, je ne suis pas rentrée à Londres avec des biceps de déménageur.

Il rit.

— Tu pourrais me faire une faveur et calculer pour moi la somme que je dois à Max pour le séjour ?

— Il a déjà tout payé.

— Oui, mais je me sentrais mieux si je participais. Surtout maintenant. Comment va Eloise ?

— Je ne l'ai pas encore vue, ce qui est plutôt bon signe. Nous avons discuté ce matin et elle m'avait l'air bien. Mais nous étions pressées toutes les deux. Et toi, comment ça va ?

— Ça me manque d'attendre en vain ses coups de fil. Je peux être sacrément pervers quand je m'y mets.

— Et ton album, ça avance ?

— Pas mal. Je vais contacter des gens la semaine prochaine.

— Pourquoi pas demain ?

- J'ai des sites à mettre à jour.
- Malheureusement, nous sommes noyés par notre quotidien.

Jake acquiesça.

- Le quotidien contre la créativité. Devine qui gagne.
- C'est plus facile de se mettre au repassage que de prendre le taureau par les cornes.

Réserve un studio pour enregistrer ou je le fais à ta place.

- Encouragements bien reçus.
- Très bien. A bientôt, j'espère.

Elle raccrocha. Elle avait dit « à bientôt », mais elle ne savait pas quand elle le reverrait. Elle lui avait tendu la perche, mais il ne l'avait pas saisie. Il ne l'avait pas écoutée assez attentivement.

Elle trouva ses parents en grande conversation sur le canapé. Elle alla s'asseoir entre eux et les embrassa tour à tour.

- Ça ne vous dérange pas que je reste ici ce soir ?

Sa mère lui caressa les cheveux.

- Bien sûr que non.

Une fois son lit assuré, elle alla fouiller dans le buffet de la cuisine et prit une pomme et une banane.

- Je crois que je vais me coucher tout de suite, dit-elle. Je suis vannée.
- Et où iras-tu, ensuite ?
- Pardon ?

Carol se demanda si toutes les filles étaient aussi exaspérantes.

- Tu as parlé de déménager, au téléphone.

Maggie haussa les épaules.

- Je t'expliquerai tout ça demain.

Quand elle aurait réfléchi à la question.

- J'y compte bien, répondit Carol.
- A demain, dit Maggie en prenant son sac, puis la direction de l'escalier.

Elle n'avait pas même emporté sa brosse à dents...

— Je me fais du souci pour elle, commenta Carol en se tournant vers David, qui était de nouveau absorbé par ce qui se passait à l'écran.

Elle prit la télécommande et coupa le son. Pour elle, leur nouvelle importante de la journée venait de disparaître dans l'escalier.

- Pas moi, répondit David.

Elle l'avait privé du son, mais il regardait toujours l'écran.

- Elle avait ce regard spécial, poursuivit-il. Celui qu'elle a quand elle est heureuse.

- Et si elle s'était trompée?
- Maggie ? Aucune chance. Laisse-la vivre. Il n'était pas pour elle, probablement.
- Tu parles comme elle.
- Tu as dit ce que tu pensais. Maintenant, tu dois lui faire confiance. A son âge, je n'étais pas pressé de me caser. Je voulais vivre avant de me marier et je ne le regrette pas.
- Tu es un homme. Elle ne peut tout de même pas attendre indéfiniment.
- Du moment qu'elle fait ce qui lui plaît et que ça reste légal, moi, ça me va. J'ai appris à cette petite tout ce que je savais de la vie.

Carol soupira.

- C'est sans doute ça le problème.

Arrivée chez elle, Eloise ouvrit une bouteille de vin pour fêter sa réussite. Une émission pilote pour *City FM* ne lui garantissait pas un créneau régulier, mais ce serait la première fois qu'elle passerait une heure dans un studio plus grand qu'un placard à balais et c'était un bon début. Elle avait terminé l'entretien avec un sentiment d'euphorie et elle avait eu droit à trois sourires et à un clin d'œil en quittant les bureaux.

Ensuite, elle avait trouvé au centre commercial l'imper qu'elle cherchait, ainsi qu'un très beau sac. Tout paraissait lui sourire. Ce nouveau chapitre de sa vie venait de débiter, mais il paraissait très prometteur.

Elle essayait de ne pas s'inquiéter que Maggie ne donne pas signe de vie — pas de message, rien. Et pas non plus de nouvelles de Max, qui l'avait appelée depuis maintenant une heure. Il lui semblait pourtant bien se rappeler qu'il lui avait promis de sauter dans un taxi pour venir chez elle, à moins d'un contrordre. Peut-être que ces deux-là s'étaient déjà réconciliés.

Elle marcha jusqu'à sa fenêtre pour jeter un coup d'œil dans la rue. Un homme avec une casquette de base-ball faisait le va-et-vient devant sa façade. Cette casquette, elle la connaissait. Elle posa son verre de vin, fit remonter les stores vénitiens en bois et ouvrit la fenêtre.

Son éternelle écharpe grise autour du cou, Max allait et venait devant la cocotte qu'il avait posée sur le trottoir - laquelle avait refroidi depuis longtemps. Il était là depuis dix minutes et il ne se décidait pas à sonner.

Il entendit la fenêtre qui s'ouvrait au-dessus de sa tête. Zut. Il était repéré.

— Max?

Il leva le nez.

— La coutume, c'est de sonner.

Il haussa les épaules.

— Désolé. Je réfléchissais. J'ai l'esprit confus.

Elle soupira. A présent, elle allait s'occuper de lui. Heureusement, elle avait déjà fêté la bonne nouvelle de la journée.

— Je descends t'ouvrir, dit-elle.

Maggie portait le pyjama de flanelle de son père — ou plutôt elle flottait dedans. Allongée dans ce lit inconnu, elle fit défiler les événements de la journée. Comme toujours, sa mère avait raison - elle aurait dû appeler Eloise, la seule personne qui comptait vraiment pour elle.

Elle se redressa et composa le numéro de la maison d'Eloise, puis celui de son portable, mais elle n'obtint que ses répondeurs. Elle laissa des messages sur les deux, puis elle

appela Max à la maison pour un troisième message. Elle espérait qu'il allait bien et qu'il ne se trouvait pas encore sur la première marche de l'escalier, face à la porte d'entrée. Enfin, décidée à tenter tous les circuits pour joindre Eloise et aussi pour s'assurer que Max était toujours vivant, elle composa son numéro de portable.

— Maggie ? Où es-tu ?

Il attendait son appel depuis un moment. Il avait dîné avec Eloise et avait finalement obtenu sa sortie au pub, trois heures plus tard que prévu.

— Chez mes parents.

— Je commençais à m'inquiéter.

Maggie se demanda s'il avait compris qu'elle ne reviendrait pas.

Il se leva machinalement pour lui parler.

— Tu peux rester à la maison en attendant d'avoir trouvé une solution, lui dit-il. Tu prendrais la chambre d'amis.

Elle fut impressionnée. Non seulement il avait compris, mais il n'essayait pas de la convaincre qu'elle commettait une erreur.

— Demain, peut-être. On verra où nous en sommes à ce moment-là. Et toi, ça va ?

— Mieux. C'est un peu dur à avaler, mais j'apprécie ton honnêteté.

— Merci.

Elle aurait peut-être préféré qu'il soit furieux pendant un jour ou deux. Simple question d'ego.

— Ce n'est pas facile, dit-il.

— Non.

— Tu aurais dû me dire que tu n'étais pas heureuse.

— Je n'étais pas malheureuse non plus. Simplement, je ne me voyais pas passer des années avec toi.

Max s'exhorta au calme.

— Saurais-tu par hasard où est Eloise? demanda Maggie en se souvenant du motif de son appel. Je n'arrive à la joindre.

— Elle est avec moi. Au *Horse's Mouth*.

Il avait directement filé à Fulham ? Intéressant...

— Nous sommes sortis boire un verre après le dîner, poursuivit-il. Pour fêter ça.

— Fêter ça ?

Elle eut une mauvaise pensée qui s'envola aussitôt.

— Elle est à quelques centimètres à ma gauche. En train de sélectionner un disque sur le juke-box.

— Elle est donc au courant pour nous ?

Max hésita. Avait-il encore commis un impair ?

— Ça va, le rassura Maggie. Je t'avais dit de la prévenir.

— Je l'ai fait. Mais elle sera contente de savoir que tu vas bien. Elle aussi a tenté de te joindre à plusieurs reprises. Elle a de bonnes nouvelles à t'annoncer.

Maggie se sentit soulagée... Voilà donc ce qu'ils fêtaient. Elle les entendit chuchoter, puis Eloise prit l'appareil.

— Pourquoi ne m'as-tu pas appelée ? Je me suis sentie vraiment stupide quand il m'a appris...

Elle s'éloigna de Max, en quête d'un peu d'intimité et d'un coin moins bruyant.

— Je suis désolée. J'avais besoin de m'éloigner des gens.

— Les gens... Je ne suis pas « les gens ».

Maggie eut honte.

— Je sais...

— Où es-tu allée ?

— Voir Adam.

— C'est plus facile de parler à quelqu'un qui ne peut pas vous répondre.

— Tu es fâchée ?

— Tu es sûre d'avoir pris la bonne décision pour Max ?

— Oui.

— Tu es une idiote complètement bornée, mais je t'adore.

— Il paraît qu'il y a du nouveau de ton côté.

— On m'a proposé une émission pilote. Ça ne veut pas dire que je décrocherai la timbale, mais je suis contente tout de même.

— Tu peux répéter ?

— *City FM* me propose d'enregistrer une émission pilote.

— Mais c'est formidable ! Ils ont déjà gagné une auditrice.

— Merci !

Elle rit en songeant à Maggie postée devant sa radio.

— A part ça, que voulais-tu me dire ? enchaîna-t-elle.

— Pardon ?

— Maggie, il me semble que tu avais quelque chose de précis à me dire.

— Un pilote. Fonce, Eloise.

— Margaret Hunter, ne te moque pas de moi.

— Tu aurais vraiment dû être enseignante. Tu as de l'autorité.

— N'espère pas changer de sujet.

— Tous les signes y étaient, mais je crois que je ne les voyais pas. J'ai compris brusquement ce soir.

Eloise en avait assez de cette conversation cryptée.

— Tu pourrais être un peu plus explicite ? se plaignit-elle.

— Max n'est pas l'homme qu'il me faut...

Elle prit le temps de respirer pour se préparer à la bombe qu'elle allait lâcher.

— Parce qu'il est fait pour toi, acheva-t-elle.

— Max?

Eloise se sentit rougir. Heureusement que Maggie lui annonçait ça au téléphone.

— Tu ne peux pas..., protesta-t-elle.

— Ecoute, coupa Maggie, je sais d'avance tout ce que tu vas objecter. J'ai eu le temps d'apprendre que l'amour ne commence pas toujours par un coup de foudre. Et même que le coup de foudre, ce n'est pas bon signe, c'est un peu comme voyager au-delà du mur du son : on a toutes les chances d'être déçu par les apparences.

— Et dire que tu te moques de moi quand je cite mes sondages. Au moins, ils sont basés sur des données objectives... Tu me conseilles d'être heureuse et d'avoir beaucoup d'enfants avec ton laissé-pour-compte ?

Elle secoua la tête.

— C'est risible.

— Pourquoi pas ? Tu m'as toujours dit que tu le trouvais parfait.

— Il sortait avec toi.

— Tu devrais réfléchir. Vous vous entendriez à merveille.

— Et si tu changeais d'avis, que tu devenais brusquement jalouse et que tu ne m'adressais plus la parole ?

— Ça ne risque pas d'arriver.

— Enfin une remarque sensée.

— Sois honnête : si vous étiez à l'autre bout du monde et que tu n'aies pas à te préoccuper de mes sentiments, je suis certaine que tu serais déjà amoureuse de lui.

Eloise se tut. Il y avait sans doute du vrai là-dedans, mais si elle se l'avouait, elle ne pourrait plus jamais l'ignorer.

— De toute façon, je n'attends pas de réponse de ta part, poursuivit Maggie.

Eloise s'éloigna un peu plus de Max.

— Ça ne pourrait pas marcher. Ça serait vraiment inconvenant.

— Inconvenant... Encore faudrait-il s'entendre sur le sens de ce mot. Ce n'est pas inconvenant, c'est la vie. Franchement, Max est l'homme qu'il te faut.

— Mais enfin, c'est impossible. Vous alliez si bien ens...

— Pas du tout. Il ne me convenait pas. J'étais amoureuse de lui il y a dix ans, mais quand la nostalgie s'est estompée, j'ai compris qu'il n'était pas mon âme sœur.

— Et tu cherches à le recycler ?

— Il n'aurait aucun mal à retrouver quelqu'un et tu le sais très bien. Je ne me fais aucun souci pour lui. Mais ça m'ennuierait que vous passiez à côté du grand amour, tous les deux.

Eloise secoua la tête.

— Si c'est une ruse pour te sentir moins coupable...

— Non.

— Il est bouleversé.

— Jusque-là, tes arguments étaient recevables, mais là, tu te trompes. Il est simplement sous le choc. Et aussi en colère, ce que je comprends. Max French est un homme qui a l'habitude d'obtenir ce qu'il veut. Mais c'est tellement évident, vous deux. Vous parlez sans arrêt l'un de l'autre. Même Jake l'a remarqué.

— Max parle de moi ?

Maggie se permit de lever les yeux au ciel.

— Il te trouve incroyable. Ce en quoi il a raison. Et tu l'as connu avant d'avoir trente ans, donc ça ne fait pas mentir les sondages.

— Très drôle.

— Je comprends que tout ça te paraisse un peu étrange.

— Etrange ? En comparaison, les échangistes sont des joueurs de badminton.

Maggie rit.

— C'est plus fort que moi. Envisage au moins de sortir un peu avec lui.

— Et toi, tu as l'intention de te consacrer au célibat et de mener une vie de sainte ?

— Vous deux, ça paraît évident.

— Tu es sûre qu'il ne s'agit pas des manigances d'une femme qui se sent coupable d'avoir abandonné un pauvre homme dans une position inconfortable ?

— C'est vrai que s'il ne s'était pas agenouillé devant moi, je ne l'aurais pas quitté aujourd'hui.

— C'est bien ce que je dis.

— C'est aussi ce qu'il me disait tout à l'heure. Mais je l'aurais quitté tôt ou tard.

— Ça ne te donne pas le droit de jouer les cupidons. Qui a dit que tu devais décider pour tout le monde ?

— Je sais que tu penses que je suis folle, mais où est-il en ce moment ? Il aurait pu rejoindre un copain, sa sœur, son beau-frère, mais non, il est venu vers toi.

— C'est toi qui le lui as conseillé.

— Depuis quand les hommes font-ils ce qu'on leur conseille, si ça ne leur convient pas ?

Eloise se tut. Elle ne savait plus que penser.

— Où es-tu, en ce moment ? demanda-t-elle enfin.

- Chez mes parents, pour la nuit.
- Dommage qu'ils n'aient pas acheté plus grand.
- Non, c'est parfait comme ça. Je ne peux pas rester chez eux plus de quelques jours et ça vaut mieux.
- Et ensuite ? Tu peux venir chez moi, tu le sais.
- C'est très gentil de ta part, mais non.
- Tu vois, tu penses que ça pose un problème. Et pourtant il ne s'est encore rien passé.
- Encore ? plaisanta Maggie.
- C'était une façon de parler.
- Je t'assure qu'il n'y a aucun problème. Entre toi et moi, tout va bien, et j'espère que ce sera toujours le cas. Mais tu as besoin d'être un peu seule, ou du moins de ne pas m'avoir dans les pattes. J'envisage d'aller chez moi, de toute façon.
- Chez toi ? Mais il y a Jake !
- Ne t'inquiète pas, je ne vais pas le mettre dehors sans préavis. Je pourrais cohabiter avec lui le temps qu'il trouve autre chose, qu'en penses-tu ?
- Tu détestes partager ton appartement avec quelqu'un.
- J'ai adoré le partager avec toi et avec Jake, ce ne sera que pour une courte période. On mangera des pizzas en regardant des DVD. Et on se verra à peine. Je travaille pendant la journée et il sort le soir.
- Il sortait.
- La situation ne s'éternisera pas et je suis sûre qu'on trouvera ça très amusant.
- Il est d'accord ?

Maggie hésita.

- Je ne lui ai encore rien dit.
- Méfie-toi, il est ravi d'habiter seul cet appartement.
- Il a toujours vécu avec d'autres gens, ma présence ne devrait pas lui poser trop de problèmes.
- Il n'a jamais cohabité avec une maniaque.
- Je vais me calmer, je t'assure. J'ai tellement hâte d'y être.

Elle se tut.

- Mais je veux d'abord m'assurer que rien n'a changé entre nous, murmura-t-elle.

Eloise avala sa salive.

- Il y a intérêt.

Maggie soupira de soulagement.

- Tant mieux. Parce qu'après tout ce qui s'est passé aujourd'hui, je t'assure que c'est

ma principale préoccupation.

— Tu ne te fais pas de souci pour Max ?

— Pas depuis que je sais qu'il est avec toi. Il n'est peut-être pas encore convaincu à cent pour cent, mais quand il se réveillera demain matin avec sa fierté restaurée par une bonne nuit de sommeil, il se rendra compte que je lui ai fait une faveur et qu'il me doit une fière chandelle.

Eloise était de plus en plus déboussolée.

— Que dirais-tu d'un déjeuner ? Rien que nous deux ?

— Avec le plus grand plaisir, répondit Maggie.

Elle raccrocha et ferma les yeux pour une prière improvisée. Tout allait très bien se passer. Elle le sentait.

Eloise rendit son téléphone à Max.

Il le glissa dans la poche de son manteau.

— Tu vois, dit-il. Je t'avais bien dit qu'elle était bizarre.

Eloise haussa les épaules tout en le fixant.

— Quoi ? demanda Max.

— Elle m'a semblé on ne peut plus normale, rétorqua-t-elle.

— Tu as compris où elle voulait en venir ?

Elle se tourna vers lui et lui sourit. Comme il lui souriait en retour, elle se demanda si elle avait le droit d'espérer.

— Oui, je crois que j'ai compris.

Vingt-deux heures plus tard, dont aucune passée au bureau, Maggie était dans sa cuisine, auprès de Jake, qui lui servait un verre de vin. Il ignorait encore qu'elle avait emporté des affaires qui attendaient dans le coffre de sa voiture. Juste au cas où il serait tenté par la proposition qu'elle s'apprêtait à lui faire.

Sa mère l'avait soumise à un interrogatoire digne de la Gestapo et elle avait dû répondre à toutes ses questions pour avoir le droit de récupérer ses clés de voiture. Maintenant qu'elle était enfin libre, elle n'avait pas l'intention d'y retourner de sitôt.

Jake lui tendit son verre.

— Tu vois, quand tu préviens, tu as même droit à du vin.

Maggie sourit.

— Merci. Et excuse-moi pour hier. Je sais que je n'avais aucun droit d'entrer.

— Ne t'en fais pas pour ça.

— Je suis venue, poussée par une sorte d'instinct. Je ne savais pas où aller, tu comprends ?

Il leva les yeux vers elle.

— Non, je ne comprends pas...

Elle prit le temps d'inspirer.

— Hier soir, Max m'a demandé de l'épouser.

Il se figea, visiblement surpris.

— Et tu es là, en train de boire un verre de vin avec moi dans ton ancien appartement ?

Elle sourit.

— Les félicitations ne sont pas de circonstance.

— Tu as dit non au multimillionnaire Max French ? Voilà qui mérite un toast !

Il leva son verre.

— A l'après-Max!

— Je sais que je devrais consulter un psychiatre.

— C'est ta vie. Tu en fais ce que tu veux.

Il passa furtivement un bras secourable autour de ses épaules et elle se sentit tout de suite mieux. Il n'avait pas l'air de la juger...

— Le pire, c'est que je suis allée directement voir Adam après avoir quitté Max, murmura-t-elle.

— Adam ? s'étonna Jake en fronçant les sourcils. Mais je croyais qu'il était...

— Il est...

— Je crois que tu devrais venir t'asseoir dans le salon. Tu as visiblement beaucoup trop travaillé depuis notre retour de vacances.

Elle le suivit, de plus en plus détendue. Elle était chez elle.

Il la surprit en train de faire l'inventaire de la pièce.

— Tu me parais très calme, fit-il remarquer.

— Rien de tel que dix jours dans un mouchoir de poche pour vous aider à mettre au clair ce que vous ressentez pour quelqu'un.

Il acquiesça.

— Je connais le scénario par cœur...

— Désolée... Je suis tellement absorbée par mon propre cas... Comment vis-tu le fait d'être revenu à ton ancien statut de célibataire ?

— Franchement ?

— Je ne dirais rien à Eloïse. Ici, je suis tenue par le secret professionnel des propriétaires.

Jake prit le temps de réfléchir.

— Eh bien...

Il avait presque l'air de s'excuser.

— J'apprécie la sensation de liberté... Non pas qu'elle m'ait jamais empêché de faire ce que je voulais, mais...

— Tu n'as pas besoin de m'expliquer ça, coupa-t-elle.

— Donc...

Il se mordilla pensivement l'intérieur des joues.

— Dois-je supposer que tu es là parce que tu veux rentrer chez toi et pas seulement parce que tu voulais profiter d'un verre de vin ?

Elle acquiesça.

— Oui. Et le plus tôt sera le mieux.

Jake regarda autour de lui.

— Je crois que je pourrais avoir vidé les lieux d'ici...

Il paraissait vraiment déçu.

— Quelques semaines, un mois ou deux tout au plus.

— Je ne te mets pas dehors.

— Il y a bien ma sœur, mais les petits enfants, ce n'est pas vraiment compatible avec un concepteur de sites Web insomniaque qui travaille à la maison et se met à faire du bruit après 19 heures. De toute façon, j'envisageais déjà d'investir.

— Il n'y a pas urgence.

— Où iras-tu en attendant ?

— Mes parents m'accueilleraient volontiers et Max, toujours gentleman, m'a déjà proposé de m'installer dans la chambre d'amis. Mais j'aimerais mieux prendre la chambre d'amis qui est ici. Si ça ne t'ennuie pas. J'ai envie d'être chez moi.

— Si ça ne m'ennuie pas ? Mais cet appartement est à toi.

— Tu n'as pas loué avec un propriétaire dans la place. Bien entendu, je diminuerai ton loyer.

Jake marqua un temps de pause.

— Tu es certaine que je ne vais pas te rendre dingue ?

— Je pourrais te poser la même question.

— Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir, fit Jake avec un large sourire. Tu pensais t'installer quand ?

— Ce soir ?

— Ce soir ?

Il n'avait pas mis les pieds dans la chambre d'amis depuis des lustres. Il ne savait pas où était la housse de couette et il n'était même pas certain de l'avoir lavée depuis son arrivée.

— On peut reporter à la semaine prochaine, si c'est plus simple pour toi.

Elle se demanda si le canapé du bureau serait confortable. Les douches, elle pouvait toujours les prendre au club de gym.

— Donne-moi quelques heures, dit Jake. Ne le prends pas mal, mais Eloise est-elle au courant que nous allons partager l'appartement ?

— Oui, je crois qu'elle a peur que je te mène la vie dure.

— Elle a dit ça ?

— Plus ou moins.

Jake secoua la tête.

— Ce qu'elle peut être stressante, parfois...

— Et moi ?

— Tu es directe, mais pas stressante. Et puis, si notre arrangement ne lui convient pas, elle pourra toujours se liguer avec Max contre nous.

— Si ce n'est pas déjà fait.

Le regard de Jake s'assombrit.

— Tu penses qu'ils...

— Qu'ils couchent ensemble ? Non. Mais avec un peu de chance, ils ne vont pas tarder.

— Et tu dis ça tout tranquillement.

— Je m'étonne que ça te surprenne. Ces deux-là étaient destinés à tomber dans les bras l'un de l'autre un de ces jours, et maintenant que nous ne sommes plus là pour leur donner mauvaise conscience, c'est pratiquement inévitable. Il existe entre eux une forte

attirance.

Jake acquiesça.

— Bon, alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Elle se leva et marcha jusqu'à la porte.

— Je vais chercher mes affaires pour la nuit.

— Là, tout de suite ?

— Il te faut quelques jours pour te faire à l'idée ? Si c'est le cas, je m'incline, mais j'aurais l'indélicatesse de prendre une douche avant de partir...

— Bien sûr. Je veux dire, oui. Reste. Maintenant. Si tu veux. Ça ne me dérange pas que ce soit tout de suite, ni que ça s'éternise. C'est chez toi, ici. En fait, je t'ai gardé ton appartement au chaud.

Maggie était terriblement soulagée.

— Merci. J'apprécie vraiment ton geste.

— Je vais préparer le lit.

Maggie gloussa.

Il rougit.

— Oui, ça va. Je vois ce que tu penses.

— Puisque tu prépares le lit...

Elle battit des cils d'un air coquin.

— Je descends en vitesse dans la voiture pour prendre mon sac.

Maggie venait de grimper la dernière volée d'escalier en traînant sa valise. Elle fit une pause sur le palier pour souffler et entra, puis s'arrêta devant la porte de la chambre d'amis. Cette pièce était hantée depuis qu'elle était partie ou bien était-ce Jake qui se trouvait quelque part dans la housse de couette qu'il essayait d'enfiler?

Elle le regarda se débattre pendant quelques minutes. Il ne progressait pas beaucoup.

— Laisse-moi faire, dit-elle enfin.

— Non, non, pas question, protesta Jake en espérant qu'elle ne regarderait pas la housse de trop près.

Le papier journal d'un supplément qu'il avait mis de côté avait dû déteindre sur le tissu de coton qui était maintenant d'une teinte grisâtre.

Il en vint tout de même à bout et secoua vigoureusement la couette avant de l'étendre sur le lit, non sans s'assurer que le point d'encre rouge d'un stylo qui lui avait servi à faire des mots croisés se trouvait contre le matelas, hors de vue.

— Ça y est, dit-il.

Elle continua à l'observer tandis qu'il tapotait les oreillers et ajoutait le couvre-lit avant de le replier.

— Je m'habituerai aisément à avoir une femme de ménage, commenta-t-elle.

— On va faire les choses simplement... Tu peux utiliser la douche et les toilettes. Quand tu tires la chasse, fais attention, sinon la citerne ne se remplit pas correctement.

Il ne l'imitait pas trop mal...

— La cuisine, rien de spécial. Nettoie les boutons de la cuisinière pour que la graisse ne s'accumule pas. Le gril fonctionne parfaitement. Si tu pouvais ne pas déranger mes papiers dans le salon, je t'en serais éternellement reconnaissant. Je les trierai demain ou après-demain. Tu as mangé ?

— Non.

— Viens.

Il ouvrit le réfrigérateur et regarda à l'intérieur.

— Je peux te préparer des *fajitas* de poulet - fabrication industrielle, bourrés d'additifs -, un bol de spaghettis maison ou bien...

Il jeta un coup d'œil dans un des placards.

— Des lasagnes...

— Tu sais cuisiner ?

Elle n'aurait pas su dire pourquoi, mais elle l'avait imaginé en esclave du micro-ondes.

— L'essentiel. Et quand je mets une casserole sur le feu, je m'arrange pour en faire assez pour toute la semaine. Qui aurait envie de cuisiner tous les soirs ? Bon, qu'est-ce qui te fait envie ?

— Les lasagnes, c'est compliqué ?

— La bolognaise est déjà prête, donc non, il n'y en a pas pour plus de quarante minutes, une heure au maximum.

— Ça me va très bien.

Il s'était accroupi près du réfrigérateur, elle avança vers lui.

— Merci, dit-elle.

Et, sans l'avoir prémédité, elle se pencha pour l'embrasser.

Une intense surprise se peignit sur son visage.

— Tu te prends pour un balancier? dit-il en l'évitant.

— Pas du tout, un balancier va-et-vient. Je n'ai pas l'intention de recommencer.

Jake la contempla fixement.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Elle se demanda si elle avait quelque chose sur le visage et s'essuya subrepticement la bouche et les joues.

— Tu es sûre que tu ne vas pas encore essayer de m'embrasser ?

— Sûre. Et pas sûre.

Elle se pencha pour une deuxième approche. Et pour la deuxième fois, il l'arrêta et se recula.

— Je pense que tu devrais arrêter de te balancer, dit-il.

Maggie fit la moue.

— C'était ton idée, le balancier.

— Ne te vexe pas, mais il me faut un peu de temps. J'ai la tête à l'envers. Quant à toi, tu essayes de rebondir comme tu peux...

Maggie se demanda si on rebondissait si facilement.

— Et si nous sommes destinés à vivre ensemble pendant quelque temps, ça me paraît une très mauvaise idée.

Maggie n'avait pas l'habitude que ce soit l'autre, la personne raisonnable. Elle fut tentée de partir et de mettre fin à la cohabitation la plus courte de l'histoire.

— Je peux te donner un coup de main, pour le dîner ?

— Non, va t'asseoir à côté et détends-toi. Je crois que tu as eu des journées riches en émotions, récemment.

— Si tu insistes. Je vais m'écrouler sur le canapé.

— Je mets ça au four et je te rejoins.

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Tu es certain que ça ne t'ennuie pas que je reste ici ?

Il leva le nez de son plat.

— J'allais te poser la même question, dit-il.

— Pour moi, ça va. Je serais ravie de partager cet appartement avec toi.

— Dans ce cas, c'est décidé. Mais plus de bêtise tant que tu es sous mon toit.

Maggie sourit.

— *Ton* toit ?

— Dès demain, je me mets en quête d'un appartement.

— Je peux t'aider.

— Je ne joue pas dans la même cour que toi. Le montant de la commission que je suis disposé à payer ne te permettrait même pas de tacheter une paire de chaussures.

— Je ne te prendrai pas de commission.

— C'est très gentil, mais non. Il est temps que je me débrouille seul. Tu en as fait assez comme ça pour moi. Et puis je pense qu'il ne faut pas mélanger les affaires et l'amitié. Tu n'es pas de mon avis ?

Maggie s'appuya au chambranle de la porte, en adoptant une pose qu'elle espérait sensuelle.

— Simplement, ça veut dire que je risque de rester ici quelques mois, ajouta-t-il.

— Ça ira.

Le cœur de Maggie chavira à l'idée qu'elle allait bientôt rapatrier ses affaires.

— Déménager, c'est aussi prenant qu'un hobby.

— Dis-toi que c'est pour la bonne cause. Avec un peu de chance, le fait de cohabiter nous empêchera de faire des bêtises.

— Jusqu'à la prochaine fois.

Elle remplit son verre de vin et alla s'allonger sur le canapé. Jusqu'à la prochaine fois...

Épilogue

Jake agita son nouveau trousseau de clés sous le nez de Maggie, laquelle était occupée dans la cuisine à un grand nettoyage de printemps — ou plutôt d'automne. Depuis que Jake avait emballé ses affaires, la poussière dans les tiroirs se voyait un peu trop pour être ignorée.

— Je les ai ! s'écria-t-il triomphalement. J'ai un toit.

— Tu as signé pour un appartement, corrigea-t-elle machinalement.

— C'est pareil. En tout cas, je ne suis plus un vagabond, mais un propriétaire. Depuis une heure, j'ai posé mon gros orteil sur le premier barreau de l'échelle.

— Félicitations.

Ça lui avait pris six mois, pas deux. Mais qui songeait à tenir le compte ?

— Je n'y serais pas arrivé sans toi, assura-t-il.

— Arrête de dire des âneries. Tu ne m'as rien laissé faire.

— C'est pourtant vrai, dit-il en se frottant les mains d'un air satisfait. Je suis agaçant, non ?

A en juger par le petit nuage sombre qui suivait Maggie depuis ce matin, elle ne l'avait pas trouvé si agaçant que ça.

— Merci de ta patience, ajouta-t-il.

— Le temps est passé très vite. A ce propos...

Ravie de cette diversion, elle alluma la radio. C'était l'heure du déjeuner, l'heure de l'émission d'Eloise. Elle avait débuté trois semaines plus tôt et Maggie l'écoutait régulièrement. C'était un peu aussi comme être avec elle. On profitait de sa conversation volubile et de ses goûts discutables en matière de musique.

Jake se servit un grand verre d'eau. En tant que nouveau propriétaire, c'était tout ce qu'il pouvait désormais s'offrir comme boisson.

« Vous écoutez Eloise Forrest pour *City FM*. L'émission d'aujourd'hui... »

Jake sourit.

— Une vraie professionnelle, commenta-t-il.

— Et aussi une jeune fiancée, ajouta Maggie.

Max avait rendu la bague qu'il avait achetée pour elle et Eloise avait dessiné elle-même celle qu'elle portait. Elle n'avait pas l'intention de vivre avec Max tant qu'ils n'étaient pas mariés. Maggie espérait qu'ils investiraient bientôt.

— Une femme heureuse, conclut Jake. Je compte l'inviter à dîner avec Max quand je serai un peu mieux installé.

— Moi aussi.

Maggie soupira en songeant aux cartons entassés dans le salon et que les employés du garde-meubles lui avaient livrés hier. Elle ne l'aurait avoué à personne, et surtout pas à Max, qui avait financé son déménagement, mais ses affaires ne lui avaient pas manqué. Jake n'allait pas emporter grand-chose... L'appartement serait de nouveau plein à craquer... C'était peut-être l'occasion de trier et de faire le vide. A partir de maintenant, elle voulait une vie moins encombrée.

« Tout à l'heure, je vous présenterai en avant-première les meilleures nouveautés de disques, je vous ferai écouter mes téléchargements de la semaine et je distribuerai des places pour un concert de rock dans Hyde Park. N'oubliez pas que vous écoutez en ce moment la seule station qui vous permet de participer aux fêtes dont tout le monde parle. Soyez prêts à *Donner un peu pour vivre un peu...* »

Jack se tourna vers Maggie.

— Tu te rends compte de tout ce qu'elle fait ?

Maggie acquiesça.

— Bien sûr. Et je suis fière d'elle.

Depuis quinze ans, elles avaient toujours été là l'une pour l'autre, au moins en esprit, même si en ce moment elles n'arrivaient pas à voler plus d'une heure ou deux par semaine à leurs emplois du temps surchargés.

« Mais avant de diffuser les vieux Disques d'or que vous avez choisis pour aujourd'hui, je vous offre un morceau que vous ne cessez de me réclamer depuis que je vous l'ai fait découvrir. Le disque n'est pas encore sorti, mais ça ne saurait tarder, et quand il sortira, vous pourrez être fiers d'avoir été les premiers à l'entendre. Il s'agit, bien sûr, de *Seeing Red*. »

Maggie observa Jake, qui regardait par la fenêtre tout en écoutant sa démo, un sourire aux lèvres.

— Elle est drôlement sympa avec moi, dit-il.

— Ce n'est pas complètement désintéressé, fit remarquer Maggie. Découvrir un nouvel artiste, c'est bon pour son image. Je trouve tout ça très bien. Rien n'arrive sans une bonne raison.

— Tu crois qu'on devrait téléphoner ?

— Tu imagines la tête qu'elle ferait? s'esclaffa Maggie.

Jake battit des mains.

— Bon. Il est temps pour moi d'embarquer mes affaires. Avec seulement quatre mois de retard sur l'horaire prévu. Je ne te remercierai jamais assez de m'avoir hébergé si longtemps.

— Ce fut un plaisir.

Elle sentit qu'elle allait se mettre à pleurer, pourtant elle s'était juré de bien se comporter au moment des adieux.

Elle battit des paupières. Que lui arrivait-il ? Elle avait déjà vécu seule et ça ne lui avait

pas posé de problème.

— Ça va me faire bizarre de ne plus t'avoir ici, murmura-t-elle.

— Tu veux dire que tu vas devoir faire ta vaisselle ?

Elle rit.

— Oui, surtout ça. Je peux te donner un coup de main ?

— Non. C'est bon, je me suis organisé.

— Où sont les déménageurs ?

— Le déménageur est devant toi.

— Tu ne peux pas tout faire tout seul.

— Je ne vais pas loin...

Elle haussa les épaules.

— J'abandonne. Mais je n'arrive pas à croire que tu ne m'aies pas encore autorisée à visiter ton nouvel appartement.

Il sourit.

— N'abandonne jamais. Chaque chose en son temps. Tu le verras, je veux juste l'arranger un peu avant.

— Laisse-moi au moins t'aider à charger la camionnette. Je ne porterai que des objets légers.

Il secoua la tête.

Elle attrapa sa guitare.

— Je prends ça en otage jusqu'à ce que tu m'autorises à faire quelque chose. Je suis plus costaud qu'il y paraît.

Elle jeta un regard en coin du côté des cartons remplis de CD et de DVD. Elle s'avançait peut-être un peu...

— Je n'ai pas de camionnette.

— Pas de camionnette ?

Il sourit.

— Je me suis dit que tu étais de ces femmes qui aimaient avoir le dessus. Ou être au-dessus.

Elle essaya de ne pas rougir. Sans y parvenir.

— Mais de quoi parles-tu ?

— Je vais habiter dans ton immeuble.

— C'est sérieux ?

De nouveau, elle eut les larmes aux yeux. Mais, cette fois, avec un surprenant sentiment de joie intense. Noël arrivait en avance à Little Venice.

Il acquiesça.

- Si tu me donnes un coup de main, dans une heure, je serai installé au rez-de-chaussée.
- Si je te donne un coup de main ?
- Quand tu m'auras donné un coup de main.

Maggie ajouta une touche de parfum - histoire de mettre toutes les chances de son côté - et vérifia une dernière fois sa silhouette dans le miroir. Elle avait troqué son jean pour une jupe. La fille du dessus était légèrement plus élégante que la voisine d'à côté, elle en était certaine. Et puis Jake l'avait vue traîner n'importe comment durant les derniers mois, donc elle ne pouvait que faire mieux. Elle attrapa la tasse de sucre qu'elle avait préparée et sortit du réfrigérateur sa bouteille de Veuve Clicquot avant de descendre.

Quand elle appuya sur sa sonnette, elle souriait.

- Pas aujourd'hui, merci, fit Jake en entrouvrant à peine la porte.
- Je tenais à souhaiter la bienvenue à mon nouveau voisin, annonça-t-elle en brandissant la bouteille. Laisse-moi vite entrer avant qu'elle se réchauffe.

Il ouvrit en grand.

- C'est ce que j'appelle aimer ses voisins.

Il remarqua la tasse remplie de sucre.

- Du sucre ? s'étonna-t-il.

Maggie eut un peu honte. Là-haut, l'idée lui avait paru drôle.

- Quand le champagne n'existait pas, les voisins s'offraient sûrement du sucre.

Elle se pencha pour tenter de jeter un coup d'œil à l'intérieur.

- Tu veux peut-être entrer ?

Elle lui donna une petite tape tout en franchissant la porte.

- Je commençais à croire que tu allais me laisser sur le palier.
- Je sais que tu es plus intéressée que moi par la taille de mon appartement.
- Tu dis n'importe quoi!

Mais elle fit le tour des pièces en enregistrant mentalement tout ce qui n'allait pas.

Les rideaux avaient besoin d'être remplacés, et certains murs, d'un bon coup de pinceau. Mais le parquet était poncé et vernis, et il n'y avait rien à redire à l'agencement des pièces.

Le rouge des murs du salon lui parut chaleureux et, comme elle en faisait le tour, elle vit ce qu'elle n'avait pas remarqué en arrivant. Les cartons étaient toujours empilés, mais Jake avait installé une table dans un coin, avec des couverts pour deux, des bougies et un seau à glace. Elle remarqua du même coup qu'il s'échappait de la cuisine un fumet très prometteur. Et que Jake portait une chemise.

Elle fit un pas en arrière, vers la sortie.

— Je suis désolée... Je... je pensais que tu défaisais tes cartons... Mais tu veux profiter de ta première soirée de liberté... Je comprends...

Elle se détourna en direction de la porte.

— J'espère que le champagne sera bon... Ça faisait sûrement un bout de temps que tu avais hâte de t'installer chez toi.

Il n'avait pas joué cartes sur table avec elle.

— La femme que j'attends ce soir n'est pas patiente, d'habitude.

— Mais vu les circonstances...

Jake sourit.

— Exactement.

— Pardon d'avoir fait irruption chez toi sans crier gare. Si tu es libre demain, ou si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à me faire signe.

Elle fila résolument vers la porte.

— Où vas-tu ? demanda Jake en la contemplant fixement.

Il la rejoignit et la prit par les épaules pour la pousser vers la table.

— Ça fait des heures que j'attends que tu te décides à descendre. J'ai déjà usé tout un lot de bougies. Je pensais que tu te montrerais vers 18 heures, au plus tard.

— C'est pour moi ?

Elle était surprise. Et pas assez habillée pour la circonstance. Heureusement, lui ne portait pas de chaussures.

— Je tenais à te remercier, dit-il.

Elle s'accrocha au dossier de sa chaise.

— Tu n'avais pas besoin de te donner tant de mal. C'était vraiment un plaisir de t'avoir chez moi.

Jake s'approcha d'elle.

— A présent, si tu as toujours envie de m'embrasser...

Elle n'hésita pas une seconde. Et cette fois, il ne la repoussa pas.

Il déboucha le champagne quelques minutes plus tard.

— On dirait que les voisins sont drôlement sympas, commenta-t-il.

— Pas tous, j'espère, ironisa-t-elle.

Elle regarda de nouveau autour d'elle.

— Cet appartement est vraiment très bien.

Il la contempla fixement.

— Qu'est-ce que tu penses de tout ça? demanda-t-il.

— Des stores vénitiens seraient parfaits. Il faudrait aussi placer un éclairage indirect dans le coin et puis repeindre ce manteau de cheminée.

— La question nous concernait, nous...

Elle soutint son regard.

— Dans ce cas... Beaucoup de choses.

Il l'embrassa de nouveau.

Elle se dégagea la première.

— Un problème ? demanda-t-il avec un visage inquiet.

Elle lui sourit tandis qu'il la dévisageait.

— Non. Pas de problème. Je pense que je suis en train de tomber amoureuse de mon voisin du rez-de-chaussée.